This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

PRESENTED TO THE LIBRARY
BY
PROFESSOR H. G. FIEDLER

Fiedler J 10·3

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE
ALLEMAND.

TOME TROISIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE ALLEMAND, OU RECUEIL DES MEILLEURES PIECES DRAMATIQUES,

Tant anciennes que modernes, qui ont paru en langue Allemande; précédé d'une Dissertation sur l'Origine, les Progrès & l'état actuel de la Poésie Théâtrale en Allemagne.

Par MM. JUNKER & LIEBAULT.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez M. JUNKER, premier Professeur de Droit public, à l'Ecole Royale Militaire.

Et chez COUTURIER, Imprimeur-Libraire, Quai & près l'Eglise des Augustins.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ESPRIT FORT,

TRAGÉDIE BOURGEOISE

EN CINQ ACTES,

De M. LESSING.

Digitized by Google

ACTEURS.

CLERDON.
GRANDVILLE.
Miſs AMÉLIE GRANDVILLE.
HENLEY.
TRUWORTH, Valet de Clerdon.
WIDSTON, Valet de Henley.
UN LAQUAIS.

Digitized by Google

L'ESPRIT FORT,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

HENLEY, WIDSTON.

HENLEY.

QUEL contre-temps imprévu!..... Qu'ai-je apperçu!.. Mes deſſeins, ma vengeance... tout eſt détruit! Malheureux que je ſuis!.. (*en ſe retournant*) Quoi, tu me fuis....

WIDSTON.

Oui, Monſieur; le trouble violent où je vous vois m'inquiete. Me

Digitized by Google

pardonnerez-vous, si je vous demande la cause de ce changement subit?

HENLEY.

Connois-tu cet étranger qui vient de passer si rapidement à côté de nous?

WIDSTON.

J'ai quelqu'idée confuse de l'avoir vû quelque part.

HENLEY.

Et tu ne te trompes pas; c'est Grandville, celui dont Clerdon m'avoit procuré la connoissance à Londres.

WIDSTON.

Et pourquoi sa présence vous agite-t-elle si fort?

HENLEY.

Elle est pour moi l'événement le plus funeste qui pouvoit m'arriver. Ma vengeance, ce sentiment qui remplit toute mon ame, est au moment d'être trahie. Tu me connois, Widston; juge du tourment que je dois endurer. Mais ce que je dis, est un mystere pour toi. Je

Digitized by Google

vois dans tes regards envieux que tu désires l'explication d'un secret que tu méritois d'apprendre plutôt. Oublie ma réserve. Tu es digne de ma confiance, & la derniere preuve que tu m'as donnée de ton zele, parle trop fortement en ta faveur pour me laisser aucune inquiétude sur ton compte. Je ne te cache pas qu'auparavant, malgré les épreuves auxquelles je t'avois mis, j'étois encore incertain si je te confierois ce secret. Maintenant je vais t'ouvrir mon cœur tout entier... Tu connois mes relations avec Clerdon; de tous temps nos familles furent unies, ou par des alliances, ou par le voisinage de nos biens, ou par d'autres circonstances. Mais malgré ces apparences d'intimité, elles ne laissoient pas de nourrir une secrete jalousie l'une contre l'autre. Je fis, tu le sais, la connoissance de Clerdon au retour de mes voyages. Son mérite fixoit l'attention de tout le monde. Il passoit généralement pour le jeune homme le plus accompli. Plein d'hon-

Digitized by Google

neur, de religion.... observe ces deux points-là, & tu verras bientôt que je ne m'y arrête que pour donner plus de lustre à mon triomphe.... ces vertus recommandables se réunissoient en lui aux qualités les plus brillantes du cœur & de l'esprit. Par-tout il éclipsoit tous ses amis, ou les oublioit, ou ne les connoissoit que comme ses amis. Mon amour propre en fut indigné, & ce secret dépit augmenta, lorsque me trouvant en concurrence avec lui sur les mêmes objets, j'eus l'humiliation de lui voir donner la préférence dans toutes les occasions. Partout nous étions rivaux, & par-tout il avoit l'avantage. Je conçus contre lui une haine mortelle; & tu sais combien ce sentiment que je cachois à tout le monde m'a souvent rendu injuste & violent envers toi. Enfin, cette fatalité qui nous forçoit pour ainsi dire à poursuivre toujours les mêmes objets, nous engagea dans un combat, qui devoit également couvrir le vaincu de confusion, & lui

Digitized by Google

rendre le vainqueur odieux. Nous aſpirâmes tous deux en même temps au bonheur de plaire à la ſœur de Grandville, cette beauté céleſte qui réuniſſoit alors tous les vœux. Elle avoit tous les agrémens & toutes les vertus de ſon ſexe.... Je ſuis forcé, malgré la haine que j'ai conçue contr'elle, de lui rendre cette juſtice... Mais pourquoi m'arrêter plus long-temps ſur ces momens cruels, ſur ces jours de ma honte & de mon déſeſpoir... Elle me rebuta... Tu étois abſent alors; la commiſſion qui t'a mérité ma confiance t'éloignoit alors de moi... Oui, Widſton, elle me rebuta, me préféra Clerdon, & lui promit ſa main.

WIDSTON.

Quoi, Monſieur, Clerdon eſt votre rival, & rival préféré; & Clerdon vit encore?

HENLEY.

Ceſſe de t'étonner. Apprends à me connoître. Une vengeance auſſi commune, auſſi médiocre que la mort étoit

Digitized by Google

indigne de moi. Un même instant eût terminé son supplice & ma vengeance. Non, c'est un supplice plus douloureux, un tourment plus durable, une punition dont l'idée seule me fit frémir en la concevant, qui doit laver mon injure. Je résolus de lui ravir ces mêmes qualités brillantes, ces vertus si vantées par lesquelles il l'emporta sur moi; de le précipiter de cette sphere élevée, de l'abaisser au rang des hommes vicieux, des scélérats, de ces hommes abjets qu'on regarde comme des monstres; de l'accabler d'autant d'infamie qu'auparavant il étoit comblé de gloire, & enfin, après l'avoir conduit de crime en crime, le rendre encore odieux au-delà du tombeau.... Voilà mes projets.... Mon cœur s'applaudit de les avoir conçus...

WIDSTON.

Et comment pouviez-vous espérer...

HENLEY.

Comment? J'appellai la dissimulation à mon secours; je cachai l'ennemi mor-

Digitized by Google

tel ſous le maſque impoſant de l'admiration & de l'amitié. Je feignis d'avoir immolé ma paſſion à ce ſentiment, & je réuſſis à le faire croire. Je tentai d'abord de combattre l'attachement de Clerdon pour la religion: je ſentis que pour l'entraîner dans le vice, il falloit commencer par détruire les principes qui en détournent. Je le conduiſois de diſſipations en diſſipations, de plaiſirs en plaiſirs. Je l'environnai de tentations; il ſe permit des écarts, il en eut des remords, & ces remords lui firent bientôt haïr la religion qui les faiſoit naître. Après l'avoir amené à ce point où je l'attendois, je répandis des doutes, je jettai du ridicule ſur ce qu'il reſpectoit encore, j'agaçai ſon amour propre, je le fis rougir de penſer comme le peuple. Il finit par devenir ce qu'on appelle un eſprit fort. Dès ce moment ma vengeance fut aſſurée. Je le voyois, avec une joie perfide, occupé à conſtruire l'édifice fragile de la religion des prétendus honnêtes gens. J'applaudiſſois

Digitized by Google

à ſa chimere. Bientôt je le fis paſſer ſucceſſivement par tous les dégrés du crime: il n'avoit plus d'armes contre moi. Il ſe livra aux dépenſes les plus folles; ſes excès le précipiterent dans l'indigence; il oſa tout pour en ſortir. Il employa les moyens les plus odieux pour tirer des ſommes conſidérables de ſon pere: celui-ci ne ſavoit rien refuſer à un fils qui juſques-là l'avoit comblé de ſatisfaction. Ce malheureux vieillard porta bientôt la peine des excès de Clerdon; il tomba dans la miſere. J'eus l'adreſſe auſſi de le brouiller avec Grandville, ſon meilleur ami, & ce qui mit le comble à ma gloire, avec ſa maîtreſſe même. Alors le reſte de pudeur qui l'avoit encore retenu l'abandonna entierement. Il déclama hautement contre cette religion, dont en ſecret il déteſtoit le joug. Perdu de dettes, il fut obligé de quitter Londres, & emporta avec lui les dernieres dépouilles de ſon malheureux pere. Il vint avec moi dans cette partie ſeptentrionale

Digitized by Google

de l'Angleterre, où ſans être connu de perſonne..... Mais, que vois-je? Tu change de couleur? Tu trembles? Tes regards décelent l'horreur & l'épouvante? Le lâche! Ah, combien je me ſuis trompé en comptant ſur toi! Accoutumé à frémir au nom de ce que la canaille comme toi appelle crime, tu trembles à l'aſpect de celui-ci?.... Crains de porter plus loin mes ſoupçons.... Les ſervices que tu m'as rendus combattent encore en ta faveur.... mais garde toi d'aller juſqu'à la trahiſon, ou c'eſt fait de ta vie.

WIDSTON.

Quoi, Monſieur, vous pourriez croire....

HENRY.

Laiſſe-moi. Quelqu'un vient. Dès que tu me ſauras ſeul, tu viendras me rejoindre.

SCENE II.

HENLEY, CLERDON.

CLERDON (*avec inquiétude*)

AH mon ami! J'implore votre ſecours.... Un trouble, une inquiétude mortelle me ſuivent par-tout..... mon ame eſt dans une agitation....

HENLEY.

Vous m'étonnez, Clerdon; quelle cauſe ſubite....

CLERDON.

Elle n'eſt pas ſubite, mon ami..... Depuis quelque temps le retour des..... Vous appellerez cela, ſi vous voulez, préjugés de l'enfance.... mais mon cœur en eſt déchiré..... Le ſouvenir de mon malheureux pere s'offre ſans ceſſe à mon eſprit, & ne me laiſſe plus aucun repos.

HENLEY.

Je vous reconnois-là. Votre ame foible

Digitized by Google

& pusillanime se livre souvent à des excès de mélancolie dont je rougis pour vous. Cependant je n'avois pas encore vu en vous un pareil effroi, une terreur si profonde.

CLERDON.

Et je ne puis vous en découvrir la raison. Vous vous moqueriez de moi.

HENLEY.

Moi, me moquer de vous? Vous m'offensez, Clerdon. Je ne suis ni inconséquent, ni barbare; & il faudroit être l'un ou l'autre pour outrager un ami qui souffre. Je croirai que vous êtes peu le mien, si vous me cachez plus longtemps le sujet de vos inquiétudes.

CLERDON.

Qu'allez-vous penser de moi, si je vous avoue que je suis assez foible, assez ridicule pour être le triste jouet d'une imagination allarmée par une terreur nocturne?

HENLEY.

Comment? Seroit-il possible...

CLERMON.

Oui, mon ami, connoiſſez toute ma honte..... Oh, que ne puis-je me la cacher à moi-même!... Ayez pitié de ma foibleſſe.... mais en même temps rendez juſtice à mon cœur. Ce n'eſt pas le ſort affreux dont je pourrois être menacé qui cauſe mon effroi. Je n'ai jamais attaché d'importance à ces illuſions que la nuit enfante & que le réveil détruit... Mais l'image de mon pere eſt ſi fortement imprimée dans mon eſprit, elle y porte un trouble ſi cruel.... J'ai cru le voir cette nuit.... & dans quel état!... Quel ſpectacle, ô mon Dieu!... Il étoit expirant à mes pieds... une pâleur mortelle couvroit ſon viſage vénérable.... ſes yeux, noyés dans les pleurs, ſe tournoient vers moi, & ſembloient me ſupplier. Ils n'annonçoient aucun courroux, ils n'annonçoient qu'un bon pere, que le plus tendre des peres. Il étendoit vers moi ſes mains tremblantes; il me conjuroit d'une voix foible & mourante...

Digitized by Google

Ah! Henley, mon chere Henley, le ſon de cette voix terrible & touchante retentit encore au fond de mon ame; il me prioit d'éviter l'abîme affreux où un monſtre, dont la figure m'eſt échappée, & qui vit auprès de moi, s'efforçoit de me précipiter..... A l'inſtant il eſt tombé mort à mes pieds, & je ſuis reſté en proie à des horreurs qu'il ne m'eſt pas poſſible de vous exprimer.

HENLEY.

Ceci eſt une ſuite aſſez naturelle des petites idées timides &....

CLERDON.

Apprenez tout. La voix ſéduiſante de ce monſtre ſembloit calmer peu-à peu ces agitations violentes. Oui, mon ami, elle parvint à me faire oublier & les prieres & les exhortations de mon pere, & inſenſiblement elle me conduiſoit vers l'abîme redoutable, lorſque tout-à-coup je vis deſcendre d'un nuage brillant une figure céleſte ſous les traits de Grandville.... de ce Grandville autrefois mon

Digitized by Google

ami... ſes traits ſeulement avoient quelque choſe de plus grave & de plus impoſant, & fort au-deſſus de l'humanité, conſidérée dans ſon plus grand éclat, dans ſa plus haute dignité. Une ſplendeur majeſtueuſe rayonnoit autour de lui. D'une main ſecourable il voulut m'éloigner du précipice, je le repouſſai avec mépris.... Dans ce moment le monſtre s'élança ſur Grandville & le poignarda... Furieux, je me jettai ſur le monſtre, pour venger mon ami, lorſque tout-à-coup.... mon ame ſe glace à ce ſouvenir affreux..... tout le ciel, au-deſſus de nous, ſe couvrit d'un nuage d'où ſortoient des torrens de feu, & un coup de tonnerre épouvantable m'engloutit dans l'abîme avec le monſtre que je voulois punir.

HENLEY.

Et de pareilles viſions pourroient vous inquiéter, mon pauvre Clerdon?

CLERDON.

Je l'avoue, & j'en meurs de honte. Mais ce qui m'humilie encore davantage,

Digitized by Google

c'eſt que depuis quelque temps je ne me trouve plus le même; mon ame affaiſſée eſt ſans reſſort, ſans énergie. Une ſombre mélancolie peint, des couleurs les plus ſombres, tous les objets qui m'environnent.... Je ne vois que des choſes ſiniſtres; il me ſemble que tout eſt armé contre moi dans la nature, que tout eſt danger pour moi.

HENLEY.

C'eſt que vous n'avez pas encore totalement ſecoué le joug de vos vieux préjugés; c'eſt que vous avez encore un pied dans la fange, & que vous rampez avec le peuple; c'eſt que vous avez encore des terreurs paniques qui vous font regarder en arriere.

CLERDON.

Mais cette voix intérieure, ce ſentiment invincible, (car je ne veux rien vous déguiſer) qui agitoient mon cœur & le troubloient, au milieu même des railleries que je me permettois contre la religion; tout cela eſt-il dans la ſuite de

Digitized by Google

la seule habitude, de ce que vous appellez préjugés?

HENLEY.

Rien autre chose, mon ami; habitude, préjugés, sotises, ou comme il vous plaira de le nommer.... Mais savez-vous que vous me faites pitié? Quoi, un rêve a pû vous mettre dans l'état où je vous vois? Un rêve?.. Défaites-vous de ces petitesses-là. En vérité je souffre trop qu'un homme se dégrade à un tel point.

CLERDON (*après avoir un peu rêvé*)

Pere infortuné, pere trop tendre, que j'en ai usé cruellement avec toi!

HENLEY.

Finissez donc ces lamentations: ne voyez-vous pas que vous ne faites qu'augmenter le noir de votre imagination? Croyez-m'en, vous avez besoin de voir des objets plus gais. Allez faire un tour de promenade dans les allées de ce jardin charmant. Le parfum des fleurs & la fraîcheur de cette belle matinée rendront

Digitized by Google

du reſſort à vos eſprits appeſantis, & diſſiperont les nuages dont votre ame eſt enveloppée. Sans des affaires indiſpenſables qui me retiennent, je vous accompagnerois. (*Clerdon ſort*)

SCENE III.

HENLEY, & *enſuite* WIDSTON.

HENLEY.

SA puſillanimité augmente à chaque inſtant ! Je vois bien qu'il faut uſer d'adreſſe & de circonſpection, ſi je ne veux pas que la victoire m'échappe des mains. (*à Widſton qui entre*) Si j'oublie ta lâcheté de tantôt, rends-en grâce aux ſervices que tu m'as rendus juſqu'ici : mais prends garde d'abuſer jamais de ma confiance.

WIDSTON.

J'en ſuis incapable, Monſieur.

HENLEY.

Apprends donc à préſent le ſujet du

Digitized by Google

trouble où tu m'as vû tantôt... A peine Clerdon fut arrivé ici avec moi, que je l'entraînai dans des plaiſirs de toute eſpece. Mais toutes ces diſſipations n'ont pas empêché que je ne remarquaſſe ſouvent en lui les traces d'une profonde mélancolie..... Quoiqu'il en ſoit, le châtiment de ſes crimes commence. Que le ſpectacle des remords qui le déchirent ſeroit ſatisfaiſant pour ma haine, ſi cette ſatisfaction n'étoit pas empoiſonnée par la crainte qu'il ne vienne à changer! Cependant ſon amour-propre que j'ai eu l'art d'intéreſſer, les amuſemens que je lui procure continuellement, le caractere d'Eſprit fort qu'il a affiché publiquement, lui fermeront, j'eſpere, tout chemin vers le retour. Encore un crime ou deux, & le ſentiment de mélancolie qu'il éprouve aujourd'hui, deviendra celui du déſeſpoir. Il court à grands pas au malheur; qu'il y arrive, & me voilà heureux & vengé... mais je frémis quand je me rappelle le nouvel obſtacle que le

Digitized by Google

ſort oppoſe à mes vues depuis ce matin... C'eſt Grandville.... ſon meilleur ami... A préſent es-tu encore ſurpris du trouble où tu m'as vû tantôt? Il eſt certainement venu pour le ſauver de mes mains, & ce qui augmente encore mon inquiétude, c'eſt qu'on m'a aſſuré que ſa ſœur eſt avec lui, qu'ils ſont arrivés tous deux cette nuit, & qu'ils ont loué le bas de la maiſon où nous ſommes. Qui peut leur avoir découvert notre retraite?

WIDSTON.

Clerdon ſait-il déjà....

HENLEY.

Il ne ſait encore rien, mais il ſaura bientôt tout.... Et ma vengeance.... Mais qu'ai-je à craindre? Elle ne peut manquer, quoiqu'il arrive. Que Clerdon ne crie pas encore victoire; le Ciel ni la terre ne peuvent empêcher ſa perte, je l'ai jurée.... J'irai plutôt à ſon ami, à ſon amante.... En vain ils ſont venus pour le ſauver.... Qu'ils tremblent pour eux-mêmes.... ma fureur les réunira,

Digitized by Google

& je veux que leur perte commune releve mon triomphe... Oui, Widſon, je trouverai moyen de les immoler tous trois l'un par l'autre.

WIDSTON.

Votre amour au moins ne fera-t-il pas grâce à Miſs Grandville?

HENLEY.

Mon amour? Quiconque m'a offenſé, fût-il la perfection même, & m'eût-il ſauvé la vie, n'eſt plus digne que je l'aime. Si je pouvois former des vœux pour la poſſéder, ce ſeroit pour devenir plus ſûrement ſon bourreau, & pour la faire paſſer par tous les dégrés poſſibles du malheur. Mais un moyen plus aiſé va me conduire à ce but. Clerdon l'aime toujours, & Clerdon eſt le plus jaloux de tous les hommes. L'ambition & la jalouſie tyranniſent également ſon cœur. Ces deux violentes paſſions le conduiront à ſa perte, & ſerviront ma haine. Te voilà au fait du plan de ma vengeance; parle, n'eſt-il pas digne de moi? Les ames com-

Digitized by Google

munes se bornent à la satisfaction de répandre de l'amertume & des calamités sur les jours de leurs ennemis : mais moi, je vais plus loin, je veux poursuivre celui qui m'a outragé, même au-delà du tombeau, & savourer l'espoir délicieux de lui avoir ravi jusqu'à la félicité qui ne dépend d'aucune puissance mortelle.

WIDSTON.

Vous m'étonnez, Monsieur : comment est-il possible qu'en croyant en effet à cet avenir, l'idée seule ne suffise pas pour vous faire renoncer à vos projets?

HENLEY.

N'en sois pas surpris. Va, mon pauvre Widston ; quoique j'affecte le langage des esprits forts, je suis bien éloigné d'être d'accord avec moi-même sur les grands objets que je tâche de détruire... Hélas, peut-être serois-je moi-même un zelé défenseur des vérités que j'attaque, si je n'étois pas entraîné par le désir effréné de la vengeance. La religion l'interdit, & je ne puis aimer cette religion. Cette

Digitized by Google

passion impérieuse s'est assujetti mon ame, au point que j'acheterois la perte d'un ennemi au prix de ma propre ruine.... D'ailleurs, ma jeunesse & ma santé me donnent de la confiance. La vieillesse amortira, peut-être, en moi cette ardeur impétueuse qui me maîtrise aujourd'hui; & quand mes ennemis auront été sacrifiés à ma rage; j'aurai alors le temps de.... Mais chassons de nous ces tristes idées. Je vais méditer sur les moyens de rendre la présence de Grandville ici infructueuse, & peut-être fatale à tous les trois..... Rejoins-moi bientôt, je pourrai avoir besoin de toi..... Souviens-toi, sur-tout, qu'un homme auquel on a confié de pareils secrets, doit savoir se taire ou mourir.

SCENE IV.

Digitized by Google

SCENE IV.

WIDSTON (*seul*)

QUEL dessein, quelle horreur!.... quel affreux mêlange de scélératesse & d'inhumanité!... Quel nom donner à de semblables projets!.. Quel homme!.. quel monstre! Il me fait frémir, oui, moi qui suis le malheureux ministre & le complice de ses méchancetés; moi, qui suis assez coupable pour mériter sa confiance. Son atrocité me rappelle à la pitié que j'avois étouffée, à l'humanité qui ne se faisoit plus sentir à mon cœur.... Oui, je suivrai sa voix.... O Ciel, j'obéirai à la tienne; peut-être la circonstance où je me trouve est-elle une voie secrete par laquelle tu me ramenes au repentir, par laquelle tu veux me faire réparer tous les crimes de ma vie. Je vais tout découvrir à Clerdon..... Mais si mon maître venoit à savoir.....

Digitized by Google

une mort affreuſe.... Et cette mort te faiſoit-elle peur, quand tu courois commettre quelque ſcélérateſſe? Ce n'eſt que pour une action vertueuſe que tu te trouves ſans courage... Mais voici Clerdon, il faut que je l'évite. Dans le trouble où je ſuis, il ne me ſeroit pas poſſible de lui parler. Je vais rêver à un moyen de le ſauver lui & moi à la fois.

SCENE V.

CLERDON, TRUWORTH.

CLERDON.

TES efforts ſont ſuperflus, Truworth, rien ne peut calmer mon inquiétude.... (*en voyant Widſton qui s'éloigne*) n'eſt-ce pas Widſton qui s'enfuit? Où ſon maître peut-il être à préſent? Je comptois le trouver ici. Sa préſence eſt peut-être le ſeul remede qui puiſſe diſſiper le trouble de mon eſprit. Tout ce que je

Digitized by Google

fais pour me distraire ne fait qu'augmenter ma tristesse & l'agitation où je suis.

TRUWORTH.

Et vous m'avez caché jusqu'ici la cause de vos chagrins?

CLERDON.

Tu sais que j'avois un pere, une amante, un ami; que je les ai offensés de la maniere la plus inouie: & tu ignores, dis-tu, la source de mes chagrins?.... Ah, mon pere, mon pere, que tu es cruellement vengé du monstre qui t'a offensé! Oui, Truworth, ce respectable vieillard, pour mon désespoir, est continuellement présent à mes yeux. Que mon cœur se brise au souvenir des outrages que je lui fis essuyer avant mon départ de Londres! Mes folles dépenses m'avoient précipité de nouveau dans toutes les horreurs de l'indigence. J'eus l'audace de recourir encore à ce bon pere, qui m'avoit déjà tant de fois sauvé de la misere. Avec quelle insolence j'osai lui demander de nouveaux secours!

Digitized by Google

Que ſon cœur dut ſouffrir au ton dur & menaçant de ſon indigne fils! Il ne me répondit rien, mais fixant ſur moi des regards plein de bonté, ſes yeux ſe mouillerent de larmes. Il ne me fit aucun reproche; il me remit les reſtes de ſon bien, m'embraſſa, m'arroſa de ſes pleurs & me tint ce diſcours dont chaque mot enfonce un poignard dans mon cœur. Grâces ſoient rendues à la Providence, ô mon fils, qui a bien voulu me laiſſer encore de quoi te ſecourir dans tes beſoins. Qu'importe qu'il ne me reſte plus rien? Je conſens, ô mon Dieu, de vivre malheureux, pourvu que tu répandes tes bénédictions ſur mon fils, & qu'il ſoit vertueux!... Et je fus inſenſible! & j'ai pu l'abandonner, ce pere ſi chéri, ce pere dont je déchirois le ſein!... Je me fais horreur à moi-même!

TRUWORTH.

Qu'il m'eſt doux, mon cher maître, d'entendre de pareils regrets! Pardonnez à un ancien ſerviteur, qui depuis long-

Digitized by Google

temps a pris l'habitude de vous aimer... oui, j'oſe le dire, de vous aimer en pere..... Je vois revivre en vous la vertu, & je vous en félicite.... Que j'ai pleuré long-temps ſur le funeſte aveuglement qui vous égaroit! le voilà diſſipé; ne perdons pas un moment, retournons à Londres, la vertu & la religion....

CLERDON.

La religion? Vain fantôme, qui depuis long-temps ne me fait plus trembler.

TRUWORTH.

Quoi, Monſieur, vous mépriſez une choſe qui autrefois vous rendoit ſi cher, ſi eſtimable aux yeux de tout le monde, & s'il m'eſt permis de le dire, plus heureux, plus tranquille que vous n'êtes à préſent? Mon eſprit eſt, j'en conviens, trop borné pour diſputer avec vous ſur des objets ſi importans; mais ſouffrez que je vous repréſente que ce n'eſt que depuis peu que vous traitez avec dériſion des choſes que vous reſpectiez autrefois. Quelles lumieres ſurnaturelles avez-vous

Digitized by Google

donc acquiſes dans un ſi court eſpace de temps ?

CLERDON.

La religion eſt bonne pour les enfans, pour le peuple. Briſons là.

TRUWORTH.

Permettez-moi de vous faire encore une queſtion. Pourquoi, depuis votre changement, vous eſt-il arrivé tant de diſgrace ? Votre bonheur, autrefois ſi conſtant, s'eſt évanoui. La honte & la miſere vous aſſiégent de toutes parts. Vous voilà plongé dans la douleur, & tout près du déſeſpoir. Le Ciel, je frémis de le dire, le Ciel commenceroit-il à ſe venger ? (*Il ſe jette à ſes genoux*) Ah, Monſieur, mon chere maître ! j'embraſſe vos genoux en pleurant.... Excuſez mon zele.... n'empoiſonnez pas les derniers jours de votre digne pere, faites qu'ils ſoient des jours ſereins. Ne lui laiſſez pas emporter dans le tombeau des inquiétudes ſur votre ſort à venir. Ne provoquez pas le courroux du Ciel,

Digitized by Google

qui semble encore suspendu... Si ce que je crains arrivoit..... votre malheur seroit l'arrêt de ma mort.

CLERDON.

Leve-toi. Je fais grâce à ton indiscrétion en faveur de ton zele. Mais ne te hasarde pas, je t'en avertis, à m'en donner de nouvelles preuves... Quant à mon pere, j'ai balancé plusieurs fois si je ne retournerois pas chez lui. L'idée de le sentir dans une situation cruelle, m'est insupportable. Je vais prendre là-dessus le conseil de mon ami Henley.

TRUWORTH.

Lui votre ami! Ah, Monsieur, ne le croyez pas..... Oui, il faut que je parle, il faut que je soulage mon cœur; me taire plus long-temps seroit un crime... Il est votre séducteur, votre ennemi, la cause de votre ruine....

CLERDON.

Insolent! Tais toi... quoi, tu oses prononcer avec cette indignité le nom de mon

Digitized by Google

ami, un nom qui m'eſt ſacré! Tu oſes... fuis ma colere, miſérable; crains que je n'oublie que tu n'es pas digne de ma vengeance.

(*Ils ſortent de différens côtés.*)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GRANDVILLE, AMÉLIE.

GRANDVILLE.

QUELLE ſatisfaction, ma chere ſœur! Enfin, après une longue ſéparation, nous nous retrouvons auprès d'un ami malheureux qui a beſoin de ſecours.

AMÉLIE.

L'avez-vous déjà vû?

GRANDVILLE.

Je l'ai apperçu tantôt un moment, lorſqu'il entroit dans le jardin attenant à cette maiſon. Combien je l'ai trouvé...

AMÉLIE.

Avant tout, dites moi, mon cher

Digitized by Google

frere, s'il n'eſt pas à craindre qu'il apprenne notre arrivée avant que cela ſoit utile à nos projets?

GRANDVILLE.

Je ſuis tranquille à cet égard, je crois avoir pris toutes les précautions neceſſaires.

AMÉLIE.

Vous avez donc vu le malheureux Clerdon?... Il m'a cruellement offenſée, & cependant je ne puis être inſenſible à ſon ſort.

GRANDVILLE.

Vos ſentimens ſont louables; il vous étoit deſtiné; un lien preſqu'auſſi ſûr l'uniſſoit à moi; il étoit mon ami..... triſte reſſouvenir..... Hélas, peut-être me hait-il dans ce moment où je viens pour le ſecourir.... Quand je l'ai vû, il m'a paru exactement dans l'état déplorable que nous annonçoit la lettre de Truworth..... Qu'il eſt changé! Ce n'eſt plus ce jeune homme brillant, que la ſanté, la joie & l'air du bonheur ren-

Digitized by Google

doient ſi intéreſſant. Son viſage pâle & abattu, ſa démarche incertaine, égarée, indiquent une ame en proie à des ſoucis dévorans.... Il ſemble que la main de l'Être ſuprême ſe ſoit déjà appeſantie ſur *lui*; il ſouffre..... Tu pleures, ma ſœur?

AMÉLIE.

Tu connois mes ſentimens pour Clerdon, & tu t'étonnes de la douleur que me cauſe ſa ſituation? Infortuné jeune homme! peut-être, hélas, ſont-ce là les avant-coureurs de ta perte prochaine?

GRANDVILLE.

Eſpérons mieux. Ses remords deviendront peut-être la ſource de ſon bonheur. Quel eſt le but de notre voyage? N'eſt-ce pas de ramener à la vertu & à l'amour de la religion un jeune homme digne de nos ſoins? Rien peut-il être plus favorable à nos deſſeins que de l'y trouver *diſpoſé* de lui-même par les agitations de ſa propre conſcience? Clerdon n'eſt

Digitized by Google

pas insensible. Un scélérat l'a égaré, mais son aveuglement ne sauroit toujours durer.

AMÉLIE.

Tu me rends à la vie: oui, je livre mon cœur aux douces espérances que tu me donnes. Je reverrai Clerdon vertueux, je le reverrai fidele: je pourrai encore l'aimer sans honte... Avec quelle joie je réparerai ses malheurs en partageant ma fortune avec lui! Il a tout perdu, il n'en est que plus intéressant à mes yeux. Mon cœur lui reste.... je peux encore lui rendre le repos & la joie.... Quelle idée ravissante!... mais s'il ne m'aimoit plus.... si son cœur....

GRANDVILLE.

Sois tranquille, ma chere sœur: il faudroit qu'il fût un monstre, pour qu'il t'eût oublié. Un amour tel que le sien peut être distrait par la force des événemens, mais il ne peut jamais être détruit. Toi-même en as reçu les preuves les

Digitized by Google

plus convaincantes avant ſon départ de Londres.... Cependant éloigne-toi pour un moment, voici celui où j'ai fait prier Clerdon de ſe trouver ici.... Je réuſſirai ſûrement à ébranler ſon cœur; le triſte événement dont j'ai à lui apprendre la nouvelle....

AMÉLIE.

Mais ne crains-tu pas que cette nouvelle accablante ne faſſe ſur lui une impreſſion trop forte? Elle eſt affreuſe. Je connois ſon extrême ſenſibilité, & dans l'état où il eſt, ce nouveau malheur ſera un coup de foudre pour lui. Ménage-le, je t'en conjure, crains de le mettre au déſeſpoir.

GRANDVILLE.

Ton attachement pour lui t'exagere le danger. Quand il eſt queſtion d'attaquer ce qu'on appelle un eſprit fort, & j'ai honte que mon ami ſoit au nombre de ces gens-là, on ne ſauroit employer des armes trop tranchantes... Mais retire-toi ſeulement,

Digitized by Google

& laiſſe le ſoin du reſte à mon amitié. Tu ſais que je ne ſuis ni dur ni cruel.

(*Amélie ſort*)

SCENE II.

GRANDVILLE *ſeul.*

JE vais donc le voir... Que cette premiere entrevue me cauſe de trouble!... cependant je l'aime au-delà de toute expreſſion. Quel ſera ſon accueil? Très-froid, ſans doute, je m'y attends; mais mon amitié triomphera de ſon injuſtice!.. Quand il me traiteroit avec hauteur, j'en ſouffrirai, mais je réprimerai ma douleur.... Je veux le faire rougir & le rendre heureux. Le voici.

Digitized by Google

SCENE III.

GRANDVILLE, CLERDON.

CLERDON (*à un domeſtique qui l'accompagne*)

VOILA donc où loge l'étranger qui veut me parler? (*en ſe retournant*) Que vois-je?.. Quelle ſurpriſe!... Grandville....

GRANDVILLE.

Embraſſez-moi, cher ami, laiſſez-moi jouir enfin d'un plaiſir dont j'ai ſi long-temps été privé.

CLERDON.

Vous m'appellez votre ami, vous voulez m'embraſſer.... Craignez de prodiguer ces careſſes à un miſérable qui ne mérite que votre indignation... Laiſſez-moi fuir... Votre préſence eſt un reproche qui m'humilie & me confond.

GRANDVILLE.

Ceſſez, mon cher Clerdon, des re-

Digitized by Google

grets inutiles. Je ſerois indigne moi-même d'avoir jamais été votre ami, ſi les petits nuages qui ont obſcurci pour un moment une union ſi douce, m'en avoient fait oublier les devoirs... & dans quel temps?.. Dans celui où les devoirs que ce nom impoſe ſont devenus plus ſacrés.... où mon ami eſt dans l'embarras.... Peut-être aurai-je eu le malheur de vous offenſer ſans le ſavoir: mais vous m'en avez bien puni! Le temps qu'il m'a fallu paſſer ſans vous voir a été bien long pour moi, & ce que cette privation a eu de cruel, ſervira déſormais à me rendre plus circonſpect. Pardonnez-moi les fautes que je peux avoir commiſes envers vous, & dites-moi que vous êtes encore mon ami.

CLERDON.

Trop généreux ami... C'eſt en tremblant que je prononce ce mot dont je ſuis indigne.... Que mon cœur eſt déchiré!... C'eſt moi, mon cher Grandville, oui, moi ſeul qui vous avois of-

Digitized by Google

ſenſé, & pourquoi?... Parce que vous m'aimiez, parce que vous me tendiez la main pour me tirer d'un précipice ſur les bords duquel j'étois ſans inquiétude.... Malheureux, je repouſſai avec horreur cette main ſecourable....

GRANDVILLE.

Encore un coup, Clerdon, oublions le paſſé. Prouvez-moi, en ne parlant plus des triſtes événemens qui m'avoient ôté votre amitié, que vous me l'avez rendue. Hélas, les momens qui nous réuniſſent, & qui devroient être ſi purs & ſi ſereins, ſont aſſez triſtes par les circonſtances, ſans que nous y ajoutions encore.... J'ai à vous apprendre des choſes.... Ah, mon ami, préparez votre cœur à ce qu'il y a de plus effrayant & de plus douloureux.... Votre pere....

CLERDON.

Vous frémiſſez... je vous entends... mon malheur eſt à ſon comble. Je ſuis perdu!... mon déſeſpoir....

(*Il veut ſortir*)

Digitized by Google

GRANDVILLE (*l'arrêtant*)

Où voulez-vous aller, Clerdon?... Foible mortel..... rappellez ce courage, qui autrefois vous élevoit au-dessus de tout ce qui vivoit avec vous.... Eh bien, mon ami, votre pere n'eſt plus.... mais ſupérieur aux conjonctures affreuſes dans leſquelles il ſe trouvoit, il eſt mort en ſage..... Quel héroïſme il a montré dans ſes derniers momens!.... Il s'indigne peut-être à cette heure, que ſon fils lui reſſemble ſi peu.

CLERDON.

Non, non, ſon fils, ſon indigne fils, n'occupe plus ſon ſouvenir, & s'il s'en ſouvient, c'eſt pour l'abhorrer & le maudire.... Ne m'épargnez pas, dites ce qu'il me reſte de terrible à apprendre... Rapportez-moi les imprécations qu'il a proférées contre moi dans ſes derniers inſtans.... Je les avois méritées..... Pouvoit-il ſe rappeller, pouvoit-il entendre mon nom ſans effroi?.. Ne de-

Digitized by Google

mandoit-il pas que la malédiction raſſemblât tous ſes fléaux ſur la tête d'un fils dénaturé, auteur de ſa ruine?.. O penſée déſeſpérante!.... Ah, laiſſez-moi, je cours le venger.

GRANDVILLE.

Ce ſeroit l'offenſer de nouveau... Ce n'eſt pas là, mon ami, les ordres que vous donne un pere en mourant. Modérez vos tranſports, & apprenez ce qu'il a exigé de vous à ſa derniere heure..... Que cela eſt différent de ce que vous appréhendez, & que votre crainte eſt injurieuſe pour un pere ſi bon & ſi vertueux!... Je paſſe ſur les circonſtances de ſa mort; l'état où je vous vois ne permet pas que je m'arrête ſur ce récit... Mes larmes me trahiſſent... Elles furent triſtes....

CLERDON.

Vos larmes ne me l'apprennent que trop.

GRANDVILLE.

J'étois alors abſent. Dès que j'eus ap-

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD

pris le danger où il étoit, je retournai à Londres. J'allai le voir. Je le trouvai mourant. Cependant il régnoit sur son visage un air de calme & de sérénité qui annonçoit celle de son ame. Vous le voyez, me dit-il, d'une voix foible & mal articulée ; la fin de mes calamités approche. Je la vois venir avec joie, & je bénis la main secourable de la mort. Rien ne manqueroit à ma félicité, si des réflexions sur le sort de mon fils.... Ses soupirs étoufferent sa voix, & les larmes inonderent ses yeux éteints.... Mon fils est loin d'ici, reprit-il, en sanglotant. Il est dans le péril, dans le malheur; & il m'est affreux de mourir avant de l'en savoir sorti. Hâtez-vous de l'aller rejoindre, & tâchez de répandre quelque consolation dans son ame, en l'assurant que je l'aime, que je lui pardonne, que le dernier effort de ces mains paternelles est de les élever vers le Ciel en sa faveur, que mes dernieres paroles ont été des vœux pour son salut, que mes dernieres

Digitized by Google

larmes ont coulé pour lui. Allez lui porter ma bénédiction, & ſi ma mort l'affligeoit..... car peut-être il m'aime encore.... vous le conjurerez de modérer ſa douleur, mais vous lui direz en même temps... alors ſa voix devint plus forte, & ſon air devint impoſant.... « Vous lui direz, que ſi les prieres, les ordres de ſon pere mourant, ſi la voix de ſon ange tutélaire, qui peut-être dans ce moment lui parle par ma bouche, peuvent quelque choſe ſur lui: qu'il revienne à la vertu & à la religion, & alors il ſera heureux »..... J'ai tâché de retenir les derniers diſcours de votre pere, & je vous les rends fidelement.... A peine il eut achevé de parler, qu'il recueillit le peu de forces qui lui reſtoient, il ſe ſouleva ſur ſon lit, leva les yeux vers le ciel, & fit les vœux les plus ardens pour votre changement & votre félicité. La mort le ſurprit au milieu des prieres qu'il faiſoit pour vous, & le nom de ſon fils eſt le dernier qui

Digitized by Google

ſortit de ſa bouche..... Allons, mon ami, allons, obéiſſez aux ordres de votre reſpectable pere; ne vous laiſſez pas accabler ſous le poids de la douleur... Vous gardez le ſilence..... Votre air morne & interdit me glace d'effroi.... Sortez de cet état d'engourdiſſement... Votre trouble....

CLERDON.

Ami trop généreux du plus abominable des hommes.... Ah, laiſſez-moi pour quelques momens à moi-même... laiſſez-moi rappeller mon courage & recueillir mes forces, pour m'arracher du déſordre affreux où je ſuis.

GRANDVILLE.

Je vous laiſſe, puiſque vous le déſirez; je vous rejoindrai bientôt.

Digitized by Google

SCENE IV.

CLERDON (*après quelques momens de ſilence*)

QUELS ſentimens inconnus s'emparent de moi? Eſt-ce l'affreuſe nouvelle que je viens d'apprendre, qui donne un aſpect ſiniſtre à tout ce qui m'environne? Ou n'eſt-ce que la ſuite des remords qui me déchirent depuis ſi long-temps?.... Une voix ſecrete crie au fond de mon cœur que je ſuis criminel.... que je touche au moment d'être puni.... Ah! je dois l'être en effet; mes excès ônt précipité le meilleur des peres dans l'amertume, dans l'indigence... &, je ne peux me le diſſimuler.... dans les horreurs du tombeau.... Au reproche de tant de crimes ſe joint un autre reproche intérieur, d'avoir abandonné... quoi? un culte idolâtre & ſuperſtitieux?.. Seroit-ce encore un crime... d'avoir mé-

Digitized by Google

priſé la ſuperſtition.... car, qu'eſt-ce autre choſe qu'une ſuperſtition?... Ah, que ne puis-je le croire en effet, pour ma conſolation!... Ces doutes, ces incertitudes, ſont-ils les effets de la foibleſſe, ou les cris de la conſcience?... Dans quelles ténebres je ſuis égaré!

SCENE V.

HENLEY, CLERDON.

HENLEY (*à part*)

HATONS-NOUS de mettre à profit ce moment heureux où je le trouve ſeul; Grandville pourroit revenir. (*à Clerdon*) Vous êtes rêveur, Clerdon? Je ne m'y attendois pas, & je venois partager avec vous la ſatisfaction qu'a dû vous cauſer l'arrivée de Grandville.

CLERDON.

Soyez témoin de mon déſeſpoir... Je ſuis perdu, mon ami; mon pere n'eſt plus, & ſa mort eſt accompagnée des circonſtances

Digitized by Google

circonſtances les plus terribles. Grandville, dont l'amitié officieuſe a voulu m'en épargner les détails, n'a pu s'empêcher de laiſſer couler des larmes en m'en faiſant le récit....

HENLEY.

Et c'eſt cette nouvelle qui accable à ce point mon ami, le courageux Clerdon? La puſillanimité de Grandville ſe communique à ſon ame forte & mâle?.... Il faut bien à la fin qu'un vieillard, courbé ſous les ans, cede à la deſtinée générale. Le voilà délivré des infirmités de la vieilleſſe, & des amertumes de la vie. Eſt-ce donc-là un ſujet de déſeſpoir?

CLERDON.

Pouvez-vous inſulter à ma douleur? Et ce vieillard reſpectable n'étoit-il pas mon pere? Dois-je donc oublier les bienfaits dont il m'a comblé? Dois-je oublier les chagrins cruels dont j'ai empoiſonné les dernieres années de ſa vie? Vous ſavez avec quelle généroſité il m'a ſacrifié tout ce qu'il avoit.... Hélas,

Digitized by Google

ne ſont-ce pas mes excès qui l'ont conduit au tombeau?... Ne ſuis-je pas ſon meurtrier?.. Le meurtrier de mon pere!.. de mon bienfaiteur!..... Penſée accablante!.... Si le Ciel eſt juſte, quelle vengeance va-t-il exercer ſur moi!..

HENLEY.

Que parlez-vous de juſtice, de vengeance? Quoi, ces idées triviales de l'enfance reviendront flétrir votre ame, après avoir eu le courage de les en chaſſer? Rentrez en vous-même, mon cher Clerdon, & ſouvenez-vous que dans un événement fait pour déconcerter le peuple, vous devez vous montrer en homme.... Parce que votre conduite, louable à tous égards, n'a pas eu le bonheur de plaire à votre vieux pere au déclin de ſa vie, vous vous mettrez dans la tête que c'eſt vous qui en avez accéléré la fin? Crainte mal fondée, crainte ridicule! Un vieillard n'a beſoin, pour mourir, que d'avoir vécu très-longtemps.... (*après un moment de ſilence*)

Digitized by Google

Mais j'entrevois d'où viennent vos terreurs : Grandville, cet homme noyé dans les préjugés, ce fanatique orgueilleux, qui voudroit soumettre tout le monde à son opinion, & le rendre aussi imbécille que lui ; Grandville, dont la manie est de régner sur les esprits....

CLERDON.

Vous oubliez ses bonnes qualités pour ne parler que de ses mauvaises, supposé cependant qu'il en ait...

HENLEY.

Je ne prétends pas nier qu'il y ait du bien à dire de Grandville.... Cependant vous ne pouvez vous dissimuler que la maniere impérieuse dont il vouloit régner sur vous à Londres, vous fit fuir son commerce. Aujourd'hui, à l'aide d'une narration touchante, que son imagination embellit & exagere, il vient essayer de vous remettre de nouveau dans les fers que vous avez rompus.... Je vois bien qu'il finira par vous reconduire à Londres pieds & poings liés à

Digitized by Google

ſon char, où, pour l'honneur de la vertu, il va vous faire mener la vie la plus ſombre, la plus inſipide....

CLERDON.

Vous vous trompez; ce n'eſt pas lui qui m'engage à reprendre mes anciens principes, c'eſt mon pere mourant qui me l'ordonne.

HENLEY.

Et vous obéirez, Clerdon? Vous obéirez?... Grandville ſe dit votre ami, & cependant.... oui, il faut que je vous l'apprenne, mon zele & ma tendreſſe pour vous l'emportent ſur toute autre conſidération.... Granville eſt l'ennemi le plus funeſte que vous ayiez... Il me ſemble déjà vous voir en but à tous les traits du mépris des gens ſenſés. Vos regards embarraſſés & timides n'oſent plus quitter la terre; la honte ſe peint ſur votre front, & les ris inſultans & moqueurs vous ſuivent par-tout. Clerdon, dira-t-on, reçut de la nature une ame élevée, un eſprit ſolide. Il avoit eu

Digitized by Google

le courage de briſer les chaînes humiliantes de la ſuperſtition, auxquelles on l'avoit accoutumé dès l'enfance. Il penſoit librement, noblement; mais quelle révolution ſoudaine! Son pere décrépit meurt, & cet événement ſi rare, ſi extraordinaire, a fait une impreſſion ſi profonde ſur Clerdon, que le voilà revenu dévôt. Il s'eſt dégradé de nouveau ſous le joug honteux de la ſuperſtition; il eſt l'objet de la vénération des ſots, celui de la pitié de ſes amis, & la riſée des honnêtes gens.... Mais je ſerois bien fâché de vous détourner de vos glorieux projets; livrez-vous à la noble ambition d'agir & de penſer comme le peuple, & méritez la réputation d'eſprit foible, d'homme inconſéquent.... je vous en félicite d'avance.

CLERDON.

Finiſſez ces railleries cruelles, je ne ſaurois ſoutenir l'idée du mépris... Vous m'avez tiré d'un ſommeil honteux... je ne veux être la riſée de perſonne.... Je

Digitized by Google

ne vous le cache pas, mon ami, ſans vous j'allois... Une inquiétude qui s'eſt réveillée ſouvent depuis l'abandon de mes premiers principes, & que j'avois la foibleſſe d'attribuer à ce même abandon, l'ordre d'un pere mourant, la douleur dont ſa mort m'a pénétré, tout ſe réuniſſoit pour ébranler ma fermeté; elle alloit ſuccomber lorſque vous m'avez rendu à moi-même. Je me retrouve tel que j'étois, & je ſuis digne encore d'être votre ami.

HENLEY.

J'entends venir quelqu'un, c'eſt apparemment Grandville. Je vous laiſſe: ſouvenez-vous de ce que vous vous devez à vous-même: & armez-vous contre ſes ſéductions. Il ne vous reſte que deux partis à prendre, celui de lui ôter toute eſpérance de vous ramener à ſes vues, ou celui d'être ſon eſclave à jamais. Choiſiſſez.

Digitized by Google

SCENE VI.

CLERDON, GRANDVILLE.

GRANDVILLE.

RETROUVÉ-JE mon ami dans une ſituation plus calme?

CLERDON.

Au moins je le voudrois.

GRANDVILLE.

J'eſpere qu'enfin l'honnêteté de vos propres ſentimens, & les lumieres utiles que mon amitié a fait briller à vos yeux, triompheront de votre douleur. Ce n'eſt pas que je prétende étouffer en vous le ſouvenir de votre pere, encore moins blâmer les larmes que vous répandez ſur ſa mort; non, laiſſez les couler, ces larmes que la vertu approuve. Regretter l'homme de probité, c'eſt prouver qu'on voudroit lui reſſembler. Pleurez-le, mais pleurez-le en ſage, en homme dont les idées élevées s'étendent au-delà du tré-

Digitized by Google

pas.... Mais il eſt inutile de vous rappeller ce que vos propres réflexions vous ont dit mieux que moi... Inſtruiſez-moi à préſent de vos intentions; êtes-vous dans le deſſein de retourner à Londres?

Clerdon.

J'en avois formé le projet avant d'avoir appris la mort de mon pere; mais après ce triſte événement je ne reverrai plus Londres; ma douleur ne m'en permettroit pas le ſéjour. Il me ſembleroit que tous les objets dont j'y ſerois environné, m'y accableroient de reproches. Cette même maiſon où mon pere avoit vêcu long-temps d'une maniere ſi brillante, & depuis, par ma faute, d'une maniere ſi miſérable; cette maiſon qui, peut-être aujourd'hui, retentit des cris d'allégreſſe du poſſeſſeur de nos dépouilles, ne dépoſeroit-elle pas contre moi, ne m'accuſeroit-elle pas d'être le deſtructeur de la fortune, de la félicité de ma famille?... Mais d'autres conſidérations, non moins puiſſantes, m'interdiſent encore le ſéjour

Digitized by Google

de Londres; elles réveilleroient dans mon cœur des ſentimens trop douloureux.... Votre ſœur.... pourquoi vous le cacherai-je.... j'ai oſé l'offenſer..... j'en ſuis bien puni.... Je n'ai pas ceſſé, *malgré* mes injuſtices, de l'adorer.... & dans ce moment encore, je l'aime plus que jamais. Elle m'abhorre, elle le doit; & vous croyez que je pourrois vivre ſi près d'elle, ſûr d'en être haï?

GRANDVILLE.

Embraſſez-moi, Clerdon; quel raviſſement me tranſporte. Oui, je retrouve l'ami, le noble Clerdon que je trouvois autrefois en vous. Tous mes deſirs ſont remplis. Vous ſerez heureux; ah que je le ſuis moi même d'y pouvoir contribuer! Si vous craignez que la vue de Londres ne réveille trop vivement votre douleur, nous irons à ma terre; ma ſœur.... Mais, Clerdon, il me reſte encore un doute affreux, & qui m'empêche de me livrer entiérement à ma joie. Délivrez-m'en. Obéirez-vous à

Digitized by Google

l'ordre de votre pere? Renoncerez-vous aux principes, au nom ignominieux, au nom odieux d'Eſprit fort?

CLERDON.

Pardon: mais je vous parle avec franchiſe; & je ne vous diſſimule pas qu'il me paroît déshonorant de rentrer volontairement ſous le joug des préjugés qu'on avoit ſecoué autrefois.

GRANDVILLE.

Qu'entends-je?... Clerdon.... Ah, mon ami, ſi vous ſaviez de quel trait vous venez de me percer le cœur! Vous détruiſez toutes mes eſpérances... Quoi, mon ami, vous pourriez penſer qu'il eſt plus glorieux de ſe ſéparer de la plus conſidérable, de la plus noble & la plus raiſonnable partie du genre humain, pour s'aſſocier à une poignée de ſcélérats audacieux, qui, par leur eſprit même, ne ſeroient dignes que des petites maiſons, & par leur cœur, des ſupplices les plus honteux?... Pardonnez la chaleur avec laquelle je m'explique; il eſt bien diffi-

Digitized by Google

cile de parler avec modération sur un pareil sujet.

CLERDON.

Des expressions violentes peuvent offenser, mais elles ne prouvent rien.

GRANDVILLE.

Est-il besoin de preuves? Ne seroit-ce pas faire trop d'honneur à ces doutes insensés, tant de fois confondus, que de daigner les refuter de nouveau? Ne vous manquerois-je pas à vous-même, si j'avois l'air de supposer que vous ignorez comment on peut détruire ces phantômes impuissans, les enfans du délire & de la perversité? Vous connoissez votre religion. Il fut un temps où vous auriez été indigné qu'on eût douté de votre respect pour elle. Examinez-vous sans prévention. Quand vous rangeâtes-vous du parti de ce qu'on appelle Esprits forts? Ne fut-ce pas aussi à cette malheureuse époque que commencerent vos déréglemens? Ne fut-ce pas la haine d'un joug importun qui condamnoit vos écarts, ne fut-ce

Digitized by Google

pas l'orgueil, la vanité, la diſſipation qui vous révolterent contre votre Créateur?

CLERDON.

Créateur, Grandville? Me mettriez-vous dans la claſſe des athées?

GRANDVILLE.

Non, Clerdon, & je ne vous crois pas capable d'un excès de fureur qui ne peut convenir qu'à ce que le genre humain a de plus vile & de plus mépriſable. Je veux bien ne vous ranger que dans la claſſe de ceux qui arborent inſolemment l'étendart de la religion naturelle. Mais ce ſyſtême, dont ils ſont ſi fiers, n'eſt il pas le tiſſu miſérable de toutes les abſurdités que l'imagination de l'homme ait ourdi? Prétendre ſe conduire raiſonnablement en ſe mettant un bandeau ſur les yeux; révérer l'auteur de ſon être, chercher à le connoître en rejettant témérairement tout ce qui pourroit nous conduire juſqu'à lui; s'expoſer au danger d'agir en ingrat; en rebelle en cas que

Digitized by Google

que des préventions contre une religion vraie....

CLERDON.

Arrêtez. Ma réſolution eſt inébranlable; n'attendez rien de vos efforts.

GRANDVILLE.

Pouvez-vous être inflexible ſur ce ſeul point? Quoi, le trépas d'un pere offenſé vous pénetre de douleur, vous reconnoiſſez vos égaremens, vous les déteſtez & vous continuez à vous ſoulever contre la religion, qui peut tout réparer? Quel orgueil forcené!.. Vous me forcez d'en venir à des moyens que j'aurois voulu vous épargner.... C'eſt avec regret, mais vous le voulez.... Apprenez donc les circonſtances épouvantables qui ont accompagnées la mort de votre pere: peut-être vous rendront-elles ſes derniers ordres plus ſacrés.... Il eſt mort dans une priſon..... Vos créanciers... vous connoiſſez la barbarie de ces gens-là,... après lui avoir enlevé tous ſes biens, lui avoir ôté juſqu'au néceſſaire, abuſant

Digitized by Google

indignement du droit cruel qu'il leur avoit donné contre lui en ſe rendant votre caution, eurent l'inhumanité de le traîner dans un cachot affreux, ſans être attendri par l'âge & les malheurs de ce vieillard reſpectable, qui ſembloit implorer leur pitié par ſon ſilence même.

CLERDON.

Les barbares!.. Quelle horrible nouvelle!... Puis-je en ſupporter le récit?

GRANDVILLE.

L'abandon dans lequel il fut laiſſé, & le manque de nourriture, précipiterent bientôt ſa fin. Que ne puis-je mettre ſous vos yeux l'état dans lequel je le trouvai la derniere fois que je le vis.... Son viſage pâle, ſes membres tremblans, exténués par le défaut de ſubſiſtance, ſon air....

CLERDON.

Cruel Grandville, ah, plongez-moi plutôt un poignard dans le cœur..... Ceſſez, ceſſez de me tourmenter ainſi.

Digitized by Google

GRANDVILLE.

Et vous seriez insensible à la priere d'un pere qui a tant souffert pour vous? qui vous chérissoit encore si tendrement au milieu des horreurs qu'il éprouvoit à cause de vous? Quoi, vous ne voulez pas reconnoître, dans les calamités même dont votre maître offensé afflige votre maison, qu'il veut vous ramener à lui? Tout vous annonce que vous courez à votre perte, & vous êtes sourd à tout! Ecoutez la voix réunie du devoir & de l'amitié. Votre pere vous crie, du haut des régions célestes, soyez docile à ce que vous dit un ami. Que la priere que ce pere fit en mourant pour vous ne soit pas inutile, que les larmes qu'il répandit pour vous ne soient pas inutiles! Ne me rebutez pas moi-même : songez que Grandville ne veut que votre bien; vous le saurez un jour. Je veux que vous trouviez en moi & l'ami le plus tendre & le pere que vous avez perdu. Ma sœur.... Amélie.... vous l'aimez

Digitized by Google

encore.... elle joint ſes larmes, ſes prieres aux miennes, elle vous conjure de ceſſer d'être votre propre ennemi.... Votre Dieu lui-même, ce Dieu que vous avez ſi lâchement abandonné, contre lequel vous vous êtes ſi témérairement ſoulevé, vous invite à revenir ſur vos pas... Croyez qu'il vous parle par ma voix... Craignez de mépriſer cet avertiſſement... C'eſt peut-être le dernier.... Il vous épargne encore dans ce moment, il veut encore vous ſauver, tandis que vous travaillez à outrager ſon nom, à renverſer ſes autels.... Peut-être ſa miſéricorde eſt laſſée.... peut-être ſa main vengereſſe.... Retiens ta foudre, Dieu tout-puiſſant, pere des miſéricordes.... je t'offre mon ſang & ma vie, fais ſeulement que mon ami revienne à toi!... Vous paroiſſez ému, mon cher Clerdon; je vois couler vos larmes. Moment heureux! promettez-moi, mon ami, de réfléchir ſérieuſement à ce que je vous ai dit, & j'ai vaincu.

Digitized by Google

CLERDON.

Que vous êtes preſſant, mon cher Grandville ; une force irréſiſtible.... Je ne ſais que vous dire... Vous le voulez, je dois....

SCENE VII.

CLERDON, GRANDVILLE, HENLEY.

HENLEY (*qui les a écoutés, à part*)

MA victime va m'échapper. (*haut à Grandville*) Si je vous interromps dans un entretien peut-être important, excuſez-moi ſur l'impatience que j'avois de vous voir. Je viens dans ce moment d'apprendre votre arrivée.

GRANDVILLE.

Notre entretien étoit fort ſérieux en effet, Monſieur ; je ne puis vous le diſſimuler. (*à part*) Voilà l'homme qui l'égare ; puis-je ſupporter ſa vue?

Digitized by Google

HENLEY.

Pardon. Cependant permettez que dans cet embraſſement....

GRANDVILLE (*ſe détachant de lui*)

Excuſez ſi dans ce moment je vous quitte, ſans vous témoigner combien je ſuis ſenſible à votre amitié. J'en fais le cas que j'en dois faire: mais une affaire importante m'appelle ailleurs. (*à Clerdon*) Je vous laiſſe, Clerdon; réfléchiſſez ſérieuſement ſur le ſujet de notre converſation. (*Il ſort*)

HENLEY (*en le ſuivant des yeux*)

Que n'eſt-ce la derniere fois que je t'ai vu! Que ne puis-je voler ſur tes pas, enfoncer ce fer dans ton ſein, & l'en retirer tout fumant!

Digitized by Google

SCENE VIII.

CLERDON, HENLEY.

HENLEY.

LA séparation eſt très-grave; la converſation, je penſe, a dû être très-édifiante auſſi?... Vous reſtez muet, troublé... Je le vois, vous voilà réduit de nouveau?

CLERDON (*après avoir rêvé quelques momens*)

Peut-être..... Cette penſée me fait frémir... peut-être, mon cher Henley... peut-être ſommes nous dans l'erreur. Nous croyons être des ſages, & peut-être ne ſommes nous que des ſcélérats inſenſés....

HENLEY.

Vous m'effrayez, Clerdon; jamais je ne vous ai vu un ton ſi auſtere, qui ſente plus la ſuperſtition; & vous n'en rougiſſez pas?... Puiſſe, Grandville...

Digitized by Google

mais il ſe dit votre ami.... Allons faire un tour enſemble.... la promenade diſſipera peut-être ces nouvelles vapeurs qui vous montent à la tête.

CLERDON.

Eſſayons: un triſte preſſentiment remplit mon ame... Il me ſemble que tous les pas que je fais me conduiſent à ma perte.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

HENLEY *ſeul.*

ENFIN le voilà plus tranquille. Après bien des combats, je crois avoir triomphé de Grandville pour la ſeconde fois... Cet homme actif pourra bien à la fin, je le vois, m'enlever ma victime. Clerdon chancelle ; ſa conſcience le tourmente, & ſa foibleſſe n'eſt plus retenue que par le ſentiment de la honte. Il n'a pas aſſez d'énergie dans l'ame pour oſer être un ſcélérat.... mais je ferai tant qu'il le deviendra, & le ſcélérat le plus puni.... Cette lettre (*il tire une lettre de ſa poche*) achevera ſa perte.... mais

Digitized by Google

en croira-t-il le contenu? L'écriture de ſon ami eſt-elle bien contrefaite pour lui en impoſer?... Il connoît Grandville, le tendre, le généreux Grandville; le croira-t-il capable d'une telle action? Oui, je n'en doute pas: Clerdon eſt fier, emporté, jaloux; je l'ai ſubjugué, & je dois réuſſir.... & ſuppoſé que je ne réuſiſſe pas.... je jette alors le maſque.... je me montre tel que je ſuis, ſon ennemi mortel, & je lui plonge à l'inſtant un poignard dans le cœur. Tout couvert de ſon ſang, je vole chez ſon ami, & l'immolant.... Quelqu'un approche, craignons de nous trahir.

SCENE II.

HENLEY, CLERDON.

HENLEY.

OU courez-vous avec tant d'empreſſement & de trouble?

Digitized by Google

CLERDON.

Sauvez-moi, Henley, ſauvez votre malheureux ami. On médite ma perte. On n'eſt pas ſatisfait de toutes les calamités qui m'accablent.... J'ai des ennemis que je ne connois pas.... peut être ne les ai-je jamais offenſés.... Un avis obſcur, donné à la hâte.... une lettre d'une main inconnue, m'avertit de les craindre, & ne me les nomme pas.

HENLEY.

Ma ſurpriſe eſt égale à la vôtre. Contentez mon impatience, éclairciſſez-moi ce myſtere.

CLERDON.

Votre valet m'a abordé tout-à-l'heure. La pâleur, l'altération de ſon viſage, annonçoient le trouble de ſon ame. La terreur ſe peignoit dans tous ſes mouvemens. Il m'a demandé un moment d'entretien. Ses propos obſcurs, ſans liaiſon & ſans ſuite, l'effroi dont il étoit ſaiſi, tout m'avertit que ſous le voile de l'amitié on cherche à me tromper, à me

Digitized by Google

perdre. Voilà ce que j'ai pu recueillir du peu qu'il m'a dit; il ne s'eſt pas expliqué plus clairement. La crainte ſembloit l'empêcher de parler.

HENLEY (*à part*)

Ah, le traître! j'ai peine à retenir ma fureur.

CLERDON.

Ce n'eſt pas-là ce qui m'inquiete le plus. Mais dans l'inſtant je viens de recevoir une lettre, d'une main inconnue, qui met le comble à mon effroi. Liſez-la vous-même, & voyez ſi j'ai tort d'être allarmé. (*il lit*) « On croit vous obliger en vous avertiſſant d'un danger, qu'un aveuglement inconcevable dérobe à vos yeux. Soyez ſur vos gardes. Une main, d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt cachée, ſe diſpoſe à vous porter un coup mortel. Vous croyez avoir un ami, vous l'eſtimez au-deſſus de tout, votre cœur lui eſt abſolument ouvert; & lui... c'eſt un ſcélérat, c'eſt un ennemi affreux qui, par des moyens auſſi horribles qu'inouis, prépare

Digitized by Google

prépare en ſecret votre ruine. La crainte d'être découvert me force de vous taire ſon nom. On vous indiquera bientôt les moyens de prévenir ſes deſſeins funeſtes; on ne vous demande, en attendant, que d'uſer de la plus grande circonſpection à l'égard de l'avis qu'on vous donne; ſon auteur eſt perdu, s'il eſt découvert ». Eh bien, trouvez-vous mes craintes fondées?

HENLEY (*à part*)

Je touche au moment d'être trahi. Je tremble.... Le ſcélérat! Cette lettre eſt ſûrement de lui.

CLERDON.

Vous ne répondez rien, Henley?

HENLEY (*à part*)

Il me vient dans l'eſprit l'expédient le plus heureux..... Cette lettre même va ſervir à l'irriter contre Grandville. (*à Clerdon*) Pardon, mon ami, j'étois occupé à réfléchir ſur ce qui ſe paſſe. Je balançois ſi je devois vous communiquer des éclairciſſemens ſur ce malheureux

Digitized by Google

myſtere, au haſard de paroître peut-être à vos yeux comme un vil délateur, qui chercheroit à vous brouiller avec un ami qui vous eſt cher.... mais le danger de votre ſituation l'emporte ſur toute ma délicateſſe. Vous allez apprendre la perfidie la plus noire qui ait jamais été imaginée.... Grandville.... vous tremblez à ce nom; tout-à-l'heure il ne vous donnera que de l'indignation.... Je viens de recevoir une lettre de ce Grandville.... Vous avez dû vous appercevoir de la froideur & de la contrainte dont il a tantôt uſé avec moi en votre préſence; tout cela n'étoit que diſſimulation: ſa lettre en fait preuve. Elle commence par des plaintes ameres ſur la conduite que vous avez tenue envers lui & ſa ſœur. Il la regarde, dit-il, comme un outrage qui ne ſe pardonne pas, & dont il ſeroit autoriſé à tirer la vengeance la plus cruelle. Il avoue que cette vengeance eſt le ſeul objet de ſon voyage ici, mais qu'il eſt encore obligé de feindre avec vous; qu'il

Digitized by Google

vous a caché à dessein que sa sœur l'avoit accompagné; qu'il sait avec quel empressement j'avois autrefois recherché sa main; qu'il me l'offre aujourd'hui avec la moitié de tous ses biens, & que notre union aura lieu incessamment.

CLERDON.

Qu'entends-je? Tout mon sang se glace d'horreur!

HENLEY.

Il ajoute qu'il n'ignore pas que vous adorez sa sœur, & que c'est sur-tout par cet endroit sensible qu'il prétend vous attaquer. Que cette voie, en assurant sa vengeance, en satisfaisant à son honneur outragé, va en même temps vous abattre sans ressource; qu'en vous enlevant la femme à laquelle vous prétendiez, il vous expose au mépris public, & vous ôte tout moyen de pouvoir jamais rétablir vos affaires désespérées.

CLERDON.

Qu'il périsse plutôt, le monstre!.... Qui peut retenir ma fureur?.. Je vole

Digitized by Google

vers lui.... Le perfide! il mourra de ma main..... Et vous, mon ami, & vous, Henley, n'auriez-vous pas auſſi conſpiré contre moi? Délivrez-moi de ce doute qui me tourmente.

HENLEY.

Sur quoi fonderiez-vous un pareil ſoupçon? Toute ma conduite ne le détruiroit-elle pas? Si je pouvois être indécis ſur ce qui vous regarde, qui m'auroit fait rompre le ſilence? J'ai aimé, il eſt vrai, Miſs Grandville, tant que la préférence qu'elle vous a donné ne rendoit pas mon amour coupable aux yeux de l'amitié. Une occaſion favorable me l'offre aujourd'hui; une fortune brillante ajoute encore au prix d'une acquiſition ſi flatteuſe... Ma ſituation, vous ne l'ignorez pas.... doit me faire enviſager cet événement comme ce qui pouvoit m'arriver de plus heureux..... mais je périrois mille fois plutôt que de rétablir ma fortune ſur les ruines de mon ami! Non, Clerdon, je ſais ſacrifier aux loix de

Digitized by Google

l'honneur, à celles de l'amitié, & mes intérêts & ma paſſion même. Vous m'êtes plus cher que moi-même. Vous l'éprouverez; je veux que vous connoiſſiez un jour qui de Grandville ou de moi méritoit la préférence dans votre cœur.

CLERDON.

Vous êtes trop généreux, mon cher Henley; le ſacrifice de ma vie ne pourroit m'acquitter envers vous. Une preuve d'amitié ſi rare, tant de déſintéreſſement, de grandeur d'ame.... Pardonnez ſi j'ai pu balancer un moment entre Grandville & vous.... Mais eſt il poſſible.... puis-je le croire capable d'une lâcheté auſſi monſtrueuſe?.... Grandville coupable d'un pareil crime?...

HENLEY.

J'ai eu peine d'abord à me le perſuader. Je n'oſois m'en fier à mes yeux: cependant tout le confirme, & on n'en ſauroit douter. La lettre même que vous avez reçue eſt une nouvelle preuve de ſa perfidie, Car quel autre que lui peut-

Digitized by Google

elle accuſer ? Grandville aura vraiſemblablement confié ſes projets de vengeance à quelqu'ami qui vous eſt commun à tous deux, & c'eſt à cet ami que vous êtes redevable de l'avis.

CLERDON (*rêvant*)

Grandville agir en perfide ?...

HENLEY.

Votre ame honnête, au-deſſus de tout ſoupçon, ne vous a pas permis de vous défier de la ſienne & d'en pénétrer la noirceur. Mais je ne vous cache pas que depuis quelque temps des inſtructions particulieres me l'avoient rendu très-ſuſpect.... J'aurois peut-être dû vous communiquer plutôt mes inquiétudes ſur ſon compte.... Je ne ſerois pas étonné que vous découvriſſiez un jour qu'il a beaucoup contribué à exciter la dureté de vos ennemis contre vous.

CLERDON.

Grandville agir en perfide ?

HENLEY.

Votre cœur, je le vois, ſe refuſe à

Digitized by Google

le regarder comme un traître. Liſez donc cette lettre: vous connoiſſez ſon écriture, elle ſervira peut-être à vous tirer d'une erreur qui vous plaît, mais dangereuſe. (*à part, tandis que Clerdon lit*) La fureur ſe peint dans ſes yeux..... Je triomphe.

CLERDON (*après avoir lu*)

J'ai lu. Périſſe l'infâme auteur de cette lettre. Ce moment rompt tous les liens qui m'attachoient à lui.... La rage, la vengeance, le déſeſpoir.... je ne trouve point d'expreſſions pour peindre ce que j'éprouve... De quelles horreurs cette lettre fatale eſt remplie.... ſouillée!.. Il vous conjure..... le perfide!.... il vous conjure de me tout cacher juſqu'à ce que votre union avec ſa ſœur ſoit abſolument conclue, & que ſa ſœur & lui puiſſent me braver publiquement... Me braver?.. Oh, je leur empoiſonnerai cruellement le triomphe qu'ils ſe promettent..... Je vole vers lui..... ma vengeance....

Digitized by Google

HENLEY (*l'arrêtant*)

Où voulez-vous aller, Clerdon? Votre colere vous aveugle. Songez que dans ce moment Grandville peut venir ici. Si mon amitié vous eſt précieuſe, ſi vous croyez devoir quelque reconnoiſſance à ce que je ſacrifie pour vous, cachez-lui le ſujet de notre converſation. On ne ſauroit jamais apporter trop de précautions quand il s'agit de former ou de rompre des nœuds comme ceux qui vous lient à Grandville. Il eſt vrai que vous avez des preuves ſuffiſantes de ſa perfidie. Cependant, pour votre plus grande ſatisfaction, cherchez, croyez-moi, des éclairciſſemens plus convainquans: voyez Grandville, diſſimulez, feignez que vous entrez dans ſes vues de réforme, paroiſſez diſpoſé à aller dans un hermitage travailler avec lui à la grande affaire de votre ſalut. Amenez la converſation ſur ſa ſœur. Si vous trouvez que la lettre ne vous en a pas impoſé, que ſa ſœur eſt en effet ici, & qu'il vous

Digitized by Google

l'a cachée.... alors vous saurez à quoi vous en tenir sur le compte de Grandville.... Combien je souhaiterois que nous nous trompassions tous deux, & qu'il fût innocent!

CLERDON.

Cet essai me sera bien pénible. Je suis né trop fier pour recourir à la dissimulation, & je crains de me trahir pour la premiere fois que je voudrai en faire usage.

HENLEY.

Il faut cependant bien que vous fassiez un effort sur vous-même, & que vous sortiez de cette crise à votre honneur. Il s'agit ici de notre amitié, de votre propre sûreté; si l'une & l'autre vous sont cheres..... Mais j'entends venir quelqu'un; c'est peut-être Grandville..... Je vous le répete encore un coup, mon cher Clerdon, & je vous demande instamment....

CLERDON.

Soyez tranquille. Il n'y a rien de si

Digitized by Google

difficile dont je ne devienne capable pour vous satisfaire.

SCENE III.

CLERDON, GRANDVILLE.

CLERDON.

C'EST lui; (*à part*) modérons-nous.

GRANDVILLE.

Je vous cherchois, Clerdon, plein d'impatience de renouer la conversation qu'on a si mal-à-propos interrompue. Vous paroissiez ébranlé. Puis je enfin me flatter d'une victoire si glorieuse?

CLERDON.

Vos raisons ont fait une forte impression sur moi, je ne vous le cache pas.

GRANDVILLE.

Je suis donc le plus heureux des hommes? De quelle joie vous pénétrez mon ame! Ce n'est donc plus le Clerdon dégradé que j'embrasse, c'est l'ami de la vertu, celui de la religion! O mon ami,

Digitized by Google

ſentez le prix de ce titre ſublime. Lorſqu'un jour tous les autres auront diſparu, celui-là reſtera dans tout ſon éclat immortel... Mais que vois je? Vous vous détournez de moi... vous ſemblez vous dérober à mes embraſſemens? Des ſoupirs vous échappent malgré vous? Que ſignifie cette étrange conduite?

CLERDON.

Dans une ſituation comme la mienne, pourriez-vous être ſurpris de me trouver encore des reſtes de douleur?

GRANDVILLE.

Vous cherchez en vain à me donner le change : je ne m'y trompe pas. Votre air vous trahit, il décele une horreur ſecrete, une défiance..... Vos yeux craignent de rencontrer les miens... Seroit-il poſſible, mon cher Clerdon, que j'euſſe été aſſez malheureux pour vous offenſer?

CLERDON.

Etes-vous mon ami, Grandville?

Digitized by Google

GRANDVILLE.

Vous me faites une pareille question ?.. Et en me la faisant je vois vos yeux se remplir de larmes? Par où ai-je donc pu mériter vos cruels soupçons? Que l'occasion d'acheter votre bonheur au prix de ma vie même ne s'offre-t-elle à l'instant! Ce seroit ma réponse.

CLERDON (*à part*)

Le perfide! A quel point il est instruit dans l'art de dissimuler!

GRANDVILLE.

Vous ne répondez pas, Clerdon? Quel affreux soupçon s'est emparé de votre ame? Découvrez-moi ce qui s'y passe, je vous en conjure. Ne craignez pas de m'offenser; quelqu'injuste, quelqu'injurieux que soit ce soupçon, je ne ferai que me défendre; & je pardonne d'avance à ceux qui vous l'ont fait naître. Vous me connoissez, vous savez que je suis incapable de m'abaisser jusqu'à la vengeance.

Digitized by Google

CLERDON.

Vous vous inquiétez mal-à propos, je ne doute nullement de votre amitié.

GRANDVILLE.

Le trouble de vos regards, le ton même de vos protestations vous contredisent.... mais vous avez peut-être des raisons pour ne pas me découvrir ce mystere.... je les respecte, quelque pénible que soit cette incertitude..... Que ne souffrirois-je pas pour vous complaire?... Je ne vous demande plus que de m'assurer que vous m'aimez encore. Ne me refusez pas cette satisfaction, elle est pour moi d'un prix infini. M'aimez-vous encore, Clerdon?

CLERDON.

Si je vous aime?

GRANDVILLE.

Vous soupirez, vous hésitez... Mon malheur est certain!

CLERDON (*froidement*)

Eh non.... je vous aime toujours.

Digitized by Google

GRANDVILLE.

Je vous remercie de cette assurance. Mais il y eut un temps où vous ne l'auriez pas accompagnée de tant de froideur.

CLERDON (*après un moment de silence*)

Vous jugez toujours d'après l'équité, Grandville. Que penseriez-vous d'un ami dont le cœur prodigueroit toutes les expressions de la tendresse à un ami malheureux, dans le moment même où il seroit occupé du dessein de le perdre, de le trahir dans son amour, de l'attaquer dans son honneur, dans tout ce qu'il a de plus précieux, & qui pour colorer....

GRANDVILLE.

N'achevez pas ce portrait monstrueux. Il seroit un infâme, digne d'être rangé dans la classe des scélérats les plus abjets.... Mais pourquoi me faites-vous cette étrange question?

Digitized by Google

CLERDON.

Vous êtes ſingulierement ombrageux aujourd'hui. Tout prend à vos yeux la couleur du ſoupçon... Prenons un ſujet de converſation plus agréable.... On m'a dit que Miſs Amélie, votre ſœur, vous avoit accompagné ici; je n'ai pas ajouté foi à ce bruit. Grandville ne m'auroit pas fait un ſecret d'une choſe qu'il ſait m'intéreſſer auſſi vivement. (*à part*) Il eſt coupable, ſon trouble le trahit.

GRANDVILLE.

Je ſuis fâché qu'on vous ait annoncé, plutôt que je n'aurois voulu, une choſe.....

CLERDON (*avec chaleur*)

Comment! Cela eſt donc vrai? Un myſtere ſi inſultant de la part d'un homme qui ſe dit mon ami?... Sur un objet ſi important pour moi... Voilà mes ſoupçons confirmés.... Vous cherchez en vain à me faire illuſion par des careſſes ſéduiſantes.... Je ſuis trahi... la perfidie, le déſir de la vengeance....

Digitized by Google

GRANDVILLE.

Vous parlez de perfidie, de désir de vengeance. Quel langage avec moi?

CLERDON (*à part*)

Mon emportement me trahit. (*à Grandville*) Excusez ma sensibilité.... Mon honneur, mon amitié me paroissoient compromis.... Cette réticence à mon égard, je ne vous le cache pas, me fait une peine infinie.

GRANDVILLE.

Votre cœur est rongé par un poison qui menace notre amitié. Je lis dans toute votre conduite avec moi, des choses dont votre bouche me refuse l'éclaircissement. Je prévois avec effroi... Mais chassons ces tristes pressentimens... Que ne puis-je aussi aisément développer ce fatal mystere, qu'il me sera facile de me justifier à votre égard. Souffrez que je vous laisse un moment; je ne tarderai pas à revenir & à dissiper tous vos soupçons.

Digitized by Google

SCENE IV.

CLERDON *seul.*

VA, perfide, va : tu ne réuſſiras à me perſuader que quand je ſerai auſſi imbécile que tu veux me rendre malheureux. Il ne me reſte plus d'incertitude ſur ſon compte ; ſa trahiſon eſt certaine. Je craignois d'ajouter foi à ce que me diſoit Henley.... Et pourquoi ?... N'ai-je pas reconnu l'écriture du lâche ?.. L'amitié combattoit encore en ſa faveur... elle eſt détruite.... je n'écoute plus que la rage & la vengeance.... Sa perte... oui, ſa perte totale....

Digitized by Google

SCENE V.

CLERDON, HENLEY.

CLERDON (*auſſi tôt qu'il apperçoit Henley*)

IL eſt coupable, Henley, il eſt coupable! A travers tous ſes artifices, j'ai pénétré l'horreur de ſes deſſeins. J'ai nommé ſa ſœur: il s'eſt troublé, il a avoué.... Ah, mon ami, partagez ma fureur! Grandville coupable.... c'eſt le traître le plus mépriſable....

HENLEY.

Vous vous êtes donc quittés bien irrités l'un contre l'autre?

CLERDON.

Il a toujours voulu ſe juſtifier. Il a toujours cru m'en impoſer par ſa profonde diſſimulation. Il comptoit par ce moyen me rendre victime de ſes noirs projets. En me quittant, il m'aſſuroit

Digitized by Google

encore qu'il ne tarderoit pas à revenir & à se justifier pleinement.

HENLEY.

Que je crains qu'il n'y réussisse & qu'il ne s'empare de nouveau de toute votre confiance ? Si vous vous rengagez, vous voilà à la merci de sa haine secrete ; & il est grand maître dans l'art de tromper.

CLERDON.

Ne craignez rien ; je serai en garde contre ses ruses. Tout est d'accord pour le confondre. Sa lettre, son indigne lettre, l'avis de l'inconnu, le secret qu'il m'a fait de l'arrivée de sa sœur.... Je vous regarderois vous-même comme mon ennemi, si vous entrepreniez de le justifier encore.

HENLEY.

Votre haine même ne seroit pas capable de me détourner du soin de reconcilier deux amis, si malheureusement je ne voyois qu'il est impossible de l'excuser. C'est avec le plus grand regret que je renonce à une espérance si douce & si

Digitized by Google

flateuſe pour une ame généreuſe & ſenſible.... Mais enfin, qu'elles ſont vos intentions? Vous pouvez compter que, pour ce qui me regarde, je périrois plutôt mille fois que de m'enrichir des dépouilles de mon ami. Un autre va donc devenir l'inſtrument par lequel on vous portera le coup mortel.... Abandonnerez-vous tranquillement à un autre une femme qui....

CLERDON.

La ſeule idée d'une pareille lâcheté m'outrage & me révolte. Quoi, je verrois mon honneur, mon amour.... car il faut vous avouer que dans ce moment même j'adore encore la ſœur de Granville.... Je ſens que cette malheureuſe paſſion ne mourra qu'avec moi... Quand, au milieu de mes excès, tout le monde la croyoit étouffée, quand je paroiſſois occupé à me faire abhorrer de celle que j'idolâtrois dans mon cœur, mes ſentimens pour elle n'étoient pour ainſi dire que ſuſpendus; vingt fois ils ont été ſur

Digitized by Google

le point de me ramener à ſes pieds. A mon départ de Londres, ces ſentimens ſe réveillerent avec plus d'impétuoſité. Je vous cachois ma foibleſſe, & l'état malheureux de mes affaires ne me fourniſſoit que trop de prétextes pour juſtifier ma triſteſſe & ma mélancolie..... Et je pourrois ſuppoſer..., je verrois celle que j'adore.... celle que, par les aſſurances les plus ſacrées, je dois regarder comme à moi.... je la verrois paſſer dans les bras d'un autre?... La mort la plus prompte me vengeroit d'un rival odieux..... Je verrois ce même Grandville, ce mortel mépriſable, ce monſtre.... Mon ame ſuccombe à tant d'horreurs.... Je ne reſpire que vengeance... Je voudrois, s'il eſt poſſible, devenir plus cruel, plus inhumain envers lui, qu'il ne l'eſt envers moi.

HENLEY.

Je ſuis enchanté de vous voir enfin dans des diſpoſitions ſi dignes de vous. Tant qu'il reſtoit quelqu'apparence de

Digitized by Google

pouvoir justifier Grandville, je cherchoit à l'excuser. A présent je croirois lui ressembler, être aussi perfide que lui, si je n'approuvois pas la juste indignation qu'exige votre honneur outragé. Hâtez-vous de le joindre, &, sans lui donner le temps de recourir à ses artifices accoutumés, plongez-lui un poignard dans le cœur.

CLERDON (*indigné*)

Que me conseillez-vous, Henley?

HENLEY.

Ce que votre honneur ordonne..... De poignarder Grandville.

CLERDON.

Poignarder Grandville?

HENLEY.

Quoi, vous balancez?

CLERDON.

Je deviendrois un lâche assassin?.. Pour venger mon honneur, je me couvrirois d'infamie?

HENLEY.

Quand je vous dis de poignarder

Digitized by Google

Grandville, je n'entends pas que vous le preniez en traître comme un vil aſſaſſin; j'entends ſeulement que vous le forciez à ſe battre contre vous, & que vous le faiſiſſiez dans une circonſtance où il ne puiſſe pas l'éviter. Si vous lui donnez le loiſir d'entrer en explication, vous êtes perdu.

CLERDON.

A quelle extrêmité il me réduit! Ah, Henley, ſi vous connoiſſiez le trouble, les combats qui déchirent mon cœur!.. Combien je l'ai aimé!... Avec quelle joie j'aurois autrefois expoſé ma vie pour lui!... Et il faut qu'il me trompe...; qu'il me trahiſſe ſi lâchement! Et il faut que je.... Vous voyez mes larmes, ne les condamnez pas.... elles coulent ſur la perte d'une amitié qui faiſoit ma félicité.

HENLEY.

Je vous plains, & en vous plaignant, Grandville m'en devient plus odieux. Les pleurs qu'il vous fait répandre

Digitized by Google.

ajoutent encore à ſon crime... Cependant, croyez-moi, étouffez un retour de tendreſſe qui ne fait que vous amollir... Puniſſez le traître: & quand vous l'aurez puni, vous gémirez d'y avoir été forcé.

CLERDON.

Mais cette vengeance me ménera-t-elle à mon objet? Sa ſœur accepteroit-elle une main encore fumante du ſang de ſon frere? Il y auroit de la démence à s'en flatter.

HENLEY.

Mais en ne le puniſſant pas, en ſerez-vous plus avancé? En ſerez-vous moins malheureux dans votre amour, en ſerez-vous moins outragé, en ſerez-vous moins avili aux yeux de vos amis, en ſerez-vous moins l'objet du mépris de l'inſolent Grandville? Vengez vous, & laiſſez faire le reſte à la fortune.... Il ne ſera peut-être pas impoſſible de cacher à la ſœur la main qui aura puni le frere.... Le temps peut-être auſſi.... Mais pourquoi

Digitized by Google

quoi s'appesantir sur ces considérations minutieuses?.. Seriez-vous assez foible pour qu'elles fussent capables de suspendre votre vengeance?.. Balanceriez-vous encore?

CLERDON.

Il fut un temps où je ne pensois pas fort avantageusement du duel. Je ne le regardois que comme un assassinat autorisé par un préjugé absurde & barbare, pour une action de....

HENLEY.

Vous ne devriez vous rappeller qu'en rougissant, un temps où vous aviez une si fausse idée des choses. Toutes ces belles réflexions contre le duel sont autant de sophismes inventés pour justifier les lâches. Rendez grâces aux circonstances qui vous ont éclairé sur des erreurs si funestes, & capables d'enchaîner votre bras armé pour une juste vengeance....! J'entends du bruit; c'est apparemment Grandville qui revient. Je dois éviter de me trouver avec lui. Souvenez-vous

Digitized by Google

que vous m'avez promis de ne lui rien dire de moi ni des desseins que je vous ai révélés. Il ne doit apprendre que vous êtes instruit de ses projets, qu'au moment où vous l'en punirez.

SCENE VI.

CLERDON, GRANDVILLE, AMÉLIE.

CLERDON (*à part*)

QUE vois-je,.., ô Ciel,.. la sœur de Grandville!

GRANDVILLE.

Viens, ma sœur, viens me justifier auprès de notre ami de ne lui avoir pas plutôt appris ton arrivée. Le petit mystere que j'ai crû devoir lui en faire l'a aigri contre moi. Peut-être ton intercession l'adoucira.... Vous me paroissez bien ému, Clerdon?

CLERDON.

Pardon, Miss, pardon; le trouble

Digitized by Google

dans lequel je suis..., ce bonheur inattendu..., votre présence,... le souvenir de mes égaremens....

AMÉLIE.

Ce trouble, Clerdon, parle en votre faveur, & me fait espérer que l'idée d'Amélie n'est pas entièrement bannie de votre cœur.

CLERDON.

Qui, moi vous oublier?... En avez-vous pu concevoir la pensée?.. Auriez-vous la cruauté... Mais est-ce à moi de me plaindre.... Ma conduite criminelle ne vous a-t-elle pas,...

GRANDVILLE.

N'en parlons plus, Clerdon. Qu'un souvenir si triste n'empoisonne plus la joie de nous retrouver ensemble. Supprimons-le à jamais de tous nos entretiens.

CLERDON.

Et le puis-je?... Puis-je oublier que c'est Amélie que j'ai offensée.... Mais vous êtes vengée.... Je gémis accablé

Digitized by Google

sous tous les genres de calamités..., & pour comble de malheur, il n'y en a point que je n'aie mérités!..., Non pas que j'aie cessé de vous adorer.... Non, Miss, votre image n'a pas été un instant effacée de mon cœur..... pas même lorsque je devois vous paroître un monstre d'ingratitude & d'insensibilité,... alors même elle faisoit mon supplice.... La seule idée d'être haï a porté ma douleur au point de me faire désirer la mort..., Je la sens qui approche, & peut-être bientôt..., Trop généreuse Miss, vous semblez vous attendrir sur le sort du malheureux Clerdon; vos yeux se remplissent de larmes. (*Il se jette à ses pieds*) J'en suis indigne!

AMÉLIE.

Levez-vous; mon cœur vous absout. Je ne me souviens plus que Clerdon fut coupable.

CLERDON.

Bonté céleste!..., O divine Amélie, est-ce bien à moi, au plus affreux des

Digitized by Google

hommes, que ce discours s'adresse?... Quel bonheur inespéré! quelle joie inexprimable!... Pardonnez à mes transports..... à l'ivresse de mes sens..... Laissez-moi expirer de plaisir à vos pieds. (*Il veut se jetter à ses pieds*) Mais qu'allois-je faire, malheureux... (*à part*) Hélas, je touche au moment de la perdre à jamais..... Quel horrible tourment!

AMÉLIE.

Vous me glacez d'effroi, Clerdon: que veut dire ce changement subit?... Vous vous détournez avec horreur..... Le désespoir est dans vos yeux!...

CLERDON (*hors de lui-même*)

Il faut la perdre!...

AMÉLIE.

Quel regards vous lancez sur moi..... Remettez-vous, Clerdon.... Rappellez vos sens égarés.

GRANDVILLE.

Cher Clerdon... Il ne m'entend pas... Mon cher Clerdon, sortez de cet état affreux qui nous fait frémir. Ne me con-

Digitized by Google

noissez-vous plus, ne connoissez-vous plus votre ami Grandville?

CLERDON (*avec violence*)

Ah, oui, je le connois!

GRANDVILLE.

Vous me faites trembler. Votre ton, vos regards annoncent la rage & la fureur.... Vous repoussez avec horreur Grandville, qui veut vous serrer dans ses bras. O mon ami...

CLERDON.

Ne profanez pas ce nom sacré. Il y eut un temps où votre bouche le rendoit bien doux à mon oreille.

GRANDVILLE.

Et ce temps seroit passé! Et c'est de vous qu'il faut que je l'apprenne! Mais avec quelle cruauté vous puissiez en user avec moi, vous resterez mon ami; jamais mon cœur ne pourra vous donner un autre nom.

CLERDON.

Quel plaisir prenez-vous à déchirer un malheureux? Hélas, il est trop foible

Digitized by Google

pour résister à vos discours enchanteurs... Prenez ma vie, Grandville, je vous l'abandonne, & ne cherchez pas des artifices superflus à vous procurer une vengeance...

GRANDVILLE.

Moi chercher à me venger de vous? de Clerdon? Moi en vouloir à votre vie? Je sacrifierois plutôt la mienne pour vous. Vos discours, où je ne comprends rien, ne confirment que trop mes inquiétudes... Vous me cachez ce qui se passe au fond de votre cœur..... On y a jetté des soupçons qui me font paroître comme un monstre à vos yeux.

AMÉLIE.

Parlez, Clerdon, parlez; éclaircissez, je vous en conjure, ces obscurités redoutables.

CLERDON.

Puisse une nuit éternelle les couvrir de son ombre... Puissé-je n'avoir jamais connu les horreurs dont je suis la proie... Cruel ami, étoit-ce par vous que je

Digitized by Google

devois les éprouver? Pourquoi n'en ai-je pas été la victime avant d'en avoir la fatale connoissance!

AMÉLIE.

Seriez-vous insensible à mes prieres? Si jamais je vous fus chere, Clerdon; & vous venez de m'assurer que je vous l'étois encore; vous céderez à mes instances, vous expliquerez ce triste secret.

CLERDON.

S'il est vrai que ce soit encore un secret pour vous, ne souhaitez pas de l'apprendre. C'est un tissu d'horreurs infernales qui vous glaceroient d'effroi. Encore une fois, Miss, je vous en conjure, ne me pressez pas davantage. J'outragerois tout ensemble, les loix de l'honneur & celles de l'amitié, si je vous obéissois.

AMÉLIE.

Vous voulez donc me laisser en proie à tous les tourmens du doute, & à la frayeur que j'ai sur votre sort... Vous ignorez peut-être quel intérêt je prends

Digitized by Google

à votre bonheur... à quel point le mien en dépend... Rendez-vous à ma priere; ne fuyez pas mes regards, ne cherchez pas à vous fortifier contre les larmes que vous m'arrachez... Votre cœur n'eſt pas inſenſible...

GRANDVILLE.

Rendez vous, mon cher Clerdon, aux efforts réunis de l'amour & de l'amitié. Pouvez-vous voir, ſans être ému, la douleur dont nous remplit votre ſilence opiniâtre?... Dans les jours fortunés de notre amitié... hélas, pourquoi ont-ils paſſés ſi rapidement!.. vous étiez plus ſenſible que moi-même au moindre chagrin que j'éprouvois. Pourquoi aujourd'hui...

CLERDON.

Je n'y puis plus tenir... Ma fermeté... Ah, Miſs, qu'il eſt difficile de vous réſiſter? Mon cœur eſt livré à un combat qu'il ne peut ſoutenir plus long-temps. Je deviendrois un perfide ſi je ne vous

Digitized by Google

fuyois pas... Pardonnez... Une néceſſité impérieuſe me l'ordonne.

(*Il ſort*)

SCENE VII.

AMÉLIE, GRANDVILLE.

AMÉLIE.

IL nous quitte dans cette agitation... dans une incertitude ſi cruelle... Triſtes preſſentimens! Que le plaiſir de le revoir me coûte cher!

GRANDVILLE.

Je commence à pénétrer dans cet affreux myſtere... Je vois que quelque ſcélérat a aigri ſon cœur contre moi... Seroit-ce Henley?.. C'eſt lui qui a détruit en lui les principes de la vertu.... Cependant comment le croire coupable d'un pareil crime, ſur la ſeule raiſon qu'il en a commis d'autres?.. Cela ſeroit injuſte... Viens, ma ſœur; faiſons de

Digitized by Google

nouveaux efforts pour nous tirer d'incertitude. Si je réuſſis à regagner la confiance de Clerdon, tout ſera bientôt éclairci, & alors tu le puniras par les plus tendres careſſes de l'injuſtice qu'il a eue d'avoir mal penſé ſur mon compte.

Fin du troiſieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CLERDON *ſeul.*

PEU s'en eſt fallu que je ne ſuccombaſſe... Cette voix ſi touchante, cette voix qui ſait ſi bien trouver le chemin de mon cœur, alloit anéantir toutes mes réſolutions... J'étois vaincu ſans la préſence de Grandville... Je rends grâces à l'aſpect odieux de ce perfide, qui m'a inſpiré aſſez de fureur pour réſiſter au pouvoir de tant de charmes... Cependant, pourquoi l'avoit-il amenée avec lui?.. Seroit-il... Non, il ne peut être innocent... La lettre de l'inconnu... la ſienne.... le ſecret qu'il m'a fait de l'arrivée de ſa ſœur... Henley, que je

Digitized by Google

ne peux soupçonner sans crime, tout dépose contre lui... Il faut donc que je me venge... que son sang... le sang de mon ami... c'est le sang de Grandville que je veux verser?.. Lui pour qui je me serois trouvé heureux de répandre le mien?.. Le frere de celle que j'adore?.. Ne seroit-ce pas enfoncer en même temps le poignard dans le sein d'Amélie? Serai-je assez féroce, assez inhumain pour soutenir sa vue? Pour l'entendre demander à grands cris compte du sang de son frere à son indigne amant?.. Son amant... Mais elle ne m'aime plus... Mais elle est destinée pour un autre... Un autre va bientôt... Et moi, condamné à être rejetté, mépriſé, comblé de honte & d'infamie, je vais devenir le jouet & la victime d'un perfide?.. Et je balance encore?.. Non, mon parti est pris... Je me livre aveuglément aux sentimens de haine & de rage qui s'élevent dans mon cœur... O vengeance, je cede à ta voix puiſſante; tu demandes du sang...

Digitized by Google

tu vas être obéie... Je vais porter le coup fatal.... je vais oser.... Hélas, peut-être me repentirai-je un jour..... Qu'importe... allons...

SCENE II.

CLERDON, HENLEY.

HENLEY (*avec chaleur*)

CETTE perfidie va trop loin... Cette méchanceté surpasse tout.... Vous me voyez, Clerdon, hors de moi-même... La colere... la surprise m'empêchent de parler...

CLERDON.

Vous m'effrayez... D'où venez-vous; qu'avez-vous vu?

HENLEY.

Une scene pleine d'horreur... d'indignité... Tout mon sang se souleve quand je pense à ce qui vient de se passer... Je quitte Grandville... La fureur étincelle dans vos yeux au nom de ce perfide....

Digitized by Google

Oh puissiez-vous bientôt punir ce monstre comme il le mérite !... Un moment après qu'il vous a eu quitté, il est venu me trouver... Je passe sous silence les propositions flateuses qu'il m'a faites; c'est la répétition de ce que contient la lettre que vous avez vue. Il m'a avoué qu'il avoit été obligé, malgré lui, de vous mener sa sœur, puisque malheureusement vous aviez appris trop-tôt qu'elle étoit ici... que cependant il se flattoit qu'à force de protestations & de caresses, il avoit dissipé tous vos soupçons, & endormi, pour me servir de ses termes, votre bonhomie ordinaire... Enfin, après bien des propos assaisonnés de ce que la raillerie a de plus piquant & de plus amer sur votre situation actuelle, & sur l'effet que produiroit la vengeance qu'il médite contre vous, il m'a dit que la sûreté de ses desseins exigeoit qu'il partît cette nuit avec sa sœur; qu'il falloit que je le suivisse; que quand notre hymen auroit été accompli dans

un lieu dont vous n'auriez pas connoissance, alors nous reviendrions ici vous braver, vous faire sentir tous vos malheurs, & le désespoir de ne pouvoir plus les réparer.... Ces idées affreuses lui faisoient jetter des cris de joie...

CLERDON.

Où l'avez-vous laissé ?

HENLEY.

A l'entrée de l'allée couverte de ce jardin, où il alloit sans doute goûter....

(*Clerdon sort furieux*)

SCENE III.

HENLEY *seul.*

MON triomphe est certain. La fureur, la soif du sang étinceloient dans ses yeux.. ivre de la vengeance, il ne se connoît plus... L'insensé ! il ne sait pas quel crime il va commettre. Bientôt je le reverrai couvert du sang de son meilleur ami, de l'ami le plus fidele... Moment

Digitized by Google

délicieux, où je verrai tomber le bandeau qu'il a sur les yeux, où il reconnoîtra de qui il a percé le sein ! Lorsque la douleur, le repentir, le désespoir vont déchirer son ame, lorsqu'il aura tout perdu, & que moi, avec un sourire insultant, je l'aiderai à contempler toute l'étendue de sa perte dont j'aurai été l'auteur, & lui le détestable instrument... Il faut cependant songer à éloigner d'ici le traître Widston... La mort m'auroit déjà délivré des inquiétudes que me cause ce maraut, si je ne craignois que mes desseins sur Clerdon... Le voici; il faut dissimuler, me délivrer, sous quelque prétexte, de sa présence incommode.

Digitized by Google

SCENE IV.

HENLEY, WIDSTON.

WIDSTON.

ON m'a dit, Monsieur, que vous vouliez me parler.

HENLEY.

Oui, Widston; joins ta joie à la mienne, félicite moi. Ma vengeance va être assouvie, Clerdon touche au moment d'être le plus malheureux des hommes... Tu changes de couleur? Quoi donc? Quelle part prends-tu à son sort?

WIDSTON.

Aucune, Monsieur.

HENLEY.

Ah, traître! la feinte est inutile. Je connois ta perfidie..... La lettre à Clerdon....

WIDSTON.

Elle est de moi, je ne le nie pas. Je vois, Monsieur, que vous avez tout

Digitized by Google

appris; je suis découvert, & je me doute du sort qui m'attend..... Toute fois, Monsieur, si les représentations d'un homme qui a si long-temps été le ministre de vos violences, peuvent quelque chose sur vous, donnez-moi la mort, j'y consens; mais épargnez votre malheureux ami. Il s'est jetté entre vos bras, son cœur vous est entierement ouvert, il n'aime que vous, ne parle de vous qu'avec tous les transports de l'amitié la plus vive; il vous regarde comme la seule ressource qu'il ait au monde, comme l'unique consolation qui lui reste... Et vous pourriez vous faire un plaisir barbare de le tourmenter, de le perdre.... Il ne vous a jamais offensé; de quoi voulez-vous le punir?.. Autrefois orné de qualités brillantes qui éclipsoient votre mérite, vous l'en avez dépouillé; il est tombé du faîte de la gloire... Cela ne vous suffit-il pas? Vous lui avez ravi son pere, sa maîtresse, son ami, son bien, & ce qui est plus précieux encore, sa vertu; & vous voulez

Digitized by Google

aujourd'hui lui enlever jusqu'aux moyens de se retirer de l'abîme où vous l'avez entraîné... Il n'a plus rien à perdre ici bas, & vous l'excitez encore à détruire jusqu'aux espérances de l'autre vie... O Monsieur, si vous ne voulez pas, (*il se jette à ses genoux*) que la malédiction du Ciel vous poursuive au-delà du tombeau.... si la pensée de cette éternité redoutable peut quelque chose sur vous, au nom de Dieu, désistez-vous de ce projet impie & barbare...

HENLEY.

Leve-toi, Widston, tu as vaincu.

WIDSTON.

Dans quel ravissement vous me mettez!.. Quoi, je pourrois espérer...

HENLEY.

Oui, ç'en est fait. Ta lettre que j'ai vu chez Clerdon, la confiance & la tendresse de cet infortuné avoient déjà ébranlé mes résolutions. Ce que je te disois tout-à-l'heure touchant ma vengeance qui alloit être consommée, la colere que j'ai fait

Digitized by Google

paroître contre toi, tout étoit feint; je voulois seulement m'assurer par-là que tu étois l'auteur de la lettre à Clerdon. Tes prieres ont achevé de me désarmer. Je te pardonne; je rends à Clerdon mon amitié, & je vais faire autant d'efforts pour réparer ses malheurs, que j'en avois faits jusqu'ici pour les accumuler. Ma promesse te tranquillise-t-elle?

WIDSTON.

Oui, Monsieur, elle me tranquillise. Et qui pourroit vous engager à feindre avec un misérable comme moi, dont le sort est entre vos mains?

HENLEY.

Tu vois ce que je fais pour toi, & je ne te demande d'autre reconnoissance que de me parler avec la franchise que j'avois toujours trouvée en toi avant tout ceci. Dis-moi ce qui t'a fait prendre un intérêt si vif à Clerdon, pourquoi tu as mis tant de chaleur à empêcher un crime... car c'est ainsi que j'appelle à présent mon affreux projet... toi qui jadis étois si prompt

à les exécuter? Je te le répete, tout est pardonné; ainsi il ne te reste aucune raison pour dissimuler avec moi.

WIDSTON,

Le caractere humain de Clerdon, la bonté distinguée avec laquelle il m'a toujours traité, lui avoient acquis mon cœur. Mais ce qui m'a sur-tout déterminé.... je vous l'avoue franchement... c'est le dessein même auquel je ne peux encore penser qu'en frémissant. J'en trouvois l'exécution d'autant plus effroyable, que son effet ne se bornoit pas à cette vie.... Tout insensible que fût autrefois mon cœur, il se révolta à cette idée affreuse, elle troubla mon imagination au point que je ne voyois autour de moi que des gouffres prêts à m'engloutir si je ne rompois le silence... Je me vis forcé à vous trahir malgré moi... Maintenant j'en rends grâces au Ciel.

HENLEY.

C'est à ce que tu appelles trahison, que Clerdon & moi devons notre salut,

Digitized by Google

Je vais jouir de nouveau de toutes les douceurs de l'amitié, que, sans toi, je n'aurois plus connues ni senties... Cependant je crois à propos que tu t'éloignes d'ici. Clerdon, qui te soupçonne l'auteur de la lettre qu'il a reçue, ne manqueroit pas de te pousser de questions au sujet de ce qu'elle contenoit. Cela ne pourroit que t'embarrasser, & finiroit peut-être par allumer, entre lui & moi, une haine mortelle qui pourroit me ramener à la nécessité d'un projet auquel j'ai renoncé : c'est ce que je veux éviter. Il faut absolument que ce malheureux secret lui soit éternellement caché. Pars dans l'instant pour ma terre, & fais tout préparer pour nous y recevoir bientôt. J'amènerai peut-être encore d'autres amis avec Clerdon. En attendant je vais travailler à remettre le calme dans son esprit, & à réparer le mauvais ordre de ses affaires ; dès que j'aurai pourvu à ces objets intéressans, je te suivrai, & tout restera dans l'oubli.

Digitized by Google

WIDSTON.

Je cours vous obéir. (*Il sort*)

HENLEY.

Me voilà délivré de l'obstacle le plus redoutable.... Vas, pars, misérable; je te suivrai bientôt en effet, mais accompagné de la vengeance & de la mort.

SCENE V.

HENLEY, CLERDON.

HENLEY.

EH bien, Clerdon, avez-vous vengé votre injure? Le perfide Grandville est-il enfin...

CLERDON. (*violemment agité*)

Où suis-je?.... Qui me sauvera...

HENLEY.

Calmez-vous, mon cher Clerdon; vous êtes avec votre tendre ami... De quoi faut-il vous sauver? Il n'y a personne ici qui veuille vous faire du mal...

CLERDON.

Digitized by Google

CLERDON.

Entendez-vous les cris plaintifs de l'homme mourant?.. Ah, qu'ils retentiſſent affreuſement à mes oreilles!.... Voyez-vous ce corps pâle?..... enſanglanté?... Voyez-vous comme il me menace?..

HENLEY.

Je ne vois rien, mon ami; c'eſt votre imagination égarée qui enfante tous ces fantômes... Devenez plus tranquille.

CLERDON.

Moi... moi tranquille?.. O douleur... ô déſeſpoir... Voyez ces mains enſanglantées, ces mains fumantes du meurtre... Je pourrois être tranquille?

HENLEY.

Vous venez de punir un perfide, un lâche, l'ennemi de votre repos...

CLERDON.

Ah, vous ne lui donneriez pas ces noms odieux, ſi vous aviez été témoin du terrible événement...

Digitized by Google

HENLEY.

Et vous pourriez encore douter...

CLERDON.

Apprenez toutes les particularités de cette abominable action... & puis jugez... Vous vous rappellez l'état dans lequel j'étois lorſque je vous quittai..... J'ai couru au jardin.... & je ne ſavois où j'étois, où j'allois.... il me ſembloit errer dans les ténebres... je croyois que la terre fuyoit ſous mes pas... le moindre objet me paroiſſoit un obſtacle qui vouloit empêcher l'horrible démarche.... Hélas, c'étoit en effet peut-être l'intention du Ciel ! Mais ma rage effrénée, n'a rien voulu voir, rien entendre.... Je rencontre Grandville. Il vole au-devant de moi les bras ouverts.... Je fonds ſur lui l'épée à la main.... Il eſt effrayé, ſurpris de mon action... Il me ſupplie, il me conjure de lui dire au moins quel crime il a commis envers moi.., Il me prodiguoit les plus tendres careſſes, & d'une maniere ſi touchante...

Digitized by Google

Rien ne m'arrête ; je m'élance ſur lui... il ſe met en défenſe.... les larmes couloient de ſes yeux... Deux fois ma fureur a mis ma vie en ſon pouvoir, & deux fois... ô ſouvenir qui me ſuivra juſqu'au tombeau!.. deux fois il a détourné la pointe mortelle de mon ſein... Il ne ſembloit occupé que du ſoin de conſerver ma vie, il ne ſongeoit pas à la ſienne... Sa généroſité lui eſt devenue funeſte... j'ai enfin réuſſi à lui porter le coup.... Quel ſuccès, grand Dieu!... Que n'as tu plutôt lancé ta foudre ſur moi... Il eſt tombé noyé dans ſon ſang, la pâleur de la mort s'eſt répandue ſur ſon viſage... ſes yeux ſe ſont obſcurcis... L'humanité y régnoit encore, ils annonçoient plus de compaſſion que de haine contre ſon aſſaſſin. Il les a tournés vers moi avec douceur... ce mouvement m'a percé le cœur. Les idées de vengeance, les tranſports de rage qui m'avoient entraînés hors de moi, ſe ſont diſſipés tout-à-coup... La honte me faiſoit fuir...

Digitized by Google

Croiriez-vous qu'il a raſſemblé le peu de forces qui lui reſtoient, pour me prier de revenir à lui ? Il m'appeloit ſon ami, ſon cher Clerdon.... Il ne m'a pas été poſſible d'en approcher... Hélas, peut-être dans ce moment il rend ſon dernier ſoupir.... je vole à ſon ſecours & mourir à ſes pieds.

HENLEY.

A quoi penſez-vous, Clerdon ? Quoi, vous voulez vous expoſer à être reconnu pour l'auteur de ſa mort par toutes les perſonnes qui peuvent être actuellement autour de lui ? Songez à votre ſûreté, quittez promptement ces lieux..,

CLERDON.

Ma ſûreté! En eſt-il pour moi nulle part? Où la voix du ſang de mon ami ne me pourſuivra-t-elle pas ? Où pourrai-je échapper à l'image ſanglante & défigurée d'un homme qui m'étoit ſi cher, que j'ai tué de ma main, que j'ai vu étendu mourant à mes pieds?... Ce ſpectacle affreux ſera ſans ceſſe préſent à

Digitized by Google

mes yeux, déchirera mon ame, fera un enfer de tous les lieux où je me cacherois....

HENLEY.

Comment pouvez-vous vous abandonner à de pareils regrets pour une action à laquelle l'honneur & la justice même vous ont forcé?.. Quoi, parce que Grandville mourant vous a appellé à son secours, ainsi qu'il en auroit appellé un autre, vous allez prendre ce mouvement, si naturel & si commun, pour un acte particulier de tendresse & de générosité de sa part? Et sur cette chimere, & sur tant d'autres que vous vous faites, vous voilà au désespoir d'avoir puni un perfide qui se faisoit un plaisir cruel de combler vos malheurs, de vous ravir ce que vous aviez de plus cher, & d'insulter ensuite à vos douleurs & à votre désespoir?

CLERDON.

Qu'il soit donc en effet un perfide dont je devois me venger. Si c'est une

Digitized by Google

erreur, puiſſé-je ne la perdre jamais! c'eſt la ſeule conſolation à mes maux... Encore, je ſens bien qu'elle ne les calmera pas... J'ai perdu ce que j'avois de plus précieux au monde; il ne me reſte plus que la mort.... Quand viendra-t-elle à mon ſecours, quand m'enveloppera-t-elle dans une nuit profonde! Que le glaive de la juſtice même ne vient-il en ce moment....

HENLEY.

J'entends du bruit... Ciel! on conduit ici Grandville mourant. Fuyons, Clerdon, évitons cet aſpect.

CLERDON.

Je ne ſaurois... Un pouvoir ſupérieur me retient malgré moi. Je frémis de cette ſcene redoutable, & je n'ai pas la force de l'éviter.

HENLEY.

Ayez au moins celle de ne pas vous trahir... Pour moi, il m'eſt impoſſible de m'arrêter plus long-temps ici.

Digitized by Google

SCENE VI.

CLERDON, GRANDVILLE (*soutenu par Truworth & un autre domestique*)

GRANDVILLE.

LAISSEZ-MOI ici, mes amis, & retirez-vous. Je veux passer avec Clerdon les derniers momens qui me restent. N'entreprenez-pas de me donner du secours, je sens que vos peines seroient inutiles... Seche tes larmes, Truworth, & toi aussi, dont l'attachement pour moi a moins été celui d'un serviteur que d'un ami... Avant de sortir de la vie, j'ai la consolation d'avoir songé à vous récompenser tous deux... (*Ils sortent*) Approchez-vous, Clerdon.

CLERDON.

Ah malheureux!... A quoi ai-je été réduit!

Digitized by Google

GRANDVILLE.

Je ne suis pas venu ici pour vous faire des reproches... mais pour me justifier... Le tombeau me feroit horreur, s'il falloit que j'y descendisse chargé de votre haine... Vous m'avez refusé tantôt de me découvrir mon crime... je vous conjure de ne pas me le cacher plus long-temps... Que la vengeance que vous vous êtes procurée vous suffise... Ecoutez ma justification, & souffrez que je meure entre les bras de mon ami réconcilié.

CLERDON.

Un cœur comme le sien a-t-il pu concevoir un pareil forfait?.. Quelle lumiere terrible!.. Ah, si mes préventions venoient à se dissiper.... si je reconnoissois que je me suis trompé.... Vous le voulez, Grandville? Eh bien, apprenez donc la funeste cause de mes fureurs.... Henley m'a fait voir une lettre.... elle étoit de votre main.... signée de votre nom.... Vous lui of-

Digitized by Google

friez votre sœur... vous n'aspiriez qu'au désir de vous venger de la conduite que j'avois eue à Londres à votre égard.... Vous alliez, à ce que disoit la lettre, me punir en détruisant mes plus cheres espérances, & en insultant publiquement à ma honte & à mon désespoir... Odieuse lettre!.. pourquoi t'ai-je vue!... Le secret que vous m'avez fait de l'arrivée de votre sœur a achevé d'égarer mon ame déjà prévenue par un noir soupçon.... Enfin, un entretien que Henley prétend avoir eu avec vous, & dans lequel vous vous êtes expliqué de la maniere la plus cruelle & la plus outrageante sur mon compte, a mis le comble à ma fureur... J'ai volé vers vous... que la terre ne s'est-elle entrouverte sous mes pas.... Car enfin, Grandville, je le sens bien, que vous soyez coupable ou non, je n'en serai pas moins le plus infortuné des mortels.

GRANDVILLE.

Je te rends grâces, Etre suprême,

Digitized by Google

d'avoir bien voulu m'accorder, dans mes derniers momens, la ſatisfaction de me juſtifier aux yeux de mon ami! Je vous en remercie auſſi, mon cher Clerdon. Ainſi donc mes yeux vont ſe fermer en paix. Cette idée conſolante me ranime & me rend la force d'employer le peu de temps qui me reſte pour ma juſtification... (*Après une pauſe*) J'avois conduit ma ſœur ici, mon cher Clerdon, pour vous unir avec elle, pour vous rendre heureux, pour partager ma fortune avec vous. La bienſéance, l'honneur même exigeoient que je vous cachaſſe ſa préſence juſqu'à ce que je me fuſſe aſſuré de vos ſentimens à ſon égard, auſſi bien qu'à celui de la religion contre laquelle vous vous étiez ſoulevé publiquement. Je voulois vous ménager une ſurpriſe agréable. Voilà mes vraies intentions... S'il étoit poſſible que vous puiſſiez croire un mourant capable de ſouiller, par un menſonge, les dernieres paroles qu'il a à prononcer, les pieces que j'ai avec moi,

Digitized by Google

& que je remets entre vos mains, acheveront de me disculper.... Mon testament... cet événement ne m'a pas surpris sans être préparé... vous nomme mon héritier, conjointement avec ma sœur... La lettre... mon entretien avec Henley, sont autant d'impostures..... A présent, mon ami, conservez-vous encore quelque ressentiment contre moi, & ne souffrirez-vous pas....

CLERDON (*il se jette à ses pieds*)

Ah, ne m'appellez pas votre ami, ce nom fait sur moi l'effet de la foudre qui éclateroit à mes oreilles... Vos regards attendris.... détournez-les de moi.... cette bonté... ô mortel divin... mortel trop généreux... accablez-moi des noms que je mérite.... traitez-moi comme un monstre, comme l'horreur de la nature... comme votre assassin... appellez la vengeance du Ciel sur la tête d'un malheureux... elle me frappera... elle le doit... Les châtimens les plus affreux.... les malédictions...

Digitized by Google

GRANDVILLE.

Non, mon cher Clerdon, non, je ne vous maudirai pas, je veux vous bénir. Ma religion me l'ordonne, & ce devoir coûte bien peu à mon cœur. Levez-vous, mon ami... je ne saurois vous nommer autrement... embrassez-moi... laissez-moi goûter la joie pure & céleste de me voir encore aimé de l'homme qui me fut le plus cher & le plus précieux.

CLERDON.

Vous me donnez la mort... O tourmens!... ô désespoir!... Et vous me pardonnez.... vous prodiguez les expressions de la tendresse & de l'amitié au monstre qui a pu plonger le fer homicide dans votre sein?... Ah, si jamais...

GRANDVILLE.

Calmez-vous, Clerdon: je veux bien que vous arrosiez ma tombe de quelques

Digitized by Google

larmes, mais j'exige que vous réprimiez les transports de la douleur où je vous vois. Vous avez porté le coup fatal dans un moment d'ivresse & de fureur qui égaroit votre bras.... une erreur malheureuse l'avoit armé...

CLERDON.

N'excusez pas un forfait qui fait frémir la nature. N'étois-je pas assez coupable en osant soupçonner un cœur comme le vôtre?.. O Henley, monstre plus atroce & plus affreux que moi, c'est toi que ma vengeance....

GRANDVILLE.

Je vous défends d'y penser.... Ne rejettez pas la priere d'un mourant.... Rendez de nouveau hommage à votre religion, & ses loix sublimes & douces vous apprendront qu'il faut lui pardonner... Assurez-le aussi de ma part que je lui pardonne ma mort, & que dans mes derniers momens je fais les vœux

Digitized by Google

les plus ardens pour ſon ſalut... Faiſons rougir cet eſprit altier: mais, mon cher ami, que ce ſoit pour ſon bien... Obligeons-le, en lui montrant comment ſe vengent les Chrétiens, qu'il affecte de mépriſer, à le devenir lui-même... à être heureux. (*après quelques momens de ſilence*) Je vous vois dans un état qui m'effraye, mon cher Clerdon; le déſeſpoir muet & ſtupide dans lequel vous êtes plongé... Ah, malheureux jeune homme!.. votre ſort futur... quel triſte preſſentiment!..

CLERDON.

Quoi, vous daignez me plaindre!... C'eſt pour moi, c'eſt ſur moi que je vois couler des larmes de compaſſion de ces yeux qui, grâces à ma fureur, vont bientôt ſe fermer à jamais!..

GRANDVILLE.

Je penſe en ce moment à ma ſœur... La déplorable Amélie... ah, Clerdon,

Digitized by Google

je vous la recommande, je vous recommande ce que je laiſſe de plus précieux ſur la terre.... Tenez lui lieu de frere, d'ami... devenez ſon époux.... oui, ſon époux.... ce triſte événement ne doit rien déranger à mes projets... elle vous étoit promiſe... il faut qu'elle ſoit à vous... qu'elle ignore à jamais les circonſtances de ma mort... Votre domeſtique & le mien, qui m'ont trouvé bleſſé, croient que le coup vient d'une main inconnue... Mes biens ſuffiront pour rétablir le déſordre de vos affaires.... voilà le ſeul inſtant où il me ſoit arrivé de ſouhaiter d'en avoir de plus conſidérables... Puiſſent vos jours à tous deux couler dans le ſein d'une joie pure & paiſible... Puiſſiez-vous quelquefois vous rappeller avec attendriſſement, mais ſans douleur, le ſouvenir d'un frere & d'un ami...

CLERDON.

Homme ſublime! Tu reſſembles déjà

Digitized by Google

aux ésprits célestes qui t'attendent. Ah, si du fond de mon humiliation & de ma bassesse, il m'est permis de te prier, de te conjurer... cesse de m'accabler par une bonté qui me tue... elle est pour moi un tourment... un tourment insupportable... Je devrois te remercier, & je ne puis que me livrer au désespoir. De grâce...

GRANDVILLE.

Vous voulez donc, Clerdon, m'ôter la douce satisfaction de vous voir plus tranquille avant ma mort?.. Je sens le moment redoutable qui s'approche... Je vous répete la priere que je vous ai déjà faite, la derniere, la plus solemnelle des prieres... Redevenez ce que vous fûtes autrefois, le généreux défenseur d'une religion qui éleve ceux qui la professent au-dessus de la sphere des hommes ordinaires... Que l'époque de ma mort soit l'époque de votre retour vers Dieu... O Clerdon, qu'on se trouve heureux d'être Chrétien

Digitized by Google

à l'heure de la mort... C'eſt dans ce moment ſur-tout, que vous le ſentirez.... Puiſſe la mort qui vous attend reſſembler à la mienne ! Elle eſt douce & ſereine, elle n'a d'amertume que la ſollicitude qui m'arrache des larmes ſur votre ſort... Un calme délicieux ſe répand dans toute mon ame... elle n'eſt remplie que de grandes idées... de l'avant-goût du bonheur qui s'approche... Il me ſemble déjà entendre l'harmonie des immortels... (*après quelques pauſes*) Soutenez-moi, Clerdon, rendez-moi encore ce dernier office de l'amitié... Mon œil ne vous voit déjà plus... un voile s'étend ſur toute la nature... Que la mort eſt douce ſur le ſein d'un ami... Vos bras tremblans peuvent à peine me ſerrer... Vos larmes coulent en abondance ſur mon viſage... Fais couler ſur lui la conſolation, ô mon Dieu, toi vers qui mon eſprit s'éleve plein d'impatience de rentrer dans ton ſein paternel... (*il leve les yeux vers le Ciel, & paroît dire quel-*

Digitized by Google

ques mots à part) Ç'en eſt fait... vivez heureux, Clerdon... ſoyez Chrétien... cher ami.... (*Il meurt*)

Clerdon immobile, regarde quelque temps le corps de Grandville ſans dire un mot. Il ſort de cette eſpece d'étourdiſſement pour entrer dans la plus violente agitation, & quitte la ſcene avec toutes les marques de la fureur & du déſeſpoir.

Fin du quatrieme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CLERDON (*dans l'attitude d'un homme furieux*)

LAISSEZ-MOI reſpirer, ſpectres effrayans... ceſſez de me tourmenter... Quoi! vous me ſuivez par-tout?... Fuyons vers ces lieux... Quelle horreur!.. des ruiſſeaux de ſang... plus loin les cris lugubres d'un homme expirant retentiſſent à mon oreille... Oui, par-tout... par-tout le ſang de mon ami me pourſuit... Sang innocent, pourquoi t'ai-je verſé?.. Ce mortel généreux que j'avois ſi cruellement offenſé, ce mortel qui, ſemblable à un Dieu bienfaiſant, étoit venu ſecourir celui même qui l'avoit offenſé, ma rage, ma perfide rage a pu...

Digitized by Google

Le meilleur des hommes.... celui qui honoroit ſon eſpece.... je l'ai ôté du nombre des vivans... La nature doit en gémir, elle doit m'abhorrer, tout doit ſe réunir & conjurer ma perte... Vengeance du Ciel, tu n'éclates pas... ta foudre ne gronde encore que dans le lointain... je vis encore... mais, je le ſens, tu as les yeux ſur ta proie... tu répands autour de moi une horreur, une nuit... Oh! enſeveliſſez-moi, ténebres redoutables, cachez-moi à ce ſpectre qui me ſuit... C'eſt Grandville, Grandville égorgé par mes mains.... Quel courroux allume tes regards... tu n'es plus ce Grandville mourant qui ne reſpiroit que la paix & la tendreſſe... Ange deſtructeur, armé par le Tout-puiſſant... frappe ta victime... frappe l'abominable Clerdon, délivre le du ſupplice d'être malheureux ſans reſſource... Ton ſang ſort à gros bouillons de ta plaie... ton ſang n'eſt pas vengé... Que tardes-tu?.. Eſt-ce pour me punir que tu differes ma

Digitized by Google

perte? Eſt ce par compaſſion?.. Où ta main redoutable m'ordonne-t-elle de porter mes regards!.. Ah, mon pere, & vous auſſi, vous êtes venu pour punir votre indigne fils!.. Perdez-le... c'eſt lui qui vous a jetté dans l'infâme priſon, c'eſt lui qui t'a réduit, dans ta vieilleſſe, à gémir dans les horreurs de l'indigence & du mépris... c'eſt moi qui ai ouvert ton tombeau avant l'ordre de la nature. J'ai foulé aux pieds tes conſeils, tes prieres... mais à préſent tu es heureux... tu ne crains plus à préſent qu'un fils criminel te faſſe verſer des larmes de douleur... Mais ce fils... ce malheureux fils... tu es vengé, mon pere, il eſt condamné à des tourmens qui ne finiront jamais. La malédiction que ta bouche n'a pas prononcée contre moi, ta miſere l'a prononcée... elle s'éleve contre moi... j'y ſuccombe... Ah, mon pere... mais ton front ſévere me défend de t'appeller ainſi... Je ne puis ſupporter plus longtemps le courroux de tes regards, de ces

Digitized by Google

regards où jadis je ne voyois que les expreſſions de la tendreſſe & de l'amour. Ces mains, qui me béniſſoient autrefois, ſe joignent pour demander, pour obtenir ma perte.... Où fuirai-je? Quel gouffre affreux m'offrira un aſyle?.. Quels ſpectres ſanglans m'empêchent de m'y précipiter?.. Eloignez-vous, ſpectres inexorables! Ne m'otez pas la reſſource de la mort... Mais elle combleroit mes vœux... mais elle vous enleveroit votre victime...

SCENE II.

CLERDON, AMELIE.

AMÉLIE (*entrant avec précipitation & déſordre*)

C'EST chez vous, Clerdon, que je viens chercher un aſyle... c'eſt votre aſſiſtance, votre pitié que j'implore... Mon frere...

Digitized by Google

CLERDON.

Quelle voix ai-je entendue! (*en appercevant Amélie*) O vengeance... Miſs... je ſuis perdu!

AMÉLIE.

Quelle eſt la cauſe de votre effroi?... Savez-vous déjà que le meilleur, le plus tendre des freres... que votre ami vient de perdre la vie par la main d'un ſcélérat?.. Malheureuſe que je ſuis, je n'ai pu détourner le coup funeſte... je n'ai pu ſeulement recueillir les dernieres paroles de ſes levres mourantes... lui fermer les yeux. On me refuſe juſqu'à la triſte conſolation d'embraſſer ſes reſtes enſanglantés.

CLERDON.

Malheureuſe Amélie!.. Malheureux aſſaſſin!

AMÉLIE.

C'eſt à vous de venger ſa mort. Courez ſur les pas de ſon infâme meurtrier. Il faut que ce monſtre ait été quelqu'ennemi ſecret qui nous ait ſuivi dans ces

Digitized by Google

lieux, comme les plus favorables à l'attentat qu'il méditoit. Peut-être que cet homme affreux est encore dans l'enceinte de ces murs; cherchez-le, Clerdon...

CLERDON.

Qui, moi venger la mort de Grandville!.. Ah, malheureux que je suis...

AMÉLIE.

Et quel autre que vous ce devoir pourroit-il regarder? N'étiez-vous pas son ami, le plus cher de ses amis? Si vous saviez quel intérêt il prenoit à votre bonheur; combien de larmes il a versées sur votre triste situation; avec quelle ardeur, quelle impatience il a entrepris ce voyage, qu'il n'a fait que pour vous; quels transports de joie il éprouvoit en considérant que votre félicité alloit être son ouvrage; si vous saviez tous les soins dont il étoit occupé pour la rendre pure & durable, & même après sa mort.... On diroit qu'un génie favorable, qui veille sur vous, avoit fait pressentir à mon malheureux frere, l'événement qui l'attendoit,

Digitized by Google

l'attendoit, & lui avoit inſpiré ſes dernieres diſpoſitions..... Si vous les connoiſſiez!.... Mais pourquoi ne les connoîtriez-vous pas? Car enfin vous les méritiez, puiſque vous l'aimiez auſſi. Je vois de quelle douleur ſa perte vous accable; je lis votre déſeſpoir dans vos yeux.

CLERDON.

O jour de crime! jour d'horreurs, pourquoi m'as-tu prêté ta lumiere?

AMÉLIE.

Votre douleur & vos regrets vous rendent encore plus cher à mon cœur. Je reconnois le véritable ami...

CLERDON.

Fuyez-moi, Miſs, fuyez-moi pour jamais. Vous m'abhorreriez ſi vous me connoiſſiez.

AMÉLIE.

Moi vous fuir? Et où irai-je chercher un aſyle? Une main cruelle, en m'enlevant mon frere, m'a ôté le ſeul appui que j'avois au monde.... Vous.... car

Digitized by Google

pourquoi dissimulerois-je un attachement que tout rend légitime?.. Vous, que, depuis long-temps, mon cœur s'étoit fait une si douce habitude d'aimer... vous que la volonté du plus tendre des freres me destinoit pour époux, vous seul devez remplacer tout ce que j'ai perdu. Vous devez venger ma perte sur le barbare qui l'a causée... Cet homme sanguinaire s'applaudit peut-être dans ce moment du succès de son crime. Encore une fois, Clerdon, volez sur ses pas; je vous en conjure par le sang de votre ami, par ce que vous devez à sa mémoire, par votre tendresse pour moi, par celle que j'ai pour vous...

CLERDON.

Ne poursuivez pas, Amélie, je ne saurois plus vous entendre.... Vos paroles sont autant de coups de poignards que vous enfoncez dans mon cœur.... Vous allez tout apprendre... Vous allez me haïr... m'accabler de malédictions...

Digitized by Google

J'en périrai, mais il faut que vous sachiez tout... Je connois le meurtrier.

AMÉLIE.

Vous le connoissez? Et mon frere n'est pas encore vengé? Et le monstre qui l'a assassiné respire encore?.. Nommez-le moi, & je cours à l'instant soulever contre lui...

CLERDON.

Vous le voulez..... Tremblez..... C'est...

AMÉLIE.

Qui?

CLERDON.

Moi!

AMÉLIE.

Seroit-il possible?.. Clerdon... Non, votre imagination est égarée par la douleur... Vous n'êtes pas l'assassin de mon frere. Vous n'auriez pu percer le sein du plus tendre, du plus généreux des amis... condamner à des pleurs éternels celle qui vous aime au dessus de toute

Digitized by Google

expreſſion... Non, Clerdon, vous ne l'auriez pas pu.

CLERDON.

Y a-t-il des forfaits dont je ne ſois capable?.... Je ne vous trompe pas, Miſs, je ſuis en effet l'aſſaſſin, le monſtre que vous avez trop long-temps méconnu.

AMÉLIE.

L'excès de la douleur vous égare... Reprenez vos eſprits, & ceſſez de m'affliger par des diſcours hors de vraiſemblance... Mon ſang ſe glace à la ſeule idée que vous auriez pu commettre une action ſi noire... Quoi, vous auriez été aſſez inhumain... Non, cela ne ſe peut; un regard de votre ami auroit fait tomber le fer de vos mains.

CLERDON.

Croyez-moi, Amélie, croyez-moi, il le faut... je le veux. Accablez-moi de toute votre haine... votre haine, le plus affreux des tourmens pour moi!.. J'appelle le moment qui doit conſommer ma ruine... Oui, votre frere eſt tombé

Digitized by Google

sous mes coups, & il est tombé innocent. La jalousie, l'imposture, un ascendant irrésistible qui m'entraînoit vers ma perte, tout m'a porté à ce crime abominable... Si mon trouble, ma fureur, mon désespoir, le désordre de tous mes sens, ne vous décelent pas assez le meurtrier de votre frere, reconnoissez-le au moins à l'horreur que lui inspire votre présence... Elle étoit autrefois pour moi la suprême félicité tant que je fus innocent... Si vous n'êtes pas convaincue, craignez, Miss, craignez que la terre entr'ouverte sous mes pas ne vous engloutisse avec moi... Non, Amélie, non, ce que je vous dis n'est pas l'effet d'une imagination égarée, je jure par le juge qui m'attend pour me punir...

AMÉLIE.

Quelle horreur!.... quelle lumiere épouvantable!.. Eloigne-toi de mes yeux, vil assassin, monstre affreux... Te voilà couvert du sang de ton ami... Ton air respire encore la rage, la soif du

Digitized by Google

carnage & du meurtre... Je vois mon malheureux frere s'approcher de toi ſans défiance, & je vois ton bras furieux lever ſur lui le fer mortel... Sur lui?.. Barbare, il n'étoit occupé que du déſir de te faire du bien... Tu as pu percer ce ſein contre lequel l'amitié t'a ſerré ſi ſouvent?.. Rien n'a pu t'amollir? Ni cette douce ſérénité qui brilloit ſur ſon front, ni ce caractere ſi touchant de franchiſe & de bonté qui régnoit dans toutes ſes actions & ſes paroles?.. Quel ſpectacle!.. Je le vois tomber, je le vois ſentir doublement les horreurs de la mort qui le frappe par la main d'un ami... Quoi, barbare, tu es encore ici, tu continues à m'épouvanter par ton aſpect funeſte?.. Déſaltéré dans le ſang de mon frere, as-tu encore ſoif du mien?.. Acheve ton ouvrage... enfonce dans mon ſein ce fer homicide, ce fer deſtructeur de tes amis... joins la ſœur au frere... elle étoit venue, comme lui, pour t'arracher au malheur.

Digitized by Google

CLERDON.

O deſtin, ta rage eſt-elle aſſouvie? Me voilà parvenu au dernier terme du déſeſpoir... A préſent je brave tes coups, tu ne peux plus inventer pour moi de nouveaux tourmens... & cependant ceux que j'endure ſont encore au-deſſous de mon crime. Ah, Miſs, vous n'en connoiſſez pas toute l'étendue, vous ne connoiſſez pas toutes les circonſtances qui ajoutent à ſon attrocité... vous ne connoiſſez pas aſſez le mortel divin que vous avez perdu, que ma fureur a ravi au monde... Croiriez-vous qu'ici, dans ce lieu même, j'ai reçu de ſa bouche mourante, le pardon de mon lâche aſſaſſinat?.. On auroit dit que ſon ame, prête à s'envoler, ne s'arrêtoit plus que pour déployer toute ſa grandeur, & pour étonner la terre par l'éclat de tant de vertus au-deſſus de l'humanité.

AMÉLIE.

Il a pardonné à celui qui...

CLERDON.

Il a fait plus. Il a daigné l'appeller

Digitized by Google

ſon ami; il a laiſſé couler des larmes ſur le ſort de ſon meurtier; il a formé les vœux les plus ardens pour le ſalut de ſon deſtructeur... O ſouvenir qui ſera mon ſupplice éternel!.. Je l'ai vu étendre vers moi ſes mains engourdies par la mort... il pouvoit à peine les lever... Et c'eſt en m'embraſſant qu'il a rendu ſon ame divine... Voilà le frere que je vous ai enlevé... Maintenant, Amélie, faites éclater contre moi tout votre courroux, accablez-moi de toutes les imprécations... Quoi, vous me regardez, & vous verſez des larmes?.. Vous ſemblez avoir compaſſion de mon ſort?.. Gardez-vous de pareils ſentimens... ils outragent la mémoire de mon ami... De l'horreur, des imprécations, de la haine, voilà ce que vous me devez, voilà ce que je mérite.

AMÉLIE (*après un long ſilence*)

Ma douleur m'a emportée trop loin... Que je te reſſemblois mal, ô mon ſublime frere!.. Mais ton exemple m'inſtruit &

Digitized by Google

m'inſpire... Je t'entends, du haut des régions céleſtes, me recommander cette douceur, cette généroſité qui te méritent à préſent l'hommage des immortels. Mon frere vous a pardonné, Clerdon, & je me croirois coupable ſi je reſpirois le déſir de me venger d'un homme qu'en mourant il appelloit encore ſon ami. Puiſque ſa bouche vous a béni, il ne ſera pas dit que les malédictions ſoient ſorties de la mienne contre vous. Je ne m'apperçois que trop des reproches amers que vous fait votre propre cœur... Je vous pardonne & je vous plains... Puiſſe le juge ſuprême vous pardonner auſſi.

CLERDON.

Il ne le pourra jamais. Les larmes que je vous condamne à verſer, les vertus même que je vous mets dans le cas d'exercer, tout m'accuſe à ſon tribunal.

AMÉLIE (*après quelques momens de ſilence*)

Il faut nous ſéparer. Ce funeſte événement rompt toute liaiſon entre nous.

Digitized by Google

Je cours m'enſevelir dans une ſolitude profonde, y pleurer le reſte de ma vie & le frere & l'époux qu'un ſort cruel m'enleve tous deux dans la même journée... Malheureux Clerdon, puiſſiez-vous jouir à l'avenir du repos dont je vais être privée à jamais!

CLERDON.

Vous allez me quitter?.. Mais il le faut, vous le devez... Vos yeux ne reverront plus le coupable Clerdon... Puiſſiez-vous avec lui oublier tous les maux qu'il vous a cauſés.... Je vais mourir... Oui, une mort prompte vous vengera...

AMÉLIE.

Vivez, Clerdon, vivez; & ſi mes prieres peuvent encore quelque choſe ſur vous, vous vivrez pour pleurer vos crimes, pour vous réconcilier avec un Dieu que vous avez ſi fort irrité. Hélas, pourquoi a t-il fallu que vous le quittaſſiez! Craignez à tant de rébellion d'en ajouter une plus criminelle encore

Digitized by Google

en vous donnant la mort, tandis qu'il vous permet de vivre... Mes larmes & mes ſanglots étouffent ma voix... Je vous le répete encore une fois, Clerdon, vivez; & ſi mes vœux ſont exaucés par le Ciel, vous vivrez heureux.

(*Elle ſort*)

SCENE III.

CLERDON *ſeul.*

Moi, me reconcilier avec l'Etre ſuprême? Ah, puis-je l'eſpérer!.. Non, le déſeſpoir eſt la reſſource qui m'attend... Je ſens déjà le bras vengeur qui s'appeſantit ſur moi... Ses jugemens redoutables tonnent ſur ma tête criminelle... Je ne les ai que trop mérités! Ton culte profané t'appelle à la vengeance... O religion redoutable & ſacrée, en vain dans mon aveuglement j'ai voulu te méconnoître; ta vérité impérieuſe ſe fait ſentir malgré moi par les remords brû-

Digitized by Google

lans dont elle déchire mon sein... Elles disparoissent, ces malheureuses illusions qui m'égaroient dans les ténebres..... Quelle lumiere auguste & terrible me découvre en ce moment l'abîme des forfaits où je me suis précipité!... J'ai osé blasphêmer une religion dans laquelle je n'avois puisé que de la joie & du contentement... Comblé de ses bienfaits, je me suis audacieusement soulevé contre mon Créateur.... Mes levres ne s'ouvroient que pour répandre le ridicule & le mépris sur les objets les plus sacrés.... Je distillois mon venin jusques sur la vertu... J'ai porté la fureur & la démence jusqu'à oser me déclarer publiquement l'ennemi de Dieu & de la religion... Et combien d'infortunés, peut-être, mes propos insensés n'ont-ils pas entraînés avec moi!.. Quelles malédictions les cris de l'innocence séduite n'assembleront-ils pas sur ma tête? Tu es vengé, religion! Conductrice divine, dès que tu cessas de me guider, toutes mes dé-

Digitized by Google

marches devinrent des crimes, toutes mes actions ſont autant d'arrêts de mort, chacune m'ouvre l'enfer... Je le vois entr'ouvert ſous mes pieds, les tourmens que l'avenir nous prépare ſe découvrent à mes yeux... La nuit éternelle m'enveloppe déjà de ſes voiles funebres... Je vais tomber dans le ſéjour de la calamité... Le déſeſpoir ſera mon aliment, tout ce que je ſentirai ſera douleur... je cours au devant de toi; jours du jugement, jours de vengeance & de lamentation! vous juſtifiez le Ciel en puniſſant un ſcélérat que la nature ne voit plus qu'avec horreur; vous accumulerez ſur moi des tourmens éternels, ſans cependant combler la meſure de la juſtice éternelle... J'entends ta voix, redoutable éternité... tu m'appelles... tiens... reçois ta victime. (*Il tire un poignard, dont il eſt prêt à ſe percer*) Mais, que fais-je? O mort, j'oſe te choiſir... Abîme qu'on ne peut enviſager ſans frémir, abîme où repoſent les plus redoutables myſteres,

Digitized by Google

toi dont les portes ne s'ouvrent que pour conduire les humains vers une félicité ou des tourmens dont l'infini eſt la meſure... j'oſe te choiſir... j'oſe me précipiter volontairement dans les bras du Juge qui m'attend? Quelle penſée accablante! Je vais donc à jamais être haï de lui? je vais donc être à jamais en proie à ſon courroux inſupportable!..... Vivons encore... Je ne le puis... je ne puis ſupporter le remords qui me ronge les entrailles, ce ſupplice intérieur que je ne ſaurois nommer... Mais la mort le finira-t-elle? N'y mettra-t-elle pas le comble? Ah, malheureux, où chercher un aſyle! Je ne vois que des précipices autour de moi. Ma vie eſt un enfer, la mort m'en prépare un autre... Mais peut-être la mort eſt-elle l'anéantiſſement..... Vaine eſpérance; mon cœur, l'effroi que j'éprouve me diſent le contraire... Je ſens que je ſuis deſtiné à des tourmens éternels, qu'un juge éternel... Il vient à moi! Oui, je le

Digitized by Google

vois, je ne me trompe pas, cette lumiere redoutable, ce feu dévorant, le frémiſſement de toute la nature annoncent ſa préſence. La terreur marche devant ſes pas, ſes regards portent la mort; la foudre conſume tout autour de moi... il ordonne à la perdition de me frapper... Déjà ſon tonnerre... O terre, couvre-moi, mets-moi à l'abri de ſes coups... ô néant, détruis-moi....

SCENE IV.

CLERDON, TRUWORTH.

TRUWORTH.

PARDON, Monſieur, vous m'avez ordonné d'éviter votre préſence, malgré cela j'oſe...

CLERDON.

Qui vient s'envelopper dans ma ruine? (*après l'avoir regardé quelque temps en ſilence*) Eſt-ce toi, Truworth?

Digitized by Google

TRUWORTH.

Miſs Grandville que j'ai trouvée en pleurs, & qui dans ce moment même ſe diſpoſe à quitter ces lieux, m'a ordonné de voler vers vous, parce que vous étiez dans une ſituation qui demandoit du ſecours.... Pardonnez moi, Monſieur, mon indiſcrétion de tantôt, & ne l'attribuez qu'à l'excès de mon zele...

CLERDON.

Que veux-tu que je te pardonne?.. Ah, que ne l'ai-je écouté, ton zele, au lieu de m'emporter contre toi... Mais il vient de m'arriver ce que je méritois... mon aveuglement a été la juſte punition de mes crimes..... Tu pleures, Truworth?

TRUWORTH.

Que vois-je, ô mon Dieu!.. Quel égarement, quelle férocité dans vos regards?.. Votre air annonce le déſeſpoir... votre viſage eſt couvert de la pâleur de la mort... Quoi, Monſieur, la mort de votre ami eſt-elle donc capable...

Digitized by Google

CLERDON.

Tu ne vois pas toute la profondeur de ma misère... tu frémirois si tu savois... Connois-tu celui qui a tué Grandville?

TRUWORTH.

On attribue cette horrible action à un inconnu.

CLERDON.

Cet inconnu, c'est moi.

TRUWORTH.

Vous... Votre ami...

CLERDON.

Oui, mon ami... & l'ami le plus digne, le plus généreux... Croirois-tu qu'il n'étoit venu ici que pour me sortir d'embarras, pour partager sa fortune avec moi?... Eh bien, voilà l'homme que j'ai assassiné... Ton ame vertueuse ne peut comprendre un pareil forfait... Connois son véritable auteur... Henley... pourquoi ai-je entendu jamais ce nom détestable... par les calomnies les plus adroitement imaginées ce monstre avoit réussi à me prévenir contre Grandville,

Digitized by Google

au point que ma rage auroit attenté à ſa vie dans les lieux les plus reſpectés.... Ne t'étonne donc plus de mon déſeſpoir... Le ſang de mon ami crie contre moi... Depuis long-temps ma vie n'eſt qu'un tiſſu de crimes affreux que ma conſcience me reproche... La religion, dont j'avois tâché d'éteindre le flambleau, le fait luire à mes yeux... Je ſens les jugemens redoutables de l'éternel, je ſuccombe ſous le poids de ſa main puiſſante... je la vois toujours prête à lancer ſur moi ſon tonnerre deſtructeur.... & pour comble de maux, je n'entrevois dans l'avenir qu'un enchaînement de ſupplices qui vont en s'accumulant... Je maudis mon exiſtence...

TRUWORTH.

Ce n'eſt pas le déſeſpoir, Monſieur, que demande le meilleur des êtres... du repentir & de la ſoumiſſion, voilà ce qu'il veut, & alors, n'en doutez pas, il vous fera grâce... Vos fautes, j'en conviens, ſont d'un genre... la mort d'un

Digitized by Google

ami... cette mort auſſi peut être pardonnée.... mais votre ſûreté?... Les hommes ne ſont pas auſſi indulgens que le Ciel... Peut-être ſait-on déjà tout, peut-être ſe prépare-t-on...

CLERDON.

Je t'entends... Un malheureux qui n'a plus rien à eſpérer ſur la terre, quel beſoin pourroit-il avoir de penſer à ſa ſûreté?.. Pourquoi chercherois-je à me ſouſtraire au reſſentiment de la juſtice?.. Mon crime peut-il être expié par un ſupplice trop ignominieux?.. Mais toi, Truworth, ceſſe de tenir ton ſort uni à celui d'un maître coupable... Fuis un ſcélérat, un aſſaſſin... Que la mort de Grandville t'apprenne à me redouter... Tu es vertueux, tu m'aimes: ç'en eſt aſſez pour craindre mes fureurs.

TRUWORTH (*après un moment de ſilence*)

Oui... voilà le moyen de vous ſauver... Grâces ſoient rendues à la divine providence qui me l'inſpire.... Vous

Digitized by Google

voyez qu'il me reſte peu d'années, peut-être peu de jours à vivre. Ces cheveux blancs, ces membres affoiblis, tout m'appelle au tombeau. Quel meilleur emploi pourrois-je faire des reſtes d'une vie inutile qu'en les employant à ſauver un maître, un bienfaiteur, & en conſervant à la ſociété un homme qui peut encore la ſervir long-temps? Je vais me préſenter à la juſtice, & déclarer que je ſuis le meurtrier de Grandville... Qu'importe que le monde croie que je meurs comme un ſcélérat, pourvu que Dieu ſache que je ſuis innocent. Des larmes de joie coulent de mes yeux... O mon maître, mon cher maître (*il lui baiſe les mains avec tranſport*) que je me tiens heureux de mourir pour vous.

CLERDON (*en l'embraſſant*)

Finis, généreux Truworth, tu me perces le cœur. Quoi, tant d'héroïſme avec tant de ſimplicité, tant de grandeur dans un état ſi vil? Vas, mon ami, je ne mérite pas un tel excès d'attachement...

Digitized by Google

Faut-il que tout ce qui eſt autour de moi reſpire la vertu & les grands ſentimens, & que je ſois ſeul le plus lâche & le plus abjet des malfaiteurs! Cours, mon ami, cours tout préparer pour que nous puiſſions dans l'inſtant quitter ces lieux déteſtés; tu m'es trop précieux pour que je te ſacrifie à ma ſûreté. Nous ſerons loin, je l'eſpere, des murs de cette ville avant que la mort de Grandville ſoit divulguée & qu'on me ſoupçonne d'en être l'auteur.

TRUWORTH.

Vous voulez que je vous quitte dans l'agitation où vous êtes?.. Un noir preſſentiment...

CLERDON.

Fais ce que je te dis: prépare tout pour notre départ, & ne t'inquiete pas de moi.

Digitized by Google

SCENE V.

CLERDON *seul.*

VOILA donc la derniere fois que j'aurai encore joui de la douceur de me voir aimé d'un homme ! Dans l'avenir affreux qui m'attend, la haine ſera mon partage; je haïrai tout, je me haïrai moi-même, & tout me haïra... Pourquoi tardé-je encore à me jetter dans les bras de la mort? Que fais-je ſur une terre qui menace à chaque inſtant de s'ouvrir ſous mes pas?.. Cette lumiere dont la clarté m'épouvante... ces ſpectres qui errent devant mes yeux.... Quel épouvantable que ſoit le tourment qui m'attend, il ne peut l'être autant que ce braſier dévorant, cette mort intérieure qui me déchirent... Inſenſé, quelle erreur!.. Qu'importe... un pouvoir irréſiſtible m'entraîne vers l'abîme auquel je cherche en vain à échapper... Titre odieux d'eſprit fort,

Digitized by Google

dont je fus autrefois si fier, que je te maudis maintenant! Puisse une horreur pareille à celle que j'éprouve, être un jour la récompense de ceux qui t'ont inventé, qui les premiers ont osé attacher de la gloire à se révolter contre l'Etre suprême. Criminels insensés! funestes apôtres de la démence, puisse le juste Ciel vous faire rendre compte de tous les infortunés que vous avez égarés! puisse le feu vengeur de l'Eternel tomber en torrens sur vos têtes coupables!.. Comme tout se souleve & se confond dans moi! comme mon ame frémit à l'approche du moment terrible!.. O sang de mon ami, tu vas être vengé... J'entends ta voix qui m'appelle... Je vous comprends, tristes accens de la mort... Je me hâte... (*il apperçoit Henley*) O horreur! Voilà celui qui m'a perdu!

Digitized by Google

SCENE VI.

CLERDON, HENLEY.

CLERDON (*qui court à lui avec fureur*)

HA, perfide! où eſt Grandville? C'eſt à toi, monſtre, que je demande ſon ſang.

HENLEY.

Soyez un moment tranquille, ſi vous pouvez, Clerdon, & écoutez-moi. Je ne viens pas ici pour calmer votre fureur, je viens pour l'irriter; tâchez ſeulement de la contenir juſqu'à ce que vous m'ayez entendu. Vous allez connoître votre deſtinée & la cauſe du reſte de tous vos malheurs... Vous ſavez comment, au retour de mes voyages, je fis votre connoiſſance à Londres. Vous jouiſſiez alors du ſort le plus brillant. Tout retentiſſoit du bruit de vos louanges. Tout le monde vous

Digitized by Google

vous admiroit, & votre mérite vous donnoit par-tout l'avantage sur moi... avantage bien funeste pour vous! Je devins votre ennemi mortel, & la derniere victoire que vous remportâtes sur moi dans la recherche que nous fîmes tous deux de Miss Grandville, mit le comble à ma haine; je jurai votre perte. Je formai le projet de vous attaquer par l'endroit même qui vous avoit rendu si redoutable pour moi. Je résolus de détruire ces vertus sublimes, & de reléguer le superbe Clerdon dans la classe méprisable des libertins les plus abjets, des vicieux, des ennemis de la religion; de flétrir vos espérances sur la terre, & de vous enlever jusqu'à celle de l'avenir... Oui, frémissez... j'ai voulu que, même après la vie, vous sentissiez encore les effets de ma haîne.

CLERDON.

Est-il possible! Qu'entends-je!

HENLEY.

Voilà le grand projet auquel j'ai tra-

Digitized by Google

vaillé conſtamment... Vous ſavez ſi j'ai réuſſi... A préſent je vais tout vous découvrir, & c'eſt pour ajouter à votre déſeſpoir que je le veux. Grandville étoit innocent. Votre bras homicide... puniſſez-vous-en, vous le devez... votre bras a ôté la vie à l'ami le plus tendre, le plus généreux... C'eſt-là où ma vengeance vouloit vous amener : elle eſt complette. Je vous contemple dans le dernier dégré du déſeſpoir où vous êtes parvenu; vous avez épuiſé tous les genres de forfaits. Vous n'avez plus rien à perdre ſur la terre, & un juge inexorable vous attend au-delà du tombeau... Je triomphe! Je jouis de votre infortune! Je ne ſaurois vous exprimer avec quelle joie j'inſulte à votre miſere. Le jour qui vient de la combler eſt le plus beau jour de ma vie! Vomiſſez à préſent contre moi vos imprécations; plus vous vous livrerez à la fureur, plus vous ſentirez l'horreur de votre ſituation, & plus vous ajouterez à la ſatisfaction que je goûte. Vos larmes,

Digitized by Google

vos soupirs, les angoisses de votre ame offrent à mon cœur le plus doux, le plus délicieux des spectacles. Que sont devenues ces vertus imposantes, ce mérite éclatant que vos panégyristes prononçoient avec tant d'enthousiasme? Tout cela a disparu devant moi; il ne vous en reste aucune trace. Sublime Clerdon, homme si parfait, vous ami de la vertu & de la religion, comment avez-vous pû vous dégrader par des crimes si honteux?.. Allons, sortez donc de cet engourdissement, de cet état de stupidité où je vous vois plongé. Si vous êtes insensible à l'outrage, à l'amertume de mes railleries, mon triomphe est imparfait.

CLERDON.

Est-ce un homme que j'entends? Ah, monstre, c'est l'enfer qui parle par ta bouche; les sentimens qu'elle exprime ne sont dignes que de l'enfer... Eh bien, applaudis-toi, triomphe, barbare; je sens comme tu le désires, la colere & la justice accablante du Ciel; je suis puni pour

Digitized by Google

avoir cédé à tes insinuations perfides, je suis devenu un aussi grand scélérat que toi. Tremble au nom du juge qui nous attend tous deux. Il te réserve un supplice plus terrible encore que ceux qu'il me prépare ; un foudre plus dévorant brisera ta tête impie, il distinguera l'affreux séducteur du malheureux séduit... Oui, rassemble dans ton sein toutes les joies de l'enfer... oui, ce sont tes conseils sinistres qui m'ont précipité dans l'abîme de misere où tu me vois. Réjouis toi, & reçois-en la récompense. (*Il tire brusquement un poignard, & en frappe Henley*) Et que ce soit la mienne pour t'avoir écouté. (*Il se tue*)

HENLEY.

Je meurs... mais mon ennemi expire à mes côtés... je suis vengé...

Fin de l'Esprit fort.

Digitized by Google

MINNA
DE BARNHELM,
OU
LE BONHEUR MILITAIRE,
COMÉDIE EN CINQ ACTES.
De M. LESSING.

Digitized by Google

ACTEURS.

TELLHEIM, Major réformé.

MINNA.

LE COMTE DE BRUCHSAL, Oncle de Minna.

FRANCISCA, Suivante de Minna.

JUSTIN, Valet du Major.

PAUL WERNER, ancien Sergent-Major.

RICCAUT DE LA MARTINIERE.

L'AUBERGISTE.

UNE VEUVE.

UN CHASSEUR D'ORDONNANCE.

DEUX LAQUAIS.

La Scene eſt à Berlin.

Digitized by Google

MINNA
DE BARNHELM,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

JUSTIN (*endormi dans un coin, & rêvant tout haut*)

FAQUIN d'hôte! Toi, nous... Allons, camarade, frappe, frappe. (*il fait un mouvement du bras comme pour battre quelqu'un, & ce mouvement l'éveille*) Ah, ah, à peine je commence à fermer les yeux, que je me prends déjà aux crins avec ce faquin d'Aubergiſte? Malapeſte,

Digitized by Google

il fait jour! Courons chercher mon pauvre maître. S'il veut m'en croire, il ne mettra plus le pied dans cette maudite maison. Mais où diantre aura-t-il passé la nuit?

SCENE II.

JUSTIN, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE.

Bon jour, M. Justin, bon jour. Quoi, debout de si grand matin? Ou faut-il dire: encore debout si tard?

JUSTIN.

Dites tout ce que vous voudrez.

L'AUBERGISTE.

Je ne dis que bon jour, & cela mériteroit bien un grand merci de la part de M. Justin.

JUSTIN.

Grand merci.

L'AUBERGISTE.

On n'est pas de bonne humeur quand

Digitized by Google

on n'a pas dormi ſon ſaoul. Gageons que M. le Major n'eſt pas rentré, & que vous l'avez attendu ici.

JUSTIN.

Comme cet homme a le talent de deviner !

L'AUBERGISTE.

Je me doute, je me doute...

JUSTIN (*lui tournant le dos, & faiſant un mouvement pour s'en aller*)

Serviteur !

L'AUBERGISTE.

Eh non, M. Juſtin.

JUSTIN.

Eh bien, je ne ſuis donc pas votre ſerviteur.

L'AUBERGISTE.

Un peu de douceur, M. Juſtin: quoi, M. Juſtin voudroit-il que je cruſſe que depuis hier il eſt encore fâché contre moi ? Qui ſeroit capable de garder ſa colere plus d'une nuit !

Digitized by Google

JUSTIN.

Moi, Monsieur l'hôte, moi! & même au-delà de toutes les nuits qui suivront.

L'AUBERGISTE.

Cela ne seroit pas fort chrétien.

JUSTIN.

Tout aussi chrétien que de mettre un honnête homme à la porte parce qu'il ne peut pas payer sur le champ.

L'AUBERGISTE.

Et qui pourroit être assez dur pour faire une action pareille?

JUSTIN.

Un Aubergiste chrétien... Traiter de la sorte un homme comme mon maître? Un Officier de son mérite?

L'AUBERGISTE.

Qui, moi, je l'aurois mis à la porte? J'ai trop d'égards pour un Officier en général, & sur-tout quand il a eu le malheur d'être réformé. C'est par nécessité que je l'ai mis dans un autre appartement.... N'y pensez plus, M. Justin. Holà quelqu'un! Je vais réparer cela

Digitized by Google

d'une autre maniere. (*Il vient un garçon*) Apporte-nous un petit verre; M. Juſtin demande un petit verre; mais que ce ſoit quelque choſe de bon.

JUSTIN.

Ne vous mettez pas en dépenſe, Monſieur. Je veux que la premiere goutte que j'avalerai... mais ne jurons pas; je ſuis encore à jeun.

L'AUBERGISTE (*Un garçon apporte une bouteille*)

Donne, & va-t-en. Allons, M. Juſtin, voici quelque choſe d'excellent. Cela eſt agréable, fort & ſain tout enſemble. (*Il remplit un verre & le préſente à Juſtin*) Cela eſt admirable pour rétablir un eſtomac fatigué par les veilles.

JUSTIN.

Peu s'en faut que je n'y touche pas!... Mais pourquoi mon goſier ſeroit-il la dupe de votre malhonnêteté? (*Il boit*)

L'AUBERGISTE.

Grand bien vous faſſe, M. Juſtin.

Digitized by Google

JUSTIN (*en rendant le verre*)

Cela n'eſt pas mauvais..... mais, M. l'Aubergiſte, vous n'en êtes pas moins un vilain homme!

L'AUBERGISTE.

Eh non, eh non!.. Vîte un autre; on ne ſe tient pas bien ſur une jambe.

JUSTIN (*après avoir bu*)

Il faut en convenir; voilà qui eſt bon, mais fort bon. Eſt-ce de votre façon, M. l'Aubergiſte?

L'AUBERGISTE.

Plût à Dieu! Mais non, c'eſt du Dantzick, & du véritable.

JUSTIN.

Tenez, M. l'Aubergiſte, s'il m'étoit poſſible de faire l'hypocrite, je le ferois pour quelque choſe comme cela; mais je ne le peux pas: il faut que je décharge mon cœur... Vous n'en êtes pas moins un groſſier, M. l'Aubergiſte.

L'AUBERGISTE.

Voilà la premiere fois qu'on me le dit de ma vie. Encore un petit coup,

Digitized by Google

M. Juſtin : toutes les bonnes choſes ſont au nombre de trois.

JUSTIN.

A la bonne heure. (*Il boit*) bonne choſe, ma foi, bonne choſe !.. Mais la vérité auſſi eſt une bonne choſe..... M. l'Aubergiſte, vous n'en êtes pas moins un groſſier.

L'AUBERGISTE.

Si je l'étois, ſouffrirois-je qu'on me le dît ?

JUSTIN.

Oh oui ; car rarement les gens groſſiers ont de la ſenſibilité.

L'AUBERGISTE.

Pas encore un petit coup ? Une ficelle pliée en quatre en eſt plus forte.

JUSTIN.

Trop eſt trop. D'ailleurs, à quoi cela vous ſerviroit-il, M. l'Aubergiſte ? Juſqu'à la derniere goutte de la bouteille je ſoutiendrois mon dire... Fi, Monſieur ! avoir de ſi bonne eau de Dantzick, & de ſi mauvais procédés ?.. Un homme

Digitized by Google

comme mon maître, qui loge chez vous depuis plus d'un an, dont vous avez déjà tiré tant de beaux écus; un homme qui dans toute sa vie n'a fait tort d'un liard à qui que ce soit, le déloger ainsi pendant son absence, parce que depuis quelques mois il n'a pas payé aussi exactement qu'à l'ordinaire?

L'AUBERGISTE.

Mais, vous le savez, j'ai eu besoin de cet appartement. Je suis bien certain que M. le Major me l'auroit cédé lui-même, si nous avions pu attendre son arrivée. Falloit-il donc que je renvoyasse les étrangers qui me sont venus, & que je jettasse ce profit à la gueule d'un de mes confreres? Je ne crois pas même qu'ils auroient trouvé à se loger ailleurs. Toutes les auberges sont remplies. Devois-je donc laisser coucher dans la rue une dame si jeune, si belle, si aimable? Votre maître est trop poli pour cela. D'ailleurs, qu'y perd-il? Ne lui ai-je pas donné un autre appartement?

Digitized by Google

JUSTIN.

Oui, sur le derriere, à côté du colombier, & n'ayant vue que sur les cheminées du voisin.

L'AUBERGISTE.

C'étoit bien une belle rue, avant que ce vilain voisin y eût bâti. Au reste, sa chambre est honnête, tapissée...

JUSTIN.

Dites qu'elle l'a été.

L'AUBERGISTE.

Un côté entier l'est encore. Et le cabinet à côté où vous couchez, qu'y manque-t-il, M. Justin? Il a une cheminée, qui à la vérité fume un peu en hiver...!

JUSTIN.

Mais qui a bien son mérite en été. Je crois, M. l'Aubergiste, que par-dessus le marché vous vous moquez encore de nous?

L'AUBERGISTE.

Eh, eh, M. Justin, M. Justin...

Digitized by Google

JUSTIN.

N'échauffez pas la tête à M. Juſtin, ou bien....

L'AUBERGISTE.

Lui échauffer la tête, moi? C'eſt le Dantzick.

JUSTIN.

Un Officier comme mon maître? Penſez-vous donc, M. l'Aubergiſte, qu'un Officier, parce qu'il eſt réformé, n'eſt pas auſſi en état qu'un autre, de vous frotter les épaules? Vous étiez ſi ſouples, pendant la guerre, vous autres Aubergiſtes. Le moindre Officier étoit un homme conſidérable pour vous; vous traitiez bien juſqu'aux ſoldats. Eſt-ce la paix qui vous rend ſi inſolens?

L'AUBERGISTE.

Ne vous emportez pas, M. Juſtin...

JUSTIN.

Je veux m'emporter, moi...

Digitized by Google

SCENE III.

TELLHEIM, L'AUBERGISTE, JUSTIN.

TELLHEIM (*en entrant*)

JUSTIN!

JUSTIN (*croyant que c'eſt l'Aubergiſte qui lui parle*)

Nous ſommes ſi familiers?

TELLHEIM.

Juſtin!

JUSTIN.

Je ſuis bien M. Juſtin pour vous, ſans doute.

L'AUBERGISTE (*appercevant le Major*)

Chut, chut! Monſieur, Monſieur, Monſieur Juſtin... Regardez donc, votre maître...

TELLHEIM.

Juſtin, je crois que tu te querelles? Que t'avois-je ordonné?

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

O, M. le Major, quereller? A Dieu ne plaiſe! Votre très-humble ſerviteur oſeroit ſe quereller avec quelqu'un qui a l'honneur de lui appartenir?

JUSTIN.

Que ne m'eſt-il permis d'appliquer un bon coup ſur cette échine ceintrée!

L'AUBERGISTE (*faiſant toujours de profondes révérences*)

Il eſt vrai que M. Juſtin prend les intérêts de ſon maître avec un peu de chaleur. Mais il fait très-bien. Je l'en eſtime, je l'en aime...

JUSTIN.

Que ne lui puis-je enfoncer la mâchoire d'un bon coup de pied!

L'AUBERGISTE.

C'eſt ſeulement dommage qu'il s'échauffe mal-à-propos. Car je ſuis très-perſuadé que M. le Major ne m'en veut pas de ce que... la néceſſité... m'a...

TELLHEIM.

En voilà trop ſur ce ſujet, Monſieur.

Digitized by Google

Je vous dois; vous délogez mes effets en mon abſence; il faut que vous ſoyez payé; il faut que je cherche un gîte ailleurs. Cela eſt tout naturel.

L'AUBERGISTE.

Ailleurs? Vous voulez déloger de chez moi, M. le Major? Ah, malheureux que je ſuis! Non, jamais, jamais!.. La dame ſortira plutôt de ma maiſon. M. le Major ne peut, ne veut pas lui céder ſon logement: eh bien, qu'elle s'en aille; je n'y ſaurois que faire. Je vois, M. le Major...

TELLHEIM.

Mon ami, ne faites pas deux ſottiſes pour une. Il faut que la dame reſte en poſſeſſion de l'appartement...

L'AUBERGISTE.

Et vous pourriez croire, Monſieur, que c'eſt par inquiétude de ce que vous me devez?.. Comme ſi je ne ſavois pas que vous pouvez me payer quand vous voudrez... Le petit ſac cacheté... dont l'étiquette porte cinq cents écus en louis

Digitized by Google

d'or... qui étoit dans votre ſecrétaire... il eſt en ſûreté...

TELLHEIM.

Je l'eſpere bien, ainſi que mes autres effets..... Vous les remettrez à Juſtin quand il aura acquitté votre mémoire....

L'AUBERGISTE.

En vérité, le cœur m'a battu, quand j'ai trouvé ce petit ſac... Je vous ai toujours regardé, M. le Major, comme un homme d'ordre, & qui ne ſe met pas dans le cas de manquer d'argent... Cependant, ſi j'avois ſoupçonné ce qui étoit dans le ſecrétaire...

TELLHEIM.

Vous en auriez uſé moins malhonnêtement avec moi. Je vous entends. Voilà qui eſt bon, Monſieur; laiſſez-moi: j'ai à parler à Juſtin...

L'AUBERGISTE.

Mais, M. le Major...

TELLHEIM.

Viens, Juſtin, puiſque Monſieur ne

Digitized by Google

veut pas permettre que je te dise, dans sa maison, ce que j'ai à te dire.

L'AUBERGISTE.

Je m'en vais, Monsieur le Major... Toute ma maison est à votre service.

SCENE IV.

TELLHEIM, JUSTIN.

JUSTIN (*frappant la terre du pied, & crachant après l'Aubergiste*)

Fi!

TELLHEIM.

Qu'as-tu donc?

JUSTIN.

J'étouffe de colere.

TELLHEIM.

Tu es fou.

JUSTIN.

Mais vous, Monsieur... en vérité je ne vous reconnois plus... Ce coquin madré & insolent vous doit plus qu'il ne croit... Au risque du gibet ou de la

Digitized by Google

roue, ſans vous je l'aurois étranglé de mes mains, déchiré avec les dents.

TELLHEIM.

Bête féroce!

JUSTIN.

J'aime encore mieux reſſembler à une bête féroce qu'à un maraut comme celui-là.

TELLHEIM.

Mais que veux-tu donc?

JUSTIN.

Je veux que vous ſentiez combien on vous outrage.

TELLHEIM.

Et puis?

JUSTIN.

Que vous vous vengiez... Mais non, ce drôle eſt au-deſſous de votre reſſentiment.

TELLHEIM.

Mais ne t'avois-je pas donné la commiſſion de me venger? Ç'avoit été ma premiere idée. Il falloit le payer ſur le

Digitized by Google

champ, & ne plus remettre le pied chez lui.

JUSTIN.

Voilà une belle vengeance!

TELLHEIM.

Que nous ſommes cependant obligés de retarder encore. Je n'ai pas un écu vaillant, & je ne ſais où en trouver.

JUSTIN.

Pas un écu vaillant? Qu'eſt-ce donc que ce petit ſac de cinq cents écus que l'hôte a trouvé dans le ſecrétaire?

TELLHEIM.

C'eſt un dépôt.

JUSTIN.

Ne ſont-ce pas les cinq cents écus que votre ancien Sergent-Major vous a remis il y a quelques ſemaines?

TELLHEIM.

C'eſt cela même.

JUSTIN.

Et vous ne vous en êtes pas encore ſervi? Vous pouvez, Monſieur, ſur ma

Digitized by Google

parole, en faire quel uſage vous jugerez à propos.

TELLHEIM.

En vérité?

JUSTIN.

J'ai cauſé de vos affaires avec Werner. Je lui ai dit depuis quel temps on vous amuſe touchant ce qui vous eſt dû ſur la caiſſe générale de la guerre. Il ſait....

TELLHEIM.

Que je vais être réduit à la mendicité, ſi je n'y ſuis déjà?.. Je te ſuis très-obligé, Juſtin... & Werner, touché de ma triſte ſituation, veut ſans doute partager avec moi le peu qu'il a?.. Je ſuis bien aiſe d'avoir deviné... Juſtin, fais-moi ton compte auſſi, entends-tu? Je ne te veux plus à mon ſervice.

JUSTIN,

Quoi? Comment?

TELLHEIM.

Tout eſt dit. Quelqu'un vient.

SCENE V.

Digitized by Google

SCENE V.

LA VEUVE *en deuil*, TELLHEIM, JUSTIN.

LA VEUVE.

PARDON, Monsieur...

TELLHEIM.

Qui demandez-vous, Madame?

LA VEUVE.

L'homme respectable à qui j'ai l'honneur de parler. Vous ne me remettez-pas, Monsieur? Je suis la veuve de votre ancien Capitaine.

TELLHEIM.

Ah, Madame, qui vous auroit reconnue?

LA VEUVE.

Je releve d'une maladie fort considérable, occasionnée par la perte de mon époux. Pardon, Monsieur, si je vous importune de si grand matin; je n'ai que ce moment à moi: je pars pour la cam-

Digitized by Google

pagne, où une amie ſerviable, & auſſi infortunée que moi, vient de m'offrir un aſyle pour quelque temps...

TELLHEIM (*à Juſtin*)

Sors, laiſſe-nous.

SCENE VI.

LA VEUVE, TELLHEIM.

TELLHEIM.

PARLEZ librement, Madame: vous ne devez pas rougir de vos malheurs devant moi. Serois-je aſſez heureux pour pouvoir vous être utile à quelque choſe?

LA VEUVE.

Monſieur...

TELLHEIM.

Croyez, Madame, qu'on ne ſauroit prendre un intérêt plus vif à votre ſituation. A quoi puis-je vous être bon? Ordonnez. Vous ſavez que feu votre époux étoit mon ami... Oui, Madame,

Digitized by Google

mon ami, & je ne fus jamais prodigue de ce nom.

LA VEUVE.

Qui ſait mieux que moi en effet, Monſieur, combien vous méritiez ſon amitié, & combien il étoit digne de la vôtre? Il s'eſt ſouvenu de vous juſqu'à ſon dernier moment; & les expreſſions de ſon attachement pour vous ont toujours été mêlées à celles des ſentimens qu'il avoit pour ſon fils & pour ſon épouſe.

TELLHEIM.

Faites-moi grâce, Madame, je vous en conjure, d'un récit qui, dans un autre temps, feroit couler mes larmes. Je ne ſuis pas aſſez heureux pour en pouvoir verſer aujourd'hui. Vous me trouvez dans une circonſtance qui me porteroit preſque à murmurer contre la Providence... O mon cher Marlof!... Allons, Madame, voyons; qu'avez-vous à m'ordonner? En quoi puis-je vous obliger?

Digitized by Google

LA VEUVE.

Je n'ai pas voulu partir ſans ſatisfaire auparavant aux dernieres volontés de mon mari. Quelques momens avant ſa mort il s'eſt ſouvenu qu'il étoit votre débiteur, & il m'a expreſſément recommandé d'acquitter cette dette du premier argent qui me rentreroit. J'ai vendu ſon équipage, & je viens retirer ſon billet...

TELLHEIM.

Comment, Madame? Et c'eſt pour cela que vous êtes venue?

LA VEUVE.

Oui, Monſieur. Permettez que je vous compte la ſomme...

TELLHEIM.

Eh non, Madame! Marlof me devoir? Cela n'eſt gueres poſſible. Voyons. (*Il tire ſon porte-feuille & cherche*) Je ne trouve rien.

LA VEUVE.

Vous aurez égaré le billet, qui d'ail-

Digitized by Google

leurs ne fait rien à la choſe.... Permettez...

TELLHEIM.

Non, Madame! Je n'ai pas coutume d'égarer ces choſes-là. Si je ne le trouve pas, c'eſt une preuve que je n'en ai jamais eu, ou que la dette a été acquittée & que j'ai rendu le billet.

LA VEUVE.

Monſieur!

TELLHEIM.

Très certainement, Madame, Marlof ne me doit rien, & je ne me ſouviens pas qu'il m'ait jamais rien dû. C'eſt au contraire moi qui reſte ſon débiteur, puiſque je n'ai jamais pu, par aucun ſervice, m'acquitter envers un homme qui, pendant ſix années, a partagé conſtamment avec moi la bonne & la mauvaiſe fortune, l'honneur & les dangers. Mais je n'oublierai pas qu'il laiſſe un fils. Il deviendra le mien dès que je pourrai lui tenir lieu de pere. L'embarras où dans ce moment je ſuis moi-même...

Digitized by Google

LA VEUVE.

Mortel bienfaisant!.. Mais que penseriez-vous de moi, si je profitois de votre générosité?.. Acceptez cet argent, Monsieur, & donnez-moi la tranquillité...

TELLHEIM.

Et que faut-il de plus pour votre tranquillité, que ma parole que cet argent ne m'appartient pas? Voudriez-vous que je dépouillasse l'orphelin de mon ami? Je le volerois; oui, Madame, je le volerois; voilà le mot & la chose. C'est à lui qu'appartient cet argent, & c'est à son profit qu'il faut le placer.

LA VEUVE.

Je vous entends, Monsieur. Il ne me reste plus qu'à savoir comment on remercie d'un bienfait... Adieu, Monsieur, je vais...

TELLHEIM.

Allez, Madame, allez. Puisse votre voyage être heureux!..... A propos, Madame, j'allois oublier le plus impor-

Digitized by Google

tant. Vous ignorez peut-être que Marlof a des prétentions sur la caisse de notre ancien régiment. Elles sont aussi fondées que les miennes, & si on satisfait aux miennes, il faut qu'on satisfasse aux siennes aussi... Je m'en rends garant...

LA VEUVE.

Oh, Monsieur..... Mais comment vous exprimerois-je... Préparer un bienfait à venir, c'est, aux yeux du Ciel, l'avoir procuré. Qu'il daigne vous en récompenser, & recevez le tribut des larmes de ma reconnoissance.

(*Elle sort*)

SCENE VII.

TELLHEIM *seul.*

PAUVRE & digne femme! Mais que je n'oublie pas de déchirer ce malheureux billet. (*Il tire de son porte-feuille des papiers qu'il déchire*) Qui sait si le

Digitized by Google

besoin ne me porteroit pas un jour à vouloir en faire usage.

SCENE VIII.

TELHEIM, JUSTIN.

TELLHEIM.

Te voilà?

JUSTIN (*en s'essuyant les yeux*)

Oui.

TELLHEIM.

Tu viens de pleurer?

JUSTIN.

J'ai écrit mon mémoire dans la cuisine, où on étouffe de fumée... Le voilà, Monsieur.

TELLHEIM.

Donne.

JUSTIN.

Ayez quelque pitié de moi, Monsieur. Je sais bien que les hommes n'en ont point pour vous; mais...

Digitized by Google

TELLHEIM.

Que me veux-tu ?

JUSTIN.

Je me ſerois plutôt attendu à la mort, qu'à mon congé.

TELLHEIM.

Il ne m'eſt pas poſſible de te garder plus long temps, il faut que j'apprenne à me paſſer de domeſtique. (*Il ouvre le mémoire & lit*) Mémoire de ce que me doit M. le Major. Trois mois & demi de gages, à raiſon de ſix écus par mois, ci... 21 écus. Débourſé pour les menues dépenſes courantes depuis le premier de ce mois, ci... 1 écu, 7 ſols 9 deniers. Somme totale, 22 écus, 7 ſols 9 den. Voilà qui eſt bon : mais il eſt juſte que je te paye le mois courant entier.

JUSTIN.

Voyez l'autre côté, Monſieur.

TELLHEIM.

Encore ? (*Il lit*) Mémoire de ce que je dois à M. le Major. Payé pour moi au Chirurgien... 25 écus. Pour ma nour-

Digitized by Google

riture & autres frais pendant ma maladie... 39 écus. Prêté à mon pere quand il eut été pillé & brûlé, & ſans y ajouter la valeur des deux chevaux pris ſur l'ennemi... 50 écus. Somme totale 114 écus. Réduction faite de 22 écus 7 ſols 9 den. d'autre part, reſte dû... 91 écus 2 liv. 12 ſols 3 deniers. Mais tu es foux, mon pauvre garçon.

JUSTIN.

Je crois, Monſieur, que je vous ai coûté bien davantage; mais ce ſeroit de l'encre perdue que de l'ajouter, puiſque je ne peux vous payer ce que voilà; & ſi vous m'ôtez mon habit, que je n'ai pas encore gagné, je ſuis perdu ſans reſſource; il auroit bien mieux valu que vous me laiſſaſſiez mourir à l'hôpital.

TELLHEIM.

Pour qui me prends-tu donc? Tu ne me dois rien, & je vais te placer auprès de quelqu'un de ma connoiſſance, chez qui tu ſeras mieux qu'avec moi.

Digitized by Google

JUSTIN.

Je ne vous dois rien, & vous voulez me chaſſer?

TELLHEIM.

C'eſt que je ne veux pas m'expoſer à te devoir.

JUSTIN.

C'eſt pour cela? Ce n'eſt que pour cela? Par la raiſon que je vous dois, il eſt certain que jamais vous ne pouvez me devoir : & j'en conclus que vous ne devez pas me renvoyer... Faites à préſent tout ce qu'il vous plaira, Monſieur; je demeure avec vous. Il faut abſolument que je demeure avec vous...

TELLHEIM.

Et ta bruſquerie, ton opiniâtreté, tes manieres dures avec tous ceux que tu crois n'avoir pas droit de te commander; ton eſprit vindicatif...

JUSTIN.

Faites de moi le portrait le plus affreux, & je n'en penſerai pas pour cela plus mal de moi que de mon chien. Je

Digitized by Google

me promenois l'hiver dernier le long du canal. J'entendis quelque choſe qui ſe plaignoit; je deſcendis, & croyant tirer un enfant de l'eau, j'en tirai un vilain barbet; c'eſt toujours une bonne œuvre, me dis-je à moi-même. Le barbet me ſuivit. Je n'aime pas naturellement cette eſpece de chiens, je le chaſſai, je le battis, mais inutilement. J'avois beau toutes les nuits l'empêcher d'entrer dans ma chambre : il couchoit à ma porte. Juſqu'à ce moment je ne lui ai pas encore donné un morceau de pain, malgré cela je ſuis le ſeul qu'il ſuive & qui oſe le toucher. Il ſaute de joie quand il me voit, & fait toutes les gentilleſſes qu'il ſait, ſans que je lui demande rien. C'eſt un vilain barbet, mais c'eſt bien auſſi le meilleur chien du monde. S'il continue, il me réconciliera avec les chiens de ſon eſpece.

TELLHEIM (*à part*)

Comme le coquin me réconciliera avec lui. Il n'y a point d'homme ſi mé-

Digitized by Google

chant, qui n'ait en même temps quelque chose de bon. (*haut*) Justin, nous demeurerons ensemble.

JUSTIN.

Assurément, Monsieur. Et comment feriez-vous pour vous passer d'un domestique? Vous ne pensez donc pas à vos blessures, & que vous ne pouvez vous servir que d'un bras. Vous ne pouvez même vous habiller seul. Je vous suis nécessaire, &... sans vouloir faire mon éloge... je suis de ces domestiques... qui aiment leurs maîtres au point.... d'aller... dans de certains cas, mandier & voler pour eux.

TELLHEIM.

Justin, nous ne demeurerons plus ensemble.

JUSTIN.

Voilà qui est bon.

Digitized by Google

SCENE IX.

UN LAQUAIS, TELLHEIM, JUSTIN.

LE LAQUAIS.

PST! Camarade!

JUSTIN.

Qu'eſt-ce qu'il y a?

LE LAQUAIS.

Ne ſauriez-vous m'indiquer l'Officier qui logeoit encore hier dans cet appartement? (*en montrant l'endroit d'où il ſortoit*)

JUSTIN.

Cela ne ſeroit pas difficile. Qu'avez-vous à lui dire?

LE LAQUAIS.

Ma maîtreſſe, qui ſait vivre, a appris que cet Officier avoit été délogé à cauſe d'elle; elle m'envoye lui en faire des excuſes.

Digitized by Google

JUSTIN.

Eh bien, faites-les lui, le voilà.

TELLHEIM.

Mon ami, j'ai entendu de quoi il eſt queſtion. Votre maîtreſſe pouvoit ſe diſpenſer de cette attention à mon égard. Aſſurez-la de mon reſpect. Comment s'appelle-t-elle?

LE LAQUAIS.

Comment elle s'appelle? On l'appelle Mademoiſelle.

TELLHEIM.

Mais ſon nom de famille?

LE LAQUAIS.

Je ne l'ai pas encore entendu, ni n'ai ſongé à le demander. Je change de maître ſi ſouvent, que je n'en connois preſque jamais aucun.

JUSTIN.

Bravo!

LE LAQUAIS.

Quant à ma maîtreſſe d'à préſent, je ſuis entré chez elle à Dreſde, il n'y a

Digitized by Google

que quelques jours. Je crois qu'elle vient ici chercher ſon mari futur...

TELLHEIM.

Voilà qui ſuffit, mon ami. Je voulois ſavoir le nom de votre maîtreſſe, mais non pas ſes ſecrets. Allez.

LE LAQUAIS.

Camarade, vous avez-là un maître qui ne me conviendroit gueres.

SCENE X.

TELLHEIM, JUSTIN.

TELLHEIM.

FAIS en ſorte Juſtin, que nous ſortions bien vîte de cette maiſon. La politeſſe de cette dame m'eſt plus déſagréable que la groſſiereté de notre hôte. Prends cette bague, le ſeul bijou qui me reſte, & dont je n'aurois jamais cru devoir faire un pareil uſage... Mets-là en gage... Fais-toi donner deſſus quatre-vingt Frédérics d'or. Le mémoire de notre dépenſe ici

Digitized by Google

peut à peine monter à trente. Paye-le, & transporte mes effets... Oui, mais où?.. Où tu voudras. L'auberge la moins chere sera la meilleure. Tu me trouveras au café à côté d'ici. Arrange bien toutes nos affaires.

JUSTIN.

Ne vous inquiétez pas, Monsieur.

TELLHEIM (*revenant sur ses pas*)

N'oublie pas mes pistolets attachés au chevet de mon lit.

JUSTIN.

Je n'oublierai rien.

TELLHEIM (*revient encore*)

Encore une chose: amene aussi ton barbet, Justin; entends-tu?

Digitized by Google

SCENE XI.

JUSTIN *seul.*

LE barbet ne reſtera pas en arriere, je m'en rapporte à lui... Quoi, mon maître avoit encore cette bague... & il la tenoit à ſa poche, au lieu de la porter à ſon doigt?.. Monſieur l'hôte, nous ne ſommes pas encore auſſi gueux que nous le paroiſſons. C'eſt à lui, à lui-même que je vais mettre cette bague en gage... J'aurai le plaiſir de le voir enrager de ce qu'elle ne ſera pas mangée toute entiere chez lui.

Digitized by Google

SCENE XII.

PAUL WERNER, JUSTIN.

JUSTIN.

EH mais, voilà Werner! Bon jour, mon cher Werner; ſoyez le bien venu à la ville.

WERNER.

Maudit village! Il m'eſt impoſſible d'en reprendre l'habitude. Là, mon enfant, courage. J'apporte de l'argent frais. Où eſt le Major?

JUSTIN.

Tu ne l'as pas rencontré? Il ne fait que de deſcendre l'eſcalier.

WERNER.

C'eſt que je ſuis monté par celui de derriere. Eh bien, comment vont ſes affaires? Je ſerois venu vous voir la ſemaine derniere, mais...

JUSTIN.

Qui t'en a empêché?

Digitized by Google

WERNER.

Juſtin..... as-tu entendu parler du Prince Héraclius?

JUSTIN.

Héraclius? Non, que je ſache.

WERNER

Je crois, mon enfant, que tu ne lis pas plus la gazette que la bible... Tu ne connois pas le Prince Héraclius, le héros de l'Orient, ce brave guerrier qui vient de conquérir la Perſe? & qui bientôt détruira la puiſſance Ottomane? Je remercie Dieu qu'il y ait encore guerre quelque part dans le monde! J'ai eſpéré long temps qu'il y auroit de nouveau du bruit en Europe; mais tous les Souverains n'y ſongent qu'à guérir leurs anciennes bleſſures. Je fus ſoldat, je le ſuis encore. (*En regardant de tous côtés pour voir ſi quelqu'un ne pourroit pas l'entendre*) Soit dit entre nous, Juſtin, je paſſe en Perſe, pour faire, ſous ſon Alteſſe Royale le Prince Héraclius, quelques campagnes contre le Turc.

Digitized by Google

JUSTIN.

Toi?

WERNER.

Moi-même, mon enfant. Nos ancêtres marchoient fréquemment contre les Turcs, & c'eſt ce que nous ferions encore ſi nous étions auſſi braves, auſſi bons chrétiens qu'eux. Je conçois bien qu'une campagne contre les Turcs ne ſauroit être auſſi plaiſante que contre l'armée des Cercles: mais en revanche, elle doit être plus méritoire dans l'autre vie, & plus profitable dans celle-ci. Les Turcs vous ont tous des ſabres garnis de diamans...

JUSTIN.

Je ne ferois pas un pas pour me faire fendre la tête avec un ſi beau ſabre.... Mais tu ne ſeras pas aſſez fou, je penſe, pour abandonner ta belle métairie?

WERNER.

Oh, je l'emporte avec moi!.. Entends-tu ce ſon?.. Elle eſt vendue.

Digitized by Google

JUSTIN.

Vendue?

WERNER.

Chût!.. Voilà cent beaux ducats que j'ai reçus à compte, & je les apporte au Major....

JUSTIN.

Et que veux-tu qu'il en faſſe?

WERNER.

Ce que je veux qu'il en faſſe? Je veux qu'il les dépenſe, qu'il les mange, qu'il les boive, qu'il les donne aux filles, enfin tout ce qu'il voudra. Il ne faut pas qu'un homme comme lui manque d'argent. J'en rage de la maniere dont on le tracaſſe au ſujet de ce qui lui eſt dû. Mais je ſais bien ce que je ferois, ſi j'étois à ſa place.

JUSTIN.

Que ferois-tu?

WERNER.

Je les enverrois tous au diable, & j'irois en Perſe avec Paul Werner. Tête bleu! le Prince Héraclius a ſûrement entendu

Digitized by Google

parler du Major Tellheim, & quand il ne connoîtroit pas ſon ancien Sergent Paul Werner, nos affaires n'en deviendroient pas moins...

JUSTIN.

Veux-tu que je te diſe ce qu'elles deviendroient?

WERNER.

Toi?.. Ah, mon ami, ces choſes-là te paſſent. Je vois bien qu'il eſt inutile de t'en dire davantage là-deſſus: ce ſeroit ſemer des perles devant les pourceaux... Tiens, prends ces cents ducats; donne-les au Major, & dis-lui de les garder avec le reſte. Il faut que j'aille à la halle, où j'ai envoyé ſoixante boiſſeaux de bled. L'argent que j'en tirerai eſt à ſon ſervice auſſi.

JUSTIN.

Werner, ton intention eſt la meilleure du monde, mais nous ne voulons pas de ton argent. Garde tes ducats: quant à tes Louis d'or, tu peux les reprendre quand tu voudras, on n'y a pas touché.

Digitized by Google

WERNER.

Le Major a donc encore de l'argent?

JUSTIN.

Non.

WERNER.

Et de quoi vivez-vous donc?

JUSTIN.

De crédit; & lorſqu'on ne veut plus nous en faire, & qu'on nous met à la porte, nous mettons ce qui nous reſte en gage, & nous allons loger ailleurs.... Ecoute, Paul; il faut que tu m'aides à jouer un tour à notre hôte.

WERNER.

A-t-il manqué au Major? J'en ſuis.

JUSTIN.

Si ce ſoir, quand il reviendra de la tabagie, nous le guettions & le roſſions d'importance?.. Qu'en dis-tu?

WERNER.

Le ſoir?.. Le guetter?.. Deux contre un? Fi, cela ne vaut pas le diable.

JUSTIN.

Digitized by Google

JUSTIN.

Faiſons mieux : mettons le feu à la maiſon.

WERNER.

Recourir au feu, aux flammes?.. Fi, encore une fois... Mon garçon, on voit bien que tu as fait le métier de goujat, & non celui de ſoldat.

JUSTIN.

Viens, viens, ſuis moi, je vais t'en apprendre de belles.

WERNER.

Le diable s'eſt donc déchaîné ici?

JUSTIN.

Je t'en réponds : viens toujours.

WERNER.

Tant mieux! En Perſe, morbleu, en Perſe!

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

La Scene eſt dans la chambre de Minna.

MINNA, FRANCISCA.

MINNA (*en deshabillé, regardant à ſa montre*)

Nous nous ſommes levées de bien grand matin, Franciſca. Gare que nous ne trouvions la journée longue.

FRANCISCA.

Et qui pourroit dormir dans ces chiennes de grandes villes? Les voitures, les tambours, les chats, les ſentinelles... c'eſt un fracas, un tintamare... On ne diroit pas ici que la nuit eſt faite pour

Digitized by Google

le repos.... Une taſſe de thé, Mademoiſelle...

MINNA.

Je ne m'en ſoucie pas.

FRANCISCA.

Je vais donc faire du chocolat?

MINNA.

Fais-en pour toi.

FRANCISCA.

Pour moi? J'aimerois autant parler ſeule, que manger ſeule... Vraiment, de cette maniere, je prévois que nous nous ennuyerons. Vous verrez que par déſœuvrement il faudra nous habiller, & eſſayer la robe dans laquelle nous donnerons le premier aſſaut.

MINNA.

Que parles-tu d'aſſaut? Je ne ſuis venue que pour demander qu'on tienne la capitulation.

FRANCISCA.

Mais ce Monſieur l'Officier que nous avons chaſſé de chez lui, & à qui nous

Digitized by Google

en avons fait faire des excuſes, ne ſait pas trop ſon monde: autrement il auroit demandé à avoir l'honneur de nous faire ſa révérence...

MINNA.

Tous les Officiers ne ſont pas des Tellheim. A dire le vrai, je ne lui ai fait faire des excuſes que pour avoir occaſion de lui demander des nouvelles de celui-ci... Franciſca, le cœur me dit que mon voyage ſera heureux, que je le trouverai...

FRANCISCA.

Le cœur, Mademoiſelle, le cœur eſt un flatteur indiſcret qui nous dit toujours ce que nous déſirons; & ſi la bouche l'étoit autant, il faudroit y mettre un cadenas.

MINNA.

Ha, ha! Une bouche ſous le cadenas! Vraiment je m'accommoderois beaucoup de cet uſage.

FRANCISCA.

Oui, il vaudroit encore mieux cacher

Digitized by Google

les plus belles dents, que de laiſſer à tous momens paſſer le cœur à travers.

MINNA.

Quoi, tu es ſi réſervée?

FRANCISCA.

Non, Mademoiſelle; mais je voudrois l'être davantage. Si je poſſédois cette qualité, je n'en parlerois pas tant: on parle rarement des vertus qu'on a; mais en revanche, on parle ſouvent de celles qu'on n'a pas.

MINNA.

Voilà, Franciſca, une très-bonne remarque que tu viens de faire.

FRANCISCA.

Ce n'eſt pas moi qui l'ai faite, c'eſt le haſard.

MINNA.

Et ſais-tu pourquoi je trouve cette remarque ſi bonne? C'eſt qu'elle a beaucoup de rapport à Tellheim.

FRANCISCA.

Et que n'y rapportez-vous pas?

Digitized by Google

MINNA.

Amis & ennemis, tous conviennent qu'il eſt le plus brave homme du monde: mais qui l'a jamais entendu parler de bravoure? Il a le cœur le plus noble, le plus droit... Droiture & nobleſſe ſont des mots qui ne ſortent jamais de ſa bouche.

FRANCISCA.

De quelles vertus parle-t-il donc?

MINNA.

Attends, Franciſca, je m'en ſouviens: il parle ſouvent d'économie; & je le crois un peu prodigue.

FRANCISCA.

Encore une choſe, Mademoiſelle. Je l'ai ſouvent entendu faire l'éloge de la conſtance, de la fidélité... Si par haſard il étoit volage?..

MINNA.

Cruelle Franciſca!.. Mais parles-tu ſérieuſement?

Digitized by Google

FRANCISCA.

Depuis quand a-t-il ceſſé de vous écrire?

MINNA.

Je n'ai reçu qu'une de ſes lettres depuis la paix.

FRANCISCA.

Vous ſoupirez en penſant à cette paix? Cela eſt ſingulier! La paix qui devroit réparer le mal occaſionné par la guerre, détruit au contraire pour vous, le bien que vous avoit procuré la guerre. Cela n'eſt pas heureux... Et depuis quand avons nous la paix? On s'ennuie furieuſement quand il y a ſi peu de nouvelles... Les couriers vont & viennent à leur ordinaire, mais perſonne ne s'écrit plus, parce qu'on n'a plus rien à écrire.

MINNA.

La paix vient d'être ſignée, me dit-il, & je touche au moment qui va combler mes vœux..... Mais ne m'avoir écrit qu'une ſeule fois!

Digitized by Google

FRANCISCA.

Et puis, qu'il nous mette dans la néceſſité de venir nous-mêmes au-devant de l'accompliſſement de ſes vœux!... Auſſi, ſi nous le trouvons, il nous le payera bien!.. Cependant ſi cet homme ſi parfait avoit trouvé ailleurs l'accompliſſement de ſes vœux, & que nous appriſſions ici...

MINNA (*allarmée & avec vivacité*)

Quoi, qu'il eſt mort?

FRANCISCA.

Non: mais ce qui reviendroit au même pour vous, qu'il eſt entre les bras d'une autre...

MINNA.

Quel plaiſir prends-tu à me déſeſpérer?.. Attends; je te réponds que Tellheim te revaudra celle-là... Cependant, Franciſca, continue à cauſer, je t'en prie, ſans quoi nous nous rendormirions..... Son régiment fut licentié après la concluſion de la paix. Qui peut ſavoir dans quel embarras de comptes

Digitized by Google

cet événement peut l'avoir jetté? Qui sait si on ne l'aura pas fait passer dans quelqu'autre corps, dans quelque province éloignée? Qui sait les circonstances... Quelqu'un frappe.

FRANCISCA.

Entrez.

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE (*avançant la tête par la porte*)

Est-il permis, Madame?

FRANCISCA.

C'est notre hôte. Entrez, Monsieur, entrez.

L'AUBERGISTE (*une plume derriere l'oreille, une feuille de papier & une écritoire à la main*)

Je viens, Madame, pour vous fou-

Digitized by Google

haiter très-humblement le bon jour.... Et à vous auſſi, ma belle enfant.

FRANCISCA.

Voilà un homme bien poli!

MINNA.

Je vous remercie, Monſieur.

FRANCISCA.

Et nous vous ſouhaitons le bon jour auſſi.

L'AUBERGISTE.

Oſerois-je demander à Madame comment elle a paſſé la nuit ſous l'humble toit de ſon ſerviteur?

FRANCISCA.

Je ne ſais pas comment eſt le toit, mais je ſais bien que les lits pourroient être meilleurs.

L'AUBERGISTE.

Qu'entends-je? C'eſt-à-dire que vous n'avez pas bien repoſé. Sans doute que la trop grande fatigue du voyage...

FRANCISCA.

Cela peut-être.

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

Il le faut bien, car autrement..... Cependant si les choses n'étoient pas toutes au gré de Madame, elle n'a qu'à ordonner, &....

FRANCISCA.

Fort bien, Monsieur, fort bien. Mais ne vous mettez pas en peine, nous ne sommes pas honteuses, & nous saurons bien vous dire comment nous aimons que les choses soient.

L'AUBERGISTE (*en tirant sa plume*) Je viens aussi, Madame...

FRANCISCA.

Eh bien?

L'AUBERGISTE.

Madame connoit déjà sans doute les sages réglemens de notre police?

MINNA.

Pas du tout, Monsieur.

L'AUBERGISTE.

Il nous est expressément enjoint de ne loger, au-delà de vingt-quatre heures, aucun étranger, de quelle condition &.

Digitized by Google

de quel sexe il soit, sans envoyer au bureau une note qui fasse mention de son nom, de sa patrie, de son état, des affaires qui le conduisent ici, du temps à-peu-près qu'il compte y séjourner, &c. &c.

MINNA.

Fort bien!

L'AUBERGISTE (*en se plaçant auprès d'une table & se disposant à écrire*)

Madame ne trouvera donc pas mauvais...

MINNA.

Aucunement... Je m'appelle...

L'AUBERGISTE.

Un moment s'il vous plaît, Madame. (*Il écrit*) Ce mardi 22 Août de l'année courante, ici, au Roi d'Espagne, est arrivée... Maintenant votre nom, Madame.

MINNA.

La demoiselle de Barnhelm.

L'AUBERGISTE (*écrit*)

De Barnhelm... venant... d'où, Madame?

Digitized by Google

MINNA.

De mes terres ſituées en Saxe.

L'AUBERGISTE.

Saxe... de Saxe! Ah, ah, de Saxe, Madame? de Saxe?

FRANCISCA.

Et pourquoi pas de Saxe? Ce n'eſt pas, je penſe, dans ce pays-ci un péché d'être de Saxe?

L'AUBERGISTE.

Un péché? A Dieu ne plaiſe! Ce ſeroit vraiment un péché tout nouveau!.. De Saxe donc? Eh, eh, de Saxe! O la bonne Saxe!.. Mais, ſi on ne m'a pas trompé, Madame, cette Saxe doit être un pays très conſidérable, & qui a pluſieurs... comment dirai-je... diſtricts, provinces... Notre police eſt très exacte, Madame...

MINNA.

J'entends : ainſi de mes terres en Thuringe...

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

En Thuringe! Oui, cela eſt mieux, Madame, cela eſt mieux... (*il écrit & lit*) La demoiſelle de Barnhelm, venant de ſes terres en Thuringe, avec une Femme-de-Chambre & deux Laquais...

FRANCISCA.

Cette Femme de-Chambre, c'eſt moi ſans doute?

L'AUBERGISTE.

Oui, ma belle enfant...

FRANCISCA.

Et bien, Monſieur, mettez donc au lieu de Femme-de-Chambre, Fille-de-Chambre... Vous dites que la police eſt très-exacte chez vous, & cela pourroit occaſionner un mal-entendu qui, peut-être, me ſuſciteroit des affaires à la publication de mes bans. Car je ſuis encore fille. Je m'appelle Franciſca. Mon nom de famille eſt Willig: Franciſca Willig. Je ſuis de Thuringe. Mon pere étoit Meûnier dans une des terres de Mademoiſelle. Cette terre s'appelle Petit-

Digitized by Google

Ramſdorf. C'eſt à préſent mon frere qui a le moulin. Je vins fort jeune au château, & j'y fus élevée avec Mademoiſelle. Nous ſommes du même âge; à la Chandeleur prochaine nous aurons vingt-un an. J'ai appris tout ce qu'a appris Mademoiſelle. Je ſerai fort aiſe que la police me connoiſſe.

L'AUBERGISTE.

Bon, bon, je ferai note de tout cela pour le cas d'informations ultérieures... Maintenant, Madame, quelles affaires vous amenent ici?

MINNA.

Quelles affaires?

L'AUBERGISTE.

Madame auroit-elle quelque grâce à ſolliciter auprès de Sa Majeſté?

MINNA.

Oh non!

L'AUBERGISTE.

Ou auprès des Tribunaux de Juſtice?

MINNA.

Pas davantage!

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

Ou,..

MINNA.

Non, non, je ne ſuis venue que pour mes propres affaires.

L'AUBERGISTE.

Fort bien, Madame; mais quelles ſont ces affaires?

MINNA.

Elles ſont... Mais en vérité, Franciſca, ceci reſſemble à un interrogatoire.

FRANCISCA.

Monſieur, la police, je penſe, ne voudra pas ſavoir les ſecrets d'une dame?

L'AUBERGISTE.

Pardonnez-moi, Mademoiſelle, la police veut ſavoir tout, & ſur-tout les ſecrets.

FRANCISCA.

En ce cas, Mademoiſelle, je ne vois qu'un parti à prendre... Ecoutez donc, Monſieur; mais de grâce, que ceci reſte entre nous & la police...

MINNA.

Que va lui dire cette folle?

Digitized by Google

FRANCISCA.

Nous venons pour enlever un Officier au Roi.

L'AUBERGISTE.

Comment? Quoi, mon enfant!..

FRANCISCA.

Ou nous faire prendre par l'Officier; cela revient au même.

L'AUBERGISTE.

Vous n'y penſez pas, Mademoiſelle! Vous pouvez plaiſanter votre ſerviteur tant qu'il vous plaira : mais la haute police, Mademoiſelle, mais la haute police....

MINNA.

Voulez-vous que je vous parle franchement, Monſieur? Je ne ſai comment m'y prendre pour expliquer les raiſons qui m'amenent ici, & je crois que vous feriez bien de laiſſer-là votre griffonage juſqu'à l'arrivée de mon Oncle. Je vous dis hier pourquoi il n'eſt pas arrivé en même temps que moi. Sa voiture s'eſt caſſée à quatre lieues d'ici, & il n'a pas

Digitized by Google

voulu que cet accident m'exposât à passer une mauvaise nuit de plus. Il exigea que je prisse les devants, & il arrivera au plus tard vingt-quatre heures après moi.

L'AUBERGISTE.

Eh bien, Madame, nous l'attendrons donc.

MINNA.

Il sera plus en état que moi de répondre à vos questions. Il saura à qui, & jusqu'où il doit s'ouvrir, & ce qu'il doit dire ou taire de ses affaires.

L'AUBERGISTE.

Tant mieux! D'ailleurs on ne sauroit gueres exiger d'une jeune fille (*en regardant Franciſca d'un air expreſſif*) qu'elle traite sérieusement une affaire sérieuse avec des gens sérieux...

MINNA.

L'appartement de mon Oncle est prêt, sans doute, Monsieur?

L'AUBERGISTE.

Tout prêt, Madame, tout prêt; à l'exception d'une...

Digitized by Google

FRANCISCA.

D'où il faudra peut-être encore déloger quelqu'honnête homme?

L'AUBERGISTE.

Les Filles-de Chambre de Saxe, Madame, paroiſſent avoir l'ame bien compatiſſante...

MINNA.

Mais auſſi votre procédé n'a-t-il pas été honnête. Il valoit mieux ne pas nous recevoir.

L'AUBERGISTE.

Pourquoi cela, Madame, pourquoi cela?

MINNA.

On m'a dit que l'Officier qu'il a fallu déloger...

L'AUBERGISTE.

N'eſt qu'un Officier réformé, Madame.

MINNA.

Qu'importe!

L'AUBERGISTE.

Dont les finances tirent à leur fin.

Digitized by Google

MINNA.

Tant pis! On dit que c'eſt un homme de mérite.

L'AUBERGISTE.

Je vous ai dit qu'il eſt réformé.

MINNA.

Le Roi ne peut pas connoître tous les hommes de mérite.

L'AUBERGISTE.

Croyez, Madame, croyez qu'il les connoit tous.

MINNA.

Il ne peut donc les récompenſer tous.

L'AUBERGISTE.

Ils ſe trouveroient tous récompenſés, s'ils avoient eu de la conduite. Mais pendant la guerre, ces Meſſieurs vivent comme ſi la guerre devoit toujours durer, comme ſi la diſtinction entre le mien & le tien étoit abolie pour toujours. A préſent on ne voit que de ces gens-là dans les auberges, & un Aubergiſte ne ſauroit être trop ſur ſes gardes avec eux. Je me ſuis aſſez bien tiré d'affaire avec

Digitized by Google

celui-ci. Quoique l'argent lui ait manqué, il avoit cependant des effets qui en valent. A la rigueur, j'aurois pu le laisser encore tranquille pendant trois mois;... mais il vaut mieux tenir que de chasser... A propos, Madame, vous vous connoissez en diamans, sans doute?

MINNA.

Pas trop.

L'AUBERGISTE.

En quoi ne vous connoîtriez-vous pas, Madame... Il faut que je vous fasse voir une bague, une bague de grand prix. A la vérité, Madame, vous avez au doigt une très-belle bague aussi, & plus je la considere & plus je trouve qu'elle ressemble à celle... (*en tirant la bague de son étui*) Regardez, Madame, regardez. Quel feu!.. Le brillant du milieu pese seul plus de cinq carats.

MINNA (*en examinant la bague*)

Où suis-je?.. Que vois-je?.. Cette bague...

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

Vaut cinq cents écus entre amis.

MINNA.

Mais vois donc, Franciſca!

L'AUBERGISTE.

Auſſi n'ai-je pas héſité pour prêter deſſus quatre-vingt piſtoles.

MINNA.

Ne la reconnois-tu pas, Franciſca?

FRANCISCA.

C'eſt-elle même. D'où avez-vous eu cette bague, Monſieur?

L'AUBERGISTE.

Pourquoi, mon enfant? Vous n'y avez point de prétentions, je penſe?

FRANCISCA.

Nous, point de prétentions ſur cette bague?.. Le chiffre de Mademoiſelle doit être dans le fond de la boîte..... Voyons, voyons Mademoiſelle.

MINNA.

C'eſt-elle, c'eſt-elle!.... Comment cette bague eſt-elle venue entre vos mains, Monſieur?

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

Comment?.. Mais de la maniere du monde la plus honnête... Votre intention, Madame, n'eſt pas ſans doute de me faire du tort? Que ſais-je d'où vient cette bague? Il y a bien des choſes qui, pendant la guerre, ont changé de mains au ſu & à l'inſu du poſſeſſeur... Mais la guerre eſt la guerre. Ce n'eſt pas, je crois, la ſeule bague qui ſoit paſſée de la Saxe dans un autre pays. Rendez-la moi, Madame, je vous prie.

FRANCISCA.

Répondez-moi auparavant. De qui la tenez-vous?

L'AUBERGISTE.

D'un homme que je ne ſaurois croire capable d'une mauvaiſe action; d'un homme honnête, bon...

MINNA.

Ah, le meilleur qui ſoit ſur la terre, ſi vous la tenez de celui à qui elle appartient!..... Vîte, amenez-moi cet homme.... ou c'eſt le propriétaire de

Digitized by Google

la bague, ou il doit au moins le connoître.

L'AUBERGISTE.

Et qui eſt-ce donc, Madame?

FRANCISCA.

Ne devez-vous pas le deviner? C'eſt notre Major!

L'AUBERGISTE.

Major!.. Juſtement, celui qui occupoit votre appartement, celui de qui je tiens la bague, eſt Major.

MINNA.

Le Major Tellheim?

L'AUBERGISTE.

Tellheim: oui! Le connoiſſez-vous?

MINNA.

Si je le connois?... Il eſt ici?... Tellheim eſt ici? Lui?.. Il a demeuré dans cette chambre? Lui? Il vous a donné cette bague en gage? Comment cet homme ſe trouve-t-il dans cet embarras? Où eſt-il? Il vous doit?.. Franciſca, ma caſſette! Ouvre! (*tandis que Franciſca poſe la caſſette ſur la table & l'ouvre*)

Digitized by Google

l'ouvre) Combien vous doit-il? A qui doit-il encore? Amenez-moi tous ſes créanciers. Voici de l'argent; voici des lettres-de-change. Tout eſt à lui!

L'AUBERGISTE.

Qu'entends-je?

MINNA.

Où eſt-il, où eſt-il?

L'AUBERGISTE.

Il n'y a qu'une heure qu'il étoit encore ici.

MINNA.

Homme haïſſable! Comment avez-vous pu être ſi peu honnête envers lui, ſi dur, ſi cruel?

L'AUBERGISTE.

Pardon, Madame...

MINNA.

Vîte, vîte, faites-le venir ici.

L'AUBERGISTE.

Son Laquais eſt peut-être encore à la maiſon: Madame veut-elle qu'il aille le chercher?

Digitized by Google

MINNA.

Si je le veux? Sans doute; hâtez vous, volez. Ce ſervice peut ſeul me faire oublier la façon dont vous en avez agi à ſon égard.

FRANCISCA.

Allons, Monſieur, vîte, partez.

(*Elle le pouſſe*)

SCENE III.

MINNA, FRANCISCA.

MINNA.

ENFIN le voilà retrouvé, le voilà retrouvé, Franciſca! En vérité, je ne ſais où j'en ſuis! Réjouis toi donc auſſi, Franciſca. Mais de quoi te réjouirois-tu? Il faut bien cependant que tu partages ma joie. Viens, ma chere, je vais te donner de quoi te réjouir auſſi. Parle, Franciſca, que veux-tu que je te donne? Laquelle de mes robes te plaît davantage? choiſis, prends ce que tu vou-

Digitized by Google

dras ; mais réjouis toi avec moi. Je vois bien que tu ne choisiras rien. Attends ; (*elle met la main dans la cassette*) tiens, chere Francisca ; (*elle lui donne de l'argent*) voilà de quoi acheter ce qui sera le plus de ton goût. Si cela ne suffit pas, j'y ajouterai. Mais partage ma joie ! Il est si triste de se réjouir seule ! Allons, prends donc...

FRANCISCA.

Je vous le vole, Mademoiselle ; car vous êtes ivre.

MINNA.

J'ai l'ivresse querelleuse, ma fille ; prends, ou bien... (*elle lui met de force l'argent dans la main*) Et si tu m'en remercies... Attends. Il me vient encore une bonne idée. (*Elle prend de l'argent dans la cassette*) Mets cela de côté, chere Francisca, pour le premier soldat blessé que nous rencontrerons.

Digitized by Google

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'AUBERGISTE.

MINNA.

EH bien, va-t-il venir?

L'AUBERGISTE.

Cet animal de valet...

MINNA.

De qui?

L'AUBERGISTE.

Du Major. Il refuse d'aller l'avertir.

FRANCISCA.

Amenez-moi ce drôle-là. Je crois connoître tous les gens du Major. *Quel* est donc celui-ci?

MINNA.

Amenez-le bien vîte. Quand il nous aura vues, il fera ce que nous voudrons.

Digitized by Google

SCENE V.

MINNA, FRANCISCA.

MINNA.

Je pétille d'impatience après le moment... Mais Franciſca, tu es toujours bien ſérieuſe. Tu ne veux donc pas te réjouir avec moi?

FRANCISCA.

Je le voudrois de tout mon cœur, pourvu que...

MINNA.

Pourvu que, quoi?

FRANCISCA.

Nous avons retrouvé l'homme, mais comment l'avons-nous retrouvé? D'après tout ce que nous entendons dire de lui, il doit être mal dans ſes affaires, il doit être malheureux, & cela m'afflige.

MINNA.

T'afflige? Que je t'embraſſe, ma chere Franciſca. Je n'oublierai jamais ce que

Digitized by Google

tu viens de dire... Je ne suis que tendre, & tu es bonne.

SCENE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, JUSTIN, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE.

Le voilà. J'ai eu bien de la peine à le déterminer.

FRANCISCA.

Un visage étranger! Je ne le connois pas.

MINNA.

Mon ami, êtes-vous au Major Tellheim?

JUSTIN.

Oui.

MINNA.

Où est votre maître?

JUSTIN.

Pas ici.

Digitized by Google

MINNA.

Mais vous ſavez où le trouver?

JUSTIN.

Oui.

MINNA.

Ne voudrez-vous pas l'amener ici?

JUSTIN.

Non.

MINNA.

Vous me feriez grand plaiſir.

JUSTIN.

Cela ſe peut.

MINNA.

Et vous rendriez ſervice à votre maître.

JUSTIN.

Peut-être auſſi que non.

MINNA.

D'où le préſumez-vous?

JUSTIN.

N'êtes-vous pas la dame qui lui a fait faire des excuſes ce matin?

MINNA.

Oui.

Digitized by Google

JUSTIN.

En ce cas je ne me trompe pas.

MINNA.

Votre maître ſait-il mon nom?

JUSTIN.

Non; mais il ne ſouffre pas plus volontiers les dames trop polies que les Aubergiſtes trop groſſiers.

L'AUBERGISTE.

C'eſt à moi, ſans doute, que cela s'adreſſe.

JUSTIN.

Oui.

L'AUBERGISTE.

Soit. Mais que Madame n'en ſouffre pas. Allez vîte chercher votre maître.

MINNA (*à Franciſca*)

Donne-lui pour boire.

FRANCISCA (*qui veut lui donner de l'argent*)

Nous ne demandons pas vos ſervices gratis...

Digitized by Google

JUSTIN.

Ni moi votre argent ſans ſervices.

FRANCISCA.

L'un pour l'autre...

JUSTIN.

Je ne ſaurois. Mon maître m'a ordonné de déménager. J'y travaille, & je vous prie de ne pas m'en empêcher plus long-temps. Quand j'aurai fait, je pourrai bien lui dire de venir ici. Il eſt au café à côté de la maiſon, & s'il n'a rien de mieux à faire, il viendra ſans doute. (*Il veut s'en aller*)

FRANCISCA.

Attendez donc... Mademoiſelle eſt la ſœur de M. le Major.

MINNA.

Oui, oui, ſa ſœur.

JUSTIN.

A d'autres! Je ſais bien que le Major n'a point de ſœur. Dans l'eſpace de ſix mois j'ai été deux fois en Courlande voir ſa famille de ſa part... Cependant, il y a toutes ſortes de ſœurs.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Impudent!

JUSTIN.

Il faut bien l'être pour avoir la permiſſion de s'en aller. (*Il s'en va*)

FRANCISCA.

Voilà un grand ruſtre!

L'AUBERGISTE.

Je vous l'avois bien dit: mais laiſſez-le aller. Puiſque je ſais où eſt ſon maître, je vais le chercher moi-même... Seulement je vous prie, Madame, de vouloir bien m'excuſer auprès de Monſieur le Major, de ce que, contre mon gré, j'ai eu le malheur de cauſer à un homme de ſon mérite...

MINNA.

Cela ſuffit. Allez, dépêchez-vous ſeulement, je réparerai tout cela. (*Il part*) Franciſca, cours après lui: qu'il ſe garde bien de dire mon nom. (*Franciſca ſort*)

Digitized by Google

SCENE VII.

MINNA, FRANCISCA.

MINNA (*d'abord seule*)

JE l'ai retrouvé!.. Suis-je seule enfin?.. Je ne veux pas être seule en vain. (*Elle joint les mains*) Aussi ne suis-je pas seule. (*Elle leve les yeux vers le Ciel*) Le sentiment de la reconnoissance est la priere la plus agréable au Ciel... Je l'ai retrouvé, je l'ai retrouvé! (*les bras étendus*) Que je suis heureuse! Quelle joie! Quel spectacle peut plaire davantage à l'Etre suprême que celui d'une de ses créatures dans la joie!.. (*à Franciſca qui rentre*) Tellheim te fait pitié! Il ne m'en fait pas à moi. Le malheur a ses avantages. Peut-être le Ciel lui a-t-il tout ôté, pour me procurer la douceur de lui rendre tout!

FRANCISCA.

Il sera peut être ici dans un moment. Vous êtes encore en déshabillé, Made-

Digitized by Google

moiſelle. Si vous vouliez vîte paſſer une robe...

MINNA.

Laiſſe-moi, je t'en prie. Va, mon enfant, il me verra déſormais plus ſouvent, comme je ſuis, que parée.

FRANCISCA.

Oh, vous ſavez bien pourquoi vous voulez reſter comme vous voilà.

MINNA.

En vérité, Franciſca, tu as rencontré juſte!

FRANCISCA.

Quand une femme eſt belle, elle l'eſt encore plus en déshabillé.

MINNA.

Mais eſt-il donc néceſſaire que *nous* ſoyons belles?.. Il ſuffit peut-être que nous croyions l'être... Pourvu que je le ſois à ſes yeux... Franciſca, ſi toutes les femmes ſont comme je me ſens en ce moment, nous ſommes... des êtres bien étonnans. Tendres & fieres, vertueuſes & vaines, auſteres & voluptueuſes... Tu

Digitized by Google

ne me comprends pas... je pourrois bien auſſi ne pas me comprendre moi-même... Je ſuis dans un délire, une ivreſſe...

FRANCISCA.

Calmez-vous, Mademoiſelle, j'entends venir quelqu'un.

MINNA.

Me calmer ? Moi, je le recevrois tranquillement ?..

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, TELLHEIM, L'AUBERGISTE.

TELLHEIM (*entre, & en voyant Minna il vole à elle*)

AH, Minna!

MINNA (*volant au-devant de Tellheim*)

Ah, Tellheim!

Digitized by Google

TELLHEIM (*s'arrête tout court & recule*)

Pardon, Mademoiſelle... Mais retrouver ici Mademoiſelle de Barnhelm...

MINNA.

Ne peut, je penſe, être une choſe ſi inattendue pour vous? (*en s'approchant de lui, tandis que de ſon côté il recule davantage*). Si vous voulez que je vous pardonne d'être encore votre Minna, demandez au Ciel qu'il vous pardonne de ce que je ſuis encore Mademoiſelle de Barnhelm...

TELLHEIM.

Mademoiſelle... (*Il regarde l'Auberginiſte & fait ſigne des épaules*)

MINNA (*Elle apperçoit l'Auberginiſte & fait ſigne à Franciſca*)

Monſieur...

TELLHEIM.

Si nous ne nous trompons pas l'un & l'autre...

Digitized by Google

FRANCISCA (*à l'Aubergiſte*)

Eh, Monſieur, qui nous amenez-vous là? Vîte, allons chercher le véritable.

L'AUBERGISTE.

N'eſt-ce pas-là le véritable? Eh oui, c'eſt lui!

FRANCISCA.

Eh non! Vîte, venez. Je n'ai pas encore ſouhaité le bon jour à Mademoiſelle votre fille.

L'AUBERGISTE.

Vous lui faites trop d'honneur.

FRANCISCA (*le regardant avec dépit*)

Venez, allons concerter enſemble le dîner..... Voyons ce que vous nous donnerez...

L'AUBERGISTE.

Vous aurez premierement...

FRANCISCA.

Chut. Si Mademoiſelle ſait d'avance ce qu'elle aura pour dîner, c'eſt fait de ſon appétit. Venez me dire tout cela en

Digitized by Google

particulier. (*Elle le fait sortir bon gré malgré*)

SCENE IX.

TELLHEIM, MINNA.

MINNA.

EH bien, nous trompons-nous encore?

TELLHEIM.

Plût à Dieu!.. Mais il n'y a qu'une Minna au monde, & la voilà.

MINNA.

Pourquoi l'air si réservé que vous avez eu? Il me semble que ce que nous avons à nous dire peut se dire devant tout le monde.

TELLHEIM.

Vous ici? Et qu'y cherchez-vous, Mademoiselle?

MINNA.

Plus rien! (*Allant à lui les bras ouverts*) J'ai trouvé tout ce que j'y cherchois.

Digitized by Google

TELLHEIM.

Vous cherchiez un homme heureux, digne de votre tendreſſe, & vous ne trouvez... qu'un miſérable.

MINNA.

Ainſi donc vous ne m'aimez plus?.. Vous en aimez une autre?

TELLHEIM.

Qui pourroit en aimer une autre après vous, ne vous auroit jamais aimée.

MINNA.

Vous ne ſoulagez mon ame qu'en partie... Si j'ai perdu votre cœur, que m'importe que l'indifférence ou des charmes ſupérieurs aux miens me l'ayent fait perdre?.. Vous ne m'aimez plus, & vous n'en aimez point d'autres?.. Vous êtes un homme bien à plaindre ſi vous n'aimez plus rien.

TELLHEIM.

Eſt-il permis à l'infortuné de rien aimer?.. Il mériteroit ſon malheur s'il ne ſavoit pas ſe vaincre lui-même, s'il pouvoit conſentir que ce qu'il aime par-

Digitized by Google

tageât ſon triſte ſort... Que cette victoire eſt difficile... Depuis que la raiſon & la néceſſité m'impoſent la loi d'oublier Minna de Barnhelm... ah, combien j'ai ſouffert! quels combats!.. Je commençois à eſpérer que ces combats ne ſeroient pas infructueux..... & voilà Minna qui paroît?..

MINNA.

Je ne ſais ſi je vous comprends bien... Arrêtez, Tellheim. Voyons où nous en ſommes, avant de nous égarer davantage... Me répondrez-vous à une ſeule queſtion!

TELLHEIM.

A toutes, Mademoiſelle.

MINNA.

Mais me répondrez vous ſans détour, ſans biais, par un ſimple oui ou non?

TELLHEIM.

Si je le peux.

MINNA.

Vous le pouvez. Bon... Malgré la

Digitized by Google

peine que vous vous êtes donnée pour m'oublier... m'aimez-vous encore ?

TELLHEIM.

Mademoiselle, cette question...

MINNA.

Vous m'avez promis de répondre oui ou non.

TELLHEIM.

J'ai ajouté Si je pouvois.

MINNA.

Vous pouvez. Vous devez savoir ce qui se passe dans votre cœur... M'aimez-vous encore, Tellheim ? Oui ou non.

TELLHEIM.

Si mon cœur...

MINNA.

Oui ou non !

TELLHEIM.

Eh bien, oui.

MINNA.

Oui ?

TELLHEIM.

Oui, oui !.. Mais...

Digitized by Google

MINNA.

Un moment!.. Vous m'aimez toujours: en voilà assez pour moi... Quel ton j'ai pris avec vous! un ton sec, triste, repoussant..... Je reprends le mien... Eh bien, mon cher infortuné, vous m'aimez toujours, votre Minna vous aime, & vous êtes malheureux. Apprenez à quel point votre Minna est folle & présomptueuse... Cette fille a rêvé, elle rêve encore qu'elle doit être votre félicité... Vîte, Tellheim, racontez-moi tous vos malheurs, voyons jusqu'où elle peut en être le contre-poids... Eh bien?

TELLHEIM.

Mademoiselle, je ne suis gueres dans l'usage de parler de mes maux.

MINNA.

Fort bien. Aussi ne sais-je ce qui me déplaît le plus dans un militaire, ou de l'entendre se plaindre, ou de l'entendre se vanter. Il y a cependant une certaine

Digitized by Google

maniere indifférente & froide de parler de notre bravoure & de nos malheurs....

TELLHEIM.

Qui dans le fond n'en eſt pas moins fanfaronnade ou foibleſſe.

MINNA.

Oh, vous voulez toujours avoir raiſon... Il ne falloit pas vous dire malheureux du tout... il falloit ou ne rien dire, ou tout dire ſans réſerve... La raiſon, la néceſſité vous ordonnent de m'oublier... J'aime fort la raiſon, & je reſpecte la néceſſité... mais voyons combien cette raiſon eſt raiſonnable, & combien cette néceſſité eſt néceſſaire.

TELLHEIM.

Vous le voulez? eh bien, écoutez donc. Vous me croyez encore ce Tellheim que vous avez connu dans votre patrie; cet homme heureux qui pouvoit prétendre à tout; qui ne reſpiroit que l'amour & la gloire; devant qui la carriere de l'honneur & de la fortune étoit

Digitized by Google

ouverte ; qui, s'il n'étoit pas encore digne de votre cœur & de votre main, pouvoit au moins eſpérer de le devenir. Ce Tellheim n'eſt plus. Celui que vous voyez ne peut plus aſpirer à rien : rejetté du ſervice, attaqué dans ſon honneur, dans ſes membres, réduit à la miſere... C'eſt au premier que vous avez engagé votre foi : tiendrez-vous parole au ſecond ?

MINNA.

Voici du pompeux, du tragique ! Cependant, Monſieur, en attendant que je retrouve ce brillant Tellheim que j'ai connu, il faudra bien, s'il vous plaît, car je ſuis coëffée de Tellheim, que celui qui reſte me dédommage de l'autre... Ta main, cher & noble gueux ! (*En lui prenant la main*)

TELLHEIM (*ſe détournant, & portant ſon chapeau devant ſon viſage*)

C'en eſt trop !.. Où ſuis-je ?.. Laiſſez-

Digitized by Google

moi, Mademoiſelle!... Votre bonté eſt un ſupplice pour moi!... Laiſſez-moi.

MINNA.

Qu'avez-vous? Que voulez-vous?

TELLHEIM.

Vous quitter...

MINNA.

Moi? (*en mettant la main de Tellheim contre ſon cœur*) Inſenſé!

TELLHEIM.

Vous allez me voir mourir de déſeſpoir à vos pieds.

MINNA.

Me quitter?

TELLHEIM.

Oui!.. pour ne vous revoir jamais, jamais.... ou du moins ſi fermement réſolu de ne pas commettre une baſſeſſe... de ne pas vous laiſſer faire une imprudence... Laiſſez-moi, Minna! (*Il ſe dégage & part*)

Digitized by Google

MINNA (*courant après lui*)

Minna vous laiſſer? Tellheim! Tellheim!

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Théâtre repréſente un Sallon.

SCENE PREMIERE.

JUSTIN (*une lettre à la main*)

FAUT-IL donc encore remettre le pied dans cette maudite auberge?.. Un billet de mon maître pour la demoiſelle qui dit être ſa ſœur!... Cela ſent diablement le commencement d'une intrigue!.. Les meſſages ne vont plus finir... Je voudrois bien être débarraſſé de ce chiffon, mais je ne voudrois pas entrer dans la chambre... Les femmes ont toujours tant de choſes à demander! & j'aime ſi peu à répondre! Ah, la porte s'ouvre fort à propos! C'eſt la Soubrette.

Digitized by Google

SCENE II.

FRANCISCA, JUSTIN.

FRANCISCA (*en se retournant vers la porte d'où elle sort*)

NE vous inquiétez pas, je vais faire sentinelle... Eh! (*en apperçevant Justin*) voici déjà une rencontre! Mais on ne peut rien faire de cet animal.

JUSTIN.

Votre serviteur...

FRANCISCA.

Je ne voudrois pas d'un pareil serviteur....

JUSTIN.

Pardon, Mademoiselle... voici une lettre de mon maître pour Mademoiselle... la sœur... N'est-ce pas cela?.. sœur...

FRANCISCA.

Donnez. (*Elle lui arrache la lettre*)

Digitized by Google

JUSTIN.

Vous voudrez donc bien, comme vous en prie mon maître, la remettre à son adresse?.. & puis, comme vous prie encore mon maître..... car n'allez pas croire que c'est moi qui vous en prie au moins...

FRANCISCA.

Eh bien?

JUSTIN.

Mon maître se connoît en intrigues... Il sait que c'est par la suivante qu'on parvient à la maîtresse.... il le pense au moins..... Mademoiselle voudra donc bien, à la priere de mon maître, lui faire dire s'il pourra avoir l'honneur de l'entretenir un quart-d'heure.

FRANCISCA.

Moi?

JUSTIN.

Oui, vous-même, ma belle demoiselle! en particulier, en secret, entre quatre yeux. Il a quelque chose d'important à vous communiquer.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Tant mieux! j'ai auſſi bien des choſes à lui dire... Qu'il vienne quand il voudra, je ſuis à ſes ordres.

JUSTIN.

Mais, quand pourra-t-il venir? *quelle* eſt l'heure qui vous ſera la plus commode? Sera-ce ſur la brune?

FRANCISCA.

Qu'entendez-vous par-là?.. Je vous dis que votre maître peut venir quand il voudra.... Et avec cela, paſſez votre chemin.

JUSTIN.

De tout mon cœur! (*Il veut s'en aller*)

FRANCISCA.

Encore un mot, écoutez... Où ſont donc les autres domeſtiques du Major?

JUSTIN.

Par-ci, par-là, par-tout.

FRANCISCA.

Où eſt Guillaume?

Digitized by Google

JUSTIN.

Le valet-de-chambre ? Il eſt en voyage.

FRANCISCA.

Oui ? Et Philippe, où eſt-il ?

JUSTIN.

Notre chaſſeur ? Mon maître l'a donné à garder.

FRANCISCA.

Apparemment parce qu'il n'a point de chaſſe à préſent... Mais Martin ?

JUSTIN.

Le cocher ? Il eſt parti à cheval.

FRANCISCA.

Et Frédéric ?

JUSTIN.

Le Coureur ? Il a bien fait du chemin.

FRANCISCA.

Où étiez-vous donc, vous, lorſque le Major étoit en quartier d'hiver chez nous, en Thuringe ? Vous n'étiez peut-être pas encore à lui dans ce temps-là.

Digitized by Google

JUSTIN.

Pardonnez-moi, Mademoiselle; j'étois palfrenier chez lui, mais j'étois resté malade à l'hôpital.

FRANCISCA.

Palfrenier? & à présent qu'êtes-vous?

JUSTIN.

Le factotum. Valet-de-chambre, chasseur, coureur & palfrenier.

FRANCISCA.

Hum! Eloigner tant de braves gens utiles pour garder précisément le plus mauvais! Je voudrois bien savoir quelle bonne qualité vous trouve votre maître?

JUSTIN.

Il trouve peut-être que je suis un honnête garçon.

FRANCISCA.

Oh, l'on est bien peu de chose, quand on n'est qu'honnête garçon! Guillaume étoit bien un autre homme!.. Il est en voyage, dites vous? Et sans doute avec la permission du Major?

Digitized by Google

JUSTIN.

Oui, le Major le lui permet, par la raiſon qu'il ne peut l'empêcher.

FRANCISCA.

Comment?

JUSTIN.

Oh, Guillaume ſe fera honneur dans ſes voyages. Il a toute la garde-robe de ſon maître avec lui.

FRANCISCA.

Quoi, l'auroit-il volé en partant?

JUSTIN.

Je ne dis pas cela; mais lorſque nous avons quitté Nuremberg, il n'a pas jugé à propos de nous ſuivre avec la garde-robe.

FRANCISCA.

O le voleur!

JUSTIN.

C'étoit un joli garçon, celui-là. Il ſavoit friſer, raſer, babiller & conter fleurettes..... N'eſt-ce pas, Mademoiſelle?

Digitized by Google

FRANCISCA.

En ce cas, si j'avois été à la place du Major, je ne me serois pas défait de Philippe. S'il ne pouvoit pas l'employer comme chasseur, il étoit bon à mille autre choses... A qui donc l'a-t-il donné à garder?

JUSTIN.

Au Commandant de Spandau.

FRANCISCA.

De la forteresse? Mais la chasse ne sauroit être bien considérable sur des remparts.

JUSTIN.

Aussi Philippe n'y chasse-t-il pas.

FRANCISCA.

Que fait-il donc?

JUSTIN.

Il mene la brouette.

FRANCISCA.

Il mene la brouette?

JUSTIN.

Mais c'est seulement pour trois ans.

Digitized by Google

Il avoit fait le petit complot de faire évader ſix ſoldats...

FRANCISCA.

Cela eſt abominable!

JUSTIN.

Oh, c'eſt un garçon très-capable! un chaſſeur qui, à cinquante milles à la ronde, à travers les bois & les marais, connoît tous les chemins, & juſqu'au moindre ſentier détourné; qui vous ſait tirer!..

FRANCISCA.

Heureuſement que le Major aura, ſans doute, conſervé ſon excellent cocher?

JUSTIN.

Il y a aujourd'hui plus de ſix ſemaines qu'il mena le ſeul & dernier cheval de mon maître... au gué...

FRANCISCA.

Et il n'eſt pas revenu? O le maraut!

JUSTIN.

La riviere pourroit bien avoir emporté cet excellent garçon!.. C'étoit un très-digne cocher, & qui, outre ſon

Digitized by Google

adreſſe admirable à manier les chevaux, étoit très-verſé dans la ſcience vétérinaire.

FRANCISCA.

L'avancement du coureur me fait peur à préſent.

JUSTIN.

Non, non; pour celui-ci la choſe eſt vraie. Il eſt parvenu au grade de tambour dans un régiment.

FRANCISCA.

Je m'en doutois bien.

JUSTIN.

Frédéric s'amouracha d'une fille publique. Il ne rentroit plus la nuit à la maiſon; il fit par-tout des dettes au nom de ſon maître, & mille autres infamies. Bref, le Major voyant qu'à toute force il vouloit ſe faire (*il montre par un geſte qu'il vouloit ſe faire pendre*) il le mit à la porte.

FRANCISCA.

O le ſcélérat!

Digitized by Google

JUSTIN.

On ne ſauroit diſconvenir qu'il ne fût un parfait coureur. Quand mon maître lui donnoit cinquante pas d'avance, il ne pouvoit plus le joindre avec ſon meilleur cheval. Frédéric, au contraire, attrapera ſûrement la potence, quel loin elle puiſſe être... Ces Meſſieurs, ſans doute, avoient tous le bonheur d'être vos bons amis ? Je vous en fais mon compliment... & Juſtin vous ſalue.

(*Il part*)

SCENE III.

FRANCISCA, L'AUBERGISTE.

FRANCISCA (*le regardant partir d'un air ſérieux*)

JE mérite ce trait!... Grand merci, Monſieur Juſtin!.. chez qui j'allois ſuppoſer de l'honnêteté... Je n'oublierai pas cette leçon.... (*en voyant arriver*

Digitized by Google

l'hôte, elle veut entrer chez ſa maîtreſſe.)
Ah, le vilain homme!

L'AUBERGISTE.

Un moment, ma belle enfant...

FRANCISCA.

Je n'ai pas le temps, Monſieur...

L'AUBERGISTE.

Un mot ſeulement... Vous n'avez point d'autres nouvelles de M. le Major? Ce n'étoit pas là, je penſe, ſon congé?

FRANCISCA.

Que voulez-vous dire?

L'AUBERGISTE.

Madame ne vous l'a-t-elle pas raconté? Après vous avoir quittée tantôt dans la cuiſine, je ſuis par haſard rentré dans ce ſalon...

FRANCISCA.

Par haſard, pour écouter un peu, n'eſt-ce pas?

L'AUBERGISTE.

Oh, Mademoiſelle, me croiriez-vous capable d'une pareille indiſcrétion?.... Rien ne ſieroit ſi mal à un homme de mon

Digitized by Google

état... A peine j'arrivois, que la porte de votre maîtresse s'ouvre tout-à-coup, & j'en vois sortir brusquement le Major. Madame l'a suivi... Ils étoient l'un & l'autre dans une émotion, une agitation... leurs regards... Ces choses-là ne se rendent pas. Elle l'a saisi; il s'est arraché d'entre ses bras; elle l'a saisi de nouveau, en criant Tellheim!.. Laissez-moi... laissez-moi! répondoit-il!.. Où voulez-vous aller, où allez-vous?.. Et c'est ainsi qu'il l'a tirée jusques sur l'escalier. Je mourois de peur qu'il ne l'entraînât après lui. Mais il s'en est détaché, & votre maîtresse est restée immobile au haut de l'escalier en le suivant des yeux & en se tordant les mains. Tout-à-coup elle s'est retournée, a couru vers la fenêtre, de la fenêtre à l'escalier, de l'escalier au salon, allant & venant dans tous les sens. Je me tenois ici, & elle a passé trois fois à côté de moi sans me voir. Enfin elle a eu l'air de m'appercevoir. Mais je crois, Dieu me pardonne, qu'elle m'a pris

Digitized by Google

pour vous. Franciſca, s'eſt-elle écriée en me fixant, ſuis-je heureuſe maintenant! puis elle a levé les yeux en haut, & s'eſt écriée de nouveau: ſuis-je heureuſe maintenant? enſuite elle a eſſuié ſes larmes, elle a ſouri, & m'a encore demandé: Franciſca, ſuis-je maintenant heureuſe?.. En vérité je ne ſavois plus où j'en étois, juſqu'à ce qu'ayant couru vers la porte de ſa chambre, elle s'eſt retournée du côté où j'étois, & a dit: viens, Franciſca; je te fais pitié maintenant!.. & puis elle eſt entrée.

FRANCISCA.

Où avez-vous rêvé tout cela, Monſieur l'hôte?

L'AUBERGISTE.

Rêvé? Oh, ce ne ſont pas là des rêves, mon enfant!.. Je ne ſuis pas curieux... mais je donnerois beaucoup... oui, je donnerois je ne ſai quoi pour avoir la clef.

FRANCISCA.

La clef? de notre chambre? Elle eſt

Digitized by Google

en dedans, Monsieur, nous l'avons ôtée la nuit... nous sommes fort peureuses.

L'AUBERGISTE.

Ce n'est pas une clef comme cela que j'entends. Je veux dire: la clef; comme qui diroit l'explication, la véritable connexion de ce que j'ai vu...

FRANCISCA.

Ah, c'est cela!.. Ah ça, adieu, Monsieur! Dînerons-nous bientôt?

L'AUBERGISTE.

Mademoiselle, n'oublions pas l'essenciel de ce que j'avois à vous dire.

FRANCISCA.

Parlez, mais soyez court...

L'AUBERGISTE.

Madame a encore ma bague: je dis ma bague...

FRARCISCA.

Ne vous inquiétez pas, elle ne sera pas perdue.

L'AUBERGISTE.

Aussi suis-je fort tranquille, & je ne veux que vous en rafraîchir la mémoire.

Digitized by Google

Je ne prétends pas même qu'elle me revienne. Je devine de reſte pourquoi elle l'a reconnue, & pourquoi elle reſſemble à la ſienne. Elle eſt mieux entre ſes mains qu'entre les miennes. Je n'y ſonge plus; & je vais porter ſur le compte de votre maîtreſſe les cent piſtoles que j'ai prêtées deſſus. Cela ne ſera-t-il pas bien comme cela, ma belle enfant?

SCENE IV.

PAUL WERNER, FRANCISCA, L'AUBERGISTE.

WERNER.

LE voilà!

FRANCISCA.

Cent piſtoles? je croyois que ce n'étoit que quatre-vingt.

L'AUBERGISTE.

C'eſt vrai. Ce n'eſt que quatre-vingt-dix. C'eſt ce que je ferai, mon enfant, c'eſt ce que je ferai.

Digitized by Google

WERNER (*approche par derriere, & frappe tout-à-coup sur l'épaule de Franciſca*)

Jeune fille! jeune fille!

FRANCISCA (*effrayée*)

Hé!

WERNER.

Ne vous effrayez pas, Mademoiſelle, ne vous effrayez pas... Je vois que vous êtes jolie, & peut-être étrangere... Et il eſt bon d'avertir les jolies perſonnes étrangeres... Défiez-vous de cet homme-là, Mademoiſelle.

L'AUBERGISTE.

Quelle ſurpriſe agréable, M. Werner! Soyez le bien venu, le très-bien venu!.. Vous êtes toujours le même, M. Werner, vous aimez à rire, à plaiſanter... Il veut que vous vous défiiez de moi, ma belle enfant! Ha! ha! ha!

WERNER.

Evitez par-tout ſa préſence, Mademoiſelle.

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

La mienne? la mienne? Suis-je donc si redoutable? Ha! ha! ha! Comment trouvez-vous cet avis, ma belle enfant?

WERNER.

Les gens comme vous affectent toujours de tourner en plaisanterie les vérités qu'on leur dit.

L'AUBERGISTE.

Vérités? Ha! ha! ha!... N'est-ce pas, ma belle enfant, n'est-ce pas, je suis fort dangereux... Il y a une vingtaine d'années que cela auroit pu être vrai. Plus d'une belle en auroit pu dire des nouvelles. Mais à présent...

WERNER.

Oh le vieux fou!

L'AUBERGISTE.

Et voilà le mal! Quand nous vieillissons nous ne sommes plus bons à rien, adieu les plaisirs... Autant vous en pend à l'oreille, M. Werner.

WERNER.

Au diable le vilain homme!... Ma-

Digitized by Google

demoiſelle, vous me ſuppoſez aſſez le ſens commun, j'eſpere, pour ne pas croire que ce ſoit de ces dangers-là que j'ai entendu parler... Le démon de la luxure l'a quitté, mais il lui en eſt entré au moins ſept autres dans le corps...

L'AUBERGISTE.

Ecoutez donc, Mademoiſelle, écoutez donc M. Paul Werner, avec quelle adreſſe il entaſſe plaiſanterie ſur plaiſanterie, & toujours d'une maniere plus piquante... Oh, c'eſt un excellent homme que ce M. Paul Werner..... (*A l'oreille à Franciſca*) un homme fort à ſon aiſe, & qui eſt garçon. Il a, à trois milles d'ici, une très-belle métairie... Il a fait pendant la guerre un butin!.. Il étoit Sergent-Major de Monſieur votre Major. Auſſi lui eſt-il bien attaché; il ſe feroit hacher pour lui.

WERNER.

Et vous, êtes vous l'ami de mon Major?.. Il devroit vous faire aſſomer.

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

Oh, M. Werner, ceci passe la plaisanterie?.. Moi, n'être pas l'ami de M. le Major!.. Voilà une plaisanterie à laquelle je n'entends plus rien.

WERNER.

Justin m'a raconté de belles choses de votre part.

L'AUBERGISTE.

Justin? Ah, je m'en suis bien douté, que vous étiez l'écho de Justin. Justin est un méchant, un vilain... Mais voici Mademoiselle qui me rendra justice.... Qu'elle parle, qu'elle dise si je ne suis pas l'ami de M. le Major, si je ne lui ai pas rendu service. Et pourquoi ne serois-je pas son ami? N'est-ce pas un homme de mérite? Il est vrai qu'il a eu le malheur d'être réformé, mais qu'est-ce que cela fait? Le Roi ne peut pas connoître tous les hommes de mérite; & quand il les connoîtroit tous, il ne peut pas les récompenser tous.

Digitized by Google

WERNER.

C'eſt votre bon ange qui vous a inſpiré ce que vous venez de dire!.. Mais Juſtin... je crois bien que Juſtin ne vaut pas grand'choſe... cependant il n'eſt pas menteur, & ſi ce qu'il m'a dit eſt vrai...

L'AUBERGISTE.

Ne me parlez pas de Juſtin! mais interrogez Mademoiſelle. (*à l'oreille à Franciſca*) Vous ſavez l'hiſtoire de la bague? racontez-la à M. Werner, il apprendra à me connoître mieux... Mais afin que vous n'ayiez pas l'air de parler pour me faire plaiſir, je ne veux pas être préſent. Je m'en vais. Vous me le redirez, M. Werner, vous me le redirez ſi Juſtin n'eſt pas un infâme calomniateur.

Digitized by Google

[illegible] V.

[illegible], VERNER.

VERNER.

[illegible] demoiselle, vous con-
[illegible] Major?

FRANCISCA.

[illegible] Telheim? Assurément je
[illegible] galant homme.

VERNER.

[illegible] pas un digne homme? Lui
[illegible]

FRANCISCA.

[illegible]

VERNER.

[illegible] Mademoiselle, je vous
[illegible] vous me le
[illegible] présent...
[illegible]

[illegible]

[illegible] qu'il [illegible]

Digitized by Google

e un mérite du bien qui a
action de gredin qu'il a

ERNER.

ſtin m'a dit eſt donc vrai?
l'*Aubergiſte eſt ſorti*) Tu
de t'en aller... Il a donc
e en effet de déloger ſes
Jouer un pareil tour à un
mme lui? Et parce que ce
s'eſt mis dans la tête que le
voit plus d'argent! Le Major
ent?

RANCISCA.

Eſt-ce que le Major en a?

WERNER.

ait litiere. Il ne ſait pas tout ce
a. Il ne ſait pas ceux qui lui en
t. Moi-même je lui en dois, &
ens pour finir un ancien reſte de
ote avec lui. Voyez-vous, ma mi-
nne, dans cette bourſe-ci il y a cent
s d'or, & dans ce petit rouleau, il
cent ducats. Tout cet argent eſt à lui.

Digitized by Google

SCENE V.

FRANCISCA, WERNER.

WERNER.

Mon aimable demoiſelle, vous connoiſſez donc mon Major?

FRANCISCA.

Le Major Tellheim? Aſſurément je connois ce galant homme.

WERNER.

N'eſt-ce pas un digne homme? Lui voulez-vous du bien...

FRANCISCA.

De toute mon ame.

WERNER.

En vérité, Mademoiſelle, je vous trouvois fort jolie, mais vous me le paroiſſez une fois davantage à préſent... Mais quels ſont donc les ſervices que l'hôte prétend lui avoir rendus?

FRANCISCA.

Je n'en ſais rien; à moins qu'il ne

Digitized by Google

veuille se faire un mérite du bien qui a résulté d'une action de gredin qu'il a faite.

WERNER.

Ce que Justin m'a dit est donc vrai? (*du côté par où l'Aubergiste est sorti*) Tu as bien fait de t'en aller... Il a donc eu l'insolence en effet de déloger ses meubles?.. Jouer un pareil tour à un homme comme lui? Et parce que ce vilain ladre s'est mis dans la tête que le Major n'avoit plus d'argent! Le Major plus d'argent?

FRANCISCA.

Oui? Est-ce que le Major en a?

WERNER.

Il en fait litiere. Il ne sait pas tout ce qu'il en a. Il ne sait pas ceux qui lui en doivent. Moi-même je lui en dois, & je viens pour finir un ancien reste de compte avec lui. Voyez-vous, ma mignonne, dans cette bourse-ci il y a cent louis d'or, & dans ce petit rouleau, il y a cent ducats. Tout cet argent est à lui.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Pourquoi donc a-t-il recours aux expédiens? Il vient de mettre une bague en gage.

WERNER.

En gage? N'en croyez rien; c'eſt apparemment une miſere dont il étoit bien aiſe de ſe défaire.

FRANCISCA.

Ce n'eſt point une miſere: c'eſt une bague de prix, & ce qui plus eſt, qu'il tenoit d'une main chere.

WERNER.

Nous y voilà! d'une main chere. Oui, oui! de pareils dons vous rappellent ſouvent ce dont vous ne voudriez pas vous ſouvenir. Par conſéquent on s'en défait.

FRANCISCA.

Comment?

WERNER.

Un Officier ſe trouve dans une ſituation ſinguliere lorſqu'il eſt en quartier d'hiver. Il n'a rien à faire. Il prend ſoin de

Digitized by Google

de ſa figure. Par déſœuvrement il fait des connoiſſances, qu'il entend bien ne faire que pour l'hiver: mais la bonne ame avec laquelle il fait cette connoiſſance prétend bien que c'eſt pour la vie. Zeſte, on lui coule une bague au doigt... Il ne ſait ſouvent comment elle y eſt venue. Et ſouvent, pour ſe défaire de la bague, il donneroit encore le doigt avec.

FRANCISCA.

Seroit-ce là ce qui eſt arrivé au Major?

WERNER.

N'en doutez pas: ſur-tout en Saxe. S'il avoit eu dix doigts à chaque main, ſes vingt doits ſe ſeroient trouvés garnis de bagues.

FRANCISCA (*à part*)

Voici du ſingulier, & qui mérite d'être examiné... Monſieur le Sergent-Major, voilà une lettre de Monſieur le Major pour ma maîtreſſe. Je vais la lui remettre, & je ſuis à vous auſſi tôt. Vous voudrez bien m'attendre un inſtant, n'eſt-ce pas?

Digitized by Google

J'ai la plus grande envie de cauſer avec vous.

WERNER.

Aimez-vous à cauſer, ma jolie demoiſelle? Allez, je ſuis votre homme, & je vous attendrai.

FRANCISCA.

Je vous en prie.

SCENE VI.

PAUL WERNER, *ſeul.*

VOILA une jeune fille qui me plaît aſſez... Cependant j'ai eu tort de lui promettre d'attendre.... L'eſſenciel ſeroit d'aller trouver le Major... Il ne veut pas de mon argent, il aime mieux emprunter ſur gages... Je le reconnois là... Mais j'imagine un expédient. Quand je vins à la ville, il y a une quinzaine de jours, j'allai voir la veuve du Capitaine Marlof. Je trouvai cette pauvre femme malade, & ſe déſolant de ce qu'elle ne

Digitized by Google

pouvoit payer quatre cents écus que son mari devoit au Major. J'ai tantôt passé chez elle, pour lui dire que quand j'aurois touché l'argent de ma petite terre, je pourrois lui prêter cinq cents écus... car encore en faut-il bien placer quelque chose, si nous n'allons pas en Perse.... Mais elle étoit partie, & sûrement elle n'a pas payé le Major... Oui, voilà ce que je ferai; & cela plutôt que plus tard... Mademoiselle voudra bien m'excuser; je ne saurois l'attendre. (*Il s'en va en rêvant, & se heurte contre le Major*)

SCENE VII.

TELLHEIM, WERNER.

TELLHEIM.

Si rêveur, Werner?

WERNER.

Ah, vous voilà, Monsieur le Major! J'allois vous voir dans votre nouveau logement.

Digitized by Google

TELLHEIM.

Pour m'étourdir par tes imprécations contre mon ancien hôte? Ne m'en parle plus.

WERNER.

J'aurois pu en dire un mot en *passant*. Mais dans le fond, ma visite avoit pour objet de vous remercier d'avoir bien voulu me garder mes cent louis d'or. Justin me les a rendus. J'aurois été bien aise qu'ils restassent entre vos mains. Mais vous êtes allé vous camper dans une auberge que ni vous ni moi ne connoissons. On ne sait comment on y est. On pourroit vous les voler. Vous vous croiriez indispensablement obligé de me les restituer. Ainsi je ne vous les propose pas.

TELLHEIM (*en souriant*)

Et depuis quand es-tu si prévoyant, Werner?

WERNER.

On apprend tous les jours à le devenir. On ne sauroit aujourd'hui prendre

Digitized by Google

trop de précaution en matiere d'argent. J'ai auſſi une commiſſion pour vous, de la part de Madame Marlof. Je ſors de chez elle. Elle m'a dit que ſon mari vous devoit encore quatre cents écus, & voici cent ducats qu'elle vous prie de vouloir bien prendre à compte. Elle vous enverra le reſte la ſemaine prochaine. Je ſuis vraiſemblablement cauſe qu'elle ne vous envoie pas toute la ſomme. Elle me devoit auſſi quatre-vingt écus, qu'elle a cru ſans doute que je venois lui demander... ce qui au fond étoit vrai... Elle me les a donnés, & les a tirés du rouleau qu'elle avoit préparé pour vous... En effet, vous êtes plus en état de vous paſſer, pendant huit jours, des cent écus qui vous reſtent dûs, que moi de mes quatre-vingts... Tenez... (*Il lui préſente le rouleau*)

TELLHEIM.

Werner!

WERNER.

Qu'avez-vous? Qu'eſt-ce qui vous fâche?

Digitized by Google

TELLHEIM (*amèrement, en frappant son front de la main & la terre du pied*)

Werner!

WERNER.

Eh bien? Pourquoi me regardez-vous si fixement?.. Prenez donc, Monsieur le Major!..

TELLHEIM.

Qu'est-ce?.. Pourquoi les quatre cents écus ne sont-ils pas-là en entier?

WERNER.

Pourquoi? Vous ne m'avez donc pas compris, M. le Major?

TELLHEIM.

C'est précisément parce que je t'ai compris... Faut-il donc que les personnes qui me veulent le plus de bien, soient celles qui me tourmentent le plus!

WERNER.

Que dites-vous là?

TELLHEIM.

Tu n'es que pour moitié dans ce que je

Digitized by Google

trop de précaution en matière d'argent. J'ai aussi une commission pour vous, de la part de Madame Marlof. Je sors de chez elle. Elle m'a dit que son mari vous devoit encore quatre cents écus, & voici cent ducats qu'elle vous prie de vouloir bien prendre à compte. Elle vous enverra le reste la semaine prochaine. Je suis vraisemblablement cause qu'elle ne vous envoie pas toute la somme. Elle me devoit aussi quatre-vingt écus, qu'elle a cru sans doute que je venois lui demander... ce qui au fond étoit vrai... Elle me les a donnés, & les a tirés du rouleau qu'elle avoit préparé pour vous... En effet, vous êtes plus en état de vous passer, pendant huit jours, des cent écus qui vous restent dûs, que moi de mes quatre-vingts... Tenez... (*Il lui présente le rouleau*)

TELLHEIM.

Werner!

WERNER.

Qu'avez-vous? Qu'est-ce qui vous fâche?

Digitized by Google

WERNER.

Mais celui qui me réduit à mentir ne devroit-il pas en rougir auſſi? Voyez-vous, Monſieur le Major, ſi je diſois que votre façon d'agir ne me fâche pas, je mentirois encore: & je ne veux *plus* mentir.

TELLHEIM.

Point d'humeur, Werner! Je connois ton bon cœur & ton amitié pour moi; mais je n'ai pas beſoin de ton argent.

WERNER.

Vous n'en avez pas beſoin? Et vous aimez mieux vendre, mettre en gage & faire parler de vous?

TELLHEIM.

Que tout le monde ſache que je n'ai rien, j'y conſens. Il ne faut pas vouloir paroître plus riche qu'on n'eſt.

WERNER.

Mais auſſi ne faut-il pas paroître plus pauvre... Tant que notre ami a, nous avons.

Digitized by Google

TELLHEIM.

Il ne convient pas que je sois ton débiteur.

WERNER.

Il ne convient pas?.. Mais, Monsieur, lorsqu'un jour... vous rappellez-vous ce jour que le soleil & l'ennemi nous rendirent si chaud?.. votre valet s'étant égaré avec vos cantines, vous vîntes à moi mourant de soif, & que vous me dîtes: Werner, n'as-tu rien à boire? & que je vous présentai mon flacon, vous le prîtes, & vous bûtes. Cela convenoit-il?.... Sur mon ame, M. le Major, un verre d'eau bourbeuse valoit mieux dans ce moment-là que toute cette vilainie. (*en lui présentant la bourse & le rouleau*) Prenez, mon cher Major! Imaginez-vous que c'est de l'eau.

TELLHEIM.

Tu m'excedes! N'as-tu pas entendu, que je ne veux pas être ton débiteur?

WERNER.

D'abord il ne convenoit pas; à présent

Digitized by Google

vous ne voulez pas; ah, c'eſt autre choſe. (*un peu fâché*) Vous ne voulez pas être mon débiteur? Mais ſi vous l'étiez déjà, Monſieur le Major? Ou bien croyez-vous ne rien devoir à un homme qui un jour para le coup qui alloit vous fendre la tête, & qui un autre jour ſépara du corps le bras qui alloit lâcher un piſtolet qui vous auroit percé le cœur?... Que pouvez-vous devoir de plus à un homme? à moins cependant que vous n'eſtimiez ma bourſe plus que ma vie... Si c'eſt-là la façon de penſer des gens de condition, ſur mon ame, elle eſt très-abſurde!

TELLHEIM.

A qui dis-tu ces choſes-là, Werner? Nous ſommes ſeuls, heureuſement; ſi un tiers nous entendoit, il prendroit ceci pour des fanfaronnades. J'avoue avec plaiſir que je te dois deux fois la vie. Mais, mon ami, qu'a-t-il manqué pour que j'en fiſſe autant pour toi?

Digitized by Google

WERNER.

L'occaſion, je le ſais bien. Qui en a jamais douté, M. le Major? Ne vous ai-je pas vu cent fois expoſer votre vie pour le dernier des ſoldats?

TELLHEIM.

Ainſi donc, mon cher Werner...

WERNER.

Mais...

TELLHEIM.

Tu ne veux pas me comprendre. Eh bien, je ne veux ni ne dois être ton débiteur dans la ſituation où je me trouve.

WERNER.

J'entends! vous remettez cela à des temps plus favorables; vous m'emprunterez de l'argent quand vous n'en aurez pas beſoin, quand vous en aurez vous-même, & que je n'en aurai point.

TELLHEIM.

On ne doit pas emprunter quand on ne ſait comment on rendra.

WERNER.

Les moyens de rendre ne peuvent

Digitized by Google

pas toujours manquer à un homme comme vous.

TELLHEIM.

Qui peut en répondre?.. Cette incertitude eſt une raiſon de plus pour ne rien emprunter d'un homme qui lui-même a beſoin de ce qu'il a.

WERNER.

Et cet homme, c'eſt moi! Et pourquoi faire en aurois-je beſoin?.. Où l'on aura beſoin d'un Sergent-Major, on lui donnera auſſi de quoi vivre.

TELLHEIM.

Tu en as beſoin pour devenir plus que Sergent-Major; pour te pouſſer dans une carriere où, ſans argent, le plus brave homme peut reſter en arriere.

WERNER.

Devenir plus que Sergent-Major? Ma foi, Monſieur, je n'y penſe pas. Je ſuis un bon Sergent, & je pourrois faire un mauvais Capitaine, &, à coup ſûr, un plus mauvais Général. L'expérience le prouve.

Digitized by Google

TELLHEIM.

Ne me force pas de penser mal de toi, Werner! J'ai entendu avec chagrin ce que Juſtin m'a dit. Tu as vendu ta métairie, & tu veux courir le pays de nouveau. Crains de me faire penſer que tu n'aimes pas autant la guerre que la vie ſauvage & licencieuſe qui l'accompagne malheureuſement. Il ne faut être ſoldat que pour ſon pays, ou par l'intérêt qu'on prend à la cauſe pour laquelle on fait la guerre. Servir ſans objet, ſans deſſein, ſervir pour ſervir, aujourd'hui ici & demain là, c'eſt le métier d'un brigand, d'un valet de boucher, & rien plus.

WERNER.

Vous avez raiſon, Monſieur le Major, je ſuivrai votre avis. Vous ſavez mieux que moi ce qu'il faut. Je demeurerai avec vous... mais en attendant, mon cher Major, prenez mon argent. Vos affaires ſe décideront dans peu. Vous allez avoir de l'argent à n'en ſavoir que faire. Alors vous me rendrez le mien avec les inté-

Digitized by Google

rêts. Car ce n'eſt que pour les intérêts ce que j'en fais.

TELLHEIM.

Tais toi!

WERNER.

Sur mon ame, je ne le fais qu'à cauſe des intérêts!.. Je me dis quelquefois à moi-même: que deviendras-tu quand tu ſeras vieux? quand tu ſeras eſtropié, haché de coups de ſabre? quand tu n'auras ni feu, ni lieu? quand tu ſeras réduit à aller demander l'aumône?.. L'aumône?.. Oh! non, me diſois-je auſſi: tu n'iras jamais demander l'aumône; tu iras trouver le Major Tellheim; il partagera avec toi juſqu'à ſon dernier écu; il te nourrira juſqu'à ta mort, & tu pourras *mourir* chez lui comme un honnête homme.

TELLHEIM.

Eh bien, camarade, eſt-ce que tu ne penſerois plus de même?

WERNER.

Non, je ne le penſe plus!.. Celui qui ne veut rien accepter de moi lorſqu'il

Digitized by Google

en a besoin, & que je l'ai, ne veut aussi me rien donner de ce qu'il aura quand j'en aurai besoin... En voilà assez! (*Il veut s'en aller*)

TELLHEIM.

Tu me fâcheras! Où vas-tu? (*Il le retient*) Mais si je te proteste sur mon honneur que j'ai encore de l'argent; si je te promets que je te dirai quand je n'en aurai plus, & que tu seras le premier & le seul à qui j'en emprunterai... es-tu content à présent?

WERNER.

Il le faut bien... Donnez-moi la main là dessus, Monsieur le Major.

TELLHEIM.

Tiens, mon cher Werner!.... en voilà assez sur ce chapitre. Je suis venu ici pour parler à une certaine fille...

Digitized by Google

SCENE VIII.

FRANCISCA (*sortant de chez sa maîtresse*) TELLHEIM, WERNER.

FRANCISCA (*en entrant*)

ETES-VOUS encore là, Monsieur le Sergent-Major? (*en appercevant Tellheim*) Et vous voilà aussi, Monsieur?.. Dans un instant je suis à vous. (*Elle rentre chez sa maîtresse*)

SCENE IX.

TELLHEIM, WERNER.

TELLHEIM.

C'EST-ELLE que je cherche... Mais à ce que j'ai entendu, tu la connois, Werner?

WERNER.

Oui, je connois ce joli minois...

Digitized by Google

TELLHEIM.

Cependant, si je m'en souviens bien, lorsque nous étions en quartier d'hiver dans la Thuringe, tu n'étois pas avec moi.

WERNER.

Non, j'étois à Leipsick pour l'habillement de la compagnie.

TELLHEIM.

D'où la connois-tu?

WERNER.

Notre connoissance n'est pas fort ancienne, elle date d'aujourd'hui... Mais on fait vîte connoissance avec les jeunes gens.

TELLHEIM.

Tu as donc aussi vu sa maîtresse, Mademoiselle de...

WERNER.

Est-ce que sa maîtresse est une demoiselle? Elle m'a dit que vous la connoissiez.

TELLHEIM.

Sans doute; de Thuringe.

Digitized by Google

WERNER.

Eſt-elle jeune?

TELLHEIM.

Oui.

WERNER.

Belle?

TELLHEIM.

Très-belle.

WERNER.

Riche?

TELLHEIM.

Très-riche.

WERNER.

Vous veut-elle autant de bien que la ſuivante? Ma foi, cela ſeroit excellent!..

TELLHEIM.

Qu'entens-tu par là?

Digitized by Google

SCENE X.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, FRANCISCA (*une lettre à la main*)

FRANCISCA.

MONSIEUR le Major...

TELLHEIM.

Ma chere Franciſca, je n'ai encore pu te donner le bon jour.

FRANCISCA.

Vous en avez eu l'intention, cela revient au même. Je ſais que vous avez de l'amitié pour moi, j'en ai beaucoup pour vous auſſi. Mais cela n'eſt pas beau, de tourmenter ainſi les gens qui vous veulent du bien.

WERNER (*à part*)

Ah, maintenant je me doute... Je ſuis au fait.

TELLHEIM.

Mon ſort, Franciſca.... Lui as-tu remis ma lettre?

Digitized by Google

FRANCISCA.

Oui, & voilà... (*Elle lui présente la lettre*)

TELLHEIM.

La réponse?

FRANCISCA.

Non; votre propre lettre que je vous rends.

TELLHEIM.

Quoi? elle ne veut pas la lire?

FRANCISCA.

Elle le voudroit bien... mais nous ne savons pas lire l'écriture.

TELLHEIM.

Tu plaisantes.

FRANCISCA.

Et nous pensons que la plume n'a pas été inventée pour ceux qui peuvent se parler quand ils veulent.

TELLHEIM.

Quelle raison! Il faut qu'elle la lise. Elle contient ma justification,.. les véritables causes,..

Digitized by Google

FRANCISCA.

C'eſt que Mademoiſelle veut l'entendre de votre bouche, & non le lire.

TELLHEIM.

L'entendre de mă bouche? Afin que chaque mot, chaque geſte de ſa part me confonde? Afin que je ſente mieux dans ſes regards toute la grandeur de ma perte?

FRANCISCA.

Sans miſéricorde. Prenez! (*elle lui donne la lettre*) Elle vous attendra ſur les trois heures. Elle ſortira pour voir la ville; elle veut que vous l'accompagniez.

TELLHEIM.

Que je l'accompagne?

FRANCISCA.

Et que me donnerez-vous, ſi je vous laiſſe aller tête-à-tête, & que je reſte au logis?

TELLHEIM.

Tête-à-tête?

Digitized by Google

FRANCISCA.

Dans une belle berline.

TELLHEIM.

Cela ne ſe peut pas.

FRANCISCA.

Oui, oui, dans une voiture. *Il faudra* bien que M. le Major s'y tienne, bon gré, mal gré. Il ne nous échappera pas là. C'eſt juſtement pour cela... Enfin, vous viendrez, Monſieur le Major, & à trois heures ſonnantes... Eh bien, vous vouliez, diſiez-vous, me parler en particulier. Qu'avez-vous à me dire? Mais nous ne ſommes pas ſeuls. (*Elle regarde Werner*)

TELLHEIM.

Si fait, Franciſca; ce ſeroit comme ſi nous étions ſeuls. Mais puiſque ta maîtreſſe n'a pas lu ma lettre, je n'ai rien à te dire.

FRANCISCA.

Comme ſi nous étions ſeuls? Vous n'avez donc point de ſecrets pour Monſieur le Sergent?

Digitized by Google

TELLHEIM.

Non, aucuns.

FRANÇISCA.

Il me ſemble cependant que vous ne feriez pas mal d'en avoir pour lui.

TELLHEIM.

Comment cela?

WERNER.

Pourquoi cela, ma belle demoiſelle?

FRANCISCA.

Sur-tout des ſecrets d'une certaine eſpece... Tous les vingt, Monſieur le Sergent-Major? (*en levant les deux mains, les doigts étendus*)

WERNER.

Chut, chut, ma mignonne!

TELLHEIM.

Qu'eſt-ce que cela veut dire?

FRANCISCA.

Zeſte, c'eſt au doigt, Monſieur le Sergent-Major? (*Faiſant ſemblant de mettre rapidement une bague à ſon doigt*)

TELLHEIM.

Mais que voulez-vous donc dire?

Digitized by Google

WERNER.

Mademoiſelle, Mademoiſelle, vous y entendez malice, à ce que je vois.

TELLHEIM.

As-tu oublié ce que je t'ai dit cent fois, qu'il ne faut jamais plaiſanter avec les femmes ſur un certain chapitre...

WERNER.

Je peux bien l'avoir oublié en effet... Mademoiſelle, je vous prie...

FRANCISCA.

Allons, allons; ſi ce n'étoit qu'une plaiſanterie, je vous la pardonne pour cette fois-ci.

TELLHEIM.

S'il faut abſolument que je vienne; fais en ſorte au moins que ta maîtreſſe liſe auparavant ma lettre. Cela m'évitera le ſupplice de me rappeller & de dire des choſes que je voudrois pouvoir oublier. Tiens, donne la lui. (*en retournant la lettre, il s'apperçoit qu'elle eſt décachetée*) Mais, Franciſca, ſi je ne me trompe, elle a été ouverte.

FRANCISCA.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Cela peut bien être. (*elle la regarde*) Ma foi, oui. Qui peut l'avoir décachetée ? Tant y a que nous ne l'avons pas lue, Monsieur le Major, non; & nous ne voulons pas la lire, car il faut que l'écrivain vienne lui-même. Venez sans faute. Savez-vous encore une chose, Monsieur le Major? N'allez pas venir comme vous voilà, botté, mal peigné. Vous êtes excusable, puisque vous ne nous attendiez pas. Venez, mais bien chaussé, bien frisé... Comme vous voilà vous avez l'air trop brave, trop Prussien.

TELLHEIM.

Je te remercie, Franciſca.

FRANCISCA.

Vous avez l'air d'avoir campé la nuit passée.

TELLHEIM.

Tu pourrois bien avoir deviné.

FRANCISCA.

Nous allons tout-à-l'heure faire notre toilette aussi, & puis nous dînerons.

Digitized by Google

Nous vous retiendrions bien volontiers, mais votre préſence pourroit nous empêcher de dîner. Et voyez-vous, quelqu'amoureuſes que nous ſoyons, nous avons beſoin de manger.

TELLHEIM.

Va, ma chere Franciſca; prepare-la un peu en attendant. Fais en ſorte que je ne devienne mépriſable à ſes yeux ni aux miens... Viens, Werner, tu dîneras avec moi.

WERNER.

A la table d'hôte? Ici, dans cette maiſon? Il ne me ſeroit pas poſſible d'y avaler un morceau.

TELLHEIM.

Non, chez moi, dans ma chambre.

WERNER.

En ce cas, dans un moment je ſuis à vous. J'ai un petit mot à dire à Mademoiſelle que voilà.

TELLHEIM.

Cela me fait plaiſir. (*Il part*)

Digitized by Google

SCENE XI.

WERNER, FRANCISCA.

FRANCISCA.

EH bien, Monsieur le Sergent-Major?

WERNER.

Ma belle demoiselle, quand je reviendrai, voulez-vous aussi que je revienne mieux ajusté?

FRANCISCA.

Vous viendrez comme vous voudrez, Monsieur le Sergent-Major; mes yeux n'auront rien contre vous. Mais mes oreilles auront d'autant plus besoin d'être sur leurs gardes... Vingt doigts, tous garnis de bagues! Eh... eh, Monsieur le Sergent-Major!

WERNER.

Oubliez cela, ma belle demoiselle; je voulois encore vous en prier. C'est une mauvaise plaisanterie qui m'est échappée, je ne sais comment. Il n'en est rien,

Digitized by Google

je vous le jure. Une bague ne ſuffit-elle pas? J'ai entendu dire mille fois au Major, qu'un militaire qui trompe une fille eſt un mal-honnête homme... Je penſe comme lui, ma belle demoiſelle, comptez-y!.. Il faut que je le ſuive. Bon appétit, ma belle demoiſelle.

(*Il ſort*)

FRANCISCA.

Je vous en ſouhaite autant, Monſieur le Sergent-Major... Cet homme ne me déplairoit pas. (*Elle veut rentrer, Minna vient au-devant d'elle*)

SCENE XII.

MINNA, FRANCISCA.

MINNA.

LE Major eſt déjà parti?.. Franciſca, je crois que dans ce moment j'étois devenue aſſez calme pour pouvoir le retenir.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Et je vais vous rendre plus tranquille encore.

MINNA.

Tant mieux! Sa lettre, oh sa lettre! chaque mot y peint l'honnête homme, l'homme noble... En refusant de me posséder, il ne m'a jamais mieux prouvé son amour... Il se sera bien apperçu que nous avons lu sa lettre... Soit; pourvu qu'il vienne. Mais est-il sûr qu'il viendra?.. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop d'orgueil dans sa conduite. Car ne pas vouloir tenir sa fortune de ce qu'on aime, est de l'orgueil, & de l'orgueil impardonnable... S'il me le fait trop paroître, Franciſca...

FRANCISCA.

Vous renoncerez à lui?

MINNA.

Ne voilà-t-il pas qu'il te fait encore pitié? Non, ma bonne amie, non, pour un défaut on ne renonce pas à un homme. Mais il m'est venu dans

Digitized by Google

l'esprit un bon expédient pour désoler son orgueil par un pareil orgueil.

FRANCISCA.

Vous devez être bien calme en effet, Mademoiselle, puisque vous imaginez de ces expédiens-là.

MINNA.

Aussi le suis-je. Viens, Franciſca, tu auras aussi ton rôle à jouer dans ceci.

Fin du troisieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

La Scène eſt dans la chambre de Minna.

SCENE PREMIERE.

MINNA (*vêtu magnifiquement*)
FRANCISCA.

(*Elles ſe levent de table. Un Domeſtique vient deſſervir*)

FRANCISCA.

IL n'eſt pas poſſible, Mademoiſelle, que vous ayiez aſſez mangé.

MINNA.

Crois-tu, Franciſca? Peut être n'avois-je pas faim en me mettant à table.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Nous étions convenues de ne pas parler de lui, mais nous aurions dû convenir auſſi de n'y pas penſer.

MINNA.

En effet, je n'ai penſé qu'à lui.

FRANCISCA.

Je m'en ſuis bien apperçue. J'ai parlé de cent choſes différentes, & vous m'avez répondu tout de travers. (*Un autre Domeſtique apporte le café*) Allons, Mademoiſelle; une taſſe de café; cette boiſſon eſt admirable pour entretenir la rêverie.

MINNA.

Rêverie? Je n'en ai pas. Je ne ſuis occupée que de la leçon que je veux lui donner. M'as-tu bien compriſe, Franciſca?

FRANCISCA.

Oh, oui. Mais le meilleur ſeroit qu'il nous l'épargnât.

MINNA.

Tu vas voir ſi je le connois à fond. Ce même homme qui me refuſe aujour-

Digitized by Google

d'hui avec toute ma fortune, va me disputer au monde entier, dès qu'il me croira dans la misere & dans l'abandon.

FRANCISCA (*affectant le ton le plus sérieux*)

Et voilà qui doit prodigieusement flatter l'amour-propre le plus délicat.

MINNA.

Ne vas-tu pas encore faire la moralité? Tantôt c'est sur la vanité qu'elle m'attaque, maintenant c'est sur l'amour-propre... Allons, allons, laisse-moi faire seulement. A ton tour tu feras tout ce que tu voudras de ton Sergent-Major.

FRANCISCA.

De mon Sergent-Major?

MINNA.

Oui! Et si tu le nies, tu acheveras de me persuader... Je ne l'ai pas encore vu; mais sur ce que tu m'en as dit, je prédis qu'il sera ton mari.

Digitized by Google

SCENE II.

RICCAUT DE LA MARTINIERE, MINNA, FRANCISCA.

RICCAUT (*encore derriere la Scène*) (1)

Est-il permis, M. le Major?

FRANCISCA.

Qui eſt là? Seroit-ce quelqu'un qui demanderoit après nous? (*en allant vers la porte*)

RICCAUT.

Parbleu! Je me trompe... Mais non... je ne me trompe pas... c'eſt ſa chambre...

FRANCISCA.

Monſieur cherche ſans doute ici le Major Tellheim?

(1) Une grande partie de ce que dit la Martiniere dans cette Scene, eſt, dans l'original allemand, eſtropié & prononcé à la françoiſe. On ſent bien qu'il n'eſt pas poſſible de faire paſſer dans une traduction, ce genre de comique qui amuſe beaucoup le parterre allemand.

Digitized by Google

RICCAUT.

Lui-même, Mademoiselle; c'est le Major Tellheim que je cherche. Où le trouverai-je?

FRANCISCA.

Il ne demeure plus ici.

RICCAUT.

Il n'y a pas vingt-quatre heures qu'il y logeoit encore; & il n'y est plus? Où demeure-t-il donc?

MINNA (*s'avance vers lui*)

Monsieur...

RICCAUT.

Ah, Madame... Mademoiselle... je vous demande pardon...

MINNA.

Monsieur, votre erreur est très-pardonnable, & votre surprise très-naturelle. M. le Major a eu la bonté de me céder son appartement, comme à une étrangere embarrassée d'en trouver un.

RICCAUT.

Je le reconnois là. C'est un très-galant homme que ce Major!

Digitized by Google

MINNA.

Où eſt-il allé loger en attendant.... En vérité, je dois être honteuſe de l'ignorer.

RICCAUT.

Mademoiſelle ne le ſait pas? *J'en ſuis* fâché.

MINNA.

Je devois m'en informer en effet. Ses amis viendront le chercher ici.

RICCAUT.

J'ai l'honneur d'en être de ſes amis, Mademoiſelle.

MINNA.

Tu ne ſais pas où il loge, Franciſca?

FRANCISCA.

Non, Mademoiſelle.

RICCAUT.

J'avois à lui apprendre une nouvelle qui lui fera plaiſir.

MINNA.

J'en ſuis d'autant plus fâchée... Cependant j'eſpere le voir bientôt. S'il *eſt*

Digitized by Google

indifférent par qui il apprenne cette bonne nouvelle, je m'offre...

RICCAUT.

J'entends... Mademoiſelle parle françois ſans doute?.. Mais à ſon air j'aurois dû le deviner, ma queſtion eſt ridicule... Pardon, Mademoiſelle...

MINNA (*continuant de parler allemand*) Monſieur...

RICCAUT.

Mademoiſelle ne parle pas françois?

MINNA.

Je le parlerai en France, Monſieur. Mais ici, pourquoi? Je vois que vous me comprenez fort bien en vous parlant allemand; parlez françois ſi vous jugez à propos, je vous comprendrai auſſi.

RICCAUT.

A merveilles! Je ſais auſſi m'expliquer en allemand... Sachez donc, Mademoiſelle... que je ſors de dîner chez le Miniſtre.., Miniſtre du... du... du... Comment s'appelle le Miniſtre là bas...

Digitized by Google

dans cette longue rue... ſur la grande place?..

MINNA.

Je ne connois rien ici.

RICCAUT.

Eh bien, le Miniſtre du département de la guerre... J'y ai dîné... j'y dîne aſſez ordinairement. On y a parlé du Major Tellheim; & le Miniſtre m'a dit en confidence, car il a peu de ſecrets pour moi, que l'affaire du Major étoit ſur le point de finir, & de finir d'une façon avantageuſe pour lui; qu'il en avoit fait ſon rapport au Roi, & que le Roi avoit paru diſpoſé on ne peut pas plus favorablement... Monſieur, a ajouté ſon Excellence, vous comprenez bien que tout dépend de la maniere dont on fait enviſager les choſes à Sa Majeſté; & vous me connoiſſez. Tellheim eſt un brave homme, & d'ailleurs je ſais qu'il eſt de vos amis; les amis de mes amis ſont les miens, auſſi; il coûte un peu cher au Roi, ce

Digitized by Google

Tellheim, mais ſert-on les Rois pour rien? il faut s'entr'aider dans le monde, & quand il s'agit de pertes, il faut que ce ſoit le Roi qui les ſupporte, & non pas d'honnêtes gens comme nous autres; c'eſt un principe dont je ne me départirai jamais... Que dites-vous de cela, Mademoiſelle? Son Excellence n'eſt-elle pas un homme admirable, n'a-t-elle pas une façon de penſer adorable? Elle m'a aſſuré au reſte que ſi le Major n'avoit pas encore reçu une lettre de la main du Roi, il en recevroit une aujourd'hui infailliblement.

MINNA.

Aſſurément, Monſieur, cette nouvelle ſera très-agréable au Major Tellheim. Il ne me manque que de pouvoir lui nommer l'ami qui prend un intérêt ſi vif à ſon bonheur.

RICCAUT.

Vous voulez ſavoir mon nom, Mademoiſelle? Je ſuis le Chevalier Riccaut de la Martiniere, Seigneur de Prêt-au-

Digitized by Google

Val, de la branche de Prends-d'Or.... Mademoiſelle eſt ſurpriſe de me ſavoir d'une maiſon qui tient à la maiſon royale... Il faut en convenir, je ſuis le cadet le plus avantureux de ma race... Je ſers depuis l'âge de douze ans. Une affaire d'honneur m'a fait quitter la France. Depuis cet événement j'ai ſervi la République de San-Marino, la Cour de Pologne & les Etats-Généraux, juſqu'à ce qu'enfin on m'a attiré ici. Ah, Mademoiſelle, combien je donnerois pour n'y être jamais venu! Si on m'avoit laiſſé au ſervice des Etats-Généraux, j'aurois au moins un Régiment à préſent. Mais ici être toute ſa vie Capitaine, & même aujourd'hui Capitaine réformé...

MINNA.

Cela eſt très-malheureux.

RICCAUT.

Oui, Mademoiſelle me voilà réformé, & par conſéquent ſur le pavé!

MINNA.

Je vous plains, en vérité.

Digitized by Google

RICCAUT.

Vous êtes trop bonne, Mademoiſelle... On ne ſe connoît point en mérite dans ce pays-ci. Réformer un homme comme moi! un homme qui s'eſt ruiné dans ce ſervice!.. J'y ai mangé plus de vingt mille francs. Que me reſte-t-il à préſent? Tranchons le mot; je n'ai pas le ſou, & me voilà vis-à-vis de rien...

MINNA.

Votre ſituation m'afflige.

RICCAUT.

Vous êtes bien bonne, Mademoiſelle. Mais comme on a coutume de dire: un malheur ne vient jamais ſeul. Après la réforme que j'ai eſſuyée, quelle autre reſſource reſte-t-il à un homme de condition? Le jeu. J'ai joué avec tout le bonheur poſſible, tant que je n'ai pas eu beſoin de gagner. Oui, aujourd'hui que j'en aurois beſoin, je joue d'un guignon qui paſſe toute croyance. Depuis quinze jours, je n'ai pas établi une banque qui n'ait ſauté. Pas plus tard

Digitized by Google

qu'hier, j'ai été débanqué trois fois. Je me doute bien qu'il y avoit quelque chose de plus que le hasard contre moi. Parmi les pontes, il y avoit certaines dames... Je n'en dirai pas davantage... Il faut ménager les dames. On m'attend aujourd'hui pour me donner ma revanche, mais... vous m'entendez, Mademoiselle... Il faut savoir de quoi vivre avant de songer à aller jouer...

MINNA.

Se peut-il, Monsieur...

RICCAUT.

Vous êtes bien bonne, Mademoiselle...

MINNA (*prend Franciſca en particulier*)

Franciſca, cet homme me fait une pitié affreuſe; crois-tu qu'il ſe fâcheroit ſi je lui offrois quelque ſecours?

FRANCISCA.

Il n'en a pas l'air.

MINNA.

Tu m'enhardis!.. Vous venez de me dire, Monsieur, que vous jouez: que

Digitized by Google

vous tenez la banque ; ſans doute que ce ſont des parties dans leſquelles il y a quelque choſe à gagner ? Il faut vous avouer que... j'aime auſſi beaucoup le jeu...

RICCAUT.

Tant mieux, Mademoiſelle, tant mieux ! J'ai toujours vu les gens d'eſprit aimer le jeu à la fureur.

MINNA.

J'aime à gagner, & je ne haſarde volontiers mon argent qu'avec un homme qui ſait jouer... Seriez-vous d'humeur, Monſieur, à m'aſſocier avec vous ? à me mettre de part dans votre banque ?

RICCAUT.

Comment, Mademoiſelle, vous voudriez être de moitié avec moi ! De tout mon cœur.

MINNA.

Je ne veux m'intéreſſer d'abord que pour une bagatelle. (*Elle va prendre de l'argent dans ſa caſſette*).

Digitized by Google

RICCAUT.

Vous êtes charmante, Mademoiſelle!

MINNA.

Voilà huit louis d'or que je gagnai dernierement... C'eſt bien peu... & je devrois être honteuſe...

RICCAUT.

Donnez toujours, Mademoiſelle, donnez.

MINNA.

Sans doute, Monſieur, que votre banque eſt conſidérable?

RICCAUT.

Aſſez, Mademoiſelle. Moyennant vos huit louis d'or, vous y ſerez intéreſſée pour un tiers à-peu-près. Il y manquera quelque choſe, mais c'eſt une bagatelle... On ne regarde pas de ſi près avec une dame auſſi aimable. Je me félicite que cet événement me mette en relation avec Mademoiſelle, & je commence à bien augurer de ma fortune.

Digitized by Google

MINNA.

Je vous préviens que je ne ſerai pas préſente à la partie.

RICCAUT.

Qu'avez-vous beſoin d'y être? Nous autres joueurs, nous ſommes gens de bons comptes.

MINNA.

Si nous gagnons, vous aurez la bonté de m'apporter ce qui me reviendra. Mais ſi nous perdons...

RIÇCAUT.

Je viendrai faire des recrues, n'eſt-ce pas, Mademoiſelle?

MINNA.

Elles pourroient manquer à la longue. Ainſi, Monſieur, ayez ſoin de bien défendre notre argent.

RICCAUT.

Pour qui me prenez-vous, Mademoiſelle? Pour un imbécile? pour une dupe?

MINNA,

Pardonnez-moi...

Digitized by Google.

RICCAUT.

Je ſuis des bons, Mademoiſelle. Savez-vous ce que cela veut dire?

MINNA.

Toute fois, Monſieur...

RICCAUT.

Je ſais monter un coup....

MINNA (*avec ſurpriſe*)

Vous pourriez?..

RICCAUT.

Je file la carte avec une adreſſe...

MINNA.

Jamais!..

RICCAUT.

Je fais ſauter la coupe avec une dextérité...

MINNA.

Mais, Monſieur, il n'eſt pas poſſible que vous...

RICCAUT.

Comment, pas poſſible? Donnez-moi un pigeoneau à plumer, & vous verrez...

Digitized by Google

MINNA.

Comment, vous joueriez de mauvaise foi, vous tromperiez?

RICCAUT.

Vous appellez cela tromper, Mademoiselle? Corriger la fortune, l'enchaîner sous ses doigts, être sûr de son fait; les Allemands appellent cela tromper? La langue allemande est bien pauvre, bien grossiere!

MINNA.

Non, Monsieur, si vous pensez ainsi...

RICCAUT.

Laissez-moi faire, Mademoiselle, & ne vous inquiétez pas. Que vous importe comme je joue?.. Enfin vous me reverrez avec cinquante louis d'or, où vous ne me reverrez plus du tout.... Votre très-humble, Mademoiselle, votre très-humble. (*Il se sauve*)

MINNA (*le suivant des yeux d'un air étonné & chagrin*).

Je souhaite que ce soit le dernier, Monsieur, le dernier!

Digitized by Google

SCENE III.

MINNA, FRANCISCA.

FRANCISCA (*outrée de colere*)

PUIS-JE parler à préſent? Oh bien! oh bien!...

MINNA.

Moques-toi de moi, je le mérite. (*Après un moment de réflexion*) Mais non, Franciſca, je ne le mérite pas.

FRANCISCA.

En effet, Mademoiſelle, vous venez de faire une action méritoire. Vous venez de remettre un filou ſur pied.

MINNA.

Je croyois ſecourir un malheureux.

FRANCISCA.

Et ce qu'il y a d'excellent, c'eſt que ce fripon vous prend pour une de ſes ſemblables.... Il faut que je courre après lui pour me faire rendre l'argent. (*Elle veut ſortir*)

MINNA.

Digitized by Google

MINNA.

Ne laisse pas refroidir le café davantage.

FRANCISCA.

Il faut qu'il vous le rende absolument. Vous ne voulez pas, sans doute, être de moitié avec vous-même? Huit louis d'or! Mais, Mademoiselle, n'avez-vous pas bien vu que c'étoit un mendiant? (*Minna verse du café elle-même*) Donner une pareille somme à un mendiant? & chercher encore à lui épargner l'humiliation de l'avoir mendiée! Le bienfaiteur qui, par générosité, affecte de méconnoître le gueux, est à son tour méconnu par le gueux. Ne vous en prenez qu'à vous, Mademoiselle, si dans ce moment-ci il regarde votre don comme je ne sais quoi... (*Minna présente une tasse à Franciſca*) Voulez-vous me faire bouillir le sang davantage? Je n'en veux point prendre. (*Minna remet la tasse sur la table*) Parbleu, Mademoiselle, (*en contrefaisant le ton de Riccaut*) on ne connoît pas

le mérite dans ce pays-ci. Non, sans doute, puisqu'on n'y pend pas les fripons.

MINNA (*prend son café d'un air tranquille & rêveur*)

Tu te connois assez bien en honnêtes gens, ma fille; mais il te manque encore de savoir supporter les mauvais.... Ils sont hommes aussi.... & souvent moins coupables qu'ils ne paroissent.... Il ne faut chercher que leur bon côté.... Je m'imagine que ce François n'est que vain. C'est par vanité pure qu'il veut passer pour un joueur adroit. Il ne veut pas paroître m'avoir de l'obligation. Il a voulu se dispenser d'un remercîment. Peut être maintenant va-t-il payer ses petites dettes, vivre doucement du reste tant qu'il durera, & ne plus penser au jeu. Si cela est, Franciska, qu'il vienne faire des recrues quand il voudra. (*Elle lui donne la tasse*) Tiens, ôte cette tasse.... Mais, dis-moi, Tellheim ne devroit-il pas déjà être ici?

Digitized by Google

FRANCISCA.

Non, Mademoiselle, il m'est également impossible de chercher le bon côté dans un méchant homme, ni le mauvais dans un bon.

MINNA.

Il est pourtant sûr qu'il viendra?

FRANCISCA.

Il ne devroit pas venir!.. Vous trouvez en lui le meilleur des hommes, & parce que vous lui supposez un peu d'orgueil, vous voulez le mettre à une épreuve si cruelle?

MINNA.

Tu y reviens encore?.. Tais-toi, car enfin je le veux. Si tu déranges mon projet; si tu ne dis & ne fais pas tout comme nous l'avons concerté!.... J'aurai soin de te laisser seule avec lui, & alors.... Le voici, je crois.

Digitized by Google

SCENE IV.

PAUL WERNER (*entrant avec l'air d'un Caporal qui va porter l'ordre*) MINNA, FRANCISCA.

FRANCISCA.

NON, ce n'eſt que ſon cher Sergent Major.

MINNA.

Cher Sergent Major? A qui ſe rapporte ce *cher*?

FRANCISCA.

Mademoiſelle, ne déconcertez pas ce galant homme.... Votre ſervante, Monſieur le Sergent Major. Quelle *nouvelle* nous apportez-vous?

WERNER (*va à Minna ſans faire attention à Franciſca*)

Le Major Tellheim fait préſenter ſes très-humbles reſpects à Mademoiſelle de Barnhelm, par moi, le Sergent Major,

Digitized by Google

Paul Werner, & lui fait dire que dans un moment il ſe rendra ici.

MINNA.

Que fait-il donc?

WERNER.

Mademoiſelle voudra bien l'excuſer. Nous étions ſortis de chez lui avant trois heures. Mais il a été abordé en chemin par le tréſorier de la guerre; & comme ces Meſſieurs ont toujours beaucoup de choſes à dire, il m'a fait ſigne de venir vous rendre compte de ce contre-temps.

MINNA.

Fort bien, Monſieur le Sergent Major. Je n'ai plus qu'à ſouhaiter que ce que le Tréſorier a à dire au Major, lui ſoit agréable.

WERNER.

C'eſt ce qui arrive rarement à ces Meſſieurs avec les Officiers.... Mademoiſelle a-t-elle des ordres à me donner? (*Pret à s'en aller*)

Digitized by Google

FRANCISCA.

Vous êtes bien pressé, Monsieur le Sergent Major. N'avons-nous donc rien à dire ensemble?

WERNER (*bas à Franciſca & gravement*)

Non pas ici; ma belle enfant; cela seroit contre le respect, la subordination. (*A Minna*) Mademoiselle...

MINNA.

Je vous suis obligée de la peine que vous avez prise.... Je suis fort aise d'avoir fait connoissance avec vous. Franciſca m'a dit beaucoup de bien de vous.

(*Werner fait une révérence roide & part.*)

SCENE V.

MINNA, FRANCISCA.

MINNA.

C'EST donc-là ton Sergent Major Franciſca?

FRANCISCA.

A cauſe de votre air ricanneur, je ne releverai pas ce *ton*. Eh bien, oui, Mademoiſelle, c'eſt mon Sergent Major. Vous lui trouvez l'air un peu gauche, n'eſt-ce pas, un peu roide? Je l'ai trouvé de même auſſi. Il croyoit, c'eſt sûr, monter la parade devant Mademoiſelle; & quand les ſoldats ſont ſous les armes, ils ont l'air d'être tout d'une piece comme une poupée de Tourneur. Mais il faudroit que vous le viſſiez & que vous l'entendiſſiez quand il agit librement.

MINNA.

Il le faudroit en effet.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Il eſt peut-être encore dans le ſallon. Permettez que j'aille cauſer un moment avec lui.

MINNA.

C'eſt à regret que je te prive de cette ſatisfaction ; mais il faut que tu reſtes ici. Tu dois être préſente à notre entrevue.... Il me vient encore une idée (*Elle ôte ſa bague du doigt*) Tiens, prens cette bague, garde-la, & donne-moi celle du Major.

FRANCISCA.

Pourquoi cela? (*Elle va chercher l'autre bague*)

MINNA.

Je ne le ſais pas trop moi-même; mais il me ſemble entrevoir des circonſtances où j'en pourrai tirer parti.... (*Franciſca apporte la bague*) On frappe.... Vite, donne! (*Elle met la bague*) C'eſt lui!

Digitized by Google

SCENE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, TELLHEIM (*chauſſé & friſé, mais avec le même habit*)

TELLHEIM.

Vous voudrez bien, Mademoiſelle, excuſer mon retard....

MINNA.

Oh, Monſieur le Major, ne traitons pas nos affaires militairement, nous n'avons pas beſoin d'être ſi ponctuels. C'eſt un plaiſir pour moi de vous voir; c'en étoit un de vous attendre. Eh bien, mon cher Tellheim. (*Elle le regarde en ſouriant*) Ne nous ſommes-nous pas tantôt conduits comme des enfans?

TELLHEIM.

Oh, oui, comme des enfans qui réſiſtent quand ils devroient être dociles.

MINNA.

Nous allons ſortir, cher Major, pour

Digitized by Google

voir un peu la ville... & puis nous irons au-devant de mon oncle.

TELLHEIM.

Comment?

MINNA.

Nous n'avons encore pû nous entretenir des choſes les plus eſſencielles. Il arrivera aujourd'hui ſans faute. Un petit accident eſt cauſe que je l'ai devancé d'un jour.

TELLHEIM.

Le comte de Bruchſal? Eſt-ce qu'il eſt de retour?

MINNA.

Les troubles de la guerre l'avoient fait paſſer en Italie, & la paix le ramene.... N'appréhendez rien, Tellheim. Quoique autrefois nous craigniſſions de ſa part le plus grand obſtacle à notre union....

TELLHEIM.

Notre union?

MINNA.

Il eſt votre ami. Il a entendu dire tant de bien de vous, qu'il brûle d'envie de

Digitized by Google

vous connoître & de voir l'homme qu'a choisi son unique héritiere. Il vient comme oncle, comme tuteur & comme pere, me remettre entre vos mains.

TELLHEIM.

Ah, Mademoiselle, pourquoi n'avez-vous pas lu ma lettre? Pourquoi n'avez-vous pas voulu la lire?

MINNA.

Votre lettre? Oui, je me souviens d'en avoir vu une de votre part. Qu'est donc devenue cette lettre, Franciska? L'avons-nous lue, ou ne l'avons-nous pas lue? Que me disiez-vous donc dans cette lettre, mon cher Tellheim?

TELLHEIM.

Ce que l'honneur me prescrit.

MINNA.

C'est-à dire, de ne pas abandonner une fille honnête qui vous aime. Sans doute l'honneur l'ordonne. Je suis fâchée de n'avoir pas lue cette lettre. Mais enfin ce que je n'ai pas eu le plaisir de lire, je l'entends....

Digitized by Google

TELLHEIM.

Oui, vous allez l'entendre....

MINNA.

Je n'ai pas besoin de l'entendre une seconde fois; la chose s'explique d'elle-même.... Si vous étiez capable d'un aussi mauvais procédé, si vous refusiez ma main.... mais, savez vous, mon cher Major, que je serois déshonorée pour le reste de mes jours? Les femmes de mon pays me montreroient au doigt.... La voilà, diroient-elles, cette Mademoiselle de Barnhelm, qui, parce qu'elle est riche, avoit la présomption de croire qu'elle épouseroit le brave Tellheim! Comme si les braves gens s'achetoient avec de l'argent!.. Voilà comme on parleroit: car toutes les filles du pays me portent envie. Elles ne peuvent pas nier que je ne sois riche: mais pour s'en consoler, elles affectent de croire que je n'ai pas assez de mérite pour fixer un homme qui en a. Ce que je vous dis ne doit pas vous surprendre.

Digitized by Google

TELLHEIM.

Oui, oui, je reconnois le caractere des femmes de votre pays. Elles ne manqueront pas en effet de vous envier un officier congédié, attaqué dans son honneur... un estropié, un gueux.

MINNA.

Et vous feriez toutes ces belles choses-là à la fois? Il me semble que ce matin vous m'avez à-peu-près parlé sur le même ton. Il y a là-dedans du bon & du mauvais. Examinons chaque article à part.... Vous êtes congédié? Je l'apprends dans l'instant; car je croyois que votre régiment avoit été incorporé dans un autre. Comment est-il arrivé qu'on n'ait pas conservé un homme comme vous?

TELLHEIM.

Cela est arrivé, comme cela devoit arriver. Les gens à la tête du gouvernement sont très-convaincus qu'un militaire ne fait rien pour eux, très-peu de choses par goût, gueres plus par devoir, mais tout pour son propre honneur. En conséquence

Digitized by Google

que croient-ils lui devoir ? La paix leur a rendu inutile un très-grand nombre de mes pareils, & dans la vérité aucun de nous en particulier ne leur eſt néceſſaire.

MINNA.

Vous parlez en homme qui peut auſſi ſe paſſer des Grands à ſon tour ; & jamais vous n'avez en effet été plus à portée de vous paſſer d'eux. Je leur dois un remercîment d'avoir renoncé à toutes prétentions ſur un homme que je n'aurois partagé que malgré moi avec eux.... Je ſuis votre Maîtreſſe, Tellheim, vous n'avez pas beſoin d'autre Maître.... Vous trouver congédié, eſt un bonheur que je n'aurois pas même eſpéré en rêvant.... Mais vous n'êtes pas ſeulement congédié : vous *êtes* bien pis. Qu'êtes-vous donc encore ? Eſtropié, dites-vous ? (*en le conſidérant de la tête aux pieds*) Je ne vois cependant pas qu'il vous manque ni bras ni jambe, & pour un eſtropié vous avez très-bonne mine & vous vous portez bien.... Mon cher Tellheim, ſi vous

Digitized by Google

comptez aller demander l'aumône à la faveur de la perte de vos membres, je vous prédis qu'on ne vous donnera rien, & que les portes vous seront fermées, à l'exception peut-être de celles des bonnes filles comme moi.....

TELLHEIM.

Si vous êtes bonne, ce n'est pas au moins dans ce moment-ci, ma chere Minna.

MINNA.

Je n'entends dans votre reproche que *ma chere Minna*.... Cependant je ne veux plus plaisanter; car en effet je me souviens que vous êtes un pauvre estropié. Un coup de feu au bras droit vous en rend les mouvemens moins libres.... Eh bien, est-ce un si grand mal? J'en serai moins exposée à vos coups.

TELLHEIM.

Mademoiselle....

MINNA.

Vous allez me dire que vous le ferez plus aux miens. Allons, allons, mon cher

Tellheim, j'eſpere que nous n'en viendrons pas là.

TELLHEIM.

Vous vous divertiſſez, Mademoiſelle, & je ſuis bien fâché de ne pouvoir rire avec vous.

MINNA.

Pourquoi donc? Pourquoi neririez-vous pas auſſi? Croyez-vous qu'on en ſoit moins ſenſé pour ſavoir rire? Mon cher Major, il eſt bien plus ſage de rire que de ſe chagriner. Vous en voyez la preuve devant vous. Votre amie dans ſa gaieté juge infiniment mieux de votre ſituation que vous-même. Parce qu'on vous a réformé, vous vous regardez comme un homme attaqué dans ſon honneur. Cela eſt-il conſéquent? Et n'eſt-ce pas exagérer les choſes? Eſt-ce moi qui les rend ridicules, ou le ſont-elles par elles-mêmes? Je gage que votre prétendue mendicité ne ſoutiendra pas mieux l'examen. Vous aurez perdu, deux ou trois fois vos équipages; le banquier qui avoit vos fonds

Digitized by Google

aura fait faillite ; vous n'aurez aucune espérance de recouvrer des avances que vous aurez faites pour votre régiment : eh bien, seriez-vous donc un gueux pour cela ? Quand même il ne vous resteroit que ce que mon oncle vous apporte....

TELLHEIM.

Votre oncle, Mademoiselle ? Il n'apportera rien pour moi.

MINNA.

Rien que les trente-six mille francs que vous avez eu la générosité d'avancer pour nos Etats.

TELLHEIM.

Que n'avez-vous lu ma lettre, Mademoiselle ?

MINNA.

Eh bien, Monsieur, je l'ai lue. Mais ce que j'y ai lu sur cet objet, est une véritable enigme pour moi. Il est impossible qu'on ose vous faire un crime d'une action aussi noble. De grâce, cher Major, expliquez-moi....

Digitized by Google

TELLHEIM.

Vous vous souvenez, Mademoiselle, que j'avois reçu ordre d'exiger des Bailliages de vos environs, les contributions avec la dernière rigueur..... Je voulus m'épargner à moi le désagrément de cette commission, & j'avançai de mes deniers ce qui manquoit pour completter la somme....

MINNA.

Vraiment oui, je m'en souviens. C'est sur cette action que je vous aimai, sans vous avoir jamais vu.

TELLHEIM.

Les Etats me firent une lettre de change, & à la conclusion de la paix je voulus passer cet effet parmi les dettes qu'on devoit acquitter. On le reconnut pour bon, mais on m'en conteſta la propriété. On se moqua de moi quand j'assurai que j'en avois avancé le montant. On le regarda comme une prévarication de ma part, & comme une gratification que m'avoient faite les Bailliages imposés, pour avoir

Digitized by Google

conclu précipitamment avec eux pour la somme modique dont j'avois ordre de ne me contenter qu'en cas d'une néceſſité abſolue. Voilà comme cet effet eſt ſorti de mes mains; & ſi jamais il eſt acquitté, aſſurément ce ne ſera pas moi qui en toucherai les deniers.... C'eſt en cela, Mademoiſelle, que je crois mon honneur compromis & non par la réforme; car j'aurois demandé mon congé, ſi on ne me l'avoit pas donné.... Vous voilà ſérieuſe, Mademoiſelle? Pourquoi ne riez-vous donc plus? Ah, ah, ah; vous voyez que je ris, moi.

MINNA.

Oh, étouffez ce rire, Tellheim, je vous en conjure! C'eſt le rire de l'humeur concentrée! Vous n'êtes pas homme, ſans doute, à vous repentir d'une bonne action, parce qu'elle a de mauvaiſes ſuites? Il n'eſt pas poſſible que ces ſuites ſoient de durée! La vérité percera. Le témoignage de mon oncle, celui des Etats....

Digitized by Google

TELLHEIM.

De votre oncle? Des Etats? Ha, ha, ha!

MINNA.

Votre rire me tue, Tellheim! Si vous croyez à la Vertu & à la Providence, de grâce ne les outragez pas par un rire auſſi amer! Jamais juremens ne m'ont paru auſſi affreux que la façon dont vous riez... Mettons les choſes au pis. Si on s'obſtine à ne pas vous rendre juſtice ici, on ne peut pas vous la refuſer chez nous. Nous ne pouvons, Tellheim, ni ne voulons vous la refuſer. Et ſi nos Etats ont le moindre ſentiment d'honneur, ils ſavent ce qu'ils doivent faire. Mais à quoi bon tant differter là-deſſus? Imaginez-vous que vous avez perdu cette ſomme au jeu. Le Roi a été une carte funeſte pour vous. La Dame (*en ſe montrant*) vous en ſera d'autant plus favorable. La Providence, croyez-moi, dédommage toujours l'honnête homme, & ſouvent même d'avance. L'action qui devoit un jour vous faire

Digitized by Google

perdre vos trente-six mille francs, vous avoit acquis le cœur de Minna. Sans cette action je n'aurois jamais eu le désir de vous connoître. Vous savez que, sans y être priée, je vins dans la premiere assemblée où je sus que je vous trouverois. Je n'y vins uniquement que pour vous, bien résolue de vous aimer.... Je vous aimois déjà ! Bien résolue de vous posséder quand même je vous aurois trouvé aussi laid, aussi noir que le Maure de Venise. Vous n'êtes ni aussi noir ni aussi laid, vous ne serez pas non plus aussi jaloux..... Cependant, Tellheim, Tellheim ! Vous avez encore trop de ressemblance avec lui ! O hommes farouches & intraitables, qui ne fixez jamais vos regards stoïques que sur le fantôme de l'honneur ! Qui vous endurcissez contre tout autre sentiment ! .... Regardez-moi, Tellheim. (*Qui pendant tout ce temps rêveur, & les yeux immobiles les avoit eu attachés au même endroit*) A quoi pensez-vous ? Vous ne m'écoutez pas ?

Digitized by Google

TELLHEIM (*distrait*)

Oh, oui, Mademoiselle ! Mais aussi dites-moi pourquoi ce Maure vint-il au service de la République ? N'avoit-il pas une patrie ? Pourquoi vendit-il son sang & son bras à un souverain étranger ?

MINNA (*effrayée*)

Où êtes-vous, Tellheim ? Je vois bien qu'il faut couper court... Venez. (*En le prenant par la main*) Franciſca, dis qu'on amene la voiture.

TELLHEIM (*ſe détache de Minna & court après Franciſca*)

Non, Franciſca, non; je ne puis avoir l'honneur d'accompagner Mademoiſelle... Mademoiſelle, laiſſez-moi encore aujourd'hui le peu de raiſon qui me reſte, & ſouffrez que je me retire. Vous êtes dans le vrai chemin pour me la faire perdre... Mais tandis que j'en jouis encore, écoutez, Mademoiſelle, ma derniere réſolution, & dont rien au monde ne me fera changer..... Si l'affaire dont je vous ai

Digitized by Google

parlé ne change pas de face, si elle ne prend pas la tournure.....

MINNA.

Il faut que je vous interrompe, Monsieur le Major... Pourquoi aussi ne le lui avons-nous pas dit d'abord, Franciſca ? Tu n'as jamais l'attention de me faire ſouvenir.... Notre entretien auroit pris un tour bien différent, ſi j'avois commencé par la bonne nouvelle que le chevalier de la Martiniere eſt venu m'apprendre tout-à-l'heure.

TELLHEIM.

Le Chevalier de la Martiniere ! qui eſt-ce ?

FRANCISCA.

Ce peut être un aſſez bon homme, Monſieur le Major, juſqu'à...

MINNA.

Tais-toi !.... C'eſt auſſi un Officier réformé, qui du ſervice Hollandois a paſſé....

TELLHEIM.

Ah, le Lieutenant Riccaut !

Digitized by Google

MINNA.

Il se dit de vos amis.

TELLHEIM.

Je vous jure que je ne suis pas des siens.

MINNA.

Et que je ne sais quel Ministre lui avoit dit en confidence que votre affaire étoit au moment d'être terminée de la façon la plus heureuse; qu'il y avoit en chemin une lettre du roi pour vous....

TELLHEIM.

Comment un Ministre & Riccaut se trouveroient-ils ensemble ?.... Il y a cependant quelque chose de vrai dans ce qu'il vous a dit. Il a été question de mon affaire; & le Trésorier vient de me dire tout-à-l'heure, que le Roi avoit *fait supprimer* tout ce qu'on avoit voulu faire valoir contre moi, & que je pouvois retirer la parole d'honneur qu'on m'avoit demandée par écrit, de ne pas quitter la ville sans avoir, au préalable, été pleinement déchargé.... Mais aussi on s'en tiendra

Digitized by Google

tiendra là, je penſe. On ne demandera pas mieux que de me laiſſer aller; mais on ſe trompe. La miſere la plus affreuſe me conſumera plutôt ici aux yeux de mes calomniateurs.

MINNA.

Homme opiniâtre!

TELLHEIM.

Je n'ai pas beſoin de grâce: je demande juſtice. Mon honneur....

MINNA.

L'honneur d'un homme comme vous...

TELLHEIM (*avec vivacité*)

Non, Mademoiſelle, vous êtes en état de juger très-bien de tout, excepté de ceci..... L'honneur n'eſt pas ſeulement le témoignage de notre conſcience, ce n'eſt pas celui d'un petit nombre d'honnêtes gens....

MINNA.

Non, non, je ſais bien.... L'honneur eſt.... l'honneur.

TELLHEIM.

Enfin, Mademoiſelle, vous ne m'avez

Digitized by Google

pas laiſſé achever.... J'allois dire que ſi on me retient auſſi ignominieuſement mon bien, ſi on ne donne pas à mon honneur la ſatisfaction la plus complette, je ne puis être à vous, Mademoiſelle; car aux yeux du monde, je ne dois pas en paroître digne. Mademoiſelle de Barnhelm n'eſt pas faite pour un homme d'une réputation équivoque. Ce ſeroit un amour infâme que celui qui expoſeroit ſon objet au mépris; qui n'auroit pas honte de devoir toute ſa fortune à une femme dont la tendreſſe aveugle....

MINNA.

Et c'eſt tout de bon, Monſieur le Major? (*En lui tournant bruſquement le dos*) Franciſca!

TELLHEIM.

Ne vous fâchez pas, Mademoiſelle....

MINNA (*à part à Franciſca*)

N'eſt-il pas temps? que me conſeilles tu?

FRANCISCA.

Je ne conſeille rien. Mais il me ſemble en effet qu'il va un peu trop loin.

Digitized by Google

TELLHEIM (*vient les interrompre*)
Vous êtes fâchée, Mademoiselle?

MINNA. (*avec dédain*)
Moi, Monsieur? point du tout.

TELLHEIM.
Si je vous aimois moins, Mademoiselle...

MINNA (*sur le même ton*)
O certes, ce seroit un grand malheur pour moi!.. Mais je ne veux pas faire le vôtre non plus, Monsieur le Major. Il faut aimer sans intérêt... J'aurois dû être plus sincere avec vous. Votre pitié, peut-être, m'auroit accordé ce que me refuse votre amour. (*Elle ôte lentement la bague de son doigt*)

TELLHEIM.
Quelle est votre intention, Mademoiselle?

MINNA.
Non, il ne faut se rendre, l'un & l'autre, ni plus heureux ni plus malheureux... C'est ce que veut le véri-

Digitized by Google

table amour. Je vous en crois, M. le Major ; & vous avez trop de probité pour ne pas connoître l'amour.

TELLHEIM.

Raillez-vous, Mademoiselle?

MINNA.

Reprenez cette bague, par laquelle vous m'aviez engagé votre foi. (*Elle lui présente la bague*) Il seroit à désirer que nous ne nous fussions jamais connus!

TELLHEIM.

Qu'entens-je?

MINNA.

Et cela vous surprend?.. Prenez, Monsieur... Vous n'avez pas envie, je pense, de jouer ici la Comédie?

TELLHEIM (*en prenant la bague*)

Dieu! Et c'est Minna qui parle *ainsi*?

MINNA.

Vous ne pouvez pas être à moi dans un cas : je ne puis être à vous dans aucun. Votre malheur n'est que probable, & le mien est certain... Adieu, Monsieur! (*Elle veut s'en aller*)

Digitized by Google

TELLHEIM.

Où allez-vous, ma chere Minna?..

MINNA.

Faites attention, Monsieur, qu'à présent vous m'outragez par ce ton familier.

TELLHEIM.

Qu'avez-vous, Mademoiselle, où allez-vous?

MINNA.

Laissez-moi... cacher mes larmes à un perfide!

SCENE VII.

TELLHEIM, FRANCISCA.

TELLHEIM.

Ses larmes! Et je la laisserois...

(*Il veut la suivre*)

FRANCISCA (*qui le retient*)

Eh non, Monsieur le Major! vous ne la suivrez pas sans doute dans sa chambre à coucher?

Digitized by Google

TELLHEIM.

Son malheur?.. N'a-t-elle pas parlé de malheur?

FRANCISCA.

Mais, oui; le malheur de vous perdre; après...

TELLHEIM.

Après? quoi, après? Il y a là-dessous du mystere. Qu'est-ce, Franciſca? parle, dis....

FRANCISCA.

Après, allois-je dire, qu'elle vous a tout sacrifié.

TELLHEIM.

Sacrifié? à moi?

FRANCISCA.

Ecoutez. Il est très heureux pour *vous*, M. le Major, que vous vous en soyez débarrassé de cette maniere... Pourquoi ne vous le dirois-je pas? puisqu'aussi bien ce ne doit pas être long-temps un secret... Nous nous sommes enfuies!... Le Comte de Bruchsal a déshérité Mademoiselle, parce qu'elle n'a pas voulu

Digitized by Google

accepter un mari de sa main... Depuis, tout le monde l'a abandonnée, méprisée... Que pouvions-nous faire? Nous résolûmes de déterrer celui à qui...

TELLHEIM.

J'en sais assez... Viens, que je me jette à ses pieds.

FRANCISCA.

Y pensez-vous? Allez plutôt remercier votre bon ange...

TELLHEIM.

Malheureuse! Pour qui me prends-tu?.. Non, ma chere Franciſca, ce conseil ne vient pas de ton cœur. Pardonne à l'indignation...

FRANCISCA.

Ne m'arrêtez pas d'avantage; il faut que j'aille voir ce qu'elle fait. Il pourroit lui arriver quelqu'accident. Allez; revenez plutôt tantôt si vous voulez revenir.

(*Elle sort*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

TELLHEIM *ſeul.*

MAIS, Franciſca!.. Oh, je vous attendrai ici!.. Non, ceci eſt plus preſſant!.. Quand elle verra que la choſe eſt ſérieuſe, elle ne pourra me refuſer mon pardon... A préſent j'ai vraiment beſoin de toi, Mon bon Werner..... Non, non, Minna, je ne ſuis pas un perfide! (*Il s'en va en courant*)

Fin du quatrieme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

La Scène eſt dans le ſalon.

SCENE PREMIERE.

TELLHEIM *d'un côté, &* WERNER *de l'autre.*

TELLHEIM.

Ah, Werner! je te cherche par-tout. Ou étois-tu donc?

WERNER.

Je vous cherchois auſſi, Monſieur le Major. Et voilà ce qui arrive ſouvent quand on ſe cherche... Je vous apporte une bonne nouvelle....

TELLHEIM.

Ah, pour le moment, je n'ai pas beſoin de tes nouvelles; j'ai beſoin d'ar-

Digitized by Google

gent. Vîte, Werner, donne m'en tout ce que tu as, & puis tâche de m'en trouver tant que tu pourras.

WERNER.

Monsieur le Major! Eh bien, ne l'ai-je pas dit : il m'empruntera de l'argent quand il en aura à prêter.

TELLHEIM.

Ce que tu me dis-là, n'est pas une défaite, Werner ?

WERNER.

Afin que je ne puisse me plaindre de lui, il accepte mon argent de la main droite, & me le rend avec la gauche.

TELLHEIM.

Ne me fais pas languir, *Werner*.... J'ai la bonne volonté de te le rendre, mais quand, & comment ?.... Dieu le sait.

WERNER.

Vous ne savez donc pas encore que la Caisse d'Etat a ordre de vous payer ? Je viens de l'apprendre chez....

Digitized by Google

TELLHEIM.

Tu radotes, mon ami. Ou as-tu pris ces belles visions? Si cela étoit vrai, ne sens-tu pas que je l'aurois su le premier?... Enfin, Werner, de l'argent! de l'argent!

WERNER.

Eh, mon Dieu, je ne demande pas mieux! En voici un peu.... Voilà les cent louis, & voilà les cent ducats. (*Il lui remet les uns & les autres*)

TELLHEIM.

Les cent louis, Werner, il faut les porter à Justin; qu'il retire à l'instant la bague qu'il a mise en gage ce matin.... Mais d'où espères-tu en avoir davantage, Werner? Il m'en faut beaucoup plus...

WERNER.

C'est mon affaire.... L'homme qui a acheté ma métairie demeure à la ville. Le terme du payement ne sera échu que dans quinze jours; mais l'argent est prêt, & moyennant un demi pour cent....

Digitized by Google

TELLHEIM.

Eh bien, oui, cher Werner! ... Tu vois que je n'ai recours qu'à toi.... Mais il faut que je te confie tout. La perſonne qui loge ici, eſt dans le malheur....

WERNER.

Quel chagrin!

TELLHEIM.

Demain elle ſera ma femme....

WERNER.

Quelle joie!

TELLHEIM.

Et après demain je pars avec elle. Je puis & je veux m'en aller d'ici. J'y abandonnerai plutôt tout. Qui ſait ce que la deſtinée me réſerve ailleurs? Si tu veux, Werner, tu viendras avec moi. Nous ſervirons de nouveau.

WERNER.

Tout de bon!.... Mais où il y aura guerre, Monſieur le Major?

TELLHEIM.

Et où donc?... Va, cher Werner, nous en parlerons plus à notre aiſe.

Digitized by Google

WERNER.

Oh, mon cher Major, après demain?... Pourquoi pas plutôt demain?... Je vais ramasser tout ce que j'ai.... En Perse, Monsieur le Major, il y a une guerre excellente; qu'en pensez-vous?

TELLHEIM.

C'est ce que nous verrons tantôt.... Va vîte, Werner....

WERNER.

Vive le Prince Heraclius!

(*Il sort*)

SCENE II.

TELLHEIM, FRANCISCA.

FRANCISCA.

JE ne me suis pas trompée; c'est vous en effet. Il m'avoit bien semblé entendre votre voix. Que voulez-vous, Monsieur le Major?

Digitized by Google

TELLHEIM.

Ce que je veux?... Que fait ta Maîtresse?...

FRANCISCA.

Elle va sortir à l'instant.

TELLHEIM.

Seule? Sans moi? Où ira-t-elle?

FRANCISCA.

Avez-vous oublié, Monsieur le Major?....

TELLHEIM.

Quoi? que je l'ai irritée? qu'elle y a été sensible?.... Je lui en demanderai pardon, Franciſca, & elle me l'accordera....

FRANCISCA.

Elle vous l'accordera?.... Après avoir repris la bague, Monsieur le Major?

TELLHEIM.

Je savois si peu ce que je faisois alors, que ce n'est que dans ce moment que je me souviens de l'avoir reprise.... Où l'ai-je mise?... (*Il la cherche*) La voilà.

Digitized by Google

FRANCISCA.

Est-ce elle? (*A part, tandis que le Major remet la bague dans sa poche*) Que ne la regarde-t-il de près!

TELLHEIM.

Elle me l'a remise avec une amertume... Mais je l'ai déjà oublié.... Un cœur qui souffre ne pese pas ses paroles.... Mais elle ne refusera sûrement pas de la reprendre.... N'ai-je pas encore la sienne?

FRANCISCA.

Elle s'attend que vous la lui rendiez.... Où est-elle, Monsieur le Major? Faites-la moi voir, je vous prie.

TELLHEIM (*un peu embarrassé*)

J'ai oublié de la prendre... Justin... Justin ne tardera pas à me l'apporter.

FRANCISCA.

Elles sont, je crois, toutes pareilles. Faites moi donc voir celle-ci. J'aime ces choses-là à la folie.

TELLHEIM.

Une autrefois, Franciſca; pour ce moment, viens...

Digitized by Google

FRANCISCA (*à part*)

Il ne veut pas absolument être tiré d'erreur.

TELLHEIM.

Que parles-tu d'erreur?

FRANCISCA.

Je dis que vous êtes dans un grande erreur, si vous pensez que Mademoiselle est encore un bon parti. Son bien n'est rien moins que considérable, & ses tuteurs, au moyen de leurs comptes embrouillés, pourront bien le réduire à rien. Elle attendoit tout de son Oncle, mais cet Oncle cruel...

TELLHEIM.

Eh, laisse tout cela!.. J'ai la confiance qu'un jour je réparerai tout...

FRANCISCA.

Elle sonne, entendez-vous? Il faut que j'aille...

TELLHEIM.

Je vais avec toi.

FRANCISCA.

Pour l'amour de Dieu, gardez-vous-

Digitized by Google

en bien. Elle m'a défendu expreſſément de vous parler. Si vous venez, au moins ne venez qu'après moi.

SCENE III.

TELLHEIM (*criant après elle*)

ANNONCE-MOI... Parle pour moi, Franciſca!.. Je te ſuivrai bientôt... mais que lui dirai-je?.. Où le cœur ſeul doit parler, il ne faut point de préparation... La ſeule choſe qui pourroit avoir beſoin d'une tournure étudiée, c'eſt ſa retenue... C'eſt la difficulté qu'elle a faite de ſe jetter dans mes bras comme malheureuſe... C'eſt de pallier, d'adoucir la précaution qu'elle a priſe de me faire ſentir que c'eſt par moi qu'elle a perdu ſon bonheur... C'eſt de la juſtifier à ſes propres yeux du peu de confiance qu'elle a en ma probité... en ce quelle vaut elle-même... Elle eſt déjà excuſée pour moi... mais... elle vient.

Digitized by Google

SCENE IV.

MINNA, FRANCISCA, TELLHEIM.

MINNA (*en sortant de la chambre comme si elle n'apperçevoit pas le Major*)

LE carrosse est à la porte, Franciscа?.. Mon éventail....

TELLHEIN (*allant à elle*)

Où allez-vous, Mademoiselle?

MINNA (*froidement*)

Sortir, Monsieur le Major... Je devine pourquoi vous avez pris la peine de venir. C'est pour me rendre ma bague, sans doute. Cela est fort bien, Monsieur, & vous pourrez la remettre à Franciska... Franciska, tu recevras la bague de Monsieur le Major, je n'ai pas le temps d'attendre. (*Elle veut partir*)

TELLHEIM (*lui coupant le chemin*)

Mademoiselle!.. Ah, qu'ai-je appris,

Digitized by Google

Mademoiſelle! Je ne méritois pas tant d'amour.

MINNA.

Quoi, Franciſca? Tu as...

FRANCISCA.

Tout découvert à Monſieur le Major.

TELLHEIM.

Soyez ſans reſſentiment, Mademoiſelle; vous verrez que je ne ſuis pas un perfide. Tout ce que vous avez perdu pour moi aux yeux du monde, vous le regagnerez aux miens, & au-delà. Vous avez craint, je le vois, que cette perte ne fît ſur moi une impreſſion déſavantageuſe, & vous avez d'abord voulu me la cacher. Je ne me plains pas de cette défiance; elle venoit, j'aime à m'en flatter, du déſir de me conſerver; & ce déſir fait tout à la fois ma gloire & mon bonheur. Vous m'avez trouvé dans l'infortune, & vous n'avez pas voulu ajouter au déſagrément de ma ſituation, celui de m'apprendre la vôtre. Vous ne pouviez pas prévoir qu'un homme affaiſé

Digitized by Google

ſous le poids de ſa propre diſgrace, pût trouver de ſon courage en vous voyant dans l'infortune auſſi.

MINNA.

Tout cela eſt très-noble, Monſieur le Major! Mais c'en eſt fait. Je vous ai déclaré libre de tout engagement avec moi, & en reprenant votre bague...

TELLHEIM.

Je n'ai conſenti à rien!.. Au contraire, Mademoiſelle, je me tiens plus lié que jamais..... Vous êtes à moi, Minna, & vous l'êtes pour jamais! (*Il tire la bague de ſa poche*) Tenez, recevez pour la ſeconde fois ce gage de ma fidélité...

MINNA.

Moi, reprendre cette bague? cette bague?

TELLHEIM.

Oui, ma chere Minna, oui!

MINNA.

Que me propoſez-vous? Cette bague...

Digitized by Google

TELLHEIM.

Vous l'acceptâtes de ma main lorsque notre sort étoit à-peu-près égal & heureux. Il a cessé d'être heureux, mais il est toujours égal. Cette égalité est peut-être le lien le plus solide de l'amour... Permettez, chere Minna... (*Il lui prend la main pour lui mettre la bague*)

MINNA.

Comment, vous voudriez employer la force, Monsieur le Major? Il n'y en a point au monde qui puisse me déterminer à reprendre cette bague... Croyez-vous donc que j'en manque? Voyez, (*montrant la bague qu'elle a au doigt*) j'en ai là une qui ne le cede pas à la vôtre.

FRANCISCA (*à part*)

Pour le coup il ne s'en apperçoit pas...

TELLHEIM (*en lâchant la main de Minna*)

Qu'est-ce?.. Je vois Mademoiselle de Barnhelm, mais je ne la reconnois plus. Pardon, Mademoiselle...

Digitized by Google

MINNA.

Ce que j'ai dit vous a offensé, Monsieur le Major?

TELLHEIM.

Non, mais il m'afflige.

MINNA (*émue*)

Ce n'a pas été mon intention, Tellheim... Pardonnez le moi, Tellheim.

TELLHEIM.

Ce ton annonce qu'enfin vous revenez à vous-même, que vous m'aimez encore; ma chere Minna...

FRANCISCA.

Ma foi, la chose alloit aussi trop loin...

MINNA (*d'un ton d'autorité*)

Je vous prie, Mademoiselle, de vouloir bien n'entrer pour rien dans ce qui se passe entre nous.

FRANCISCA (*à part & mortifiée*)

Elle ne s'en tiendra pas encore là.

MINNA.

Oui, Monsieur, & je n'aurai pas la puérile vanité de vous le dissimuler....

Digitized by Google

Vous méritez qu'au moins je ſois auſſi vraie à votre égard que vous l'avez été au mien.... Je vous aime toujours, Tellheim... oui, je vous aime, mais malgré cela...

TELLHEIM.

Arrêtez, chere Minna, arrêtez; je n'en veux pas entendre davantage? (*Il ſaiſit ſa main de nouveau pour lui mettre la bague*)

MINNA (*retirant la main*)

Malgré cela... Non je ne le ſouffrirai pas... Y penſez-vous, Monſieur le Major?.. Ne vous ſuffit-il pas d'être malheureux?.. Avez-vous oublié qu'il faut abſolument que vous demeuriez dans cette ville... qu'il faut, de gré ou de force, que vous obteniez une ſatisfaction complette... la miſere la plus affreuſe dût-elle en attendant vous conſumer aux yeux de vos calomniateurs?..

TELLHEIM.

Voilà ce que j'ai dû penſer & dire avant de ſavoir ce que je devois dire &

Digitized by Google

penſer. La mauvaiſe humeur & le ſentiment de l'indignation maîtriſoient mon ame au point qu'elle étoit comme inſenſible aux charmes de l'amour même. Mais la pitié dont me pénetre la ſituation de ma chere Minna, diſſipe ma propre douleur pour ne me laiſſer plus ſentir que la ſienne, & mon cœur ſe r'ouvre encore aux impreſſions de la tendreſſe. L'inſtinct de la conſervation ſe réveille au moment que j'ai à conſerver quelque choſe de plus précieux que moi-même, & que c'eſt moi qui doit en être le conſervateur. Que le mot de pitié ne vous offenſe pas, Mademoiſelle. Nous pouvons, ſans aviliſſement, l'entendre de la part de ceux qui ſont la cauſe innocente de notre malheur. C'eſt par moi, c'eſt pour moi, ma chere Minna, que vous avez perdu vos amis, vos parens, vos biens, votre patrie. C'eſt en moi, c'eſt par moi que vous devez tout retrouver, ou j'aurai le remords éternel d'avoir été le deſtructeur de

la

Digitized by Google

la félicité de la plus aimable des femmes. Ne me préparez pas un avenir qui me rendroit odieux à mes propres yeux... Non, rien ne m'arrête plus ici. Dès ce moment je n'oppose plus que le mépris à l'injustice qu'on me fait éprouver. Ce pays n'est pas le seul au monde. Le soleil éclaire d'autres climats. Il n'y en a point où je ne sois capable d'aller. Je trouverai du service par-tout. Et dusse-je en aller chercher sous le ciel le plus étranger; suivez-moi hardiment, Minna, vous serez heureuse... J'ai un ami sur lequel je peux compter...

Digitized by Google

SCENE V.

UN CHASSEUR D'ORDONNANCE, TELLHEIM, MINNA, FRANCISCA.

FRANCISCA (*en montrant le Chaſſeur au Major*)

ST! Monſieur le Major!

TELLHEIM (*au Chaſſeur*)

Qui demandez-vous?

LE CHASSEUR.

Monſieur le Major Tellheim... Mais c'eſt vous-même. Voilà, Monſieur le Major, une lettre que j'ai à vous remettre de la part du Roi. (*Il tire la lettre de ſon porte-feuille*)

TELLHEIM.

A moi?

LE CHASSEUR.

Elle eſt à votre adreſſe.

Digitized by Google

MINNA.

Eh bien, Franciſca, tu vois que le Chevalier a dit vrai, pourtant?

LE CHASSEUR (*tandis que Tellheim prend la lettre*)

Je vous demande pardon, Monſieur le Major; elle devoit vous être remiſe hier, mais il ne me fut pas poſſible de ſavoir votre demeure. Je ne l'ai ſue que ce matin à la parade, par le Lieutenant Riccaut.

FRANCISCA.

Entendez vous, Mademoiſelle?.. Voilà le miniſtre du Chevalier... ce miniſtre là-bas... dans cette grande rue... ſur cette grande place....

TELLHEIM.

Je vous ſuis obligé, Monſieur, de la peine...

LE CHASSEUR.

Je n'ai fait que mon devoir, M. le Major. (*Il part*)

SCENE VI.

TELLHEIM, MINNA, FRANCISCA.

TELLHEIM.

AH, Mademoiſelle, qu'eſt ceci? Que contient cette lettre?

MINNA.

Je n'ai pas le droit d'étendre ma curioſité auſſi loin.

TELLHEIM.

Quoi, vous ſépareriez encore vos intérêts des miens?.. Mais pourquoi héſité-je de l'ouvrir?.. Elle ne peut me rendre plus malheureux que je ſuis.... au contraire!.. Permettez-vous, Mademoiſelle? (*Il lit la lettre, pendant que l'Aubergiſte vient doucement*)

Digitized by Google

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE (*à Franciſca*)

PST ma belle enfant! Un mot!

FRANCISCA (*s'approche de lui*)

Monſieur l'hôte?. En vérité nous ne ſavons pas encore nous-mêmes ce que contient la lettre.

L'AUBERGISTE.

Ce n'eſt pas pour le ſavoir que je ſuis venu... Je viens au ſujet de la bague, il faut abſolument que votre maîtreſſe me la rende ſur le champ. Juſtin eſt là-bas qui a ordre de la retirer.

MINNA (*qui s'eſt approchée*)

Dites à Juſtin qu'elle eſt déjà retirée. Vous pouvez même lui dire que c'eſt par moi.

L'AUBERGISTE.

Mais...

Digitized by Google

MINNA.

Je me charge de tout; allez.

(*Il s'en va*)

SCENE VIII.

TELLHEIM, MINNA, FRANCISCA.

FRANCISCA.

J'ESPERE qu'enfin, Mademoiſelle, vous ne tourmenterez pas davantage ce pauvre Major?

MINNA.

Tu intercedes déjà pour lui! Mais ne faut-il pas que ce nœud ſe dénoue de lui-même?

TELLHEIM (*vivement touché après avoir lu*)

Ah! Il ne s'eſt pas démenti non plus ici!.. O Mademoiſelle, quelle juſtice... quelle bonté!.. c'eſt beaucoup plus que je ne mérite!.. Ma fortune, mon honneur, tout eſt rétabli!.. Je ne rêve pas?..

Digitized by Google

(*en regardant de nouveau la lettre*) Non, ce n'eſt point une illuſion!.. Liſez, Mademoiſelle, liſez vous-même.

MINNA.

Je n'aurai pas cette indiſcrétion, M. le Major.

TELLHEIM.

Indiſcrétion? La lettre eſt pour moi, pour votre Tellheim, Minna. Elle contient... ce que votre Oncle ne ſauroit vous ôter. Il faut que vous la liſiez: liſez-la, de grâce.

MINNA.

Si cela vous fait plaiſir, M. le Major.

(*Elle prend la lettre & lit*)

« Mon cher Major Tellheim,

Je vous fais ſavoir que l'affaire qui me faiſoit craindre pour votre honneur, vient de ſe terminer à votre avantage. Mon frere en étoit inſtruit plus particuliérement, & ſon témoignage vous déclare innocent. La caiſſe de Cour a ordre de vous remettre la lettre de-change en

Digitized by Google

queſtion, & de vous rembourſer les avances que vous avez faites. J'ai auſſi ordonné que tout ce qu'ont objecté les caiſſes de la guerre contre vos comptes, fût mis au néant. Mandez-moi ſi votre ſanté vous permet de rentrer au ſervice. Je perdrois avec regret un homme de votre bravoure, & qui a une façon de penſer comme la vôtre.»

» Je ſuis votre affectionné Roi, &c.

TELLHEIM.

Eh bien, qu'en dites-vous, Mademoiſelle?

MINNA (*repliant la lettre & la rendant*)

Moi? rien.

TELLHEIM.

Rien?

MINNA.

Mais oui. Je dirai que votre Roi, qui eſt un grand homme, pourroit bien auſſi être bon... Mais qu'eſt-ce que cela me fait? Il n'eſt pas mon Roi.

Digitized by Google

TELLHEIM.

Et c'eſt-là tout ce que vous dites? Rien de ce qui peut avoir rapport à nous?

MINNA.

Vous rentrez au ſervice, Monſieur le Major. Vous allez devenir Lieutenant-Colonel, peut-être Colonel, & je vous en félicite de tout mon cœur.

TELLHEIM.

Vous ne me connoiſſez pas encore, Mademoiſelle. Non, puiſque la fortune me reſtitue ce qui ſuffit pour le bonheur d'un homme raiſonnable, il dépend à préſent de ma Minna de décider ſi elle veut que j'appartienne encore à d'autre qu'à elle. Que ma vie déſormais lui ſoit entiérement conſacrée! Le ſervice des grands eſt dangereux, & les avantages qu'il peut procurer ne valent pas les peines, la ſujettion & les dégoûts qu'il entraîne. Minna n'eſt pas de ces femmes qui ne chériſſent un mari qu'en proportion de ſa fortune & de ſon rang. Elle m'aimera

Digitized by Google

pour moi-même, & moi j'oublierai l'univers entier pour elle. J'ai pris le parti des armes ſans trop ſavoir pourquoi. Je m'étois mis dans la tête qu'il étoit preſqu'indiſpenſable, pour un honnête homme, de s'eſſayer dans cette école pour ſe familiariſer avec ce qu'on appelle danger, & pour contracter l'habitude du ſang-froid & de la réſolution. Le beſoin abſolu auroit ſeul pu me faire embraſſer, comme métier, un état que je n'ai regardé juſqu'ici que comme une occupation. Mais puiſque rien ne force plus mon choix, toute mon ambition ſe borne uniquement à paſſer le reſte de mes jours dans le ſein de la paix & de la félicité. Je trouverai l'une & l'autre avec *vous*, ma chere Minna... Que le lien le plus ſacré nous uniſſe dès demain; & alors nous promenerons nos regards ſur toute la terre pour y découvrir un coin paiſible & fortuné, ſous un ciel pur & riant. La préſence d'un couple heureux en fera un vrai paradis. Nous y fixerons

Digitized by Google

notre demeure. Là, chaque instant de notre vie... Qu'avez-vous, Mademoiselle? (*Minna inquiette, se tourne ça & là pour cacher son émotion*)

MINNA (*tâchant de se rassurer*)

Vous êtes bien cruel, Tellheim, de me peindre, de couleurs si séduisantes, un bonheur auquel il faut que je renonce. Ce que j'ai perdu...

TELLHEIM.

Perdu?.. Qu'appellez-vous perdu? Tout ce que Minna pouvoit perdre, n'étoit pas Minna. N'êtes-vous pas toujours ce que vous étiez? La plus douce, la plus charmante, la meilleure de toutes les femmes? En est-il une qui ait la même bonté, la même générosité? autant de candeur, une gaieté aussi aimable?.. Je sais bien que de temps en temps on se permet une petite méchanceté, que par-ci par-là on montre un peu d'entêtement..... Eh bien, tant mieux, tant mieux! Sans cela Minna

Digitized by Google

ſeroit un ange qu'il me faudroit reſpecter ; il me ſera plus doux de l'aimer.

(*Il lui prend la main qu'il veut baiſer*)

MINNA (*retirant ſa main*)

Non pas, Monſieur !.. Comme vous voilà changé tout-à-coup ?.. Cet amour ſi flatteur & ſi vif, eſt-ce l'inſenſible Tellheim de tout-à-l'heure ?.. Il falloit donc le retour de la fortune pour lui rendre ce feu & cette activité ?.. Mais qu'il permette, malgré ſon tranſport paſſager, que je conſerve la raiſon pour nous deux... Quand il étoit en état de faire des réflexions, je lui ai entendu dire que c'étoit un amour infâme que celui qui expoſeroit ſon objet au mépris... Cela eſt très vrai ; mais comme je ne me pique pas moins que lui d'un amour noble & déſintéreſſé... à préſent que la gloire l'appelle, qu'un grand monarque le recherche, ſouffrirai-je qu'il vienne paſſer ſa vie avec moi dans les bras de l'amour & de l'oiſiveté ? Que le guerrier intrépide & brillant prenne les

Digitized by Google

ſentimens d'un tendre berger?.. Non, M. le Major ; un ſort glorieux vous appelle, ſuivez...

TELLHEIM.

Eh bien, Minna, ſi le grand monde a plus de charmes pour vous que la retraite, ſoit, nous reſterons dans le grand monde!.. Mais, Minna, que ce monde qu'on appelle grand eſt petit & miſérable!.. Vous ne l'avez vu que de ſon beau côté. Quand vous le connoîtrez mieux... Mais vous l'aimez, cela ſuffit... Vos perfections ne manqueront pas d'admirateurs, & mon bonheur ne manquera pas d'envieux...

MINNA.

Non, Tellheim, vous m'avez mal compriſe! c'eſt vous que je renvoie dans le grand monde & dans la carriere des honneurs, mais ſans prétendre vous y accompagner. C'eſt-là que vous choiſirez une épouſe dont la réputation intacte... une Saxonne fugitive, qui s'eſt jettée à votre tête...

Digitized by Google

TELLHEIM (*en fureur, & lançant au tour de lui des regards farouches*)

Qui oſe parler ainſi?.. Ah, Minna, je ſuis effrayé des excès dont je ſerois capable, ſi un autre que vous oſoit tenir un tel diſcours! Ma fureur contre lui...

MINNA.

Nous y voilà! & voilà juſtement auſſi ce que je crains. Vous ne ſouffririez pas la moindre plaiſanterie ſur mon compte, & cependant vous y ſeriez expoſé tous les jours... Enfin, écoutez, Tellheim, ce que j'ai fermement réſolu, & dont rien au monde ne me détournera...

TELLHEIM.

Avant que vous acheviez, Mademoiſelle... je vous en conjure, Minna?.. ſongez que vous allez prononcer l'arrêt de ma vie ou de ma mort!

MINNA.

Toutes réflexions ſont faites!.. Autant il eſt certain que je vous ai rendu, & que vous avez repris, la bague par la-

Digitized by Google

quelle vous m'engageâtes jadis votre foi, autant il eſt certain que l'infortunée Barnhelm ne deviendra jamais l'épouſe de l'heureux Tellheim!

TELLHEIM.

Vous avez prononcé l'arrêt de ma mort, Mademoiſelle.

MINNA.

L'égalité, dites-vous, eſt le vrai lien de l'amour... L'heureuſe Barnhelm ne ſouhaitoit de vivre que pour l'heureux Tellheim. Minna dans l'infortune auroit même conſenti peut-être... en ferai-je l'aveu?.. à augmenter ou adoucir la miſere d'un homme qu'elle chériſſoit... Il a même pu remarquer qu'avant l'arrivée de cette lettre, qui détruit de nouveau toute égalité entre nous, elle ne réſiſtoit plus que par la bienſéance...

TELLHEIM.

Cela eſt-il vrai, ma chere Minna? Ah, vous me rendez la vie! Vous ne voulez que le malheureux Tellheim? Vous l'aurez. (*froidement*) En effet, je

Digitized by Google

sens qu'il eſt indigne de moi d'accepter cette juſtice tardive; qu'il vaut mieux renoncer à tout que d'accepter une reſtitution déshonorée par un ſoupçon ſi ignominieux... Oui, je ferai comme ſi je n'avois pas reçu la lettre, & voilà ma réponſe. (*Il veut déchirer la lettre*)

MINNA (*lui ſaiſiſſant la main*)

Que voulez-vous, Tellheim?..

TELLHEIM.

Vous poſſéder.

MINNA.

Arrêtez!

TELLHEIM.

Elle eſt infailliblement déchirée, ſi vous ne vous expliquez pas autrement... Nous verrons, à préſent, ſi vous avez encore quelque choſe à m'oppoſer?

MINNA.

Comment donc? Quel ton?.. Il faudra donc que je devienne mépriſable à mes propres yeux? Non, jamais! C'eſt une indigne créature qui ne rougit pas

Digitized by Google

de devoir sa fortune à la tendresse aveugle d'un homme!

TELLHEIM.

Cela est faux! absolument faux!

MINNA.

Oserez-vous blâmer dans ma bouche ce que vous disiez tantôt?

TELLHEIM.

Quel sophisme! Le sexe foible se déshonoreroit donc par tout ce qui ne convient pas au sexe fort? Il faudra donc aussi que l'homme se permette tout ce qui convient à la femme. Lequel des deux a été destiné par la nature pour être le soutien de l'autre?

MINNA.

Tranquillisez-vous, Tellheim... Je ne resterai pas absolument sans soutien, quoique obligée de refuser l'honneur de vous voir devenir le mien: J'aurai toujours fort au-delà du nécessaire. Je me suis fait annoncer chez notre Ambassadeur. Il m'a accordé une entrevue. Voici l'heure. Je me flatte qu'il voudra bien

Digitized by Google

s'intéreſſer pour moi. Le temps preſſe: permettez, Monſieur le Major...

TELLHEIM.

Je vous y accompagnerai, Mademoiſelle...

MINNA.

Eh non, Monſieur le Major, laiſſez-moi...

TELLHEIM.

Je ne vous quitterai pas plus que votre ombre. Venez, Mademoiſelle. Je vous ſuivrai par-tout: par-tout je dirai quels liens m'uniſſent à vous, & par quel caprice cruel vous voulez les rompre, ces liens...

Digitized by Google

SCENE IX.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, JUSTIN.

JUSTIN (*bruſquement*)

M. le Major.! M. le Major!

TELLHEIM.

Eh bien?

JUSTIN.

Venez donc vîte! vîte!

TELLHEIM.

Viens ici. Que me veux-tu? Parle, qu'eſt-ce qu'il y a?

JUSTIN.

Ecoutez donc..... (*Il lui parle à l'oreille*)

MINNA (*à part à Franciſca*)

Te doutes-tu de quoi il eſt queſtion?

FRANCISCA.

Vous êtes trop cruelle! Je ſuis ici comme ſur un braſier ardent.

Digitized by Google

TELLHEIM.

Que me dis-tu?.. Cela n'eſt pas poſſible? Vous! (*en fixant Minna avec des yeux pleins de fureur*) Dis-le tout haut. Dis-le lui en face!.. Ecoutez, Mademoiſelle, ce que Juſtin vient de m'apprendre.

JUSTIN.

L'hôte prétend que Mademoiſelle de Barnhelm s'eſt ſaiſie de la bague que je lui avois donnée en gage; qu'elle l'a reconnue pour la ſienne, & qu'elle ne veut plus la rendre.

TELLHEIM.

Cela eſt-il vrai, Mademoiſelle?.. Non, cela ne ſe peut pas!

MINNA (*en riant*)

Et pourquoi cela ne ſe pourroit-*il pas*, Tellheim?.. Pourquoi cela ne ſeroit-il pas vrai?

TELLHEIM.

Eh bien donc, qu'il ſoit vrai! Quelle lumiere horrible vient m'éclairer tout-à-coup! Je reconnois maintenant la fauſſeté, la perfidie!..

Digitized by Google

MINNA (*effrayée*)

Qui eſt perfide?

TELLHEIM.

Vous, que je ne veux plus nommer!

MINNA.

Tellheim!

TELLHEIM.

Oubliez mon nom!... Vous n'êtes venue ici que pour rompre avec moi. La choſe eſt claire!.. Faut-il que le haſard ſerve ſi bien les perfides! Il a mis votre bague entre vos mains. Votre fourberie a ſu me faire paſſer la mienne...

MINNA.

Tellheim, quelles chimeres vous formez-vous? Calmez vos ſens: écoutez-moi.

FRANCISCA (*à part*)

La voilà priſe! Qu'elle ſe tire à préſent d'affaire!

Digitized by Google

SCENE X.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, WERNER (*avec un ſac d'argent*)

WERNER.

Me voici, M. le Major...

TELLHEIM (*ſans le regarder*)

Qui te demande?

WERNER.

Voici de l'argent: mille piſtoles!

TELLHEIM.

Je n'en veux point.

WERNER.

Demain, M. le Major, vous pourrez diſpoſer d'autant.

TELLHEIM.

Garde ton argent.

WERNER.

C'eſt le vôtre, M. le Major.... Je crois que vous ne voyez pas à qui vous parlez?

Digitized by Google

TELLHEIM.

Ote-le, te dis-je.

WERNER.

Qu'avez-vous?.. Je suis Werner.

TELLHEIM.

Tout ce qui a l'air de bonté, n'est qu'affectation. Toute envie d'obliger, est tromperie.

WERNER.

Est-ce pour moi que vous dites cela, M. le Major?

TELLHEIM.

Comme tu voudras.

WERNER.

Mais je n'ai fait qu'exécuter vos ordres...

TELLHEIM.

Exécute donc encore celui-ci & vas-t'en.

WERNER (*fâché*)

M. le Major! je suis un homme...

TELLHEIM.

Te voilà quelque chose d'excellent!

Digitized by Google

WERNER.

Qui a auſſi de la colere...

TELLHEIM.

Bon! la colere eſt peut-être ce que que nous avons de meilleur.

WERNER.

Je vous ſupplie, M. le Major...

TELLHEIM.

Combien de fois veux-tu que je te le répete? je n'ai pas beſoin de ton argent.

WERNER (*en colere*)

En ait donc beſoin qui voudra. (*En lui jettant le ſac aux pieds*)

MINNA.

Ah, Franciſca! je devois t'en croire. J'ai pouſſé la plaiſanterie trop loin... Cependant il n'a qu'à m'écouter... (*En allant au Major*)

FRANCISCA (*ſans répondre à Minna, s'approche de Werner*)

M. le Sergent-Major...

WERNER (*avec humeur*)

Allez-vous-en!

FRANCISCA

Digitized by Google

FRANCISCA.

Ahi, quels hommes ſont-ce là?

MINNA.

Tellheim!.. Tellheim? (*qui ſe ronge les doigts, détourne la tête & n'écoute rien*) Non, c'en eſt trop!... Ecoutez donc?.... Vous vous trompez.... Un ſimple mal-entendu... Tellheim! Vous ne voulez pas écouter votre Minna?.. Pouvez-vous concevoir un pareil ſoupçon?.... Moi, vouloir rompre avec vous?.. Je ſerois venue ici pour cela?.. Tellheim!

Digitized by Google

SCENE XI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, DEUX LAQUAIS (*traverſant la ſalle, l'un après l'autre, de différens côtés.*)

LE Ier LAQUAIS.

MADEMOISELLE, M. le Comte...

LE IIe LAQUAIS.

Il arrive, Mademoiſelle.

FRANCISCA (*qui a couru à la fenêtre*)

C'eſt lui!.. c'eſt lui!..

TELLHEIM (*revenant tout-à-coup à lui-même*)

Qui? qui vient? votre Oncle, Mademoiſelle? cet Oncle cruel? Qu'il vienne! qu'il vienne! Ne craignez rien,... Il n'oſeroit vous offenſer d'un regard?.. Il aura affaire à moi... A la vérité vous n'avez pas mérité de ma part...

Digitized by Google

MINNA.

Vite, embraſſez-moi, Tellheim, & oubliez tout...

TELLHEIM.

Ah, ſi je pouvois croire que vous vous repentez!..

MINNA.

Me repentir?.. me repentir d'avoir lu dans votre cœur!.. Ah, quel homme vous êtes! Embraſſez votre Minna, votre heureuſe Minna, & qui n'eſt heureuſe que par vous! (*Elle ſe jette dans ſes bras*) Volons maintenant au-devant de lui...

TELLHEIM.

De qui?

MINNA.

Du meilleur ami que vous ayiez au monde, & que vous ne connoiſſez pas.

TELLHEIM.

Comment?

MINNA.

Du Comte mon Oncle, que je puis appeller mon pere.... Il eſt le vôtre

Digitized by Google

auſſi... Ma fuite, ſon indignation, l'exhérédation... eh ne voyez-vous pas, Chevalier trop crédule, que tout cela n'étoit qu'une feinte?

TELLHEIM.

Une feinte? Mais la bague, la bague?

MINNA.

Qu'avez-vous fait de celle que je vous ai rendue?

TELLHEIM.

Conſentez-vous à la reprendre, ma chere Minna?.. Tenez, la voilà. (*en la retirant de ſa poche*)

MINNA.

Regardez-là donc auparavant! Ils ont des yeux pour ne pas voir!.. Quelle eſt cette bague? Eſt-ce celle que je tiens de vous, ou celle que vous tenez de moi?.. N'eſt ce pas celle que je n'ai pas voulu laiſſer entre les mains de l'hôte?

TELLHEIM.

Dieux, qu'entends-je & que vois-je?

Digitized by Google

MINNA.

Voulez-vous que je la reprenne à préſent? le voulez-vous?... Donnez, donnez?.. (*Elle la lui arrache des mains & la lui remet au doigt*) Tout eſt il maintenant comme il faut?

TELLHEIM.

Je ne ſais où je ſuis! (*lui baiſant la main*) Minna, vous êtes un ange.... un peu malin... M'avoir déſeſpéré ainſi?

MINNA.

C'eſt pour vous prouver, mon cher époux, que jamais vous ne me jouerez un tour, qu'auſſi tôt je ne vous en joue un autre... Croyez-vous ne m'avoir pas déſeſpérée auſſi?

TELLHEIM.

O Comédiennes, je devois vous connoître!

FRANCISCA.

Je ferois une fort mauvaiſe Comédienne. Car j'ai tremblé vingt fois, & j'ai été obligée de me cacher le viſage avec les mains.

Digitized by Google

MINNA.

Je n'ai pas trouvé mon rôle aisé non plus... Mais venez donc!

TELLHEIM.

Je ne reviens pas encore de mon saisissement... Mon ame éprouve à la fois le sentiment de la joie & celui de la crainte..... Je suis comme un homme qui s'éveille tout-à-coup d'un songe effrayant...

MINNA.

Nous tardons... Je l'entends.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE COMTE DE BRUCHSAL (*accompagné de plusieurs Laquais & de l'Aubergiste*)

LE COMTE (*en entrant*)

ELLE est arrivée heureusement?

MINNA (*volant à lui*)

Ah, mon pere!

LE COMTE.

Ma chere Minna! (*il l'embrasse*) Mais quoi, ma fille (*en appercevant Tellheim*) tu n'es ici que depuis vingt-quatre heures, & tu y reçois déjà compagnie?

MINNA.

Devinez qui c'est?

LE COMTE.

Ton Tellheim, je gage.

MINNA.

Et quel autre pourroit-ce être? Venez, Tellheim! (*Elle le présente*)

Digitized by Google

LE COMTE.

Nous ne nous sommes jamais vus, Monsieur, & cependant j'ai cru vous reconnoître au premier coup-d'œil. Au moins désirois-je que ce fût vous..... Embrassez moi... vous avez toute mon estime. Je vous demande votre amitié... Ma niece vous aime...

MINNA.

Vous le savez. Ma tendresse est-elle aveugle?

LE COMTE.

Non, ma fille, ta tendresse n'est pas aveugle. Mais ton amant est-il muet?

TELLHEIM (*se jettant dans ses bras*)

Laissez-moi revenir de mon étonnement, ô mon pere!..

LE COMTE.

Je t'entends, mon cher fils! Si ta bouche ne peut pas s'exprimer, ton cœur sait sentir. Je n'aime pas trop les habits de cette couleur.... (*montrant l'uniforme de Tellheim*) mais vous êtes un honnête homme, Tellheim, & sous

Digitized by Google

quel habit soit un honnête homme, on ne peut s'empêcher de l'aimer.

MINNA.

Oh si vous saviez tout!..

LE COMTE.

Et qui empêche que je ne sache tout?.. Où est mon appartement, Monsieur l'hôte?

L'AUBERGISTE.

Prenez la peine, Monseigneur, d'entrer ici.

LE COMTE.

Viens, Minna! Venez, M. le Major! (*Il entre suivi de l'Hôte & des Domestiques*)

MINNA.

Venez, Tellheim!

TELLHEIM.

Je vous suis dans le moment, Mademoiselle. J'ai un mot à dire à cet honnête homme (*en montrant Werner*)

MINNA.

Mais que ce mot soit bon, & tel que le désire Franciska. (*Elle suit le Comte*)

SCENE XIII.

TELLHEIM, WERNER, JUSTIN, FRANCISCA.

TELLHEIM (*montrant le ſac que Werner a jetté*)

JUSTIN, prends ce ſac, & porte-le au logis. (*Juſtin part avec le ſac*)

WERNER (*qui s'eſt toujours tenu dans un coin, d'un air fâché*)

Oh! pour le coup...

TELLHEIM (*allant à lui d'un air familier*)

Werner, quand pourrai-je avoir les autres mille piſtoles?

WERNER (*gaiment*)

Demain, M. le Major, demain...

TELLHEIM.

Je ne ſuis pas dans le cas d'être ton débiteur: mais je veux être ton tréſorier. On devroit donner des tuteurs à

Digitized by Google

vous autres bonnes gens. Vous êtes une sorte de prodigues... Je t'ai tantôt fâché, Werner!..

WERNER.

Oui, sur mon ame... Je ne devois pas être si nigaud; je m'en apperçois maintenant.... Je mériterois que vous me fissiez appliquer cent bons coups de plat d'épée... Faites-le si vous voulez... mais plus de rancune, mon cher Major!..

TELLHEIM.

Rancune? (*en lui serrant la main*) Lis dans mes yeux ce que je ne puis te dire... Il y a-t-il au monde un mortel qui puisse se vanter d'avoir une maîtresse plus accomplie & un plus digne ami que moi... N'est-ce pas, Franciska?

(*Il part*).

SCENE XIV.

WERNER, FRANCISCA.

FRANCISCA (*à part*)

OUI, certes, c'eſt un excellent homme... Jamais je n'en rencontrerai un pareil.... Allons, parlons lui. (*en s'approchant de Werner d'un air timide & embarraſſé*) M. le Sergent-Major...

WERNER (*en s'eſſuyant les yeux*) Hé?

FRANCISCA.

M. le Sergent-Major...

WERNER.

Que voulez-vous, ma belle demoiſelle?

FRANCISCA.

Regardez-moi un peu, M. le Sergent-Major...

WERNER.

Je ne ſaurois encore. Il m'eſt venu, je ne ſai quoi dans les yeux...

Digitized by Google

FRANCISCA.

Eh, regardez-moi donc!

WERNER.

Je crains, ma belle demoiſelle, de ne vous avoir déjà que trop regardée! Eh bien, je vous regarde! Qu'y a-t-il?

FRANCISCA.

M. le Sergent-Major..... Ne vous faudroit-il pas une Madame la Sergente-Major?

WERNER.

Parlez-vous ſérieuſement, ma belle demoiſelle?

FRANCISCA.

Très-ſérieuſement!

WERNER.

Viendriez-vous auſſi en Perſe avec nous?

FRANCISCA.

Où vous voudrez!

Digitized by Google

WERNER.

En vérité?.... Hola! hola! M. le Major, ne ſoyez pas ſi fier de votre bonheur; voilà que j'ai au moins une auſſi bonne maîtreſſe & un auſſi bon ami que vous!.. Touchez-là, ma mignonne! Tôpe! En dix ans d'ici vous ſerez ou Madame la Générale ou veuve.

Fin du cinquieme & dernier Acte.

Digitized by Google

LE MISOGYNE,

OU

L'ENNEMI DES FEMMES,

COMÉDIE EN TROIS ACTES.

De M. Lessing.

Digitized by Google

ACTEURS.

WOUMSHETRE.

LAURE, sa fille.

VALERE, son fils.

HILARIA, en habits d'homme, sous le nom de Lélio.

SOLBISTE, Avocat.

LÉANDRE, Amant de Laure.

LISETTE.

Digitized by Google

LE MISOGYNE, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

WOUMSHETRE, LISETTE.

WOUMSHETRE.

Ou donc eſt ce faquin de Jean?... Jean!.. Les maudites femmes!.. Les femmes m'ont embarqué dans un procès... & ce procès me mettra au tombeau. Pourquoi M. Solbiſte veut-il venir me parler?.. Je brûle d'impatience de ſavoir ce qu'il a à me dire. Dieu veuille qu'il

Digitized by Google

n'y ait point de Sentence contre nous!.. Jean!.. Que ne me ſuis-je pendu trois fois, au lieu de me marier trois fois!.. Jean!.. Jean!.. Ne m'entends tu pas?

LISETTE (*accourant*)

Que vous plaît il, Monſieur?

WOUMSHETRE.

Que veux-tu toi-même? Eſt-ce toi que j'ai appellée?

LISETTE.

Jean eſt ſorti. Que voulez-vous? Ne le puis-je pas faire auſſi bien que lui?

WOUMSHETRE.

Je ne veux point de ton ſervice. Combien de fois ne t'ai-je pas prié de m'épargner le déſagrément de te voir? Reſte où tu as affaire, à ta cuiſine, auprès de ta maîtreſſe... Jean!

LISETTE.

Je vous l'ai déjà dit; il n'y eſt pas.

WOUMSHETRE.

Qui lui a donc dit de ſortir préciſément quand j'ai beſoin de lui?... Jean!...

Digitized by Google

LISETTE.

Jean! Jean! Jean!

WOUMSHETRE.

Eh bien, que cries-tu?

LISETTE.

S'il eſt loin d'ici, il n'entendra pas ſi vous criez ſeul.

WOUMSHETRE.

Fi, de ta gentilleſſe!

LISETTE.

Voilà qui eſt beau! On crache à la vue d'un crapaud, & non devant les hommes.

WOUMSHETRE.

Oui da!.. Tu te comptes donc, toi & tes ſemblables, parmi les hommes? Si cela étoit, je crois que je querellerois le Ciel de m'avoir fait homme.

LISETTE.

Querellez toujours! Peut-être ſe repent-il de n'avoir pas fait de vous une bûche.

WOUMSHETRE.

Sors de devant moi.

Digitized by Google

LISETTE.

J'obéis à vos ordres.

WOUMSHETRE.

T'en iras-tu, ou faut-il que je m'en aille?

LISETTE.

J'aurai l'honneur de vous ſuivre.

WOUMSHETRE.

J'enrage.

LISETTE (*à part*)

Je crois, ma foi, qu'il devient fou.

WOUMSHETRE.

M. Solbiſte n'eſt-il pas encore venu?

LISETTE.

Jean vous le dira.

WOUMSHETRE.

Mon fils eſt-il ſorti?

LISETTE.

Vous le demanderez à Jean.

WOUMSHETRE.

Eſt-ce là répondre à mes queſtions? Je veux ſavoir ſi M. Solbiſte n'eſt pas encore venu?

Digitized by Google

LISETTE.

Mais vous ne voulez aucun ſervice de ma part.

WOUMSHETRE.

Réponds, te dis-je.

LISETTE.

J'ai affaire à la cuiſine.

WOUMSHETRE.

Reſte, & réponds auparavant.

LISETTE.

Je ne ſuis que pour Mademoiſelle votre fille.

WOUMSHETRE.

Je veux que tu répondes! M. Solbiſte eſt-il, . .

LISETTE.

Je veux vous épargner le déſagrément de me voir. (*Elle ſe ſauve*)

Digitized by Google

SCENE II.

WOUMSHETRE, VALERE.

WOUMSHETRE.

QUELLE créature!.. Auſſi ai-je bien pris le parti de débaraſſer, dès aujourd'hui ma maiſon, de toutes les femmes qui y ſont, je n'en excepterai pas même ma fille. Elle ira où elle voudra..... Tu arrives fort à propos, mon fils, je demandois après toi.

VALERE.

Que je ſerois heureux, mon pere, ſi je pouvois croire que vous voulez prévenir ma priere. Oſerois-je enfin me flatter d'obtenir le conſentement que je vous ai demandé tant de fois?

WOUMSHETRE.

Oh, tu vas me parler encore de cette ſotte affaire! N'afflige donc pas ainſi un bon pere qui, juſqu'ici, t'a regardé

Digitized by Google

comme sa seule consolation. Il n'y a rien qui presse.

VALERE.

Pardonnez-moi, mon pere. Je viens de recevoir des nouvelles qui m'obligent de retourner au plus vîte.

WOUMSHETRE.

Eh! pars donc, au nom de Dieu; suis donc seulement mon avis, & ne te marie pas. Je t'aime trop pour consentir à ton malheur.

VALERE.

A mon malheur? Il faut que nous pensions, vous & moi, bien différemment sur le bonheur & le malheur! Je regarderai comme le plus grand malheur d'être privé plus long-temps d'une personne, qui est ce que le monde a de plus précieux pour moi. Et vous...

WOUMSHETRE.

Et moi, je croirai que c'est le plus grand malheur, si je te vois céder à ta passion aveugle... Regarder une femme comme la chose la plus précieuse? une

Digitized by Google

femme?.. Cependant ton inexpérience t'excuse. Ecoute: me crois tu bon pere?

VALERE.

Je serois bien fâché que ma soumission ne vous en...

WOUMSHETRE.

Tu as raison d'en appeller à ta soumission. Eh bien, t'es-tu jamais repenti d'en avoir eu pour moi?

VALERE.

Non pas jusquici. Mais...

WOUMSHETRE.

Mais tu crains de t'en repentir, si tu suivois mon avis dans cette affaire ci, n'est-ce pas? Cependant, s'il est vrai que je suis en effet un bon pere; s'il est vrai que je réunis les lumieres de l'expérience à la tendresse paternelle, ta crainte est très-mal fondée. On doit en croire un malheureux que la tempête a jetté sur le rivage, lorsqu'il nous peint les horreurs d'un naufrage; & quiconque a de la raison, apprend, par son récit, combien peu il faut se fier à un élément perfide.

Tout

Digitized by Google

Tout ce qu'un malheureux a eſſuyé ſur la mer, je l'ai eſſuyé dans mes trois mariages; & cependant tu ne veux pas être ſage à mes dépens ? A ton âge, j'étois auſſi bouillant, auſſi confiant que toi. Je vis une ſirene au teint de lys & de roſes; je la vis, & je réſolus d'en faire ma femme. Elle étoit pauvre...

VALERE.

O mon pere ! faites-moi grâce du récit de vos aventures : vous me les avez contées tant de fois...

WOUMSHETRE.

Et tu n'en es pas plus corrigé... Elle étoit pauvre, je n'avois pas grand bien non plus. Oh, figure-toi les ſoucis, les angoiſſes que doit éprouver un jeune Négociant, comme j'étois alors, quand il commence les mains vuides.

VALERE.

Mais la femme que j'ai en vue n'eſt rien moins que pauvre.

WOUMSHETRE.

Ecoute-moi ! Ce qu'il y avoit de pis

Digitized by Google

dans ma situation, c'est que je ne pouvois compter sur aucun secours de la part de mes parens. Ils avoient voulu me faire épouser une vieille veuve fort riche, qui auroit mis des fonds considérables dans mon commerce. Ainsi je les désobligeai en m'amourachant d'un joli minois; préférant la satisfaction d'être heureux en aimant, à celle de vivre heureux...

VALERE.

Mais rien de tout cela ne peut arriver dans mon mariage...

WOUMSHETRE.

Patience! Ce qu'il y avoit de plus mal, c'est que je l'aimois éperdument, que je me livrois pour elle aux dépenses les plus folles, & que pour entretenir son luxe & satisfaire à ses fantaisies, je contractai dettes sur dettes...

VALERE.

De grâce, mon pere, réservez ce récit pour un autre temps, & dites-moi en peu de mots si je peux espérer...

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Mais je ne te raconte ces choſes-là que pour ton bien... Crois-tu que jamais j'aurois pu me débarraſſer de ces dettes énormes, ſi le Ciel, au bout d'un an, n'avoit eu la bonté de m'enlever la cauſe de ma ruine? Elle mourut: & à peine elle eut les yeux fermés, que les miens s'ouvrirent. Par tout où je regardois, j'y devois. Mais imagine-toi quelle dût être ma rage, lorſqu'après ſa mort j'appris les infidélités qu'elle m'avoit faites. Mes dettes me peſerent du double, lorſque je vis que je les avois contractées pour la plus fauſſe & la plus perfide de toutes les femmes. Es-tu bien ſûr, mon fils, qu'il ne t'en arrivera pas autant?

VALERE.

A cet égard je ſuis auſſi tranquille qu'un homme puiſſe l'être. Je ſuis convaincu de la tendreſſe de ma chere Hilaria, ſon ame eſt trop noble, & ſon cœur trop ſincere...

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Tu peux te diſpenſer de me faire le panégyrique d'une enchantereſſe qui ſait ſi adroitement cacher ſes imperfections. Si tu n'étois pas mon fils, je rirois de bon cœur de ta ſimplicité. Tu as toutes les diſpoſitions néceſſaires pour être le meilleur des maris. Une ame noble, un cœur ſincere dans une femme! & ce qui plus eſt encore, dans une belle femme! quoique cela revienne aſſez au même. Belle ou laide: la ſeule différence, c'eſt que la belle trouve par-tout des amans, & que la laide les cherche. Qu'as-tu à répondre à cela?

VALERE.

Deux choſes. Ou il eſt poſſible que toutes les femmes ne ſoient pas également infidelles, ou il eſt impoſſible. Dans le premier cas, je ſuis perſuadé qu'Hilaria eſt dans l'exception; & dans le ſecond cas, il faut bien qu'à l'exemple de tout le monde, je...

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Fi donc! fi! Je rougis pour toi..... Mais tu plaisantes.

VALÈRE.

Non pas, s'il vous plaît, mon pere! Si une femme est un mal inconteſtable, elle est aussi un mal néceſſaire.

WOUMSHETRE.

Oui, que notre folie rend néceſſaire! Je voudrois avoir encore été plus fou, si cela pouvoit contribuer à te rendre plus sage! Cela seroit poſſible cependant, si tu voulois faire attention à ce qui m'est arrivé. Ma premiere femme morte, je tentai une seconde fois l'aventure avec une femme riche & déjà un peu avancée en âge...

Digitized by Google

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LÉLIO.

VALERE.

VENEZ, Lélio, venez; joignez-vous à moi pour obtenir de mon pere qu'il ne s'oppoſe pas davantage à mon bonheur.

WOUMSHETRE.

Venez, Monſieur, venez ! Mon fils a un nouveau paroxyſme de mariage. Aidez-moi à l'en faire revenir.

LÉLIO.

Allons, Valere ! cédez enfin à la raiſon. Vous avez entendu dire tant de fois à Monſieur votre pere que le mariage eſt une choſe ridicule, extravagante, qu'il eſt étonnant que vous n'en ſoyez pas encore convaincu. Sur la parole d'un homme qui a fait trois fois l'eſſai du mariage, on peut bien croire, je penſe,

Digitized by Google

que les femmes, toutes tant qu'elles ſont... ſont... toutes des femmes.

VALERE.

Eſt-ce ainſi que vous prenez mes intérêts? Je doute que votre ſœur vous en ſache gré.

LÉLIO.

Je ſuis plus dans vos intérêts que vous ne croyez. Et ma ſœur, ſi elle étoit ici, ne parleroit pas autrement.

WOUMSHETRE.

Je le penſe de même: car ſi les femmes ont la moindre teinture de ce qu'on appelle raiſon, elles doivent néceſſairement connoître leurs imperfections. Elles ſont ſi palpables! Si tu ne les vois pas, c'eſt que l'amour te ferme les yeux.

LÉLIO.

Vous parlez comme la raiſon même. Dans le peu de temps que j'ai vêcu avec vous, vous avez rectifié toutes mes idées. Les femmes, autrefois, ne m'étoient pas indifférentes non plus. Mais à préſent... il faudroit que je fuſſe

Digitized by Google

votre fils, M. Woumshetre, je propagerois les *Misogynes*, & je voudrois que tous mes fils fussent comme moi!

VALERE.

Passe de haïr ainsi les femmes! On n'empêcheroit pas le monde de se peupler au moins.

LÉLIO.

Il faudroit bien s'en garder, d'empêcher le monde de se peupler! L'espece des *Misogynes* périroit, & ce seroit grand dommage. Il faut songer à la conservation d'hommes si précieux. N'est-ce pas, M. Woumshetre?

WOUMSHETRE.

Cela est vrai à plusieurs égards. Mais j'aimerois mieux cependant que mon fils en laissât le soin à d'autres. Je suis sûr qu'on se passeroit qu'il y contribuât pour sa part, & qu'on ne s'en appercevroit pas. Pourquoi courir les risques d'une vie malheureuse pour une postérité incertaine? D'ailleurs, c'est une joie bien équivoque, que celle qu'on attend de ses

Digitized by Google

enfans : j'en juge par les inquiétudes que les miens me donnent. Tu vois, Valere, combien ta ſituation m'afflige. Que ta docilité à mes avis me conſole au moins des chagrins que ta mere m'a donnés !

LÉLIO.

C'étoit donc une bien méchante femme ?

WOUMSHETRE.

Comme elles le ſont toutes, mon cher Lélio. Ne vous ai-je pas encore raconté ſa vie ? On ne peut l'entendre ſans être ému de compaſſion..

VALERE.

Oh, faites-lui en grace. Il l'a entendu plus de dix fois.

LÉLIO.

Moi, Valere ? vous vous trompez. Racontez toujours, M. Woumshetre, racontez toujours. Je ſuis perſuadé que j'en tirerai plus d'une leçon pour moi.

WOUMSHETRE.

Voilà parler, cela ! O mon fils, ſi tu

Digitized by Google

avois une pareille façon de penſer ! Ecoutez donc... J'ai eu trois femmes.

LÉLIO.

Trois femmes?

VALERE.

Eſt-ce que vous ne le ſaviez pas encore?

LÉLIO (*à Valere*)

Taiſez-vous donc... Trois femmes? En ce cas on doit trouver chez vous toutes les lumieres de l'expérience la plus conſommée. Je ne ſuis étonnée que d'une choſe : c'eſt que vous ayiez eu le courage de ſurmonter trois fois votre averſion pour les femmes.

WOUMSHETRE.

On ne s'éclaire gueres ſoi-même. Mais ſi j'avois eu un pere comme mon fils a le bonheur d'en trouver un en moi ; un pere qui, par ſon exemple, m'eût fait connoître le précipice... en vérité, mon fils, tu ne mérites pas un pere comme moi...

Digitized by Google

LÉLIO.

Laquelle de vos trois femmes a été la mere de Valere? Etoit-ce la meilleure?

WOUMSHETRE.

La meilleure?

LÉLIO.

Je veux dire la moins mauvaise.

WOUMSHETRE.

La moins mauvaise?.. La plus mauvaise, cher Lélio, la plus mauvaise!

LÉLIO.

Elle n'avoit donc aucune des qualités de son fils? O l'indigne mere!

VALERE.

Vous m'affligez, Lélio. J'aime mon pere, mais j'aimois ma mere aussi. Il m'est douloureux de voir qu'on ne respecte pas même sa mémoire.

WOUMSHETRE.

Oh, si tu le prens sur ce ton-là, mon fils, je n'en dirai pas davantage... Nous en parlerons tantôt quand nous ne serons que nous deux. On ne sauroit imaginer

Digitized by Google

à quel point elle étoit capricieuſe, querelleuſe...

VALERE.

Vous voulez le lui raconter quand vous ſerez ſeuls? Il faut donc que je me retire.

WOUMSHETRE.

Reſte, reſte. Je n'en dirai plus rien. Qui auroit jamais cru qu'on pût être auſſi prévenu pour une mere! Mere tant que tu voudras, elle n'en eſt pas moins femme, & par conſéquent un aſſemblage de vices qu'il faut déteſter, ſi on ne veut pas en être le complice. Mais ſoit... Revenons à ton mariage: tu me promets donc que tu ne te marieras jamais?

VALERE.

Comment vous le promettrois-je? En ſuppoſant que je pourrois vaincre le penchant qui me domine actuellement, mes affaires domeſtiques ne m'obligeroient-elles pas toujours de chercher une compagne?

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Oh, si tu ne cherches qu'une compagne pour avoir soin de ton ménage, j'ai ton affaire. Amene ta sœur avec toi. Elle en sait assez pour être à la tête de ta maison, & par ce moyen tu me débarrasseras d'un fardeau qui depuis longtemps m'est devenu insupportable.

VALERE.

Empêcherai-je ma sœur d'être heureuse?

WOUMSHETRE.

Tu es singulier! De quel bonheur la priveras-tu? On ne se la disputera pas. Que tu l'amenes ou non, elle ne trouvera certainement aucun parti qui puisse me convenir, ou à elle. Car tromper un honnête homme en la lui donnant, c'est ce que je ne ferai pas. Je ne veux faire le malheur de personne, & encore moins celui de quelqu'un que j'estimerois. Je ne la donnerai pas non plus à un mauvais sujet, quoiqu'assurément ce devroit être le sort de toutes les femmes,

Digitized by Google

mais enfin elle eſt trop fiere pour faire un mauvais choix.

LÉLIO.

Mais, M. Woumshetre, ne croyez-vous pas qu'il y auroit du danger pour moi, ſi Valere amenoit ſa ſœur avec lui? La haine contre les femmes n'a pas encore pouſſé d'aſſez profondes racines dans mon cœur. Laure eſt enjouée, jolie, & ce qu'il a de plus intéreſſant, elle eſt fille d'un *Miſogyne*, que je me propoſe pour modele en tout. Il pourroit m'arriver, je ne dis pas de vouloir l'épouſer, ce ſeroit un petit mal, mais peut-être... que le Ciel m'en préſerve... d'avoir le malheur de l'aimer. Alors, ſerviteur à la *Miſogynie*! & vous verriez qu'après bien des chagrins, je ne ceſſerois de faire des folies que quand je ſerois parvenu à votre âge.

WOUMSHETRE.

A Dieu ne plaiſe! Mais ayez meilleure opinion de vous, M. Lélio, vous êtes trop raiſonnable. Comme je te l'ai dit, mon

Digitized by Google

fils, tu peux y compter. Ta sœur ira avec toi. Il faut absolument qu'elle y aille. Je vais de ce pas l'en prévenir.

(*Il sort*)

SCENE IV.

LÉLIO, VALERE.

VALERE.

QUE ferai-je, ma chere Hilaria? Vous voyez...

LÉLIO.

Je vois que vous êtes trop impatient, Valere...

VALERE.

Trop impatient? N'y a-t-il pas déjà huit jours que nous sommes ici? Je commence à me savoir mauvais gré de ne m'être pas passé du consentement de mon pere. Pourquoi faut-il qu'Hilaria ait eu tant de condescendance pour un vieillard opiniâtre? L'idée que vous avez eue d'abord de vous déguiser en homme pour

Digitized by Google

vous en faire aimer, étoit fort heureuſe, elle vous promettoit de nous conduire à notre but. Cependant vous voyez qu'elle ne nous conduit à rien.

LÉLIO.

Ne dites pas cela, car je crois votre affaire en bon train. N'ai-je pas déjà gagné, ſous le nom de Lélio, & ſon amitié & toute ſa confiance?

VALERE.

Cela n'eſt pas bien merveilleux. Vous vous efforcez de le copier en tout!

LÉLIO.

Ne faut-il pas que je le faſſe?

VALERE.

Oui; mais pas auſſi ſérieuſement. Au lieu de le faire revenir de ſes ſottes préventions, vous l'y confirmez de plus en plus. Cela finira mal!.. Encore une choſe, ma chere Hilaria: il me ſemble auſſi que vous pouſſez trop loin le déguiſement avec ma ſœur.

LÉLIO.

Mais ce ne peut jamais être qu'une

Digitized by Google

plaisanterie ! Et dès qu'elle saura ce que je suis, tout rentrera dans l'ordre.

VALERE.

Pourvu qu'elle ne l'apprenne pas trop tard. Je sais bien qu'ayant paru ici comme homme, vous ne pouviez gueres vous dispenser de lui dire quelques douceurs ; mais vous pouviez y mettre moins d'expression. Vous avez l'air d'en vouloir à son cœur. Voilà mon pere, d'un autre côté, qui va lui proposer de venir avec nous. Ce sera, comme on dit, jetter de l'huile sur le feu... A la vérité cela ne gâtera pas nos affaires, mais cela pourra bien nuire à celles d'un autre.

LÉLIO.

Je sais ce que vous voulez dire. Léandre...

VALERE.

Léandre étoit fort bien avec elle depuis long-temps, & si le procès qu'il a avec mon pere ne lui avoit fait craindre un refus, il l'auroit demandée en mariage. Mais l'officieux M. Solbiste s'est

Digitized by Google

chargé de le délivrer de cette crainte. Il veut faire lui-même la demande, & la tournure qu'il a imaginé de donner à cette demande ſeroit la plus extravagante du monde, s'il n'avoit pas affaire à un homme dont la folie ne peut être combattue que par des folies.

LÉLIO.

Vous faites un beau portrait de votre pere!

VALERE.

C'eſt malgré moi que je ſuis forcé de m'expliquer ſi mal ſur ſon compte..... Je vous conjure donc, belle Hilaria, de mettre un peu plus de circonſpection dans votre conduite avec ma ſœur. Tâchez que Léandre ne vous regarde pas comme un rival; & quant à mon pere, travaillez à le prévenir plutôt en faveur de la perſonne que vous êtes en effet, qu'en faveur de celle que vous paroiſſez être. Il faut que vous commenciez à contredire ſes caprices, & que par l'aſcendant que vous avez ſur ſon eſprit

Digitized by Google

vous l'ameniez insensiblement à regarder Hilaria comme la seule personne de son sexe qui mérite d'être exceptée de sa haine. Il faut aussi...

LÉLIO.

Ne dites donc pas toujours, il faut, mon cher Valere... cela vous donneroit l'air de devoir être un jour un mari impérieux. Laissez-moi le plaisir de jouer mon rôle jusqu'à la fin.

VALERE.

Cela seroit bon si je voyois que vous vous occupez en effet de la fin. Mais vous ne songez qu'à vous amuser, vous resserrez le nœud de plus en plus, & vous le serrerez si bien, qu'à la fin il n'y aura plus moyen de le dénouer.

LÉLIO.

Eh bien! si nous ne pouvons plus le dénouer, nous ferons comme les mauvais Auteurs, nous le couperons.

VALERE.

Et nous serons sifflés comme les mauvais Auteurs.

Digitized by Google

LÉLIO.

Soit.

VALERE.

Que votre indifférence m'impatiente, Hilaria!

LÉLIO.

Voilà qui devient sérieux, Valere! Au fond je ne suis pas aussi indifférente que vous le pensez, & pour vous en convaincre... allons... je ferai un pas de plus pour procéder à l'exécution d'un projet qui exige toutes les précautions dont nous sommes capables. Faisons paroître Hilaria, & voyons quel succès elle aura sous sa véritable forme.

VALERE.

Vous m'enchantez!... Oui, *chere* Hilaria, nous ne pouvons trop nous hâter de savoir notre destinée. Si nos efforts deviennent inutiles, nous aurons fait au moins tout ce qui dépendoit de nous, & je pourrai, sans crainte d'en courir aucun blâme, résister aux caprices de mon pere. Il faut que vous soyez à

Digitized by Google

moi, quoi qu'il en coûte. Quel bonheur de posséder un jour cette main... (*Il lui baise la main, le pere arrive*)

SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, WOUMSHETRE.

WOUMSHETRE.

COURAGE, mon fils, courage! Il me semble que tu traites le frere de ta prétendue comme si c'étoit elle-même?.. Te voilà tout hors de toi!

LÉLIO.

Le bon Valere s'oublie quelquefois... En savez-vous la raison?

WOUMSHETRE.

Non... A propos, mon fils, l'affaire est arrangée, ta sœur partira avec toi. Elle a reçu ma proposition bien mieux que je ne m'y attendois... Eh bien, M. Lélio, quelle est donc la raison que vous vouliez me dire?

Digitized by Google

LÉLIO (*bas à Valere*)

Vous allez voir que je mettrai nos affaires en bon train.

WOUMSHETRE.

Sachons donc cette raiſon, Lélio.

LÉLIO.

Vous avez ſurpris Valere dans un mouvement de tendreſſe un peu fort d'homme à homme? Vous en avez été étonné, & vous avez cru qu'il me prenoit pour ma ſœur... Que vous avez l'eſprit pénétrant, M. Woumshetre!... Vous avez deviné juſte! Dans les tranſports de ſa paſſion il me prend quelquefois pour ma ſœur. Mais cette erreur eſt en vérité pardonnable. Il eſt impoſſible que deux gouttes de lait ſe reſſemblent plus parfaitement que ma ſœur & moi. Ainſi, quand il fixe ſes regards ſur moi, il croit ſouvent la voir, & me prodigue les careſſes innocentes qu'il a coutume de faire à ma ſœur.

WOUMSHETRE.

Quelle extravagance.

Digitized by Google

LÉLIO.

Je connois des amans qui la portent encore plus loin. Un certain Liddio, entr'autres, qui fait, d'un bouquet fané ſur le ſein de ſa maîtreſſe, autant de cas que de ſa maîtreſſe même. Il lui parle, il le baiſe, il ſe met à genoux devant...

WOUMSHETRE.

Et on n'a pas encore mis cet homme aux petites-maiſons?.. Mon fils, mon fils, encore une fois, apprends à devenir ſage aux depens d'autrui, & mets un frein à l'amour tandis qu'il en eſt temps. Vois où nous conduit un pareil délire. Parler à un bouquet, ſe mettre à genoux devant lui? Les effets de la morſure d'un ſerpent ne ſauroient être auſſi funeſtes!

LÉLIO.

Non aſſurément. Mais pour revenir à ma ſœur...

WOUMSHETRE.

Qui, dites vous, vous reſſemble ſi fort? Mais quelle peut-être cette reſ-

Digitized by Google

ſemblance? C'eſt-à-dire qu'on devine à-peu-près en vous voyant que vous êtes frere & ſœur.

LÉLIO.

Cela ne ſeroit pas extraordinaire! Mais la choſe eſt au point que nos pere & mere ne pouvoient pas nous diſtinguer dans notre enfance, lorſque nous avions la malice de changer nos habillemens.

VALERE.

Or s'il eſt vrai, mon cher pere, comme vous en êtes convenu mille fois, que ſur les qualités extérieures de M. Lélio, ſur ſa phyſionomie, ſon air aimable & modeſte, on peut juger favorablement de ſon cœur & de ſon eſprit; convenez auſſi qu'on doit avoir les mêmes prétentions favorables pour ſon aimable ſœur, puiſque ſon extérieur eſt exactement le même?

WOUMSHETRE.

Ce que tu dis-là n'eſt pas conſéquent. Mais pour ne pas entrer dans le détail d'une diſcuſſion qui ne finiroit pas, je n'ai

Digitized by Google

n'ai qu'à te nier que cette reſſemblance ſoit telle qu'on la ſuppoſe.

LÉLIO.

Vous feriez mieux d'entreprendre de prouver le premier, que de nier le ſecond. Car peut-être même aujourd'hui, vous pourriez être confondu par l'expérience.

WOUMSHETRE.

Comment par l'expérience?

LÉLIO.

Valere ne vous a-t-il pas encore dit qu'il attendoit ma ſœur aujourd'hui?

WOUMSHETRE.

Quoi, elle veut venir ici? Malgré le cas que je fais de vous, M. Lélio, je ne vous diſſimule pas que je n'ai pas la plus petite curioſité de contempler votre image dans celle de votre ſœur.

VALERE.

Et c'eſt juſtement parce que j'ai prévu cela que je ne vous ai rien dit de ſon arrivée. Cependant j'eſpere que vous

Digitized by Google

voudrez bien souffrir que je vous la présente?

WOUMSHETRE,

Pourvu que tu n'exiges pas que je la traite comme devant être ma bru!

VALERE,

Vous la traiterez au moins comme la sœur de Lélio?

WOUMSHETRE,

C'est selon que je la trouverai... Eh bien, que veux-tu, Laure?

SCENE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LAURE.

LAURE,

VOUS remercier encore, mon cher pere, de ce que vous voulez bien m'envoyer avec mon frere.

WOUMSHETRE.

N'est-ce que cela?

Digitized by Google

LAURE.

Votre bonté a prévenu ma demande.

WOUMSHETRE.

En voilà assez!

LAURE.

J'avois envie de vous en prier.

WOUMSHETRE.

Je ne m'en soucie gueres.

LAURE.

Je n'étois embarrassée que de la maniere dont je m'y prendrois pour réussir. Je craignois...

WOUMSHETRE.

Et moi je crains bien que ton bavardage, qui m'ennuie, ne finisse par me mettre de mauvaise humeur.

LAURE.

Je craignois que vous n'attribuassiez l'envie que j'avois d'aller avec mon frere, à quelqu'autre cause...

WOUMSHETRE.

Auras-tu bientôt fini?

Digitized by Google

LAURE.

Peut-être à l'ennui de demeurer avec vous.

WOUMSHETRE.

Tu veux donc que je te ferme la bouche avec ma main?

LAURE.

Mais je vous assure...

WOUMSHETRE.

En vérité, un cheval qui prend le mords aux dents seroit plus facile à arrêter que le babil de cette coquine-là!.. Je veux bien que tu saches que je n'ai eu aucune intention de te faire plaisir. Je t'envoie avec ton frere pour que tu aies soin de son ménage, & parce que je suis bien aise de me débarrasser de toi. Que cela te soit agréable ou non, c'est ce dont je ne m'embarrasse gueres.

LAURE.

Je vois bien, mon cher papa, que vous ne me cachez votre bonne volonté que pour me dispenser d'un remercîment.

Digitized by Google

Ainſi je me tais... Mais vous, mon cher frere...

WOUMSHETRE.

Vous voyez comme elle ſe tait. C'eſt-à-dire qu'elle va bavarder avec un autre.

LAURE.

J'eſpere que ſi je vais avec toi, cela ne te fera point de peine?

VALERE.

Ma chere ſœur...

LAURE.

Je te diſpenſe de toutes proteſtations. Je ſais, il y a long-temps, que tu m'aimes. Quelle joie je me fais de vivre avec toi après en avoir été ſéparée pendant tant d'années!

VALERE.

Je me garderai bien de prétendre que tu quittes la ville où tu es née, où tu as des amis, & même des adorateurs, pour un endroit ou tu ne connois perſonne.

WOUMSHETRE.

Et moi je le prétends. Treve de beaux complimens, s'il vous plaît!

Digitized by Google

LAURE.

Que veux-tu donc dire par un endroit où je ne connoîtrai perſonne? N'y ſeras-tu pas? Lélio n'y ſera-t-il pas? N'y trouverai-je pas ſon aimable ſœur? (*à Lélio*) Permettez-moi, Monſieur...

WOUMSHETRE.

Je m'attendois bien que ſon caquet iroit à la ronde.

LAURE.

De regarder d'avance votre ſœur comme mon amie. Il ne lui faut que la moitié du mérite de ſon frere pour concevoir autant d'amitié pour elle que j'ai d'eſtime pour celui-ci.

WOUMSHETRE.

Mais je crois, Dieu me pardonne, que tu vas compter fleurette à Lélio?.. Je ſuis mortifié, Monſieur, que cette étourdie vous mette dans le cas de rougir pour elle.

VALERE (*bas à Lélio*)

De grâce, ne lui répondez pas trop obligeamment...

Digitized by Google

LÉLIO.

Aimable Laure....

VALERE (*bas à Lélio*)

Pas trop obligeamment, vous dis-je.

LÉLIO.

Belle Laure...

VALERE (*bas à Lélio*)

Prenez garde!..

LÉLIO.

Mademoiſelle....

WOUMSHETRE (*à Laure*)

Tiens, vois comme tu l'as rendu tout confus. Mais c'eſt une marque de ſon eſprit. Plus un homme a de bons ſens, & plus il eſt embarraſſé de répondre à votre galimatias. Venez, Lélio, allons faire un tour de promenade dans le jardin, cela vaudra mieux que d'entendre les ſots propos de cette créature. Ne va pas nous ſuivre, je te prie! Toi, Valere, viens avec nous.

VALERE.

Je vous ſuis à l'inſtant.

Digitized by Google

SCENE VII.

VALERE, LAURE.

VALERE.

EH bien, ma sœur, dis-moi ce que tu veux que je pense de toi?

LAURE.

Dis-moi auparavant ce que tu veux que je pense de ton Lélio?

VALERE.

Quoi, sérieusement tu es résolue de venir avec moi?

LAURE.

Il faudroit que tu fusses bien bon, mon cher frere, pour croire qu'en effet Lélio soit embarrassé de répondre à une chose obligeante. Je le connois mieux que toi. Je sais ce qu'il m'a dit toutes les fois qu'il m'a trouvée seule? Mais j'espere que dorénavant il sera moins réservé, & qu'il osera me dire devant mon

Digitized by Google

pere ce qu'il n'a osé me dire qu'en particulier. S'il a dissimulé jusqu'ici, je lui en sais bon gré. Il falloit commencer par s'assurer de sa bienveillance. Mais il me semble qu'à présent il pourroit bien lever le masque peu-à-peu.

VALERE.

Je suis étonné...

LAURE.

Je voudrois bien savoir de quoi? Ai-je été étonnée moi de ce que tu aies plu à sa sœur?

VALERE.

Cela veut dire que je ne dois pas l'être que tu aies plu à son frere: mais Léandre...

LAURE.

Ne me parle pas de Léandre, je t'en prie. Il doit savoir à quoi s'en tenir avec moi. Depuis quelques jours je lui ai renvoyé toutes ses lettres sans les avoir décachetées.

VALERE.

Seulement depuis quelques jours?

Digitized by Google

LAURE.

Mauvais plaisant!.. Te seroit-il donc désagréable d'être uni à la famille de Lélio par un double lien?

VALERE.

On ne sauroit s'expliquer plus clairement!

LAURE.

Aussi ai-je des raisons pour m'expliquer clairement : je sais bien, sans doute, comme je suis avec Lélio. Il a mis plus de vivacité dans sa déclaration, & plus de tendresse dans sa conduite avec moi depuis le peu de temps qu'il est ici, que Léandre depuis que je le connois. D'ailleurs ne sais-tu pas comme nous sommes faites, nous autres filles? Quand je vais chez mon marchand, ce n'est jamais l'étoffe que j'ai marchandée d'abord, que j'achete. Et si le marchand en montroit de l'humeur, je lui dirois; pourquoi ne m'avez-vous pas fait voir tout de suite ce qui devoit me plaire le mieux?

Digitized by Google

VALERE.

Le marchand ne prendra pas d'humeur: car il sait, par expérience, que toutes, tant que vous êtes, après vous être consultées long-temps sur le choix de ce qu'il y a de bon, vous vous déterminez toujours pour ce qu'il y a de plus mauvais. Vous ne vous appercevez de votre erreur que quand l'étoffe est chez vous, & que vous l'examinez de près. Alors vous voudriez bien avoir celle que vous aviez marchandée en premier lieu?

LAURE.

Voilà, il faut en convenir, une comparaison très-ingénieuse. Il ne s'agit plus que de l'application. Elle ne paroît pas à l'avantage de Lélio, & il le saura dès aujourd'hui, je t'en réponds! Il verra comme tu prends ses intérêts. Adieu, mon frere!

VALERE.

Un mot, ma sœur! Je vais te parler sérieusement.

Digitized by Google

LAURE.

Sérieusement ? Tu as donc plaisanté jusqu'ici ? Encore passe ! .

VALERE.

Ecoute. Je te dis nettement, & très-nettement que Lélio ne sera jamais à toi. Tu peux m'en croire : la chose est impossible, impossible !

LAURE.

Ha, ha, ha, si je ne m'en vais pas bientôt, tu me diras, peut être en confidence, qu'il est déjà marié. Ha, ha, ha!

(*Elle s'en va*)

VALERE.

Elle est folle ?.. En vérité je n'oserois lui rien dire du projet de M. Solbiste; elle le préviendroit auprès de mon pere, & tout seroit perdu. Il faut la servir malgré elle, si nous voulons qu'elle nous en sache gré à la fin... La voici qui revient.

LAURE (*rentre toute sérieuse*)

Mon frere...

Digitized by Google

VALERE.

D'où te vient cet air sérieux?

LAURE.

La chose est impossible, m'as tu dit? Explique-moi cette impossibilité.

VALERE.

Mon pere m'attend au jardin. Ainsi il faut que je te l'explique en peu de mots. Impossible, c'est... c'est ce qui est impossible. A revoir, ma chere sœur!

(*Il sort*)

LAURE.

Oui? Je te suis bien obligée!... Patience!.. tâchons de parler à Lélio.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LÉLIO *ou* HILARIA.

Je commence à craindre moi-même d'avoir pouſſé les choſes trop loin avec Laure. Pauvre ſexe ! qu'il eſt aiſé de nous tourner la tête ! Elle vient de me faire ſigne d'un air de confidence. Elle veut me parler, ſans doute. Oui, oui ; je ne me ſuis pas trompée. J'ai au moins l'avantage de m'être préparée.

Digitized by Google

SCENE II.

LAURE, LÉLIO.

LAURE.

PAUVRE Lélio, vous voilà enfin tiré de l'ennuyeuſe compagnie de mon pere! Que je vous ai plaint, & que je ſouhaiterois qu'il y eût au moins dans la maiſon, une perſonne dont la ſociété plus agréable pût vous dédommager!

LÉLIO (*à part*)

Elle n'entame pas mal une converſation amoureuſe! J'aurai peine à préparer ma retraite avec autant d'adreſſe.

LAURE.

Vous ne me répondez pas?

LÉLIO.

Que voulez-vous que je vous réponde?

LAURE.

La réponſe en effet eſt difficile à faire!

Digitized by Google

Que ne m'avez-vous dit obligeamment que je ne suis pas cette personne.

LÉLIO.

Cruelle Laure!

LAURE.

Tendre Lélio!

LÉLIO.

Beauté barbare!

LAURE.

Barbare!.. Que ne me rendez-vous plus humaine?

LÉLIO.

Vous vous moquez de moi... Vous insultez un malheureux... Pourquoi vous ai je connue! ou pourquoi vous ai-je connue trop tard!

LAURE.

Toujours des exclamations! Que voulez-vous donc dire par-là?

LÉLIO.

Que vous ai-je fait, pour avoir allumé dans mon cœur un feu qui me consumera sans espoir?

Digitized by Google

LAURE.

Vous voilà enfin dans le chemin de faire des queſtions; je ne déſeſpere pas de tirer quelque choſe de vous.

LÉLIO.

Répondez! Par où ai-je mérité que vous fiſſiez naître en moi des ſentimens qui ne peuvent que me rendre malheureux?

LAURE.

Interrogez toujours; je trouverai peut-être quelque choſe à vous répondre.

LÉLIO.

Quel plaiſir trouvez-vous à me rendre la victime innocente de vos charmes? Quel fruit vous reviendra de mon déſeſpoir? Jouiſſez-en, jouiſſez-en! mais qu'un autre, qui ne peut vous aimer auſſi tendrement que je vous aime, en triomphe & s'en applaudiſſe avec vous, voilà ce qui me déchire l'ame!

LAURE.

Par haſard, ſeriez-vous un peut jaloux?

Digitized by Google

LÉLIO.

On n'eſt jaloux qu'autant qu'on eſpere: quand on n'eſpere plus, on ne peut être qu'envieux.

LAURE (*à part*)

Que dois-je penſer de tout ceci.... Ne pourroit-on pas connoître le mortel à qui vous portez envie?

LÉLIO.

Continuez de vous déguiſer. C'eſt préciſément votre déguiſement qui a occaſionné mon malheur. Plus une femme eſt belle, & plus elle devroit être ſincere. Ce n'eſt que par ſa ſincérité qu'elle peut prévenir le mal que feroit ſa beauté. Dès que vous vous êtes apperçue de l'attrait qui m'entraînoit vers vous, vous auriez réprimé ma paſſion dès ſa naiſſance, ſi vous m'aviez dit ingénuement: Monſieur, je vous en avertis, ſoyez ſur vos gardes; ne vous engagez pas trop avant; vous venez trop tard; j'ai diſpoſé de mon cœur.... Voilà, Mademoiſelle, ce que vous deviez me

Digitized by Google

dire ; & je n'aurois plus osé prétendre à rien.

LAURE (*à part*)

Mon frere lui auroit-il mis quelque chose dans la tête au sujet de Léandre ?

LÉLIO.

Trop heureux Léandre !

LAURE (*à part*)

Voilà certainement ce que c'est ; je m'en souviendrai... (*haut*) Monsieur...

LÉLIO.

Point de justifications, Mademoiselle ; vous pourriez me faire encore plus de mal, si vous me laissiez entrevoir que vous avez quelque pitié de moi. Je connois les droits d'un premier engagement, & je respecte celui que vous avez avec Léandre. Je ne me rendrai pas coupable du projet insensé de vouloir le détruire ; je sais trop d'ailleurs que je n'y réussirois pas.

LAURE.

Votre crédulité m'étonne.

Digitized by Google

LÉLIO.

Et vous avez raiſon d'en être étonnée. C'eſt en effet le comble de la démence, d'avoir pu croire que je ſerois peut-être le premier ſur qui vos charmes euſſent produit leur effet.

LAURE.

Cette crédulité auroit été fort pardonnable. Mais ne ſentez-vous pas, ou ne voulez-vous pas ſentir...

LÉLIO.

Que voulez-vous que je ſente?

LAURE.

Que c'eſt une toute autre crédulité qui me bleſſe en vous...

LÉLIO.

Une autre?... Vous avez raiſon!... Il faut que je ſois bien imbécille en effet!..

LAURE.

Eh bien?

LÉLIO.

Je meurs de honte!

Digitized by Google

LAURE.

De honte! Et pourquoi?

LÉLIO.

Je dois vous paroître bien ridicule!

LAURE.

Je ne saurois...

LÉLIO.

Que je me le paroîs à moi-même!..

LAURE.

Que voulez-vous donc dire avec vos chimeres?

LÉLIO.

Que j'étois ridicule, que j'étois fat, de prendre des égards, des attentions pour de la tendresse, & des politesses d'usage pour les marques d'un amour naissant! Voilà sans doute, Mademoiselle, l'espece de crédulité qui vous blesse en moi. En effet, elle est punissable en proportion de l'amour-propre qu'elle me suppose.

LAURE.

Lélio!

Digitized by Google

LÉLIO.

Pardon, belle Laure; soyez généreuse, ne me jugez pas à la rigueur. Ma jeunesse mérite quelqu'indulgence. Quel homme à mon âge n'a pas un grain de fatuité! Ce vice tient à notre constitution. Une femme ne nous regarde pas d'une maniere gracieuse, que nous ne lui supposions de la bonne volonté pour nous. Nous ne nous donnons pas la peine d'examiner si ce regard auquel nous attachons tant de valeur, n'est pas souvent un pur effet de distraction, quelquefois de pitié & souvent de raillerie...

LAURE.

Vous me ferez perdre patience...; Je ne sais de temps en temps ce qui vous passe par la tête...

LÉLIO.

Je ne le sais pas trop non plus....; mais soyez tranquille à mon égard.... Vous m'avez fait rentrer en moi-même, vous m'avez éclairé sur mon peu de mérite...

Digitized by Google

LAURE.

Encore?.. Voici mon pere. Je n'ai que le temps de vous dire un mot à la hâte... Vous laiſſer perſuader, comme une choſe certaine, un conte abſurde touchant un certain Léandre, voilà Monſieur, la crédulité qui me bleſſe en vous... Je vous quitte: venez tantôt me rejoindre au jardin... vous aurez des preuves qu'on a voulu vous en impoſer... (*Elle ſort*)

SCENE III.

WOUMSHETRE, LÉLIO, VALERE.

LÉLIO (*en regardant partir Laure*)

JE ne te ſuivrai pas, mon bel enfant!.. De ma vie je n'ai autant ſouffert que dans cet entretien.

WOUMSHETRE.

Qu'êtes-vous donc devenu, Monſieur Lélio? Vous avez diſparu comme un

Digitized by Google

éclair... Vous ne ſauriez croire à quel point mon fils me rompt la tête!.. Tes maudites importunités m'ont fait oublier que M. Solbiſte avoit à me parler. Ne ſeroit-il pas déjà venu? Mes gens ne me diſent jamais rien de ce qui ſe paſſe chez moi. Auſſi le Ciel, pour exercer ma patience, ne m'a-t-il donné que des domeſtiques femelles; & ſi par haſard il m'arrive d'avoir un bon valet, cette coquine de Liſette en a bientôt fait un mauvais ſujet. Allons, allons, dès que ma fille ne ſera plus chez moi, j'aurai bientôt fait maiſon nette de tout ce ſexe maudit: je n'y ſouffrirai pas ſeulement une mouche femelle.

VALERE.

Mon pere, voilà M. Solbiſte qui arrive.

SCENE IV.

Digitized by Google

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, M. SOLBISTE (*avec une énorme perruque, tenant sous son bras un gros paquet de papiers.*)

WOUMSHETRE.

C'EST donc vous enfin, mon cher M. Solbiste?

SOLBISTE.

Vraiment oui, c'est moi.

VALERE (*bas à Lélio*)

Prenez bien garde de lui laisser entrevoir le moins du monde que vous êtes au fait de son projet. Car il veut que tout soit mystere chez lui.

WOUMSHETRE.

Eh bien, quelle bonne nouvelle m'apportez-vous?

SOLBISTE.

N'aimeriez-vous pas mieux que je l'eusse dit même à la porte de la maison?..

Digitized by Google

Patience! il faut que je vous parle en particulier.

WOUMSHETRE.

En particulier? Vous m'inquiétez.

SOLBISTE (*à Lélio qui le regarde du haut en bas*)

Eh bien, m'avez-vous assez considéré?

LÉLIO.

Je vous admire.

SOLBISTE.

Vous faites comme le payſan qui, la premiére fois qu'il vient à la ville, admire toutes les maiſons.

LÉLIO.

Vous vous êtes paré extraordinairement aujourd'hui.

SOLBISTE.

Que je ſois un maraut ſi je l'ai fait pour vous.

LÉLIO.

Dans cette vaſte perruque, vous feriez

une très-belle figure au frontiſpice du Mercure Politique (1.)

SOLBISTE.

Point de railleries, s'il vous plait. Je ſuis en ce moment dans l'exercice de mes fonctions. Une autrefois vous plaiſanterez à votre aiſe: aujourd'hui reſpectez mon miniſtere.

LÉLIO.

J'ai tout le reſpect poſſible pour *votre ſac.*

SOLBISTE.

Vous auriez pu vous paſſer de cette maligne obſervation. Eſt-ce ma faute ſi je ſuis obligé de le porter moi-même? Non certainement. J'ai bien aſſez long-temps ſervi cette ville ingrate & tous les villages qui en dépendent, par mes conſeils & mes écrits, & ces ſervices auroient dû me procurer les moyens

(1) Chaque volume de cet Ouvrage eſt orné du portrait de quelque Juriſconſulte ou de quelque homme d'Etat célebre.

Digitized by Google

d'avoir un ſecrétaire. Mais qui peut ſe vanter de fixer la fortune? Juſqu'à ce moment j'ai été obligé d'être tout à la fois mon maître & mon valet; mais ſi jamais je ſuis en état d'en avoir un, je vous promets la préférence.

LÉLIO.

M. Solbiſte a la répartie vive, & la plaiſanterie fine!

SOLBISTE.

Voilà comme je ſuis en effet. Cependant, M. Woumshetre, faites que ces jeunes gens ſe retirent. Il faut que je vous parle en particulier.

LÉLIO.

Mais vous n'avez qu'à *parler en ſtyle* de Palais: ce ſera comme ſi nous n'y étions pas.

WOUMSHETRE.

Ce ſont mes amis: vous pouvez me dire devant eux ce que vous avez à me dire.

Digitized by Google

SOLBISTE.

Vous ne voulez donc pas m'entendre? cela ſuffit. (*Il veut partir*)

LÉLIO.

Nous ne voulons pas vous expoſer aux incartades de M. Solbiſte; reſtez, Monſieur, reſtez. Nous partons. (*bas à Valere*) Venez, Valere, d'autant mieux qu'il eſt temps que je change d'habillement.

SCENE V.

WOUMSHETRE, SOLBISTE.

WOUMSHETRE.

Voyons donc à préſent, M. Solbiſte, les choſes ſecretes que vous avez à me dire.

SOLBISTE.

Sont-ils partis?.. Paſſez de ce côté-ci! Ils pourroient écouter à la porte.

WOUMSHETRE.

Eh bien?

Digitized by Google

SOLBISTE.

M. Léandre.....

WOUMSHETRE.

Que le diable ne l'a-t-il emporté!

SOLBISTE.

Ecoutez donc..... M. Léandre..... (*bas à l'oreille*) veut composer avec vous.

WOUMSHETRE (*haut*)

Quoi? Il veut, dites-vous, composer avec moi?

SOLBISTE.

Paix donc! paix donc! Oui, il veut s'accommoder. Je lui en ai bien fait accroire!.

WOUMSHETRE (*haut*)

Il vous en a fait accroire à vous-même. Je ne veux point de composition. Ne vous l'ai-je pas dit cent fois?

SOLBISTE (*parlant toujours très bas*)

Chût! chût!. chût! Avec vos maudites crialleries vous me feriez perdre tout crédit; je passerois pour un homme

Digitized by Google

sans honneur & sans religion, si quelqu'un vous entendoit !

WOUMSHETRE.

Oh, j'attesterai devant toute la terre que vous ne cherchez que ma ruine. Composer ? N'ai-je pas la cause la plus juste du monde ?

SOLBISTE.

On peut perdre la meilleure cause du monde, sur tout dans le cas où vous êtes. Il est certain que feu votre épouse a trop négligé ses droits.

WOUMSHETRE.

La maudite femme ! Tous mes chagrins ne viennent que des femmes.

SOLBISTE.

Non-seulement les vôtres, mais en général tous ceux qui arrivent dans le monde... comme je le prouverai ci-après. Mais avant de procéder à cette démonstration, dites-moi en peu de mots si vous ne feriez pas bien aise que Léandre... je ne veux pas dire, composât avec vous,

Digitized by Google

car vous ne voulez pas entendre parler de compoſition... mais que ſous une petite... toute petite condition, il laiſſât-là le procès.

WOUMSHETRE.

Le laiſſât là? Mais de maniere cependant que je l'euſſe pour ainſi dire gagné? Oui; ce ſeroit quelque choſe. Mais ſachons cette condition.

SOLBISTE.

Elle ſera tout-à-fait de votre goût.

WOUMSHETRE.

Voyons!

SOLBISTE.

Enfin Léandre abandonnera toutes pourſuites... à condition, M. Woumshetre... (*bas à l'oreille*) que vous faſſiez ſon malheur!

WOUMSHETRE (*tout haut*)

Comment? Que je faſſe ſon malheur?

Digitized by Google

SOLBISTE.

Vous criez comme un Huiſſier dans une vente publique! Voulez-vous faire encore le mien? J'aime à traiter toutes les affaires ſécrétement & ſans bruit, mais vous, vous... je gage que Léandre vous a entendu dans ſa maiſon!

WOUMSHETRE.

Eh bien, dites-moi donc, auſſi ſécrétement que vous voudrez, de quelle maniere je peux faire ſon malheur.

SOLBISTE.

Rien n'eſt plus aiſé. Ecoutez ſeulement. Cet homme, entre nous, eſt devenu fou! Je crois que le Ciel l'a puni à cauſe du procès qu'il vous a ſuſcité. Il lui eſt tombé dans la tête une idée de la plus grande extravagance. Je vais vous expliquer cela tout-à-l'heure...

WOUMSHETRE.

Je ne vois pas encore où vous-en voulez venir.

Digitized by Google

SOLBISTE (*Il met ſes papiers de côté, tire une grande cravatte de ſa poche qu'il met à ſon cou ; il met auſſi une paire de gands blancs, fait quelques pas en arriere & harangue d'une maniere pédanteſque & ridicule*)

Très-noble, très-honoré Seigneur & Protecteur! Quand Dieu eut créé Adam, & qu'il l'eut mis dans le Paradis... J'obſerverai en paſſant que juſqu'à ce jour on ne ſait pas encore où étoit ce beau Paradis; les ſavans ſe diſputent beaucoup ſur ce point important; mais il aura été où on voudra... Lors donc que Dieu eut placé Adam dans ce Paradis, à nous inconnu...

WOUMSHETRE.

Eh, M. Solbiſte! M. Solbiſte!

SOLBISTE.

Mettez-vous-là contre la porte, afin que perſonne n'entre!

WOUMSHETRE.

Je remercierois Dieu que quelqu'un vînt. Je crois que vous avez un accès de rage!

Digitized by Google

SOLBISTE.

Mettez-vous toujours là, & prenez patience un moment... Lors donc, dis-je qu'Adam eut été placé dans le Paradis; lors, dis-je, qu'il eut été placé dedans: je veux dire qu'il étoit dans le Paradis, où il venoit d'être placé par Dieu... il étoit dans ce Paradis... Au diantre le Paradis, je voudrois bien en être dehors... Voilà ce que c'est d'interrompre un Orateur.

WOUMSHETRE.

Au nom de Dieu, dites-moi donc ce que vous voulez me dire.

SOLBISTE.

J'aimerois mieux que vous m'eussiez donné un soufflet, que de m'avoir ainsi interrompu! Voyons si je pourrai me remettre. (*très-vîte*) Très-noble, très-honoré Seigneur & Protecteur! Quand Dieu eut créé Adam, & qu'il l'eut placé dans le beau Paradis... Je ne pourrai pas aller plus loin. C'est comme si on me l'avoit coupé devant la bouche. Au

Digitized by Google

reste, tant pis pour vous; c'est vous qui y perdez.

WOUMSHETRE.

C'est moi?

SOLBISTE.

Oui, en vérité. Vous auriez entendu un vrai chef-d'œuvre à la Cicéron. Une Société affidée de rhétorique (1) n'auroit pas fait une meilleure composition! A présent il faudra que vous vous contentiez d'en connoître la substance. Ma harangue, car vous vous doutez bien que j'en allois prononcer une... ma harangue avoit trois parties. La premiere partie contenoit la liste exacte de toutes les méchantes femmes, depuis Eve jusqu'aux trois vôtres inclusivement.

WOUMSHETRE.

Une liste de toutes les méchantes

(1) C'est un trait de satire contre M. Gottsched, qui avoit fondé, sous ce titre, une espece d'Académie. Les Pieces qui en sont sorties sont des déclamations pitoyables.

Digitized by Google

femmes? Cela devoit être très-curieux!.. Je pense bien que ce n'étoit pas la liste de toutes les méchantes femmes, mais seulement des plus méchantes. Car la liste de toutes les méchantes femmes, seroit celle de toutes les femmes qui ont jamais existé.

SOLBISTE.

Justement!.. Ma seconde partie...

WOUMSHETRE.

Aviez-vous mis sur votre liste la femme de Job?

SOLBISTE.

Sans doute!.. Ma seconde partie...

WOUMSHETRE.

Vous y aviez mis aussi la Reine Jesabel?

SOLBISTE.

Aussi!.. Ma seconde partie...

WOUMSHETRE.

Vous voyez que je suis un peu versé dans la littérature.

SOLBISTE.

Je vois que vous n'en connoissez en-

Digitized by Google

core que les moins mauvaises. J'en citois bien d'autres! Une Hispulla, une Hippia, une Medulline, une Saufeïa, une Ogulina, une Messalina, une Lasonia... de toutes lesquelles il est fait mention tout au long dans le dixieme livre des Annales de Juvenal. Mais afin que le sommaire ne devienne pas plus long que n'auroit été la harangue, passons à la seconde partie. Elle prouvoit aussi succintement que solidement, que de tous les maux de la terre, la femme est le plus grand. D'où je concluois que c'est le comble de la folie que de vouloir se marier. Ce que je confirmois par des témoignages autenthiques, & principalement par ce qui vous est arrivé à vous-même.

WOUMSHETRE.

D'où vous étoit venu, M. Solbiste, l'idée de traiter un sujet si intéressant? Je suis fâché, à présent, que vous n'ayez pu débiter votre harangue! C'étoit un vrai cadeau que vous vouliez me faire.

Digitized by Google

Si c'étoit aujourd'hui ma fête, je ſerois tenté de croire que votre intention.....

SOLBISTE.

Ma troiſieme partie va vous mettre au fait. Cette troiſieme partie diſoit donc que malgré cela, cette folie, ſavoir la folie de ſe marier, cette folie, dis-je, alloit être commiſe par... devinez qui?

WOUMSHETRE.

Par qui?.... non pas, à ce que je penſe, par mon fils. Je compte bien l'en avoir guéri.

SOLBISTE.

Non par votre fils, non.

WOUMSHETRE.

Eh bien, je voudrois donc que ce fût par mon plus cruel ennemi.

SOLBISTE.

Bravò!

WOUMSHETRE.

Par Léandre!

SOLBISTE.

Vous y voilà!

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Tout de bon? Oh, que ne puis-je reſſuſciter une de mes trois femmes, & la lui donner!

SOLBISTE.

Vous le pouvez, Monſieur Woumshetre, vous le pouvez, vous n'avez plus qu'à le vouloir! Mademoiſelle votre fille n'eſt-elle pas l'image vivante de votre ſeconde femme? En un mot, voyez en moi le miniſtre plénipotentiaire de M. Léandre qui m'a chargé de demander pour lui en mariage, la très-noble, très-vertueuſe demoiſelle, demoiſelle Laure, fille légitime & unique de Monſieur, Monſieur Zacharias-Marie Voumshetre. Si ſa demande lui eſt accordée, il conſent que le procès ſoit gagné pour vous. *Dixi*!

WOUMSHETRE.

Eſt-il poſſible! Quoi, mon cher Monſieur Solbiſte, Léandre veut ma fille, & ſi je la lui donne, j'aurai gagné le procès?

Digitized by Google

SOLBISTE.

Vous l'aurez gagné! il n'y a pas-là de quoi se consulter long-temps.

WOUMSHETRE.

Moi me consulter?

SOLBISTE.

Vous savez mieux que personne que la façon la plus cruelle dont on puisse se venger d'un ennemi, c'est de lui donner une femme!

WOUMSHETRE.

Oh, oui je le sais! Il en aura une, je vous en réponds. Je la lui donnerai avec joie. Il apprendra bientôt à connoître les vraies peines de la vie! Léandre, Léandre, tu vas avoir dix fois plus de chagrin que tu m'en as causé! Avec quel plaisir j'apprendrai tous les jours que ma fille vient de lui faire quelque querelle nouvelle, qu'elle ne lui laisse pas manger un morceau tranquillement, qu'elle le bat peut-être! qu'elle lui fait des infidélités! qu'elle dissipe son bien, & qu'à la fin il est obligé d'abandonner

Digitized by Google

ſa maiſon à cauſe d'elle ! Elle l'y réduira, oui j'eſpere, qu'elle l'y réduira. Oui, oui, Monſieur Solbiſte, Léandre aura ma fille, il l'aura !... Mais ſi par ce moyen je gagne le procès, il faut que les 6000 écus, mis en ſequeſtre, me ſoient délivrés.

SOLBISTE.

Vous pouvez les toucher dès demain.

WOUMSHETRE.

Dès demain ? Cela ſeroit excellent ! Si je les avois, je pourrois tout-à-l'heure les placer à ſix pour cent... Léandre, je penſe, ne compte pas que je les donnerai en mariage à ma fille ? Qu'il ne ſe mette pas cela dans la tête. Je ne peux rien donner, abſolument rien.

SOLBISTE.

Auſſi ne vous demande-t-on rien ; Léandre eſt aſſez riche pour lui-même.

WOUMSHETRE.

Si cela eſt ainſi, elle ſera ſa femme dès aujourd'hui s'il veut. Mon intention,

Digitized by Google

à la vérité, étoit de la donner à mon fils. Mais je change d'idée; il vaut bien mieux qu'elle me venge d'un homme duquel j'ai reçu tant d'injustices. Allons sur le champ lui annoncer ma résolution. Léandre pourra venir quand il jugera à propos. Venez, Monsieur Solbiste....

SOLBISTE.

Allez toujours. Il faut auparavant que j'ôte ma cravatte & que je serre mes gands. Mais ne dites à personne que c'est moi qui ait fait la demande. (*Woumshetre s'en va.*) Cela ne paroîtroit pas convenable à la dignité de mon état; aussi n'ai-je pas voulu venir ici dans tout mon appareil. On se seroit douté que je venois pour gagner.... Dépêchons-nous; quelqu'un vient.

Digitized by Google

SCENE VI.

SOLBISTE, LISETTE.

SOLBISTE (*encore occupé à détacher ſa cravatte*)

EST-CE vous, ma petite Liſette ? Oh, pour vous, vous pouvez ſavoir le ſujet qui m'a amené ici.

LISETTE.

Tout a-t-il bien réuſſi, M. Solbiſte ?

SOLBISTE.

Comme ſi tout ce dont je me méle, ne réuſſiſſoit pas. Si on m'avoit conſulté plutôt, Laure auroit peut-être déjà deux ou trois enfans de Léandre.

LISETTE.

On n'imagineroit jamais toutes les ruſes qui ſont dans cette petite tête griſe !

SOLBISTE.

Vous me faites rougir. Il eſt certain que M. Woumshetre auroit refuſé Léandre, ſi on s'y fût pris d'une autre manière.

Digitized by Google

Cette manière cependant, quoiqu'unique dans son genre, ne m'a pas coûté de grands efforts à imaginer.... Là, soit dit entre nous, Lisette..... (*à l'oreille*) croyez-vous que ce soit le premier mariage de ma façon?

LISETTE.

Au contraire! je suis convaincue que personne ne s'y entend mieux que vous.

SOLBISTE.

Chut! chut! ne parlez pas si haut! ce petit commerce n'a pas laissé de me valoir maints beaux louis d'or. On se trompe furieusement, comme vous voyez, si on ne me croit capable que de semer la discorde. Il est vrai que c'est la base fondamentale de mon métier d'Avocat; cependant lorsque ce moyen ne rapporte pas honnêtement, je me mets à faire des mariages.

LISETTE.

Comme si faire des mariages, & semer la discorde, ce n'étoit pas la même chose. J'ai entendu dire aussi que vous

Digitized by Google

n'étiez pas moins habile à les défaire qu'à les faire. Vous êtes un madré compere, oui! je parie qu'en intriguant pour unir deux personnes, vous y procédez de façon qu'il y a toujours des moyens suffisans pour les désunir! Ce n'est pas en plaidant que vous avez amassé *tout le* bien que vous avez?

SOLBISTE.

Mais qui vous a dit tout cela, Lisette? Je fais tout en secret & avec le moins de bruit qu'il est possible; je n'aime pas même à parler haut de ces choses-là, & cependant vous les savez! il faut donc que le diable vous en ait instruit... Mais vous ignorez le meilleur. Il faudroit que vous assistassiez un matin aux audiences que je donne!... Tout *le* monde a recours à moi. Le payſan veut-il faire un procès à son seigneur? il s'adresse à moi. Quelque vieille veuve veut-elle un mari jeune & frais? elle s'adresse à moi. Un coquin veut-il plaider contre un autre coquin? il s'adresse à moi. Une

Digitized by Google

jeune femme veut-elle se débarasser d'un mari impotent? elle s'adresse à moi. Mais toutes ces choses, & principalement celles qui ont rapport aux mariages, se traitent avec tant de circonspection, qu'à peine je permets qu'on en parle à l'oreille : & cependant vous les savez ! Soyez discrette, Lisette, n'en parlez pas à d'autres. Peut-être pourrai-je vous rendre service à votre tour. A la vérité, j'ignore si vous avez quelqu'envie de vous marier ; mais cette envie vient quelquefois sans qu'on y pense. Quand elle vous viendra vous me le direz. Je tiens une liste exacte de toutes les filles & de tous les garçons à marier de la ville, je la lis deux ou trois fois le jour, & je fais attention à ceux ou à celles qui peuvent avoir plus besoin de mon ministere. Je vous avouerai que j'ai déjà marqué d'une étoile, quelques partis qui ne vous conviendroient pas mal.

LISETTE.

Pourvu qu'ils soient riches, jeunes &

Digitized by Google

bien faits, ils me conviendront. Voilà les seules bonnes qualités que je demande à mon futur époux : les autres, je les lui apporterai.

SOLBISTE.

Vous verrez ma liste, & vous choisirez celui qui vous conviendra le mieux. Je les ai tous dépeints d'après leurs qualités extérieures & intérieures ; & de leur air, de leur conformation, j'ai tiré certaines inductions qui ne sont pas à mépriser..... Nous parlerons une autre fois plus à fond de tout cela, ma petite Lisette. Il faut dans ce moment que j'aille avertir M. Léandre de se rendre ici. Le procès qu'il avoit contre le pere, ne l'avoit pas réfroidi sur le compte de la fille.

LISETTE.

Ni elle pour lui... N'oubliez pas la liste !

SOLBISTE.

Soit ! mais de la discrétion, Lisette, de la discrétion !

LISETTE

Digitized by Google

LISETTE (*seule*)

Voilà ce qui s'appelle un Avocat! Cependant je crains que sa ruse n'ait été employée trop tard. Laure depuis quelques jours me paroît bien changée à l'égard de Léandre. Je tremble que Valere n'ait amené ici, bien mal-à-propos, son futur beau-frere.

SCENE VII.

WOUMSHETRE, LISETTE.

WOUMSHETRE.

Ou est-elle?

LISETTE.

Qui?

WOUMSHETRE.

Cette fille! Je viens de la chercher dans toute la maison; où est-elle?

LISETTE.

Mais quelle fille?

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Eh bien, la mienne, coquine! puiſque tu veux que je le diſe.

LISETTE.

C'eſt donc Mademoiſelle votre fille que vous demandez? La vôtre? Je ne ſais en vérité où elle eſt. Mais gageons que je ſais ce que vous lui voulez?

WOUMSHETRE.

Elle eſt au jardin peut-être?

LISETTE.

Cela ſe pourroit bien.... Certes vous en agiſſez bien prudemment, Monſieur, en donnant à M. Léandre.....

WOUMSHETRE.

Ne dis pas, je te prie, que *j'agis* prudemment, ou je croirai que je fais une ſotiſe.

LISETTE.

Je dirai donc le dernier.

WOUMSHETRE.

Dis ce que tu voudras. Va-t-en au diable, & laiſſe-moi tranquille.

Digitized by Google

LISETTE (*seule*)

Si dans ma jeuneſſe j'avois le malheur d'épouſer un fou auſſi déſagréable que celui-là, il pourroit bien arriver que dans ma vieilleſſe je haïrois autant les hommes qu'il haït les femmes! Mais, dans ma vieilleſſe, bien entendu!

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LISETTE *venant d'un côté,*
& LAURE de l'autre.

LISETTE.

Ou courez-vous donc si vîte, Mademoiselle ?

LAURE

Où est cet indigne Avocat, ce détestable négociateur qui se mêle des choses dont on ne le prie pas ? Qui a chargé ce vieux fou de me demander à mon pere comme un moyen de punir un homme par qui je serois punie la premiere ?

LISETTE.

Par qui vous seriez punie la premiere !

Digitized by Google

Est-ce que vous n'aimeriez plus Léandre? Auriez-vous oublié que vous lui avez permis, depuis long-temps, d'employer tous les moyens dont il pourroit s'aviser pour vous obtenir de votre pere?

LAURE.

Tu fais fort bien de dire depuis long-temps. Il y a long-temps en effet que j'aimois Léandre; il y a long-temps aussi que je voulois bien être à lui, & on auroit dû, avant de rien conclure, s'informer si je le voulois encore, & si je l'aimois encore. Je suis assez intéressée dans cette affaire pour avoir mérité qu'on daignât m'en dire un mot.

LISETTE.

Ainsi, Mademoiselle, vous n'aimez donc plus Léandre?

LAURE.

Non; & je rougis de l'avoir jamais aimé. Sans tes séductions, je ne me serois jamais déterminée à honorer de la moindre estime un homme qui n'a pas

Digitized by Google

craint de faire publiquement une querelle & des affaires à mon pere.

LISETTE (*avec une profonde révérence*)

Vous me faites trop d'honneur de mettre sur mon compte l'ouvrage de votre propre cœur.

LAURE.

Mon cœur y a eu bien peu de part. Il m'a tout au plus inspiré un goût passager : sans quoi l'aurois-je oublié si aisément ? La réflexion d'un moment a suffi pour m'éclairer sur un amour qui blesse toutes les bienséances.

LISETTE.

Oui ? la réflexion d'un moment ? Ne pourroit-on pas la savoir, cette réflexion ? M. Lelio, par hasard, n'en feroit-il pas l'objet ?

LAURE.

Tu es folle.

LISETTE.

Je m'attendois à cette réponse.....

Digitized by Google

LAURE.

Léandre eſt l'ennemi de mon pere. En vain, pour le diſſimuler, il a vingt fois entrepris de me perſuader qu'il ne l'étoit pas, & qu'on pouvoit fort bien pourſuivre ſes droits contre un homme ſans ceſſer de l'aimer & de l'eſtimer. Mais je vois clairement aujourd'hui que ce langage étoit celui d'un fourbe qui veut gagner ſon procès en même-temps qu'il le perd, & qui cherche à rattraper, par un contrat de mariage, ce qu'il vient de perdre par une ſentence. Voilà ma réflexion! Si Lelio l'a fait naître, ou s'il l'a ſeulement fortifiée, c'eſt ce qui ne te regarde pas; c'eſt mon affaire.

LISETTE.

Je ſais, par expérience, que toutes les fois que nous voulons, nous autres femmes, juſtifier notre conduite par des raiſons, c'eſt une preuve certaine que nous avons tort. Avouez moi tout uniment, Mademoiſelle, que Lelio ſeul eſt la cauſe de votre changement. Son idée

Digitized by Google

vous occupe si fortement, que depuis quelques jours vous avez refusé de lire les lettres de Léandre, & que vous n'avez pas voulu le voir : faveur qu'auparavant vous lui accordiez avec plaisir.

LAURE.

Cesse de me rappeller des fautes que, comme je te l'ai déjà dit, je n'aurois pas commises sans toi. Je ne rougis déjà que trop de ma foiblesse.

LISETTE.

Oui, vous rougissez d'une petite, pour vous en permettre une plus grande. N'est-il pas honteux que vous vous laissiez tourner la tête pour un jeune freluquet que vous ne connoissez que depuis huit jours, & de la tendresse duquel vous n'avez d'autres preuves que quelques cajoleries qui ne signifient rien. Prenez y garde, Mademoiselle, je vous en avertis !

Digitized by Google

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, WOUMSHETRE.

WOUMSHETRE.

Eh bien, as-tu arraché les yeux à ce pauvre M. Solbiſte ?

LISETTE.

S'il n'avoit pas été parti, qui ſait ce qui lui ſeroit arrivé.

WOUMSHETRE.

Oh, je ſuis très-porté à croire qu'en fille bien née, elle déteſte de tout ſon cœur un homme qui délivre un bon pere des deux plus grands fléaux de la vie, une femme & un procès. Mais que tu m'envies ou non ce ſoulagement, je ne me le procurerai pas moins. Il faut que tu ſois la femme de Léandre, ou que tu ceſſes d'être ma fille.

LAURE.

L'alternative eſt dure ! Cependant je

Digitized by Google

prendrai la liberté de vous dire, que je m'en tiens à vos premiers arrangemens & que je partirai avec mon frere. Je n'ai pas le bonheur de pouvoir changer de sentimens aussi facilement que vous... Vous auroit-on, par hasard, persuadé que j'ai du goût pour Léandre ?

WOUMSHETRE.

On n'y a pas pensé. Tant mieux si tu ne l'aimes pas : quoiqu'au fond l'attachement d'une femme ne soit qu'une chimere. Aimer, veut dire chez vous autres, haïr un peu moins. Vous n'êtes capables d'aimer que vous-mêmes...

LISETTE (*brusquement*)

Par ma foi, Monsieur, voilà qui est trop fort aussi ! Certainement Mademoiselle votre fille a tort de ne pas vouloir accepter un mari de votre main, mais est-ce une raison pour calomnier tout notre sexe ?

WOUMSHETRE.

Miséricorde ! ... Ah, je vois bien qu'il est temps que je me retire. J'aimerois

Digitized by Google

mieux être entre deux meules de moulins qu'entre deux femmes. Tais-toi, je t'en prie, tais-toi! N'est-elle pas assez grande pour répondre elle-même?

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS VALERE.

VALERE.

LA sœur de Lélio arrive en ce moment, mon pere. Elle a mis pied à terre chez un de ses parens. Elle nous a fait prévenir de son arrivée, & je l'attends ici. Vous permettez toujours que je vous la présente?

WOUMSHETRE.

Je veux bien la voir une fois, ne fût-ce que pour vérifier la prétendue ressemblance. Mais une fois, pas plus. Tu l'amèneras quand tu voudras. Je lui dirai moi-même avec tout le ménage-

Digitized by Google

ment poſſible, qu'elle ne doit plus compter ſur toi.

LAURE.

Comment, mon frere? Hilaria eſt ici, & tu ne m'avois ſeulement pas prévenue qu'elle devoit venir?

VALERE.

Ne te fâche pas, ma ſœur. Je n'ai pas voulu te dire qu'elle viendroit, parce que je n'en étois pas sûr..... Mais ſon arrivée n'eſt pas ce qui te ſurprendra le plus. Sa reſſemblance avec ſon frere eſt ſi étonnante..... Mais, que vois-je?... C'eſt elle-même.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, HILARIA.

VALERE.

QUE votre préſence me comble de joie, charmante Hilaria! Comment vous remercirai-je d'avoir bien voulu honorer

Digitized by Google

de votre visite, une famille qui est déjà fiere d'avance des liens qui vont bientôt vous unir à elle!

HILARIA.

Permettez, Valere, que pour le moment je ne réponde pas à ce que vous avez la bonté de me dire d'obligeant, & que j'assure de mon respect & de ma reconnoissance une personne qui veut bien souffrir que je le chérisse comme un pere.

WOUMSHETRE.

Je suis bien ai... très fâ.., pas fâché, Mademoiselle, de faire connoissance avec vous. Il faut cependant vous avertir que vous allez un peu trop vîte. Il y en a déjà deux qui m'appellent leur pere...

VALERE.

Et je vous réponds, belle Hilaria, qu'il souhaite que vous l'appelliez aussi de ce nom...

WOUMSHETRE.

Eh, non, mon fils, non!..

Digitized by Google

VALERE (*en présentant Hilaria à Laure*)

Trouvez bon, Hilaria, que ma sœur vous embrasse : je vois qu'elle en meurt d'envie.

HILARIA (*en l'embrassant*)

Voudrez-vous bien, belle Laure, m'honorer de votre amitié?

LAURE.

Je suis confuse de m'être laissé prévenir dans cette demande.

VALERE.

Eh bien, mon père, n'êtes-vous pas étonné de la ressemblance d'Hilaria avec son frere?

LAURE.

Elle est étonnante en effet! Je ne puis me rassasier de la regarder. Où est donc M. Lélio? Pourquoi n'avons nous pas le plaisir de le comparer avec son image que voici?

WOUMSHETRE.

Si Lélio étoit ici! s'il étoit ici!.. Je

Digitized by Google

ne sais pas où vous avez les yeux, vous autres. Je ne prétends pas, Mademoiselle, que vous n'avez rien de ressemblant avec votre frere ; mais il faut y regarder de très-près pour s'en appercevoir. Premierement Lélio est plus grand que vous de quatre doigts, au moins, malgré l'énorme hauteur de vos talons...

HILARIA.

Cependant nous nous sommes mesurés cent fois l'un & l'autre sans avoir jamais trouvé la moindre différence.

WOUMSHETRE.

Mon coup-d'œil ne me trompe pas, & je peux m'y fier. En second lieu, M. Lélio a moins d'embonpoint, sa taille est beaucoup plus fine, il est mieux fait, sans contredit, quoiqu'il ne porte point de corps. Au reste, Mademoiselle, ce que j'en dis n'est pas pour vous désobliger ; mais je rends justice à votre frere.

Digitized by Google

LAURE.

Je ne saurois être de votre avis, mon cher papa. Il est vrai qu'on ne peut être fait plus noblement que Lélio. Mais faites-y attention! vous verrez que la taille d'Hilaria est dans les mêmes proportions.

WOUMSHETRE.

Et le visage!

VALERE.

Eh bien? le visage?

WOUMSHETRE.

Il n'y a qu'un mot à dire là-dessus. Lélio a le teint frais & naturel, au lieu que vous, Mademoiselle, vous avez l'épaisseur d'un doigt de rouge sur le visage.

HILARIA.

Je ne blâme pas les femmes qui mettent du rouge. Cependant je ne m'en suis jamais permis l'usage, & je suis bien loin d'en vouloir tirer vanité, car ce que les autres font par un peu d'amour-propre, je m'en passe peut-être par plus d'amour-propre encore.

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

J'entends, j'entends... Et les yeux, Valere! N'as-tu pas encore remarqué que Mademoiſelle les a gris, & que Lélio les a noirs?

VALERE.

Quoi, vous prenez ces yeux-là pour des yeux gris?

WOUMSHETRE.

Aſſurément. Et ils ſont auſſi éteints, que ceux de Lélio ſont vifs & brillans.

LAURE.

Ah, mon pere!

WOUMSHETRE.

Eh, Mademoiſelle notre fille! Tu ferois auſſi bien de te taire. Je ſais bien qu'une corneille ne crêve pas les yeux à une autre. Tu voudrois ſans doute auſſi que je priſſe tes petits yeux jaunes pour de grands yeux noirs? Allez, allez, on ne m'en impoſe ſur rien... Et le nez?.. direz-vous encore que Lélio a

Digitized by Google

le nez auſſi aquilin, auſſi court, auſſi aplati ?

VALERE.

Je m'étonne...

WOUMSHETRE.

C'eſt de ton aveuglement que tu devrois t'étonner... La bouche auſſi eſt une fois plus grande que celle de Lélio. Tu ne diſconviendras pas que ces levres-là ſont trop groſſes, ce menton trop pointu? L'épaule droite eſt d'une main plus haute que la gauche!.. En un mot, mon fils, la prétendue reſſemblance n'étoit qu'une petite ruſe pour m'arracher mon conſentement. En effet, ſi cette reſſemblance eût été telle que vous le prétendiez, je je ne ſais comment j'aurois pu y réſiſter. Je ſuis fort aiſe qu'il n'en ſoit rien. Je conclus que dans un corps ſi différent de celui du frere, il y a néceſſairement une ame très-différente auſſi. Monſieur votre frere, Mademoiſelle, eſt un jeune homme plein d'eſprit & de raiſon, il connoît les motifs qui m'empêchent de conſentir à

Digitized by Google

votre mariage, & il les approuve. Il ne trouvera pas mauvais non plus que j'en agisse sans détour avec vous. Je ne peux m'arrêter plus long-temps ici; il faut que je termine une affaire importante avec Léandre. Toi, Laure, tiens-toi prête! Pour toi, Valere, je ne peux plus te donner ta sœur; elle va me servir à gagner un procès, & tu sens bien que cela mérite la préférence.

LAURE.

Que rien ne dérange tes projets, mon frere, je t'en prie; je partirai certainement avec toi. Et quant à votre procès, mon pere, vous pouvez le regarder comme perdu, s'il ne peut être gagné que par mon moyen.

WOUMSHETRE.

Garde tes contradictions pour ton mari!

Digitized by Google

SCENE V.

HILARIA, VALERE, LAURE, LISETTE.

LAURE.

IL eſt bien mortifiant pour nous, mon cher frere, qu'une étrangere auſſi aimable, ait été auſſi mal accueillie par notre pere. Au reſte, il faut que tu ſois bien sûr des ſentimens d'Hilaria pour n'avoir pas craint de mettre ſa patience à une épreuve auſſi rude.

HILARIA.

Vous avez une ſœur bien compatiſſante, Valere. L'intérêt qu'elle veut bien prendre à moi m'étonneroit cependant davantage ſi je ne ſavois pas l'eſtime dont elle honore mon frere. Il ne vous déplaît pas, aimable Laure, convenez-en, & le bonheur de vous avoir rendue ſenſible eſt la premiere choſe dont il ma fait confidence à mon arrivée. Je ne l'ai jamais

Digitized by Google

vu si content de lui-même. Il avoit l'air triomphant. Il mérite, à bien des égards, qu'une belle dame soupire pour lui. Mais cependant ne vous y fiez pas trop. C'est un petit perfide qui ne se fait pas scrupule d'être infidele. Si vous n'y prenez garde, il s'échappera de vos filets sans que vous vous en apperceviez. Il est plein de vanité, je vous en avertis, & je ne serois pas étonnée qu'il se vantât d'être plus avant dans vos bonnes grâces qu'il n'y est en effet..... Je suis votre très-humble servante. Au revoir. Venez, Valere.

SCENE VI.

LAURE, LISETTE.

LAURE.

QUE cela veut-il donc dire? Je crois, en vérité, que Lélio & Hilaria ont perdu l'esprit. D'où cet homme sait-il que je l'aime? Et quand même il le sauroit

Digitized by Google

& que je lui aurois dit, ne seroit-ce pas le comble de l'indignité d'en avoir fait confidence à son extravagante sœur? Tout doux, mon petit Monsieur, tout doux : heureusement nous n'en sommes pas encore là..... Que dis-tu de cela, Lisette? Parle donc! Te voilà comme si tu étois pétrifiée!

LISETTE.

Je ne peux revenir de ce que je viens de voir & d'entendre! Laissez-moi me remettre de ma surprise. Mais qui est donc cette dame?

LAURE.

C'est Hilaria. Tu l'as considérée assez long-temps pour la reconnoître. Elle ressemble si parfaitement à *Lélio*, qu'on ne peut s'y méprendre.

LISETTE.

Elle ne lui ressemble que trop; & la ressemblance est si parfaite, que je suis étonnée qu'il ne vous vienne pas un soupçon.....

Digitized by Google

LAURE.

Quel soupçon ?

LISETTE.

Un soupçon qu'on ne m'ôtera pas de la tête : il faut que Hilaria soit Lélio, ou que Lélio soit Hilaria.

LAURE.

Comment entends-tu cela ?

LISETTE.

Vous ferez bien, Mademoiselle, d'être sur vos gardes. Je ne tarderai pas à débrouiller ce mystère. En attendant souvenez-vous du chien de la fable qui quitte la réalité pour l'ombre. Vous avez un amant dont vous êtes sûre ; n'allez pas le perdre pour courir après l'ombre d'un autre.

LAURE.

Tais-toi avec tes contes d'enfans. Lélio fera ce qu'il voudra : tout est dit pour lui. Il le verra : il verra qu'on peut oublier les charmes de son joli minois aussi facilement qu'un autre.

Digitized by Google

LISETTE.

A merveille ! Sur-tout lorſque dans un autre on trouve des réalités qui lui manquent certainement. Car plus j'y penſe, & plus je me perſuade..... Paix ! voici l'autre viſage ! Faites-nous voir en ce moment, Mademoiſelle, qu'un *petit* freluquet comme Lélio, n'eſt pas toujours un vainqueur qui puiſſe nous mener pieds & poings liés à ſon char.

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, WOUMSHETRE, LÉANDRE.

WOUMSHÉTRE.

MA fille, je t'amene un homme auquel j'ai cédé tous mes droits ſur toi; c'eſt M. Léandre.

LÉANDRE.

J'eſpere, Mademoiſelle, que vous ne me regarderez pas tout-à-fait comme un inconnu.

LAURE.

Digitized by Google

LAURE.

Je n'aurois pas deviné, Monsieur, que le peu de fois que nous avons eu occasion de nous rencontrer dans le monde, ayent pu donner la confiance à un homme qui pense aussi délicatement que vous, de vous adresser à mon pere pour une affaire sur laquelle il me semble que vous auriez dû me consulter la premiere.

WOUMSHETRE.

C'est-à-dire que tu prétends qu'il auroit dû t'en parler avant moi?

LISETTE (*à part*)

Comme s'il ne l'avoit pas fait en effet! Fort bien. Le déguisement nous est nécessaire.

WOUMSHETRE.

Je te trouve fort impertinente, & si ce n'étoit par considération pour ton prétendu, je te ferois une leçon dont tu te souviendrois.

Digitized by Google

LÉANDRE.

J'en conviens, belle Laure, mon amour a été trop impatient, vous avez raiſon de vous plaindre de moi. Mais....

WOUMSHETRE.

N'allez-vous pas lui faire des excuſes?

LAURE.

Et la maniere dont M. Léandre s'y eſt pris pour m'obtenir.....

WOUMSHETRE.

N'a rien de blamable..... Enfin je veux que tu m'obéiſſes.... Ne ſuis-je pas en droit de l'exiger, mon fils?

Digitized by Google

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, VALERE.

VALERE.

Si je devine de quoi il eſt queſtion, j'oſerois preſque répondre de l'obéiſſance de ma ſœur.

LAURE.

Tu entreprends beaucoup, mon frere. Je ſerois bien plus fondée à répondre de ta déſobéiſſance que toi de mon obéiſſance; & je gagerois bien que tu me donneras plus certainement une belle-ſœur, que je ne te donnerai un beau-frere.

LÉANDRE.

Eſt-il poſſible, Mademoiſelle?

VALERE.

Ne voyez-vous pas qu'elle fait les façons de fille qu'on veut marier?

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Et moi j'y vois le radotage de toutes les femmes. Tais-toi, ton frere a trop d'esprit pour penser encore à se marier.

VALERE.

Pardonnez-moi, mon pere. Obligé maintenant de me passer des secours de ma sœur, que vous m'aviez fait espérer, je suis, plus que jamais, dans le cas de m'en tenir à ma premiere résolution. J'espere aussi que vous aurez égard aux circonstances, & que vous ne vous y opposerez plus. Tout le monde vous connoît pour un homme plein d'équité. Et que diroit le public, s'il venoit à savoir que vous avez estimé dans une personne, les mêmes qualités que vous vous efforcez de déprimer dans une autre ? Que penseroit-on, si l'on savoit qu'une rancune invétérée contre un sexe dont vous croyez avoir à vous plaindre, vous a empêché de reconnoître une chose que tout le monde reconnoît ? Une ressemblance si frappante.....

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Tu extravagues avec ta reſſemblance chimérique ! Veux-tu me réduire à montrer ton aveuglement & ton ridicule aux yeux de M. Léandre? En vérité tu m'y forces. Eh bien, M. Léandre, ſoyez juge entre nous. Va chercher ton Hilaria, mais amene auſſi ſon frere. Nous en ferons la comparaiſon dans toutes les formes.

VALERE.

Je ne demande pas mieux, mon pere. Liſette, cours à la chambre de Lélio, tu l'y trouveras avec ſa ſœur, & tu les prieras de venir ici. (*Liſette ſort*)

WOUMSHETRE.

Vous allez voir, M. Léandre, qui de nous deux a raiſon.

LÉANDRE (*bas à Valere*)

Puiſſe votre ſtratagême avoir le même ſuccès que le mien!

Digitized by Google

VALERE (*bas à Léandre*)

Je l'eſpere, mon ami, & je vous ſuis très-obligé.

WOUMSHETRE.

Ah, cela ne vaut rien! Vous vous concertez enſemble... J'eſpere, M. Valere, que la premiere preuve de ſincérité que j'exige de vous...

VALERE.

Ne craignez rien, Monſieur; je ne m'écarterai pas de la vérité, ſuppoſé qu'il ſoit néceſſaire que je donne mon avis; mais j'eſpere qu'il n'en ſera pas beſoin.

WOUMSHETRE.

Pourquoi cela? Savez-vous *déjà* quel eſt notre différend? On prétend que la ſœur reſſemble parfaitement au frere: & puiſque, comme je l'avance, le frere eſt à mon goût, mon fils prétend que la ſœur doit être à mon goût auſſi.

VALERE.

N'ai-je pas droit de l'exiger?

Digitized by Google

WOUMSHETRE.

Oui, la reſſemblance accordée, tu aurois droit de l'exiger. Mais c'eſt préciſément cette reſſemblance que je te conteſte.

VALERE.

La conteſtation ne durera plus guere long-temps. Je ſuis perſuadé que vous allez en convenir vous-même.

WOUMSHETRE.

Oh, certainement non, je n'en conviendrai pas. Mais ſi par haſard j'en convenois, ce ſeroit une preuve que j'aurois perdu l'eſprit, & dans ce cas-là tu ne ſerois plus obligé de m'obéir.

VALERE.

Faites attention à cela, M. Léandre; je ne ſerois plus obligé d'obéir à mon pere en cas qu'il convienne de la reſſemblance.

WOUMSHETRE.

Oui, oui, faites-y attention... Mais quel eſt donc ce train-ci?

Digitized by Google

SCENE IX.
& derniere.

LÉLIO *ou* HILARIA, LISETTE, WOUMSHETRE, LAURE, LÉANDRE.

HILARIA (*dans un habillement moitié d'homme, moitié de femme, qui dépendra du goût de l'Actrice*)

VOUS avez demandé, Monsieur, de voir en même temps Hilaria & Lélio...

WOUMSHETRE.

Eh bien?.. Je ne sais quel pressentiment...

HILARIA.

Les voici tous deux.

WOUMSHETRE.

Quoi?

LISETTE.

Oui, Monsieur, les voilà tous deux, & vous voilà pris.

Digitized by Google

WOUMS-HETRE.

Quoi, je ſerois pris?

LISETTE (*bas à Laure*)

N'avois-je pas raiſon, Mademoiſelle? Vous êtes interdite?

WOUMSHETRE.

Moi, pris? Comment veux-tu que j'entende cela?

HILARIA.

Vous aurez la bonté d'entendre que la même perſonne ne peut être plus haute de quatre doigts qu'elle n'eſt en effet.

WOUMSHETRE.

Eh bien?

HILARIA.

Que les mêmes yeux ne peuvent être gris & noirs en même temps.

WOUMSHETRE.

Eh bien?

HILARIA.

Que le même nez...

Digitized by Google

VALERE.

Enfin, mon pere, (*en se jettant à ses pieds*) pardonnez-moi une ruse innocente. Lélio est Hilaria, qui, par amitié pour moi, a bien voulu me suivre ici en habit d'homme pour pouvoir acquérir, sous ce déguisement, les bonnes grâces d'un homme qu'elle savoit être inexorable envers son sexe.

WOUMSHETRE.

Leve toi, Valere, leve-toi, & finis enfin cette farce. Je vois de quoi il s'agit. Ton Hilaria n'est pas ici, & le malin Lélio, avec son joli minois de fille, veut jouer la Comédie. Fi, Lélio.... (*en avançant vers lui*) Non, non, on ne me trompe pas comme cela. Otez, otez cet accoutrement de fémelle (*en voulant lui frapper sur l'épaule*) Ciel, que vois-je? Mes pauvres yeux, qu'avez-vous vu? C'est une femme! c'est véritablement une femme! & peut-être la plus fine, la plus rusée, la plus dangereuse qui soit au monde. Je suis trompé!

Digitized by Google

je suis trahi ! Ah, mon fils, mon fils, comment as-tu pu en venir jusques-là?

VALERE.

Permettez que je vous en demande encore pardon à vos pieds.

WOUMSHETRE.

A quoi te servira mon pardon, si tu ne peux plus suivre mes conseils? Sans doute, je te pardonne, mais...

HILARIA.

Je vous demande pardon aussi...

WOUMSHETRE.

Allez, allez, je vous pardonne aussi... parce qu'il le faut!

VALERE.

Non parce qu'il le faut, mon pere! Epargnez-nous ces paroles affligeantes. Pardonnez-nous parce que vous nous aimez.

WOUMSHETRE.

Eh bien donc, parce que je t'aime.

Digitized by Google

HILARIA.

Et que vous m'aimerez bientôt auſſi à ce que j'eſpere.

WOUMSHETRE.

Vous eſpérez trop. Tenez, tout ce que je pourrai faire, ce ſera de ne pas vous haïr. Je vois bien que c'eſt le deſtin de l'homme d'être amoureux & d'être fou. Que puis-je contre le ſort? Sois-le donc, mon fils; ſois fou auſſi! nos folies nous menent plus ſûrement à la ſageſſe qu'aucun autre moyen. Pars en paix. C'eſt au moins une conſolation de n'être pas dans le cas de me trouver témoin oculaire de ton extravagance. Fais ſeulement que ta ſœur ne s'oppoſe pas plus long-temps à ma volonté.

LAURE.

Soyez tranquille, mon pere, je ne vous donnerai pas un ſecond chagrin. Je donne ma main à Léandre, & je la lui aurois donnée, quand même Lélio ne ſeroit pas Hilaria. (*à Hilaria*) Et le tout à cauſe de votre air triomphant!

Digitized by Google

HILARIA.

Seriez-vous fâchée contre moi, ma chere Laure? (*à Léandre*) Comment êtes-vous parvenu, Monsieur, à toucher ce cœur de rocher? Si vous saviez quelles attaques j'ai faites sur lui pendant mon déguisement, & avec quelle dignité elle les a...

LAURE.

Finissez, Hilaria, ou je me fâcherai tout de bon. (*à Léandre, qui veut répondre à Hilaria*) Ne lui répondez pas, Léandre; je vous promets que jamais vous n'aurez un rival plus dangereux pour vous que ne l'étoit Lélio.

LÉANDRE.

Que je suis fortuné!

VALERE.

Que je le suis aussi!

WOUMSHETRE.

Dans un an vos exclamations ne seront plus les mêmes!

Digitized by Google

LISETTE.

Sur-tout quand d'autres voix s'y joindront... (*aux Spectateurs*) Riez donc, Meſſieurs; cette Comédie finit comme des couplets de noces!

Fin du troiſieme Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Rebld J+D 1927

Digitized by Google

Digitized by Google